

ARCHIVES

DE

L'HISTOIRE DES INSECTES.

ARCHIVES

DE

MINISTÈRE DES TRAVAI

A R C H I V E S
DE L'HISTOIRE
DES INSECTES,

PUBLIÉES EN ALLEMAND

P A R

JEAN GASPAR FUESSLY.

TRADUITES EN FRANÇOIS.

WINTERTHOUR

CHEZ J. ZIEGLER.

1794.

A R C H I V E S

DE HISTOIRE

DES INSTRUMENTS

TRADUITES EN ALLEMAND

PAR

JEAN GASPARD BUESSE

TRADUITES EN FRANCOIS

WINTHROP

CHAP. X. S. I. C. I. E. N.

1784

P R E F A C E.

LA difficulté journaliere, qu'éprouvent les amateurs d'Entomologie, de pouvoir découvrir le *genre* ou l'*espèce* d'un insecte, par le seul secours de descriptions, souvent trop courtes, ou trop peu exactes, a fait éclore une quantité considérable de figures, qu'on a publiées dans différens pays, et sur-tout en Allemagne. Elles y ont été répétées, et copiées même les unes des autres, en nombre si prodigieux, qu'il est aussi coûteux que difficile de se procurer les ouvrages nécessaires, pour s'assurer, si l'insecte, qu'on examine, est déjà connu, ou s'il ne l'est pas. Dans cet embarras, plusieurs amateurs ont désiré, que l'on composât un ouvrage, propre lui seul, à suppléer à tous les autres; ou qu'un Entomologue instruit se déterminât à former un centre de correspondance, destiné à rassembler toutes les observations et les découvertes, pour être distribuées sur toute la circonférence. C'est dans ces vues, et pour atteindre ce but, que feu M. FUESSLY a entrepris ce journal. Il l'a intitulé ARCHIVES &c. parce qu'il vouloit en faire un repertoire durable, dans lequel les observateurs consigneroient leurs titres aux découvertes, et où l'on trouveroit fidèlement la date de chacune. Il recevoit donc, de toutes les points de l'Allemagne, les faits et les remarques, en faisoit un choix judicieux, et ne publioit que des choses nouvelles ou mal connues précédemment. Huit cahiers ont paru successivement, avec une approbation soutenue, depuis 1781 jusqu'en 1786; époque où tout a été interrompu par la mort prématurée du digne Rédacteur.

Ce journal, écrit en allemand, destiné pour l'Allemagne seule, étoit peu connu dans le reste de l'Europe. Mais comme le goût de l'histoire naturelle devient plus général, que l'étude en est regardée, avec raison, comme partie nécessaire d'une bonne éducation, tous les ouvrages intéressans, qui en traitent, sont recherchés. On a donc désiré une traduction françoise de celui-ci. Elle paroît aujourd'hui. En la faisant on s'est plus appliqué à bien rendre le sens du texte, qu'à être rigoureusement littéral. Il y a en effet beaucoup de répétitions, de détails, aujourd'hui inutiles, &c. que l'on a cru pouvoir supprimer sans aucun inconvénient.

Dans un recueil périodique, on est souvent forcé d'interrompre un article, dont on ne peut donner la suite, qu'en un des cahiers suivans. Mais ce qui est tolérable dans ce cas, seroit ridicule dans une traduction complète. On a donc rapproché les parties, qui doivent faire un tout; et, lorsque l'occasion s'en est présentée, le traducteur y a ajouté quelques notes.

M. le Professeur FABRICIUS ayant publié une nouvelle édition de son *Système Entomologique*, on s'est cru obligé d'abandonner les citations de ses précédens ouvrages, pour y substituer celles de celui-ci; d'autant plus qu'il y a fait beaucoup de changemens, qu'il y a introduit des *genres* nouveaux, et transporté des *espèces*, mal placées, sous ceux, qui leur conviennent le mieux. Mais cette partie de notre travail, qui paroît d'abord aussi simple que facile, est devenue assez pénible par le nouvel ordre, ou plutôt le renversement de celui, qui existoit précédemment. Tout semble ici bouleversé. Ce qui étoit à la tête se trouve à la queue, ou comme jeté à l'aventure. On cherche en vain les principes, qui l'ont dirigé dans cette opération: elle n'est fondée ni sur la conformité des parties, ni sur des transitions naturelles, ni enfin sur aucune analogie apparente.

On n'auroit plus à craindre de pareilles révolutions, si l'on connoissoit le vrai *Système naturel*, c'est-à-dire, celui que la Nature a suivi dans l'ordre et l'arrangement des Êtres. Mais si jamais il est décou-

vert, ce fera après des fiecles d'études et de recherches. Pour me borner à l'*Entomologie*, ne seroit-il pas nécessaire d'abord d'être instruit de toutes les métamorphoses, depuis l'œuf jusqu'à l'insecte parfait? Or combien les connoissances sont-elles encore bornées à cet égard! Les difficultés d'ailleurs sont presque insurmontables. En attendant il faut bien classer et ranger les insectes; nous avons donc besoin d'une *Méthode artificielle*. Et la meilleure sera, sans doute, celle, qui par des caractères *bien visibles, fixes et constans* nous fournira le moyen le *plus prompt, le plus facile et le plus sûr* de reconnoître les insectes dans leurs classes, leurs ordres, leurs genres et leurs espèces. a)

Cette méthode existe-t-elle? Qu'il nous soit permis un instant de l'examiner. On est assez d'accord sur les *Classes*. Les noms de *Coleoptera*, ou d'*Eleuterata* &c. reviennent au même au fond. Quant aux divisions, ordres, genres et leur distribution la plus régulière, tout cela n'est rien moins que décidé.

La recherche des parties de la bouche des insectes et l'application, qu'il en a faite, ont immortalisé FABRICIUS et son système. Mais ces parties sont-elles toujours *bien visibles et bien constantes*? Combien d'insectes, qui, par leur petitesse, bravent à ce sujet les meilleurs microscopes et les doigts les plus déliés des Anatomistes? tandis que d'autres montrent des formes différentes jusque dans les deux sexes. Cette différence est prouvée par M. SCHNEIDER, Rédacteur d'un journal entomologique allemand. b) Il cite pour exemple le *Lymexylon proboscideum*, dont la femelle, *Horia Dermestoïdes*, avoit formé, par cette

a) Il y a des gens, qui ne veulent ni *classes*, ni *ordres*, &c. Mais il est plus aisé de détruire, que d'ordonner. Que gagneroit-on à mettre tout en tas? s'y reconnoitroit-on mieux? BUFFON ne vouloit point de système, de genre . . . en est-il plus clair? son histoire y a-t-elle gagné? Au contraire, il est tombé dans des erreurs, des répétitions, &c. enfin c'est sa partie faible.

b) Intitulé: *Neuestes Magazin für die Liebhaber der Entomologie*; herausgegeben von D. H. SCHNEIDER, *Advocat in STRALSUND*.

On en a encore un autre, également bon, intitulé: *Journal für die Liebhaber der Entomologie*; herausgegeben von L. G. SCRIBA.

Il seroit à désirer, que ces deux auteurs pussent se réunir, et ne faire qu'un seul ouvrage.

raison, un genre à part. FABRICIUS l'a remise aujourd'hui sous celui de *Lymexylon*; mais il en fait encore une espèce différente de *proboscideum*.

Le genre du *Scarabé* en formeroit trois, que l'ordre obligeroit de placer à des distances considérables, si l'on s'en tenoit rigoureusement aux parties de la bouche. M. OLIVIER fait voir que, parmi les espèces, qui le composent, les unes ont des *mandibules et point de lèvre supérieure*: d'autres sont *pourvues des deux*: d'autres enfin n'ont ni l'une ni l'autre. Il est évident, que M. le professeur FABRICIUS n'a pu former ce genre uniquement d'après les règles de son système. On pourroit ajouter plusieurs autres exemples à ceux-là. Que penser donc d'une méthode fondée sur des parties souvent invisibles, insuffisantes, et même sujettes à induire en erreur? Comment s'y reconnoître, s'y guider? aussi l'ordre en est-il arbitraire? M. FABRICIUS pourroit le changer à chaque édition, sans autre inconvénient, que de tourmenter ceux, qui se servent de ses livres.

M. OLIVIER, guidé par un des meilleurs observateurs, par GEOFFROY, a employé, comme lui, les *tarses* dans la distribution des *Coléoptères*. Cependant l'avantage, qu'on en peut tirer, n'est-il pas trop borné? Ils fournissent peu de divisions, qui sont d'ailleurs trop inégales. Enfin ces parties n'ont pas la même importance aux yeux de tous les Entomologues. FABRICIUS les a négligés jusqu'ici au point de mêler, dans le même genre, des *Coléoptères* à trois articles aux tarses avec d'autres, qui en ont quatre ou cinq, comme on peut s'en convaincre en particulier en examinant ses espèces de *Tritoma*.

Sans discuter d'autres systèmes moins célèbres, et entrer dans le détail des *Classes*; je crois trouver, dans les parties visibles de la tête des insectes, les caractères nécessaires et suffisans à la meilleure méthode de les distribuer. LINNÉ a employé, pour les *Coléoptères*, la forme des *Antennes*. Si l'on y joignoit leur position ou l'insertion, on trouveroit certainement des divisions précises et assez nombreuses, pour que chacune soit bornée à un nombre médiocre de *genres*: ce qui faciliteroit étonnamment les explications. En effet les *Antennes* sont placées

devant

devant les yeux, ou sous les yeux, ou entre les yeux, au-dessus des yeux &c. Les yeux eux-mêmes ne sont pas toujours situés sur les côtés de la partie élevée de la tête. Tout cela est fixe, et peut-être apperçu dans les plus petits insectes. Les sousdivisions pourroient se faire par la forme des antennes ou par les tarses. Les genres seroient construits d'après les rapports réunis et les mieux caractérisés &c.

Je me borne à ce léger apperçu. Les Entomologues instruits sauront l'apprécier. Si quelqu'un, à portée des grands Cabinets, jugeoit à propos d'essayer de l'exécuter; je ne doute pas qu'il ne trouva dans ce travail des moyens de le perfectionner et de remplir bientôt toutes les conditions d'une bonne méthode. Cette méthode nous manque encore, malgré les efforts des plus grands Naturalistes. Peut-être la faute en vient-elle de ce qu'on ne s'est pas formé, jusqu'ici, une idée exacte et précise de la bonté d'un système entomologique. Il seroit à désirer, qu'une des sociétés distinguées d'histoire naturelle proposa pour sujet de prix le problème suivant :

Trouver le meilleur système artificiel à suivre dans la distribution des insectes.

Aux citations du système de FABRICIUS on auroit pu joindre des synonymes et indiquer les meilleures figures; mais on a cru ce travail superflu, puisque tout cela est déjà fait dans l'*Entomologia systematica*; quoiqu'on n'y trouve pas toujours l'exactitude digne d'un ouvrage aussi important. Il est à présumer, que son célèbre auteur publiera bientôt un bon *Errata*, qu'une quantité de fautes d'impression et autres rendent absolument nécessaire.

Quant aux planches: les premières ont été originairement sans numéros. On en a mis aux suivantes; mais sans une attention convenable. Cependant comme ces numéros sont cités dans différens ouvrages, notamment dans ceux de FABRICIUS, on n'a pu rien changer à cet égard. Il n'en est pas de même de la gravure: elle a été retouchée et perfectionnée, où il a été nécessaire. Les modèles de

l'enluminure ont été également faits avec soin, pour que celle-ci soit aussi parfaite que possible.

Les ARCHIVES de l'histoire des insectes pourroient être continuées, si les observateurs vouloient bien, comme ci-devant, faire part de leurs découvertes. M. ZIEGLER, libraire à Winterthour, a des relations avec quelques amateurs, qui se chargeroient de la rédaction, et y mettroient surement toute l'attention et tout le zèle possibles. Il faudroit sur-tout s'attacher à faire connoître les métamorphoses, en décrivant les œufs, trop négligés, les larves, leur œconomie &c. On sent que des desseins exacts, où les petits objets seroient grossis au microscope, deviendroient absolument nécessaires. La matière est abondante. On invite donc ici les Entomologues de tous les pays à nous communiquer leurs lumières. Comme c'est pour les répandre, le public leur en aura autant d'obligation que nous-mêmes.

Il est superflu de remarquer que ces envois doivent être faits *francs de port*. Il seroit impossible de supporter les frais, qu'une semblable correspondance entraîne nécessairement. Pour la faciliter, on pourra remettre les mémoires

En Angleterre, à M. JOS. DE BOFFE, Libraire
à Londres

En Allemagne, à M. CHR. GOTTL. HERTEL,
Libraire à Leipzig.

En France, à M. J. J. KECK, Libraire à Stras-
bourg.

En Italie, à Mrs. les Frères REYCENDS, à
Milan.

} Pour faire parvenir occasionnellement à leur correspondant M. J. ZIEGLER, Libraire à Winterthour, Canton de Zurich, en Suisse.

Une découverte, que l'on s'empresseroit d'insérer aussi dans ces feuilles, seroit un moyen de faire mourir les insectes, le plus promptement et avec le moins de douleur possible, sans gâter leurs formes ni leurs couleurs. Des Entomologues respectables s'en sont occupés, desirant pouvoir ainsi contribuer aux progrès de la science, sans s'écarter des lois sacrées de l'humanité.

Quoique la sensibilité paroisse beaucoup moindre dans certaines classes d'animaux que dans d'autres, on ne peut douter qu'il n'en existe dans tous un degré suffisant pour leur faire éprouver la douleur; hé combien y en a-t-il, chez qui cette sensation est aussi vive, et peut-être portée aussi haut que chez nous-mêmes! Cependant à voir la manière, pour le moins insouciant, avec laquelle nous les traitons, on croiroit que nous n'avons aucune idée de cette vérité. Ce n'est en effet que par réflexion, et en nous supposant un moment à la place des souffrants, que nous jugeons des peines de ce qui est hors de nous. Si nos nerfs étoient montés à l'unisson des autres, comme des cordes d'instrumens, et qu'ils vibraissent lorsqu'on exciteroit un mouvement dans les analogues; les douleurs d'autrui n'auroient, vraisemblablement, jamais lieu par notre volonté. Nous éviterions avec beaucoup de soin de causer la moindre, puisqu'elle nous affecteroit nous-mêmes. Malheureusement pour les êtres qui nous entourent, ce n'est pas le cas. Mais ce que l'auteur de la nature n'a pas voulu nous donner au physique, la raison, dont il nous a doués, peut le remplacer au moral.

Si l'on faisoit observer de bonne heure aux enfans, qui se jouent de la liberté et de la vie des animaux, qu'ils commettent une grande barbarie; (a) si, en leur donnant une idée du mal qu'ils font, on les engageoit à se supposer à la place des êtres qu'ils tourmentent; si, en leur parlant du créateur, on leur enseignoit qu'il leur demandera compte un jour des abus, qu'ils ont fait de leur supériorité sur l'existence des autres créatures; enfin, si l'on employoit les moyens les plus propres pour porter les jeunes gens à agir envers les animaux avec *équité* et *humanité*: ces principes rejailliroient sur les hommes mêmes. Accoutumés dès l'enfance à être *équitable* et *humain* envers les brutes, on le feroit nécessairement dans la suite envers ses semblables. Et quelle source de consolation et de bonheur pour tous!

Les Anglois, supérieurs à tant d'égards aux autres peuples, le font aussi par l'humanité. Une loi défend aux bouchers de maltraiter les

(a) Voyez les progrès de la cruauté par *Hogarth*.

animaux sans nécessité. Cette belle loi (a) est tellement gravée dans le cœur du peuple, qu'il puniroit lui-même le moindre acte de brutalité commis en sa présence. *Traiter ainsi un pauvre être muet ! (a poor dumb creature !)* s'écrieroit-il. Expression excellente d'une sensibilité plus précieuse encore. Si l'on avoit eu ci-devant des lois contre les cruautés envers les animaux ; si les enfans avoient été élevés dans leur esprit, auroit-on pu en si peu de temps exciter un peuple nombreux à devenir antropophage ? Ses atrocités auroient-elles été, je n'ose pas dire applaudies ! mais regardées avec indifférence par tant de monde ? Si ce peuple eut conservé le moindre principe d'équité et d'humanité, auroit-on pu faire exécuter tant de choses horribles ! Enfin, seroit-il tombé dans l'esprit d'un homme de faire mourir de faim plusieurs espèces d'animaux, d'être témoin de leur affreuse agonie, pendant plus de quarante jours pour quelqu'espèce ; le tout par une curiosité digne d'un *Caligula*, sans aucune utilité apparente pour les hommes ? et auroit-on inféré ces observations atroces, dans le journal de physique (décembre 1792), comme une chose toute simple, et qui ne choquoit personne ? A quelle époque de dureté sommes-nous donc parvenus !

Il est bien temps de rappeler l'homme à son propre cœur, de recommencer à cultiver son *humanité* et son *équité*. Les animaux en offrent la première occasion, puisque c'est ordinairement sur eux que les enfans exercent d'abord l'abus de leurs forces et de leur pouvoir. Pour avoir traité trop légèrement ce genre d'instruction, qui leur convient si bien, les Ecclésiastiques ont été les premières victimes de cette négligence. Que ce soit une leçon pour l'avenir ; qu'ils n'aient plus à se reprocher une omission, qui a tourné au malheur et à la honte de toute une génération.

18 juin 1793.

(a) C'est dommage que cette loi ne s'étende pas aux chasseurs à outrance ou *par force*, dont le plaisir barbare est de faire poursuivre, par une meute féroce, un animal foible et timide ; de voir ses tourmens, ses anxiétés, ses frayeurs aux hurlemens de ses ennemis, ses vains efforts pour leur échapper, et sa mort enfin, quand épuisé de fatigues et de peines il est déchiré, ou égorgé, souvent par le chef lui-même.

M É M O I R E

SUR LE PAPILLON GRAND NACRÉ.

(*Papilio Adippe*. Linn. et Fabr.)

Par JEAN GASPAR FUESSLY.

Ce papillon est très-connu des Entomologues ; il n'en est pas ainsi de sa chenille , dont AMIRAL *a*) et DE GEER *b*) seuls nous ont fourni des dessins. On fait que les *Nacrés* ont été long-temps confondus les uns avec les autres ; ils sont aujourd'hui un peu mieux développés : on ne parviendra cependant à fixer entièrement les incertitudes, que par l'examen des chenilles. Les auteurs du catalogue de Vienne en ont découvert et nommé plusieurs : mais à quoi peuvent nous servir leurs simples noms, sans descriptions et sans figures ? C'est, au contraire, une nouvelle preuve, combien ces noms tirés de la nourriture des larves sont incertains et trompeurs. La chenille, dont il est ici question, y est nommée : *Chenille de la Violette*, tandis que dans nos quartiers on ne la rencontre que sur la *Pensée* (*Viola tricolor*). Cette même plante nourrit aussi la larve de *Niobé*, et d'autres encore. Si l'on veut éviter des erreurs, il est bien temps d'employer des noms plus précis et plus exacts.

La chenille représentée (*pl. I. fig. 1.*) m'a été envoyée au mois de Mai par mon ami, le Dr. Amstein, qui l'avoit trouvée sur la *Pensée* (*Viola tricolor*), dans les environs de MARSCHLINS au pays des *Grisons*. Elle étoit déjà parvenue à toute sa grosseur, puisqu'elle se métamorphosa en chrysalide, deux jours

a) Infectes gravés en manière noire par Jacob l'Amiral le jeune, avec l'explication des planches, en hollandois. 33 pl. in fol.

b) Mémoires pour servir à l'histoire des insectes, par M. le baron de Geer, in-4.

après, chez M. *Schellenberg* à *Wintertbour*, à qui je l'avois fait passer pour la peindre. J'ai reçu depuis une seconde chenille du même Dr. Amstein, accompagnée d'une lettre, où il s'explique ainsi :

„ J'ai trouvé trois autres chenilles au milieu d'un champ, sur des jeunes
 „ plantes de *Pensée*; deux sont déjà en chrysalides. Elles ont commencé par
 „ attacher quelques fils au couvercle du bocal, où je les avois enfermées, bientôt
 „ après elles se sont métamorphosées, suspendues par la queue. La troisième est
 „ encore assez petite et en général plus noire; les épines du dos le sont sur-tout.
 „ Cependant on y remarque déjà la ligne blanche. Je vous l'adresse, afin que
 „ vous puissiez voir en quoi diffère cette jeune chenille de celles, qui sont par-
 „ venues à tout leur cru, et la faire peindre, si vous le jugez à propos. Quoi-
 „ qu'elle ait changé de peau, le fond de sa couleur est toujours noir, relevé
 „ par beaucoup de petits points blancs, et par la ligne blanche interrompue le
 „ long du dos. Les épines sont pâles, excepté aux deux rangs le long des pattes,
 „ où elles sont orangées à la base. Sous ces deux rangées on aperçoit une ligne
 „ d'un jaune soufré. La tête a deux tubercules jaunes, semblables à des yeux,
 „ qu'on y voyoit déjà avant qu'elle déposât sa peau, et qu'ont aussi les che-
 „ nilles parvenues à toute leur grandeur. Voici ce que je lis sur mes tablettes
 „ au sujet de ces dernières :

„ La paire d'épines, sur le premier anneau, annonce que ces chenilles appar-
 „ tiennent à la famille des *Nacrés*. Elles ont, le long du corps, six rangs d'épines
 „ branchues, pâles vers la pointe, mais orangées vers la base. Le fond général
 „ de couleur est un olive mêlé, semé de quelques points blancs avec quelques
 „ traits, partie noirs, partie clairs. Le dos est tacheté de noir velouté et coupé
 „ dans sa longueur par une ligne ponctuée d'un blanc vif: la tête est brune avec
 „ deux tubercules couleur de cannelle. Les six pattes antérieures sont brunes
 „ noires, les autres jaunâtres. „

Je conservai la seconde chenille, fig. 2, entièrement conforme à la description de mon ami; mais elle s'écartoit de la première, en ce que celle-ci avoit un fond couleur de rouille, ce qui annonçoit peut-être le moment de sa métamorphose; car je n'ai pu remarquer la moindre différence entre les papillons provenus de ces deux chenilles. Avant de se suspendre, elles ont projeté quelques fils autour d'elles, comme l'a remarqué le Dr. Amstein, ce qui sert sans doute à écarter les mouches ichneumones leurs ennemies. De Geer n'a point parlé de cette circonstance. Au reste ses descriptions sont très-bonnes, mais ses desseins sont pitoyables.

Des affaires pressées ne m'ayant point permis de suivre ces chenilles, de

les observer et de les décrire ; je ne puis dire si elles différoient en quelque chose de celles de de Geer. Il y a apparence que non , puisque la description s'accorde fort bien avec la peinture de M. Schellenberg. Il n'en est pas de même des chryfalides ; les taches argentées , dont il parle , n'étoient pas si régulières dans les miennes. Quelques-unes de ces taches étoient plutôt bleues , même du plus bel azur.

Les papillons parurent au bout de quinze jours. Ils étoient mâles et parfaitement semblables. Cette espèce est trop connue , pour qu'il soit nécessaire de la décrire en détail ; sur-tout depuis que M. ESPER en a publié des figures avec une description exacte. Je remarquerai seulement , que mes exemplaires n'avoient pas le cordon de taches argentées au bas des ailes inférieures , comme les siens , qui peut-être étoient femelles. Je présume cette différence de sexe , car les traits qui , sur-tout , distinguent le mâle du papillon *Tabac d'Espagne* (*Pap. Paphia*) de sa femelle , sont des veines noires assez larges sur les ailes supérieures ; elles ne manquent jamais. ESPER lui-même les a fort bien exprimées dans la fig. 2. de sa planche 17. Ces mêmes traits masculins s'offroient aussi sur mes papillons , c'est-à-dire que la seconde et la troisième veines étoient plus larges et plus renflées dans leur milieu. Si donc le corps mince , fort velu et frangé à son extrémité ne m'avoit déjà indiqué le sexe , les veines larges et renflées auroient achevé de m'en convaincre. On peut conclure de ceci , qu'ESPER n'avoit pas connu le mâle du *grand Nacré* , au moins ne l'a-t-il ni dessiné ni décrit. La peinture que nous en donnons est conséquemment la première qu'on ait publiée. Il suit encore , que *des veines larges et renflées sur le dessus des ailes supérieures , et le défaut du cordon de taches argentées au bas du revers des ailes inférieures* , sont un des caractères distinctifs du mâle.

L'*Adippé* a été pris long-temps pour une variété de l'*Aglaia* ; ces deux papillons sont reconnus maintenant comme très-distincts , quoique leurs variétés se rapprochent beaucoup ; mais le cordon de taches couleur de rouille , au milieu desquelles est un point argenté , servira toujours suffisamment à les distinguer. Le *Nacré* disparoit quelquefois , ce ne sont alors que des taches pâles. T.

N. B. Les notes du traducteur seront toujours signées d'un T.

LE SPHINX CHAUVÉ SOURIS.

(Sph. Vespertilio. Fabr.) pl. 2. a, fig. 1 et 2.

Par J. G. FUESSLY.

LE mérite d'avoir le premier fait connaître ce Sphinx rare appartient entièrement à M. ESPER, qui l'a représenté à la planche 22, fig. 4. de son ouvrage sur les papillons. Mais son dessin n'étant point original, ayant été copié d'un autre, fait sans doute sur un exemplaire usé, il n'est pas surprenant, qu'il s'écarte en plusieurs points de l'insecte dans sa perfection. Ces considérations m'ont décidé à publier une nouvelle figure de ce Sphinx, exécutée d'après un individu, que j'ai reçu de la complaisance de M. FRIÈS, pasteur de l'église réformée de Baden. Cet ami se promenant au milieu de l'été dans les environs de cette ville, trouva ce beau Sphinx sur un rocher au pied du mont, dit *Laguerberg*. Selon toute apparence il n'avait point encore exercé ses ailes, car il étoit aussi frais que s'il venoit de sortir de sa coque. Cette espèce n'étoit tout-à-fait inconnue, et le sera vraisemblablement à la plupart de mes lecteurs. J'ai fait des recherches infructueuses sur sa chenille et sa chrysalide. Il ne m'a pas été possible d'en rien apprendre. Quant au Sphinx, je ne connois aucun autre ouvrage, que celui d'ESPER, qui en fasse mention. J'y lis ce qui suit :

„ *Sphinx (Vespertilio) alis integris, ano barbato, corpore alisque superioribus fusco-cinerascentibus immaculatis, inferioribus basi rubris.*

„ On voit ici une rareté de l'Italie, qui nous étoit totalement inconnue jusqu'à ce jour. Elle sert à nous montrer combien ces objets passent rarement chez nous, et combien on en fait peu de cas dans ce pays-là. J'ai reçu ce Sphinx en même temps que celui de Livourne (*Sphinx Livornica*); mais le premier est des environs de *Verone*. C'est tout ce que j'en fais.

„ Le nom de *Sph. Vespertilio*, qui l'accompagnoit, m'a paru trop bien choisi, pour vouloir le changer. En effet, comme les Chauvesouris, ses ailes supérieures et tout son corps sont gris-cendrés, et comme elles encore, il ne se montre qu'après le coucher du soleil. On ne voit, sur le dessus de son corps,

qu'une seule couleur uniforme; la tête est bordée de blanc sur les côtés, de même que les anneaux de l'abdomen. Les ailes inférieures sont pâles, un peu mêlées de rouge vers leur base. Le dessous des ailes est également uni, hors un peu plus clair et plus rougeâtre. Il ressemble au *Sphinx du Tithymale* (*Sph. Euphorbiae*), par la grandeur et la coupe des ailes.

„ LINNÉ cite un Sphinx étranger sous le nom de *Sph. Capensis*, dont les caractères s'accordent assez avec ceux du nôtre, excepté la grosseur, qui, dans celui-là, est plus considérable. Ses ailes inférieures sont aussi plus rouges. N'étant point à même de confronter les deux originaux je ne me chargerai pas de la décision. „

Je vais maintenant faire observer en peu de mots, en quoi la peinture d'ESPER s'éloigne de la nature. Il représente les antennes d'un jaune brun, tandis qu'elles sont blanches en dessus et brunes en dessous. Il donne aux ailes une couleur brune, mais elles sont entièrement d'un gris cendré. Les ailes inférieures sont chez lui d'un rouge pâle; ici elles sont d'un beau rose. Il désigne la couleur de chair pour fond de toutes les ailes en dessous, cependant le dessous des ailes supérieures doit être d'un brun rougeâtre. Il a tracé six anneaux bruns sur l'abdomen, au lieu de trois taches blanches et noires alternatives, très-remarquables sur les côtés vers le haut. Enfin tout le corps en dessous est d'un blanc sale.

Si je compare mon Sphinx avec la description, que LINNÉ nous a laissée du *Sphinx Capensis* dans le *Museum Lud. Ulr.* j'y découvre assez de différences pour en faire deux espèces distinctes. LINNÉ dit, que la grosseur du *Sph. Capensis* est égale à celle du *Sph. Ligustri*, ajoutant que l'abdomen est cendré et sans taches. Rien de cela n'a lieu au *Sph. Vespertilio*. Les ailes de celui-là sont rouges vers la base, et blanches vers les bords. Celui-ci les a noires à la base et vers les bords. Il est vrai qu'il y a ici une frange blanche; mais si LINNÉ eût eu dessein de l'exprimer, il l'eût fait d'une autre manière et plus clairement.

Avant de finir, je dois encore ajouter qu'ESPER a rangé mal à-propos notre Sphinx parmi ceux dont l'extrémité du corps est frangée (*abdomine barbato*); il doit être placé dans la famille des *Semifasciata* à côté des Sphinx *Euphorbiae*, *Lineata* &c.; avec lesquels il a beaucoup de rapports. Cette analogie des Sphinx fait conclure naturellement que la chenille est sûrement une des tachetées (*Larva maculata*), famille C des Sphinx du catalogue de Vienne.

S U R

L E S P H I N X I N F A U S T A . L.

Par le même.

La fig. 1 est de grandeur naturelle, la fig. 2 est grossie à la loupe.

JE ne puis offrir, dans ce moment, qu'une peinture exacte de ce Sphinx, assez rare et peu connu. J'ignore d'ailleurs les détails de son histoire, dont on ne trouve rien encore dans aucun ouvrage entomologique. LINNÉ lui fait habiter le midi de l'Europe, et cite M. GOUAN comme le premier, qui l'a découvert. Mais mon ami M. J. CHR. GUERNING de FRANCFORT sur le MEIN l'a reçu depuis de FRANKENTHAL, avec la note, que la chenille se nourrissoit de l'épiné noire (*Prunus spinosa*). Il a eu la bonté de me faire le cadeau de la femelle bien conservée, d'après laquelle la peinture ci-jointe, (fig. 1) a été faite avec soin.

Je l'ai nommé le Sphinx du deuil, ou le *Deuil*, à cause de sa couleur noire et de ses ailes de crêpe. Il a beaucoup de rapports avec la *Turquoise* de GEOFFROY (*Sph. Statices* L.), il est cependant un peu plus petit. La tête, les antennes, la poitrine, le ventre et les pattes sont noires. Les antennes filiformes sont pectinées et, comme d'ordinaire, plus fortement au mâle qu'à la femelle. Une petite bande rouge borde le col; les ailes sont délicates, noirâtres et transparentes comme le crêpe; la frange est un peu plus foncée. Les supérieures ont les deux bords rouges vers leur emboitement: les inférieures ont les deux tiers noirs, le reste vers l'abdomen est rougeâtre. Cette couleur ne s'étend pourtant pas jusqu'à la base, puisque la partie couverte par les ailes supérieures, quand elles sont étendues, est aussi noirâtre. Le dessous est exactement coloré comme le dessus.

ZYGÆNA *Infauſta*. FABR.

FABRICIUS a divisé les *Sphinx* de LINNÉ en trois genres distincts, sous les noms de *Sphinx*, *Sesa* et *Zygæna*, fondés sur la forme des antennes. Il auroit pu en faire un quatrième pour l'*Infauſta* et quelques autres, dont les antennes sont filiformes et pectinées. Leur port d'ailleurs diffère assez de celui des *Sphinx* Béliers. Les œufs et les larves décideront la question quand on pourra les découvrir et les observer. T.

M É M O I R E

SUR UNE VARIÉTÉ NOIRE

DE LA CHENILLE DU SPHINX À TÊTE DE MORT.

(Sph. Atropos.)

Par J. GOTTFR. HUBNER, Notaire impérial à HALLE.

Pl 3

PARMI quelques chenilles ordinaires du Sphinx *Tête de mort*, qu'un payfan du voisinage m'apporta le 5 août 1779, j'en remarquai deux qui me parurent noires. Au moment que je les reçus elles étoient de la grosseur, à peu-près, de celle du Sphinx du *Troene* (Sph. *Ligustri*). Leur couleur étoit d'un brun piqueté partout de points blancs. Trois jours après elles changèrent de peau et devinrent plus claires; telles que les deux figures de la planche 3, les représentent. En voici la description exacte.

La partie antérieure de la tête est jaune, encadrée de deux traits noirs derrière lesquels sont encore deux autres lignes de même couleur: deux petites lignes noires s'étendent aussi du dessus de la bouche vers le milieu de la tête, où elles se réunissent en forme de triangle. La bouche elle-même, les mâchoires et les antennules sont jaunâtres.

Le fond de couleur de cette chenille est olive; mais les trois premiers anneaux se distinguent de chaque côté par une belle tache blanche.

Immédiatement derrière la tête, et sur le premier anneau, est un écusson brun, couvert de deux rangs de points noirs et bordé de blanc. Cette bordure est plus large du côté de la tête, et coupée par des points bruns foncés, en sorte qu'elle paroît être un bourrelet, ou un collier.

Les taches blanches des trois premiers anneaux sont, sur-tout, un effet très-agréable; elles sont séparées sur le dos, par une bande longitudinale d'un noir velouté, qui, sous quelques points de vue prend une teinte de violet. Sa plus grande largeur est dans le milieu, à la séparation du 2^e et 3^e anneau, où elle coupe encore les taches blanches en travers, et forme par-là une espèce de croix. Cette dernière partie est rayée d'un grand nombre de traits fins jaunâtres, qui lui donnent l'air de n'être qu'une suite de taches.

Un autre trait longitudinal, étroit et jaunâtre, partage dans le milieu l'écuffon du col, et la bande noire, qui divise les taches blanches. Le reste du corps de la chenille est olivâtre, comme il a été dit. En partant du 4^e anneau jusqu'au dernier, on voit encore deux lignes noires qui s'entrelacent le long du dos, et figurent des espèces de losanges terminées par une tache blanche jaunâtre. Chaque segment est entouré, comme d'autant d'anneaux, de 9 à 10 lignes obscures, sur lesquelles sont de petites taches blanches oculaires ayant une pupille brune au milieu; en sorte que la chenille paroît entièrement parsemée de points blancs, sans en excepter même le ventre. Le clapet de l'anüs, sur lequel sont deux points noirs, est, avec les dernières pattes qui l'accompagnent, d'un verd foncé bordé de blanc.

La corne, sur le dernier anneau, a la même forme que celle des chenilles ordinaires du même Sphinx; mais le fond est un noir brillant crénelé de blanc.

Les six pattes de devant, ou écailleuses, sont bigarées de blanc et de noir. Une ligne noire s'étend, entre les pattes, de la bouche à l'anüs. Enfin les stigmates sont noirs, entourés d'un anneau jaune.

Ces chenilles ont vécu, comme les autres de leur espèce, des feuilles de la pomme de terre, ou *potatoe*, (*Solanum tuberosum* L.). Parvenues, le 16 août, à une grosseur peu ordinaire, elles se tinrent en repos jusqu'au jour suivant; elles devinrent alors inquiètes, coururent beaucoup, et se retirèrent enfin dans la terre. Leurs nymphes, ou chrysalides, ne m'ont offert aucune différence sensible.

Cette variété seroit-elle la même, dont le feu professeur MULLER a voulu parler dans sa traduction allemande du système de LINNÉ? où il dit, que la chenille du *Sphinx Atropos* est noire. Ce dont on l'a critiqué avec raison, parce qu'il l'affirmoit trop généralement, et dans un temps, où l'on ne connoissoit que la chenille jaune, si bien peinte par ROESSEL.

Ma dernière remarque, sur ces chenilles, est qu'au moindre choc, elles se retiroient rapidement sur elles-mêmes, en faisant entendre un bruit assez fort, que je ne puis mieux comparer, qu'au craquement d'une étincelle électrique.

Treize de ces chenilles noires ont été trouvées jusqu'ici dans nos environs, et se sont toutes métamorphosées de la même manière.

Je ne dirai rien de mon vif empressement de voir paroître le Sphinx; j'attendois quelque chose de nouveau et d'extraordinaire. — Je fus bien attrapé en ne voyant qu'une espèce assez commune.

ADDITION À CE MÉMOIRE.

Par M. FUESSLY.

POUR compléter cette histoire, j'ajouterai ici ce que M. ROEMER m'écrivait de Bergamo le 21 juillet 1780.

„ Je viens de trouver sur le jasmin une chenille fort curieuse. Je ne doute pas, qu'elle ne soit une variété de celle du Sphinx *Atropos*; elle n'en est pas moins fort remarquable par sa couleur brune et les dessins singuliers, qui y sont tracés. Je ne crois pas que personne l'ait encore observée.

Je fis passer alors à cet ami les dessins coloriés de M. HUBNER. Sur quoi il me répondit le 4 août 1780 :

„ A l'ouverture de votre lettre, j'aperçus aussitôt l'exact dessin de ma chenille. Elle étoit déjà parvenue à toute sa grosseur, lorsque je la trouvai sur une branche de jasmin sauvage. Je l'ai nourrie encore, pendant cinq jours, des feuilles de cet arbruste; après quoi elle se retira dans la terre pour sa métamorphose.

„ Sa tête étoit parfaitement conforme au dessin; mais la couleur en différoit un peu, en ce qu'elle étoit d'un beau café clair. Les trois premiers segments du corps, colorés comme le reste, avoient, de plus, des taches larges, du plus beau blanc, qui s'étendoient un peu sur le quatrième. De là à l'extrémité du corps, le long du dos, j'ai compté onze losanges inégales, brunes noires, partagées par une ligne très-étroite, qui partoît de la tête, et séparées par quantité de petites rayes blanches. Les pattes écailleuses étoient noires, pointillées de blanc. La couleur principale du reste étoit brune noire claire, et non pas olive, comme celle du dessin, que vous m'adressez. Les lignes convergentes, en V romain, étoient nettement exprimées, et de la même couleur brune noire, que les taches carrées et les stigmates. Enfin le dessin a fort bien rendu les points blancs sales, dont tout le corps étoit parsemé. Ma chenille étoit plus longue d'un pouce et demi environ, que la petite figure; mais beaucoup plus épaisse, et sa tache blanche beaucoup plus large.

La chenille du Sphinx *Tête de mort* ayant été encore fort commune sur nos pommes de terre, cette même année 1780, j'eus le plaisir d'en découvrir une noire dans le nombre de celles, que l'on m'apporta; à quelque distance elle paroïssoit réellement d'un noir foncé, si l'on en excepte la tache blanche, par

laquelle elle n'étoit pas moins distinguée. A juger par sa taille, plus petite que celle de notre planche, elle n'avoit pas atteint la moitié de sa grandeur. En la regardant de près, la couleur n'étoit pas si obscure; on pouvoit y remarquer toutes les nuances décrites par M. HUBNER. Je n'eus pas la satisfaction de voir réussir cette chenille; elle mourut deux jours après.

Le professeur MULLER n'est pas le seul, qui ait fait mention de la variété noire des chenilles du Sphinx *Tête de mort*. ESPER en parle également, dans son ouvrage sur les papillons, 2^{de} partie, page 79, où il dit:

„ La couleur de cette chenille n'est pas toujours constante; elle est quelque-
 „ fois verte et de plusieurs nuances, comme j'en ai vu moi-même; la couleur
 „ brune a été remarquée aussi. Un ami, que j'ai en France, m'a mandé, qu'on
 „ trouvoit souvent de ces chenilles d'une couleur fort obscure, et plus noire
 „ que brune. „

Scopoli et Goetze ont aussi observé le bruit de ces chenilles; mais d'après leur expérience, et la mienne, la couleur n'y fait rien. Toutes le font entendre, jaunes, vertes ou brunes.

M É M O I R E

SUR LE SPHINX KOECHLINI.

(*Sph. lineata*. FABR.)

Par J. G. FUESSLY.

IL y a environ six ans, que, se promenant près d'un bois peu éloigné de MULHOUSE, M. KOECHLIN trouva ce Sphinx, qui lui parut être une espèce particulière, ou au moins une variété très-remarquable du *Sph. Celerio* de LINNÉ. Il eut la complaisance de me le céder pour en donner connoissance au public dans mon journal. Je lui trouvai d'abord beaucoup d'analogie avec le Sphinx du *Tithymale* (*Sph. Euphorbiae*, L.), et je crus, qu'il pourroit bien être le *Sphinx Galii*, peu connu alors, et dont les caractères n'étoient pas encore bien développés. Je conservai cette opinion jusqu'au moment, où M. HUBNER, notaire à

HALLE, eût la bonté de me faire passer le vrai *Sphinx Galii*. Je vis bientôt, que le Sphinx de M. KOECHLIN en différoit beaucoup, et devoit former une espèce nouvelle. J'en avois cherché en vain une description dans tous les ouvrages entomologiques de ma connoissance, lorsque le onzième cahier des papillons d'ESPER parut. J'y trouvai, tom. 2, pl. 8, fig. 4, la peinture d'un Sphinx, qui, malgré quelques petites différences, ressembloit au mien; ce qui me fit recourir avec empressement au texte, où je lus, page 87, les détails suivans :

„ LINNÉ et FABRICIUS citent, dans leurs systêmes sous le *Sphinx Celerio*, „ un dessein de PETIVER, qui doit représenter ce Sphinx. Cependant je n'y „ découvre aucune ressemblance, et la description, qui suit, est trop incomplète „ pour décider d'après elle. On y dit simplement, que ce Sphinx a d'abord été „ envoyé de LIVOURNE, et qu'on l'a reçu ensuite de LISBONNE. On ajoute, „ que les yeux sont rouges, enfin qu'il se nourrit des fleurs de jasmin; choses „ communes à bien d'autres espèces. Le dessein d'ailleurs de PETIVER s'écarte „ beaucoup de celui de ROESSEL. Les ailes n'y ont pas le même contour, il est „ plus petit, le corps est aussi plus large, et parsemé de points blancs. Les lignes „ et les taches noires ne sont pas d'accord sur les deux desseins, c'en est assez, „ je crois, pour douter de l'identité de l'insecte.

„ La figure 4, que j'ai copiée d'une peinture originale, a beaucoup plus „ de rapport à celle du Sphinx de PETIVER. Nous y voyons en effet la même „ coupe, et les mêmes traits. Ce Sphinx venoit aussi d'Italie; étant ainsi origi- „ naire des pays chauds, il n'est pas surprenant, qu'on le trouve aussi en Portu- „ gal. Certaines raisons m'ont porté à l'indiquer comme une variété du *Sphinx* „ *Celerio*, quoique les différences soient assez marquées. Mon intention a été „ de faciliter la comparaison à mes lecteurs, et de les mettre à portée de pro- „ noncer eux-mêmes. Je lui ait conservé le nom de *Sphinx Livornica*, comme le „ plus ancien, en regrettant de ne pouvoir répandre un plus grand jour sur son „ histoire. „

Ce n'étoit pas assez d'avoir découvert mon Sphinx dans l'ouvrage d'ESPER, il falloit, pour remplir mes vœux, connoître aussi sa chenille. Je ne tardai pas à être satisfait encore à cet égard par M. SPOERLIN, archidiacre à MULHOUSE, qui, le 19 juillet 1780, m'en envoya une figure très-bien peinte de la main de M. KOECHLIN son beau-frère. Ces MM. trouvèrent cette chenille proche de l'endroit, où ils avoient rencontré précédemment le Sphinx. Ils la nourrirent fort bien avec le *caillelait* (*Galium*. L.); mais dans le temps, que parvenue au terme, elle couroit avec inquiétude pour chercher un lieu propre à sa métamorphose, elle s'égara dans la chambre, et fut malheureusement écrasée. Nous perdîmes, par cet accident,

la joye de voir bientôt paroître un Sphinx, que nous attendions tous trois avec la plus vive impatience.

M. SCHELLENBERG fut plus heureux à Winterthour. Il me manda à la fin de juillet 1780, qu'on lui avoit apporté une chenille fort analogue à celle du *Tithymale*; mais qui en différoit cependant par les couleurs. Elle avoit été trouvée dans les vignes, et comme elle ne vouloit plus manger, il supposoit qu'elle étoit prête à passer à l'état de nymphe. Je lui envoyai, sur le champ, la peinture de M. KOEHLIN; il la trouva si parfaitement ressemblante, et la nature si bien rendue, qu'elle lui évita la peine d'en entreprendre une autre. La nymphe n'offrit rien, qui la distingua de celle du *Tithymale*. Le Sphinx parut trois semaines après, et me parvint aussitôt de la part de M. SCHELLENBERG. Je m'empressai de le comparer avec celui de M. KOEHLIN, je n'y trouvai d'autre différence, qu'une couleur plus belle et plus foncée. Ce qui est toujours le cas de ceux, qui sortent fraîchement de leurs chrysalides.

Je borne ici mon histoire de ce Sphinx, n'ayant vu sa chenille et sa chrysalide, qu'en peinture, je ne puis en donner de descriptions satisfaisantes. Au reste, les desseins en sont si exacts et si d'accord avec la nature, qu'il seroit superflus d'y rien ajouter.

Le résultat, de ce qui a été dit ci-dessus, est que ce Sphinx est non-seulement d'Italie; mais encore de l'Allemagne: que sa chenille se nourrit de *Caille-lait* (*Galium. L.*); qu'on la trouve aux mois de juin et de juillet, et que son état de nymphe, ou de chrysalide, ne dure que trois semaines.

Le nom de *Livornica* de PETIVER, ni celui de *Galii*, déjà donné à un autre Sphinx, ne pouvant être appliqués à celui-ci, je ne balance pas à lui donner le nom de *Kœchlini*, puisque cet ami est le premier, que je sache, qui en ait fait la découverte la plus complète.

J'invite mes lecteurs, à comparer la figure, que je donne ici, avec celle de l'ouvrage d'ESPER. Ils y trouveront quelques petites différences, qui viennent, peut-être plutôt, du peintre, que de la nature.

Le Sphinx fig. D, pl. 25, du magnifique ouvrage de CRAMER, et qu'il y nomme *Daucus*, est fort ressemblant au nôtre: mais il est plus petit, les ailes en sont aussi plus arondies, et il habite l'Amérique septentrionale.

—

ADDITION AU PRÉCÉDENT MÉMOIRE.

Par le même.

pl 4

LES variétés si communes, souvent si embarrassantes dans les insectes parfaits, et sur-tout les Papillons, sont en général bien plus rares dans leurs larves: mais les Sphinx sont une exception remarquable à cette règle. Elle pourroit même, à leur égard, être prise en sens contraire; car les Sphinx varient très-peu, tandis que leurs chenilles offrent des apparences si différentes, qu'on les a prises fréquemment pour des espèces nouvelles et particulières. On avoit déjà la preuve de ceci, parmi les chenilles des Sphinx *Ocellata*, *Nerii*, *Atropos*, *Convoluti*, *Galii*, &c. auxquelles nous devons ajouter maintenant celle du Sphinx *Kœchlini*. Les figures, que je publie aujourd'hui pl. 33, sont si différentes de celle, que j'ai donnée précédemment pl. 4, qu'on ne les qualifiera sûrement pas de superflues.

Au milieu de juillet 1784, M. SCHELLENBERG trouva, dans un vignoble, proche de WINTERTHOUR, la chenille représentée ici, pl. 33, fig. 1. L'ayant apportée chez lui, il la nourrit très-bien de feuilles de vignes, qu'elle rongeoit avec grand appétit. Dès le troisième jour elle changea de peau, et prit alors la couleur et les desseins de la fig. 2; huit jours après, nouvelle mue. Les taches rouges, qui avoient disparu à la précédente, reparurent. Elle continua de manger de même, et crut si rapidement, qu'en huit jours elle atteignit la grosseur de la fig. 4. Dix jours après ce dernier changement de peau, on la vit inquiète, parcourir toute la boîte, et se cacher enfin sous les débris de feuilles, qu'elle attacha légèrement, à la manière de la chenille du *Tithymale*. La chrysalide, fig. 5, fut parfaite en moins de quatre jours. M. SCHELLENBERG croyoit avoir découvert une nouvelle espèce, son impatience de la voir paroître étoit extrêmement vive. A peine trois semaines s'étoient elles écoulées, qu'il vit éclore — le Sphinx *Kœchlini*.

PL 4

J'ai confronté cet individu avec d'autres de la même espèce, que j'avois reçus auparavant de MULHOUSE et d'Italie, je n'y ai trouvé aucune différence. Nous avons donc aussi en Suisse ce même Sphinx, que l'on croyoit particulier à l'Italie, où il est très-commun. On me mande, qu'on ne l'y distingue point du *Celerio*. Peut-être parce que les chenilles se nourrissent également de feuilles de vigne.

Je vais hasarder ici quelques réflexions sur les Sphinx, dont il a été fait mention ci-dessus, en commençant par le *Sph. Celerio*. Les auteurs du catalogue de Vienne placent la chenille dans la famille D des larves ophthalmiques, dont la tête fort petite peut être retirée sous les anneaux voisins. Ces messieurs ont-ils jamais vu

cette chenille ? On est bien fondé à en douter. S'ils avoient pris seulement la peine de confronter dans l'ouvrage de ROESEL les chenilles d'*Elpenor* avec celle de *Celerio*, ils auroient aperçu du premier coup d'œil la grande différence de forme. Mais ils s'en sont rapporté bonnement à ROESEL, qui, sans trop d'examen, avoit trouvé quelque rapport entre ces chenilles. Un autre systématique, copiant à son tour, a placé le *Sph. Celerio* dans la première famille de sa quatrième horde, entre *Elpenor* et *Nerii*. Il lui a adjoint, de plus, un second, qui n'a pas plus d'analogie avec ses compagnons que lui. Une critique, un peu plus sévère, l'auroit déterminé à porter ces deux Sphinx dans la famille suivante : le voisinage des *Sphinx Galii* et *Kachlini* (*Lineata* Fabr.), leur convenoit d'autant plus, que sans trop de témérité peut-être, on pourroit soupçonner, qu'ils ne sont entr'eux que des variétés.

C'est un fait, et M. FUESSLY l'a observé ci-dessus, que les chenilles des Sphinx offrent des variétés très-nombreuses; il s'en trouve même de si extraordinaires, qu'on les a cru des espèces tout à fait différentes. Le *Sph. Kachlini* est dans le même cas. Aux deux variétés, rapportées dans le mémoire, il faut ajouter les chenilles de ROESEL, tom. 3, pl. 6, fig. 1, 2, 3. Je fais, qu'on les attribue au *Sphinx Galii*; mais je puis assurer en avoir élevé trois semblables, trouvées dans les vignes, qui ne m'ont donné d'autre Sphinx que le *Kachlini*. Que penser donc de ce *Sphinx Galii* lui-même ? il ne diffère presque de celui-ci, que par les nervures moins blanches et moins apparentes. Aussi ai-je lieu de croire, qu'il n'en est que le mâle, ou, au plus, une variété. Ce n'est pas d'après des figures, souvent mal dessinées et encore plus mal enluminées, qu'il faut juger : c'est d'après la nature. Que les amateurs aient porté de rassembler un certain nombre de ces chenilles, les suivent et les observent; qu'ils en obtiennent plusieurs Sphinx; on pourra se convaincre alors de la vérité.

Revenons à la chenille du *Sph. Celerio*: qu'on la compare avec les variétés de celle de *Lineata* Fabr.; on verra que sa forme et ses proportions sont les mêmes. Ce qui importe beaucoup plus que la couleur, dont on ne doit jamais faire un caractère. Tient-on compte de la couleur dans les chenilles d'*Elpenor*, *Convolvuli*, *Atropos*, &c... ? Les trois chenilles de ROESEL, tom. 3, pl. 6, ont-elles la même teinte ? On voit, comme à celles-ci, des taches annulaires, bien apparentes sur deux segments; elles sont, il est vrai, effacées sur les autres; mais la ligne jaune, qui s'étend jusqu'à la queue, subsiste, comme dans les variétés, pl. 4 et 33 de ces ARCHIVES. Et qui fait si FRISCH et ROESEL n'ont pas oublié des ombres, qui auroient rapproché cette chenille de ses analogues ?

Le Sphinx, à son tour, a des rapports très-marqués avec le *Sph. Lineata*; ils seront bien plus sensibles encore si on rapproche les variétés intermédiaires. Des couleurs plus ou moins foncées, des bandes plus ou moins larges, quelques taches plus ou moins exprimées, des nervures plus ou moins faillantes. Voilà, à peu-près, en quoi consistent les différences. Mais encore une fois, ce n'est pas d'après des enluminures, qu'un homme raisonnable prononcera. C'est d'après la confrontation des individus, et l'examen des caractères essentiels.

Si l'on réfléchit ensuite, que le *Sph. Celerio* n'a été trouvé jusqu'ici que dans les mêmes contrées, où le *Sph. Lineata* est commun, qu'il y est même une très-grande rareté; que depuis FRISCH et ROESEL personne ne paroît l'avoir découvert : N'aura-t-on pas encore une nouvelle raison de présumer, qu'il pourroit bien n'être qu'une variété ? il ne faut pas se copier les uns les autres, mais observer; c'est le seul moyen de s'instruire. L'autre manière est plus commode pour les naturalistes pressés de compiler; mais elle embrouille plus qu'elle n'éclaire.

Par la même raison, que je viens d'avancer, on pourroit étendre ses soupçons jusque sur l'existence spécifique d'un autre Sphinx, dont on a vu la description dans ces archives, et qui seroit une variété bien plus surprenante, je veux parler du *Sph. Vespertilio*. On ne l'a rencontré non plus que dans les mêmes lieux où se trouve le *Sph. Lineata*; mais il est plus rare encore que le *Celerio*, et personne n'a jamais vu sa chenille. Le dessus des ailes supérieures est d'une seule couleur, c'est-à-dire, que tous les dessins sont effacés et confondus, il ne reste que quelques ombres et les nervures; mais par le dessous de ces mêmes ailes, les antennes, les ailes inférieures et le corps, il se rapproche beaucoup du *Sph. Lineata*. Les grandes taches

noires et blanches alternatives sur les côtés de l'abdomen leur sont communes, comme aux autres variétés de cette espèce.

Ces réflexions sont loin d'être décisives; mais j'ai cru devoir les faire, pour rendre les observateurs plus attentifs. Il faut, sans doute, multiplier les genres et les espèces toutes les fois, qu'il y aura des différences essentielles et suffisantes. En admettant cet axiome, n'oublions pas cet autre du même maître LINNÉ, de les restreindre autant que possible. Ces deux principes ne sont pas contradictoires, comme quelques-uns de ses antagonistes le prétendent. Non, le dernier est le correctif nécessaire du premier, il tend à faire exercer sur celui-ci une censure rigide, et à mettre des bornes à cette manie de nouveaux genres et de nouvelles espèces, dont ils sont si fort entachés, ces observateurs si habiles à compter jusqu'aux plus petits traits, et qui ne voyent rien au-delà. Sous ce point de vue ce principe est donc très-philosophique, il devient le promoteur de la vraie science, tandis que l'autre seul risqueroit de n'y mettre que le trouble et la confusion. T.

M É M O I R E

SUR LA PHALÈNE ARGENTÉE.

(Ph. Noctua Artemisia. FABR.)

Par JEAN FREDERIC GUILL. HERBST,

*Professeur à l'académie royale equestre, Aumônier de la garnison et du corps des
Cadets à Berlin.*

PL 5

Nos connoissances s'étendent, en raison de notre curiosité, plus nous observons le nombre infini des êtres, plus nous examinons avec soin tous les objets qui nous environnent, plus alors il s'en offre à nos yeux, et plus nous faisons de découvertes. C'est une expérience, que tout homme attentif pourra faire foi-même, que j'ai faite bien des fois, et dernièrement encore, à l'occasion de la phalène, que je vais décrire. Je l'avois déjà remarquée dans quelques collections; mais elle passoit pour être si rare, que les marchands d'insectes en exigeoient un *Ducat*. Quoique je connusse bien la plante, sur laquelle il falloit la chercher, j'avois renoncé à l'espérance d'en orner un jour mon cabinet; cependant ce qui m'empêchoit de la remplir, n'étoit peut-être que le défaut d'une attention plus grande et plus active.

Quelques-uns de mes amis, amateurs et collecteurs comme moi, ayant attrapé, l'année dernière, une douzaine de ces phalènes, me firent un secret d

leur chasse. Je jugeai pourtant, qu'où l'on rencontroit tant d'individus de la phalène, la chenille ne devoit pas être bien rare. Je redoublai mes recherches, et ce ne fut pas sans succès. Je trouvai enfin, à mon grand plaisir, plusieurs de ces chenilles, que je portai chez moi, et dont je pris le plus grand soin. Elles crurent rapidement, se métamorphosèrent en chrysalides, dont au printemps suivant je vis enfin éclore les phalènes si désirées. Mais pour en avoir l'histoire complète, j'en destinai quelques-unes à me donner des œufs. L'on peut être assuré de la plus parfaite exactitude de mes desseins, ayant peint et suivi, avec le plus grand soin, tous les états et métamorphoses de cette chenille. Au reste elle n'est pas tout-à-fait inconnue aux Entomologues, puisqu'il en existe un dessin, accompagné d'une description, par M. HOUFNAGUEL, dans le premier volume du magazine de Berlin, 6^e cahier, page 648 et suivantes. Mais la peinture étant infidelle, et la description imparfaite; j'espère que les miennes ne paroîtront pas superflues.

La seule plante, sur laquelle on ait trouvé notre chenille jusqu'ici, est l'*Armoise* sauvage. (*Artemisia Sylvestris*) Je ne l'ai jamais rencontrée sur celle des jardins, et jamais même ailleurs, que sur les hauteurs sablonneuses. La même plante nourrit encore plusieurs autres chenilles, en particulier la phalène de l'*Aurone*, (*Phalena, noctua Abrotani*. FAB.) qui, dans sa jeunesse, ressemble tellement à celle, dont il est ici question, qu'il est assez difficile d'en saisir la différence.

Notre chenille ne ronge que les boutons des fleurs et les capsules des graines. Comme il y en a pas encore, quand la phalène dépose ses œufs, elle les attache à la pointe des petites feuilles, quelquefois un à un, quelquefois deux ou trois ensemble. Les Entomologues attentifs remarqueront la forme différente d'un œuf fécondé, (*fig. 2.*) et de celui qui ne l'est pas. (*fig. 1.*) Ces deux figures sont faites à la loupe. La lettre *a* représente la grosseur naturelle. Ils sont tous deux un peu transparens.

Les petites chenilles éclosent environ quinze jours après la ponte, mais il est difficile de les découvrir, même quand elles ont pris une partie de leur accroissement. Leurs formes, leurs attitudes, leurs couleurs ont tant de ressemblance avec les petites branches, les boutons et les fleurs de l'*Armoise*, qu'il faut un œil exercé pour les distinguer. Au reste elles se tiennent ordinairement au sommet des branches, et si fermes, que ni le vent, ni les secousses ne peuvent les faire tomber.

La chenille, que j'ai représentée, (*fig. 3.*) à la moitié de son cru, conserve constamment les mêmes traits et les mêmes couleurs dans tous ses âges, qu'elle parcourt assez rapidement, puisque cinq ou six semaines en constituent toute la durée.

durée. C'est en septembre, et rarement en octobre, qu'on la trouve prête à se mettre en chrysalide. Elle a acquis alors un peu plus d'un pouce de longueur.

Afin, qu'on puisse mieux saisir la forme et les décorations de cette chenille, je l'ai représentée, à la *fig. 4*, un peu grossie à la loupe. On voit, d'un coup d'œil, qu'elle est de la classe de celles qui ont seize pattes, c'est-à-dire, six pattes *écailleuses* ou antérieures, huit pattes *membraneuses* ou abdominales, et deux pattes postérieures ou de l'*anus*. Le fond de sa couleur est verd clair. La tête, un peu rouge vers le haut, marquée de quatre points noirs sur les côtés, porte sur le front aplati une tache blancheâtre. On voit le long du dos un trait pâle, interrompu à chaque anneau, par une assez grande tache triangulaire d'un rouge-brun, sur laquelle se trouvent deux tubercules, ayant chacun un poil. Des taches semblables existent sur les côtés de tous les anneaux, mais elles sont ici bordées de blanc; c'est au milieu même de ces taches, que sont placés les *stigmates*.

Les pattes antérieures sont d'un verd herbacé, blancheâtres vers le milieu et la pointe. Le 4^e et le 5^e anneaux ont en dessous un tubercule blanc avec un poil. Les pattes abdominales, d'un verd pâle, ont aussi de pareils tubercules. Les pattes postérieures sont d'une couleur herbacée, nuancée de rougeâtre; enfin tout le dessous de la chenille, est du même verd, marbré de blanc.

C'est vers la fin de septembre, que la chenille pénètre dans la terre, pour y subir sa métamorphose. Elle s'y construit une coque ovale, formée de grains de terre collés ensemble, mais tapissée de soie, et bien polie en dedans. Sa chrysalide (*fig. 5.*) est d'un verd brun et luisant, les anneaux sont plus obscures, et les *stigmates* tout-à-fait bruns. L'étui des ailes, fort long, se termine en pointe arrondi, un peu moins projetée que dans les autres espèces de cette famille. Quand la phalène est sur le point d'éclorre, la chrysalide prend une teinte brune foncée, et les taches argentées de ses ailes brillent déjà à travers l'enveloppe. Ceci arrive à la fin de juin, et souvent en juillet, de l'année suivante; temps où l'on voit ordinairement cette charmante phalène sortir de sa coque dans toute sa beauté. Cependant comme il me reste encore (en septembre) quelques chrysalides de l'année dernière, bien saines et bien vivantes, je soupçonne qu'elles passeront un second hiver. Cette prolongation dans l'état de chrysalide est commune à beaucoup d'autres espèces, sur-tout aux chenilles processionnaires, dont une partie n'a besoin que d'un hiver, l'autre en demande deux pour parvenir à sa perfection. La cause n'en est pas connue, sa recherche sera digne de l'attention des observateurs.

Il est temps maintenant de décrire la phalène, elle appartient, dans le système de LINNÉ, à la classe de celles, qu'il nomme *Hibou* (*Noctua*), et doit être placée à la troisième division; c'est-à-dire, de celles qui ont une trompe et une crête

sur le dos, relevée vers la tête. Le fond de couleur de ses ailes supérieures est verd-pomme, (fig. 6.) quelquefois le bleu, d'autrefois le jaune y domine davantage. Le bord extérieur est argenté, ainsi que la frange qui l'accompagne. Un peu au-dessus, une bande argentée s'étend du bord intérieur jusqu'au milieu, et deux lignes argentées, qui se réunissent, forment un angle à la pointe extérieure. Vers l'endroit, où la pointe de cet angle se rapproche de la demi-bande, se trouvent placées, très-près l'une de l'autre, deux autres taches argentées, dont l'une est droite et l'autre en crochet; entre deux le champ est d'un verd foncé. Plus loin, et dans le milieu de l'aile, sont deux taches encore, dont la plus grande est bordée par un même verd foncé, qui se fond cependant dans le verd-pomme. Enfin la base de l'aile est aussi ornée d'une tache argentée anguleuse, dont la pointe est tournée vers cette base. Les ailes inférieures sont blanches et foyeuses. Mais le blanc, en allant vers le bord extérieur, passe insensiblement au gris-cendré, qui devient à son tour d'autant plus foncé, qu'il approche plus de ce bord. Celui-ci est terminé par une frange de poils blancs.

Le chaperon, ou la crête sur le corselet, est d'un blanc brillant, traversé par des bandes vertes. Les yeux sont bruns foncés, les antennes jaunes, menues et assez longues. L'abdomen est couvert de poils blancs, qui brunissent à mesure qu'ils s'approchent du corselet.

D'après la description très-détaillée ci-dessus, on pourroit ainsi caractériser notre phalène dans le système :

Phalena noctua seticornis, spirilinguis, cristata; alis deflexis, superioribus viridibus maculis 7 argenteis; posticis albidis, margine dilutiore cinereo.

La chenille est sujette, comme les autres, aux vers d'*Ichneumons*. Dans ce cas elle cesse de manger, et demeure immobile. J'en ai vu sortir par l'anus deux ou trois vers fort gros, dont un, fig. 7., est représenté de grandeur naturelle, l'autre, fig. 8., est grossi à la loupe. Il est d'un gris sale, plus foncé vers la tête, et son corps est composé de 12 anneaux. Je n'y ai pu remarquer aucune apparence de pattes ni d'yeux. A peine est-il forti, qu'il travaille vivement à se faire une coque avec un fil de foye, qu'il tire de l'anus. Il paroît disposé de passer l'hiver dans l'état de nymphe. Au printemps prochain j'espère découvrir, quelle sorte de mouche il produit.

La *Phalène argentée* n'a été découverte jusqu'ici nulle part ailleurs, qu'aux environs de Berlin. T.

M É M O I R E

SUR LA MOUCHE LUNETTE

(*Diopsis.*) Pl. 6.

Tiré d'ANDREAS DAHL *Dissertatio Entomologica, bigas insectorum sistens, &c.*

In 4°. Upsal, 1775.

LE célèbre docteur FOTHERGILL avoit envoyé au chevalier LINNÉ un grand nombre d'insectes de l'Amérique méridionale et de la Guinée, parmi lesquels, en les examinant, M. DAHL trouva la mouche singulière qui fait le sujet de ce petit mémoire.

Les yeux, placés à l'extrémité de deux cornes, constituent son caractère générique.

Capite bicorni, oculis terminalibus.

M. DAHL nomme l'espèce, ici décrite et dessinée :

DIOPSIS *Ichneumonea*, la LUNETTE *Ichneumone*

De la grandeur de la fourmie rouge, et de la stature d'un Ichneumon; une dent de chaque côté de la bouche, la tête, un peu rousse, se prolonge en deux cornes, de la longueur du corcelet, divergentes, solides, inarticulées, ferrugineuses, terminées par un œil sphérique, incliné, noir et accompagné d'un tubercule, d'où sort une soye, qui paroît être le rudiment d'une antenne.

Le corcelet noir est garni d'une épine solitaire de chaque côté et terminé par deux épines jaunes fubulées.

Deux ailes transparentes, qui ont un gros point noir au bord extérieur vers l'extrémité.

Le ventre d'un *Ichneumone*, renflé en massue, un peu pedicellé, et dont les deux derniers anneaux sont noirs.

Les pattes jaunes, et les cuisses antérieures en forme de massue.

OBSERVATIONS.

1. Une petite trompe et deux balanciers, en massue, placés sous leurs écailles, doivent faire ranger cet insecte parmi les *Dipteres*.
2. Cependant les épines du corcelet le distinguent des autres genres de cette classe et le rapprochent des *fourmis*.
3. Les pattes allongées, le ventre en massue, et la tache noire vers la pointe des ailes, lui donnent l'air d'un *Ichneumon*, sans qu'on puisse le placer dans ce genre.
4. Il se distingue non-seulement des *Dipteres*, mais de tous les autres insectes par ses cornes singulieres; elles sont fermes, inarticulées, beaucoup plus longues que la tête, cylindriques, et immobiles: on ne peut conséquemment les regarder comme des Antennes. Ce qu'elles ont de plus remarquable sont les yeux, situés à leur sommet, un peu en dehors, et ainsi très-loin de la tête. A la première vue on n'y découvre aucune Antenne; mais si on observe avec attention, on aperçoit, auprès de chaque œil, un petit tubercule garni d'un poil, qui sans doute fait l'office de l'*Antenne*.

Explication de la planche 6.

1. La Mouche *Lunette* de grandeur naturelle, vue en dessus.
2. La même. - - - - - vue de côté.
3. La même grossie à la loupe - - - - - vue en dessus.
4. La même - - - - - vue de côté.

M É M O I R E

S U R L E G E N R E C U C U J U S .

Par J. F. G. HERBST, 1781.

Ce genre a été formé par le Prof. FABRICIUS pour quelques coleopteres, dispersés ci-devant sous différens autres genres, auxquels ils convenoient peu. Le nom n'est pas nouveau, GEOFFROY l'avoit appliqué aux *Buprestes*, il a servi aussi à désigner une sorte d'insectes des Indes, qui brillent pendant la nuit, comme les vers luisans. Sous ce nom de *Cucujus*, FABRICIUS comprend une sorte de coleopteres qui se tient ordinairement sous l'écorce des arbres. Ces insectes ont été peu remarqués jusqu'ici, malgré leur forme mince et très-applatie, qui, au premier coup d'œil, les fait distinguer facilement de tous les autres.

Voici les caractères génériques qu'en donne FABRICIUS:

La *bouche* est garnie de mâchoires et d'antennules.

Ces *Antennules* sont au nombre de quatre, courtes et égales.

Les *Antérieures*, adhérentes au dos de la mâchoire, ont trois articles, dont le premier est presque conique, les deux suivans sont plus courts, obtus et tronqués.

Les *Postérieures*, attachées à la base antérieure de la lèvre, n'ont que deux articles, dont le premier est aussi presque conique, le second est plus épais, obtus et tronqué.

La *Mandibule*, ou tenaille, est cornée, arquée, épaisse à la base, pointue au sommet et sans dents.

La *Mâchoire* est courte, membraneuse, fendue en deux lobes inégaux, dont l'extérieur est plus grand, arrondi, et l'intérieur aigu.

La *lèvre* est courte, membraneuse, fendue en deux parties étroites, obtuses, divergentes, et couvertes par les antennules postérieures.

Les *Antennes* grenulées (Moniliformes) sont composées de onze articles velus, dont le dernier est en pointe.

Le *palais* est garni d'une dent de chaque côté.

Il est bien difficile de distinguer tous ces caractères sans le secours d'une bonne loupe, et de pouvoir ainsi s'assurer si les insectes, que l'on veut

déterminer, sont réellement de ce genre; ceux-cy sont d'ailleurs assez rares, et, quand on n'a qu'un exemplaire, on n'est guères disposé à le sacrifier pour disséquer ces petites parties, qui étant desséchées, se brisent presque toujours. Je les ai exposés de mon mieux aux fig. 1 et 2 de la pl. 7. ayant pris pour exemple le *Cucujus depressus* de FABRICIUS, comme le plus apparent, fig. 1. Le dessus de la tête, a. a. les mandibules, b. b. les Antennes, dont le troisième article est un peu allongé dans cette espèce.

fig. 2. le dessous de la tête, c. c. Les antennules antérieures, attachées au dos de la mâchoire. d. e. e. Les antennules postérieures.

Je n'ai pu indiquer rien de plus, sans risquer de briser mon exemplaire, quant aux amateurs, dont les yeux sont peu exercés, ou peu propres à ces observations, il suffira d'être attentifs aux caractères suivans, qui leur feront aisément distinguer ce genre de tout autre.

Tout l'insecte est extraordinairement mince et plat, jamais voûté, au moins bien sensiblement; la tête, qui a souvent la forme d'une pelle, est très-faillante, plate, horizontale, en ligne droite avec les élytres et le corcelet, la bouche avancée, les antennes emboîtées près des mandibules, assez loin des yeux, qui sont ronds et placés aux côtés de la tête.

Le corcelet tout-à-fait plat, ayant ordinairement quelques enfoncement à sa superficie, l'écusson petit.

— Les élytres aplaties avec un rebord souvent double.

— Les tarses souvent velus, composés de quatre articles, dont le dernier est armé tantôt d'une simple griffe, tantôt de deux en crochets.

— FABRICIUS rapporte cinq espèces à ce genre dans ses *Species insectorum*, (à dont je ne connois que la première, *Cucujus depressus*; mais j'en trouve deux autres dans ma collection qui y appartiennent aussi. Je vais les décrire toutes trois.

1. *CUCUJUS depressus*. (Fabr. Entom. System. Tom. 1. Pars 2. pag. 93. n^o. 1.)

Pl. 7. fig. 3. de grandeur naturelle, fig. 4. grossi au microscope, afin d'en faire mieux distinguer les différentes parties.

La longueur de l'insecte est de six à sept lignes, et l'épaisseur d'à peine une ligne. La tête, le corcelet et les élytres sont d'un rouge sanguin. La partie antérieure du ventre est aussi rouge au milieu, entre les pattes postérieures; mais les côtés et les cinq derniers anneaux sont noirs. Les yeux, la lèvre, les pointes des mandibules, les antennes et les pattes, à l'exception du dernier article du tarse, sont également noirs.

— a) Il y en a maintenant 13 dans l'*Entomologia Systematica*.

La tête est grosse, plate, triangulaire, (ou en forme de pelle) plus large en arrière que le corcelet, et ses angles terminés en pointe conique obtuse. Les yeux sont entièrement sur les côtés. Les antennes, placées assez loin d'eux en avant, sont grenulées (*moniliformes*). Le premier article est le plus gros, et le second le plus petit; le dernier est oval et pointu; tous sont velus. On aperçoit quelques enfoncemens sur la lèvre. Le col relevé est plus étroit que le corcelet; celui-ci est plat, orbiculaire, marqué de quatre fillons, ou enfoncemens linéaires, avec les bords des côtés si finement dentelés, qu'on le distingue à peine à l'œil nud. Les élytres sont très-applaties, d'une largeur égale, paroissant fort unies; mais à la loupe, on découvre que tout le dessus de l'insecte est foiblement chagriné. La future est relevée, et les bords extérieurs sont doubles ou en quelque maniere canelés. L'écuillon est petit et arrondi. Les cuisses sont un peu épaissies; les *tarses* sont de quatre articles, terminés par une double griffe.

Cet insecte se tenant constamment sous l'écorce des arbres, il est à présumer que sa larve, inconnue jusqu'ici, est une de celles qui ronge le bois.

2. *CUCUJUS Carulens*. (Fabr. Ent. syst. 1. 2. 94. 4.) Pl. 7. fig. 5. 6.

Sa forme est, à la vérité, fort différente du précédent; mais ses caractères génériques sont les mêmes, et, ce qui n'est pas moins décisif, il vit aussi sous l'écorce des arbres. La fig. 5. le représente au naturel. Il est grossi à la loupe, à la fig. 6, quoique fort plat, le dessus cependant est tant soit peu vouté. La tête est noire, très-faillante, et en ligne droite avec le reste du corps. Elle se retrecit un peu derrière les yeux, qui sont noirs. Assez loin d'eux, près de l'articulation de la mandibule, s'élevent les antennes grenulées, de couleur brune et velues. Les antennules sont jaunâtres, ainsi que la lèvre, sur laquelle on remarque un enfoncement. Le corcelet est presque entièrement orbiculaire, coupé droit en avant, plus étroit sur le derrière, applati, noir, poli, ayant trois enfoncemens, dont le plus petit est au milieu, sans dents, ni bordures sur les côtés. Les élytres sont d'un bleu brillant et finement fillonnées. Le bord extérieur se courbe un peu en se relevant, ce qui forme une petite canelure sur les côtés: mais on n'y remarque ni ligne élevée ni double bord. L'écuillon est fort petit. Les cuisses sont un peu comprimées et d'un brun noir. Les jambes et les tarses ont la même couleur brune des antennes. La tête et le corcelet sont noirs en dessous; le ventre est orange-brun. La grandeur de l'insecte varie de quatre à six lignes; l'épaisseur ne va pas à une ligne. Je l'ai trouvé sous l'écorce d'une saule.

La couleur bleue des élytres a souvent des reflets violets, c'est le *Tenebrio depressus* de LINNÉ.

3. *Cucujus planatus*. (*CUCUJUS Flavipes* Fabr. Ent. syst. 1. 2. 95. 8.) Pl. 7. fig. 7. 8.

Je crois pouvoir avec raison rapporter ce *Capricorne* (*Ceramix planatus*) de Linné au genre ci-dessus. Il est vrai que les antennes s'en éloignent un peu, et se rapprochent davantage de celles des *Capricornes*; mais dans tout le reste il est d'accord avec le précédent. Et puisque FABRICIUS lui-même s'est permis de placer sous ce genre un coleoptère à antennes filiformes, je suis d'autant plus autorisé à regarder les antennes comme insuffisantes, pour séparer des insectes, qui en toute autre chose ont les mêmes caractères génériques. Il est long d'environ trois lignes, et fort plat. La tête, le corcelet et les élytres sont bruns-noirs. La tête a deux sillons et une petite faille de chaque côté derrière les yeux. Ceux-ci sont noirs; la lèvre brune-jaunâtre s'avance beaucoup. Les antennes antérieures sont de quatre articles. Les antennes, aussi longues que le corps, ont leur premier article plus allongé du double que les autres, et presque en massue, tous sont fort velus et fort bruns. Le corcelet est applati, rude par ses grains pointus, tronqué en avant, et un peu retreci en arrière. Ses angles supérieurs se développent en trois pointes, et les bords des côtés sont garnis de petites dents. Les élytres, fort plates et lisses, sont finement rayées tant en longueur qu'en travers, ce qui leur donne une apparence chagrinée. Les côtés extérieurs ont aussi un double rebord, qui forme une légère canelure. L'écusson est fort petit. Les pattes, de même couleur que la lèvre, et velues, ont le dernier article des tarses presque aussi long que les trois autres ensemble. La couleur du dessous de l'insecte est semblable à celle du dessus. Je n'ai jamais vu cette espèce quitter, pendant le jour, sa retraite sous l'écorce des arbres. Mais ses ailes ne lui sont pas sans doute toujours inutiles.

S U R

LE PAPILLON DU MICOCOULIER.

(Papilio Celtis. FABR.) Pl. 8. fig. 1. 2. 3.

Extrait d'une lettre de M. de LAICHARTING, au rédacteur de ces Archives.

Inspruck, 12 sept. 1781.

Vous vous rappelez, Monsieur, que pendant mon séjour dans votre ville, trop court pour ma satisfaction, je vous ai parlé d'un papillon peu connu, dont je vous ai promis, en même temps, la description accompagnée d'un dessin. Voici l'un et l'autre. J'y ajouterai ce que j'ai pu apprendre de sa chenille jusqu'ici.

J'avois déjà vu ce papillon, il y a deux ans, à *Botzen*, dans le cabinet de M. de *Menz*, premier médecin du Cercle du Tirol. Son neveu, jeune homme plein de goût pour l'histoire naturelle, l'avoit attrapé dans les environs; mais il n'en avoit jamais vu que très-peu de cette espèce.

Voyageant cette année, dès les premiers jours de mai, vers la partie méridionale du Tirol, je rencontrai à *Unterazwang*, entre *Brixen* et *Botzen*, une assez grande quantité de ces papillons, qui voltigeoient le long de la grande route. Je m'arrêtai quelques heures à ce petit endroit, afin d'y faire des recherches. Lorsque je parvins au haut d'un vignoble, et près d'un Micocoulier (*Celtis australis* L.) qui s'y trouve, je le vis entouré d'un nombre considérable de ces papillons. Ses feuilles étoient fort rongées, et presque toutes ses branches offroient des chrysalides vuides. Deux feules ne l'étoient pas; mais les papillons en sortirent le même jour. Il ne fut pas possible de découvrir une seule chenille. Entre *Botzen* et *Meran*, où les Micocouliers sont assez communs, je n'apperçus ni feuilles rongées, ni papillons. Vous voyez par-là, que je ne puis encore vous décrire que celui-ci, et n'indiquer que la nourriture de la chenille. J'espère d'être plus instruit à l'avenir, et de pouvoir alors vous détailler toutes ses métamorphoses.

D'après le système de LINNÉ, je place ce papillon parmi les *Nymphales phalerati*. Et d'après celui de mes excellens maîtres, les professeurs DENIS et SCHIFFERMULLER, la chenille doit se trouver dans la famille I (*Larvæ acuto*

D

Spinosa). Chenilles communes épineuses, dont les papillons ont les ailes anguleuses. a)

Les ailes sont brunes en dessus, avec des taches orangées, carrées pour la plus part. En dessous les ailes inférieures sont grises avec un petit trait blanc.

Les antennes vont toujours en grossissant de la base en haut. Les antennules, (Palpi) sont très-longues.

Les ailes supérieures sont anguleuses, brunes foncées. En dessus, ayant, vers le milieu, deux taches orangées, carrées, inégales, et qui se touchent par un de leurs angles. Du même côté, où le petit carré se rapproche de l'autre, fort un appendice de même couleur, tendant vers la base de l'aile. Entre le grand carré et le bord intérieur de l'aile, est une autre tache carrée, environ huit fois plus petite. Une tache angulaire se trouve aussi de l'autre côté vers l'angle extérieur. Enfin il y a une tache blanche, souvent carrée et bordée de jaune, proche du bord extérieur. Le dessous des mêmes ailes est d'un brun plus clair, le bord extérieur, ainsi que l'angle, sont d'un gris brunâtre, et les taches sont comme au-dessus.

Les ailes inférieures sont, de même que les supérieures, bordées d'un brun plus clair. On voit un angle faillant au bord antérieur, six dentelures à l'extérieur, et, vers le milieu de l'aile, une tache orangée irrégulière, accompagnée d'une autre beaucoup plus petite. Le dessous est grisâtre, pointillé de noir, et ombré de taches brunes avec un trait blanc au milieu. Si on examine, à la loupe, ce trait blanc, on découvre qu'il provient d'une nervure saupoudrée de blanc, et comme cette nervure est quelquefois courbe, le trait l'est alors aussi. !!
Le corps et les pattes en dessous sont grisâtres.

Ce qui m'a le plus frappé, dans ce papillon, sont les antennes et les antennules. Celles-ci sont fort longues, étendues en ligne droite et se réunissent en pointe. Les antennes ne sont pas terminées par un bouton, comme aux autres papillons de cette famille; mais elles vont en grossissant du bas en haut.

La femelle est représentée *Pl. 8. fig. 1. 2.* et le mâle *fig. 3.*

Le papillon, *fig. A. B.* est copié du bel ouvrage de CRAMER. (Pap. exot. Tab. 108. fig. E. F.) Sa grande ressemblance avec le nôtre, m'a déterminé à les rapprocher sur cette planche. Il vient de SURINAM, et son nom est *Carinenta*.

a) On verra, plus bas, comment les leçons de ces maîtres et de LINNÉ ont été suivies.

CONTINUATION DU MEME SUJET.

Extrait d'une autre lettre du même.

Inspruck, 5 nov. 1782.

JE viens m'acquitter de la dette que j'ai contractée envers vous et les amateurs, relativement au reste de l'histoire du papillon du Micocoulier, dont je vous ai promis les détails.

Ne pouvant me rendre, ce printemps, à l'endroit où l'on rencontre cette espèce en plus grande quantité, je priai M. Lang, curé d'*Unterazwang*, de vouloir bien m'en envoyer un certain nombre de chenilles; il eut la bonté d'en rassembler une trentaine, le 3 de mai, que je reçus le 5 avec des branches de Micocoulier, dont je pris grand soin, et vis avec plaisir les chenilles en ronger les feuilles avec avidité. La couleur varioit beaucoup parmi ces chenilles, comme on peut le voir *Pl. 14*. Les plus petites, *fig. a*, paroïssent d'abord fort brunes. Tête noire, premier anneau jaune, ligne claire sur le dos, une autre ligne blanche, de chaque côté, sous les stigmates, pattes noires.

Celles de la seconde grandeur, *fig. 6*, étoient d'une couleur beaucoup plus claire. Tête verte-jaunâtre, sur la longueur du corps des stries alternatives, claires et obscures; et, comme à la première, ligne blanche au-dessus des pattes.

Une troisième, *fig. 9*, avoit en dessus, de chaque côté des anneaux, un large trait noir. Les pinces, ou *mandibules*, et les pattes noires.

La chenille, *fig. c*, avoit atteint toute sa grosseur et sa beauté. Tête jaune; le corps verd en dessous, pattes antérieures et membraneuses noires, au-dessus de celles-ci, ligne blanche longitudinale, surmontée par une seconde incarnate: deux points noirs à chaque stigmate; dernier anneau et pattes postérieures couleur de chair.

Une autre sorte, *fig. d*, ressembloit beaucoup à la précédente; mais il n'y avoit point de ligne incarnate au-dessus de la blanche. Le dernier anneau et les pattes postérieures étoient verdâtres comme la tête.

Ces cinq variétés existoient au moment que je reçus les chenilles; mais elles changerent bientôt de peau, et avec elles de couleur. Au reste je n'ai rien pu observer de constant. Celles de la *fig. d* avoient quelquefois une tête noire; quelques-unes avoient la grosseur de *fig. g*, et la livrée de *fig. b*.

Quoiqu'au septième jour les feuilles des branches de Micocoulier commencent à se sécher, les chenilles continuent cependant à les ronger avec appétit. Celles qui ne pouvoient plus manger, dont plusieurs même n'étoient pas plus grosses que *fig. b* et *g*, se disposèrent à leur métamorphose. Il m'en restoit encore beaucoup qui paroissent encore en être éloignées. Je n'avais de leur offrir des feuilles de cerisier, elles s'en accommodèrent si bien, que je me propose de multiplier les essais l'année prochaine.

Les chenilles, *fig. c*, *d*, se métamorphosèrent dans le courant de cinq à sept jours, celles des *fig. b*, *g*, dans les jours suivans, et les plus petites, *fig. a*, demandèrent jusqu'à treize jours.

Je trouvai les chrysalides suspendues perpendiculairement (*g*); elles étoient ovales, obtuses, sans pointes saillantes, ni devant, ni à côté. D'abord vertes, *fig. e*, ensuite plus obscures, *fig. f*. Cette dernière couleur annonce la sortie prochaine du papillon, dont les ailes acquièrent en une heure toute leur fermeté. La matière, dont il se purge en sortant de sa coque, est d'un rose pâle.

Malgré la chétive nourriture, que j'ai été forcé de donner aux chenilles, que plusieurs se fussent même métamorphosées avant d'avoir atteint toute leur grosseur, faute de pâture: la vivacité des couleurs des papillons n'en souffrit aucunement; car la variété en grandeur, et la couleur plus ou moins foncée des ailes inférieures, se trouvent également parmi les papillons en liberté. Ce sont aussi les seules variétés, que j'aie remarquées dans cette espèce.

J'examinai avec beaucoup d'attention, mais inutilement, si parmi tous mes papillons je pourrais découvrir quelque trait, qui servit à distinguer les sexes. J'en enfermai seize dans un très-grand bocal, avec des fleurs de diverses espèces, espérant, que la nature les porteroit à se faire connoître, mais ce fut encore en vain. Ils y demeurèrent pendant sept à huit jours immobiles et fixés aux parois. Je fus donc obligé de remettre cette nouvelle recherche à un autre printemps. De cette manière je ne puis rien dire de satisfaisant sur la forme des œufs. Il est bien vrai qu'il se trouva sur une feuille un petit amas d'œufs coniques: *fig. h*, *i*, mais comme il n'en naquit point de chenilles, je ne suis pas sûr s'ils venoient de ces papillons.

Enfin je compléterai cette histoire, en disant que l'*Ichneumon compunctor* n'épargne pas plus cette sorte de chenilles que les autres. Cinq des miennes périrent par ses larves.

Je dois corriger maintenant ce que je pensois ci-devant. Je n'aurois jamais deviné, que la chenille d'un papillon à *ailes anguleuses* ne seroit point épineuse, mais simplement chargée de poils courts, et que sa chrysalide n'auroit ni pointes

ni angles. Je ne favois absolument où le ranger ni suivant LINNÉ, ni suivant le catalogue de Vienne. Dans cet embarras je m'adressai à mon maître et ami, M. DENIS, co-auteur de ce catalogue. Il me répondit : qu'ayant abandonné l'Entomologie depuis dix ans, il étoit peu propre à me tirer de cette difficulté, que sans la confiance qu'il avoit à mon exactitude, il supposeroit volontiers quelque échange de chenilles, ou quelque oubli dans les observations; mais que n'ayant aucun doute à ces égards, il regardoit ce papillon comme faisant la nuance entre les *Nymphales gemmati* et les *Nymphales phalerati* de LINNÉ: de même qu'entre les familles F et I du catalogue de Vienne, &c. &c. &c.

Qu'on me permette ici quelques petites réflexions. Si LINNÉ avoit rencontré un papillon du Micocoulier, croit-on qu'il se fut borné à observer minutieusement les angles, taches et couleurs des ailes? comme REAUMUR et GEOFFROY, il auroit directement examiné les pattes. Elles fournissent ici un caractère qui ne peut tromper. Toutes six étant égales et parfaites, il n'auroit en garde de ranger ce papillon parmi les *Nymphales*, malgré les ailes anguleuses. Ces six pattes, la forme des antennes, la grosseur de la tête et le port des ailes inférieures lui auroient bientôt fait assigner sa place parmi les *Plebei rurales*, à côté de *Phineus*, *Proteus*, &c. &c.

Quant au catalogue de Vienne, ceux qui en ont un peu de connoissance savent que les papillons, qui composent la FAMILLE F, ont leur première paire de pattes (si on peut leur donner ce nom) plus de la moitié plus petite que les autres. Et que ceux de la FAMILLE I ne marchent et ne reposent que sur quatre pattes; puisque celles de la première paire ne sont que des moignons, ou des petits crochets velus. En jettant les yeux sur ces parties du papillon du Micocoulier, on voit dans l'instant qu'il ne peut appartenir ni à l'une, ni à l'autre famille, ni faire la nuance entre les deux. Mais si l'on cherche parmi celles, dont les papillons ont six pattes complètes; on lit d'abord, à la première FAMILLE A: Les papillons ont six pattes égales, les antennes courtes, le corps en général épais et la tête grosse, leurs ailes, sur-tout les inférieures, ne s'élèvent qu'à demi dans le repos.

Les chenilles ont quelque rapport avec celles des phalènes, elles sont presque nues; (on plutôt garnies de poils courts) leur corps est plus souple aux deux extrémités; la tête est arrondie et un peu fendue. . . Elles se métamorphosent dans un tissu léger en une chrysalide, approchant de celle des phalènes. (Obtuse et sans angles.)

Tous ces caractères n'étoient-ils pas suffisans pour un bon élève de MM DENIS et SCHIFFER MULLER? une circonstance embarrasse encore: la chrysalide, dit-on, étoit suspendue par la queue. On pourroit répondre d'abord, que les chenilles n'étoient point en liberté, que le manque de nourriture ayant pu influer sur la quantité de soie nécessaire à leur enveloppe, elles ont glissé et sont restées arrêtées par la queue: mais M. de Laicharting a-t-il bien vu cette opération? on peut bien, sans injustice, avoir quelques doutes à cet égard, quand on l'a vu négliger des choses plus essentielles. Cependant il a été copié par tous les systématiques. L'auteur du *Nomenclator entomologicus*, observe, il est vrai, que par les antennes, le *Papilio celtis* appartient à une autre horde. Avec son esprit observateur il n'en seroit pas resté là certainement, s'il eut pu examiner le papillon en nature. Dans la supposition, qu'il a les caractères des *Nymphales*, il avoue qu'il déroute les faiseurs de systèmes, et ceux qui veulent les fuivre, qu'il a fourni matière à critiquer le catalogue de Vienne. . . Critique fondée, comme bien d'autres, sur le défaut de bien lire, de bien comprendre, en un mot sur l'ignorance. T.

M É M O I R E

SUR LA PHALÈNE PAPILLONNAIRE.

(*Pb. geometr. papilionaria.* LINN. et FABR.)

Par J. G. FUESSLY.

pl 9
ON n'est pas encore parvenu à déterminer, par des caractères bien certains, les différentes espèces de phalènes géomètres vertes; et cette confusion durera aussi long-temps, que nous ne les connoissons pas dans toutes leurs métamorphoses. La phalène, dont il est ici question, en est un exemple.

LINNÉ (*Fauna suecica alt.*) dit qu'elle est de la grandeur du papillon du chou, (*Pap. brassicæ*) et cite ROESEL, Tom. 4. pl. 18. fig. 3. Ceci s'accorde assez avec notre phalène, qui par sa grandeur se distingue des autres de la même couleur; et quoique la figure citée de ROESEL ne soit pas tout-à-fait exacte, elle appartient cependant à cette espèce. Mais ce qui nous replonge dans l'embarras, sont la description de LINNÉ dans son *Systema naturæ*, et particulièrement les citations de FRISCH et de WILKES, que GOETZE et FABRICIUS ont conservées mal-à-propos, puisqu'elles ne conviennent certainement pas ici. On voit par-là qu'une révision, jointe à une détermination plus précise de la chose, n'est rien moins que superflue.

M. WALCH, dans le 12^e cahier du journal intitulé *Naturforscher*, p. 57. pl. 1. fig. 11, 12, 13, a donné le dessin et la description de la chenille et de la chrysalide de notre phalène géomètre. On trouve, au mois de septembre, la chenille, déjà parvenue à toute sa grandeur, sur le bouleau (*Betula alba*), le noisetier (*Corylus avellana*) et le hêtre (*Fagus sylvestris*). Elle est verte avec une ligne jaune sur les côtés. La tête est d'un brun jaunâtre. Les anneaux 2, 5, 6, 7, 8 et dernier, ont chacun deux élévations coniques, obtuses, d'un brun rouge, souvent couleur de rose, chagrinées, comme la tête, de points blancs. Quelquefois il n'y a qu'un seul cône sur le second et le dernier anneau. M. WALCH ne fait pas mention d'élévations sur le dernier anneau, cela viendrait-il de la différence des âges? Cette chenille se change, dans le même mois de septembre,

en une chrysalide longuette, très-vive, rougeâtre, ou brune-claire en dessus, et verd-pâle en dessous, renfermée dans un tissu blanc et transparent.

Quinze jours suffisent pour en voir éclore la phalène. Ses yeux sont brun-rouges, les antennes du mâle font en peigne (*Pectinata*). Celles de la femelle font fetiformes, toutes deux jaunâtres. La tête, le corcelet, l'abdomen et les pattes font blancs de lait; mais si couverts de poils verts, dans un exemplaire frais, que tout le corps semble de même couleur que les ailes. Celles-ci, d'un beau verd céladon, font un peu arondies, dentelées à leur bord extérieur et liserées de blanc. Au milieu des quatre ailes on distingue un petit croissant d'un verd plus foncé, qui cependant n'est pas toujours bien sensible. Un trait blanc ondulé les traverse un peu au-delà de leur milieu, et forme un demi-cercle quand elles font étendues. Entre lui et le bord extérieur est un rang de points blancs, qui le suit parallèlement sur toutes les ailes. Ces points n'étant pas toujours apparens, ont donné lieu de confondre cette phalène avec quelque'autre espèce analogue. Vers la base des ailes supérieures on remarque un autre trait ondulé; mais qui n'atteint pas le bord extérieur. Le dessous des ailes est un peu plus pâle en couleur, et les traits font moins visibles.

M É M O I R E

SUR UNE PHALÈNE DE L'ARMOISE.

(*Ph. Geom. Atomaria*. LINN. et FABR.) *Pl.* 10. *fig.* 1. 2.

Par J. F. G. HERBST.

VICICI une seconde sorte de chenilles, que j'ai trouvée sur l'Armoise (*Artemisia Sylvestris* L.) en même temps que celle de la phalène à ailes argentées. C'est-à-dire en août et septembre. Elle est assez déliée et ne s'étend guères au-delà d'un pouce. Dans sa jeunesse, on a de la peine à la découvrir, parce que sa couleur verdâtre et ses taches rouge-brunes, sur les côtés, ressemblent beaucoup à la plante sur laquelle elle se tient. Mais après quelques mues, elles devient plus brune; une ligne foncée regne le long du dos, et chaque anneau est marqué à droite et à gauche d'une tache obscure triangulaire; entre ces taches, ainsi qu'au-dessus des

pattes antérieures, la couleur est beaucoup plus claire et d'un rouge brun; les stigmates sont bordés de noir; pour faire mieux distinguer ces dessins, j'ai représenté, *fig. 2*, la chenille grossie à la loupe. Parvenue en cinq ou six semaines au point de sa métamorphose, elle pénètre alors dans la terre où sans former aucun cocon, elle passe à l'état de chrysalide, *fig. 3*.

C'est au mois de mai suivant que la phalène se développe. Je ne connois aucun ouvrage qui en offre de dessin, si ce n'est peut-être celui de DE GEER, tom. 3. pl. 5. *fig. 21*. la description s'y accorde assez, ce qui pourtant m'en seroit douter, est que par un beau temps elle voltige, dit-il, en plein jour dans les prairies. Je ne m'en suis jamais aperçu, la mienne se tient cachée dans les brossailles et ne voltige que lorsqu'on la chasse. *a*)

Elle appartient à la seconde section des *phalènes géométrés* du système de LINNÉ de celles qui ont les ailes arrondies et dont le mâle a les antennes pectinées. Je ne la trouve ni dans ce système, ni dans celui de FABRICIUS. *b*) D'ailleurs M. le pasteur Goetze prétend que la phalène de DE GEER ci-dessus, est une nouvelle espèce. Les antennes du mâle semblent des plumets, tant elles sont touffues; mais celles de la femelle sont simples et filiformes. Les dessins et couleurs des ailes sont fort difficiles à fixer, à cause des nombreuses variétés que fournit cette espèce. J'ai représenté les deux extrêmes aux figures 4 et 5 de la pl. 10. Les fonds de couleur sont de toutes les nuances depuis le blanc sale jusqu'au brun. Les bandes transversales sont plus ou moins exprimées; mais le tout est constamment parfumé d'une infinité d'atomes. Les quatre ailes ont toujours leur frange de la couleur dominante, marquée de clair et de foncé. En-dessous les ailes sont griffées avec des points noirs confusément répandus.

Si l'on observe beaucoup de variétés dans l'espèce de phalène ci-dessus, on n'en rencontre pas moins dans sa chenille. Il seroit facile d'en offrir une douzaine toutes différentes par les traits et la couleur. Celle-ci varie du verd brun au verd pâle, de celui-ci mêlé d'un peu de rouge, aux différentes teintes de rouge jusqu'au rouge-brun. Toutes ces livrées sont peut-être dues aux plantes dont cette chenille se nourrit; elle n'est pas délicate sur le choix, le mille pertuis (*hypericum perforatum*), la perçicaire (*polygonum persicaria*), la luzerne sauvage (*medicago falcata*), la salicaire (*lytrum salicaria*), la barbe de chèvre (*spiræa aruncus*) &c. . . sont également de son goût. *T*.

(*a*) Cette phalène se tient aussi à découvert sur les fleurs, et voltige au moindre mouvement. *T*.

(*b*) M. HERBST n'avoit pas trop bien cherché. *T*.

M É M O I R E

SUR UNE PHALÈNE GEOMETRE DU GENET DE BALAIS.

(*Phal. geom. Spartiata* FABR.)

Par J. F. G. HERBST.

pl II

LE gènet de balais (*Spartium scoparium* LINNÉ.), entre beaucoup d'autres insectes, à qui il sert de refuge, nourrit aussi plusieurs espèces de chenilles : mais il n'en est point qu'on y rencontre plus abondamment, depuis nombre d'années, que celle qui fait le sujet de ce mémoire. Il y a lieu d'être surpris de n'en voir encore ni description, ni figure, de ne la trouver même citée nulle part. Je me crois donc autorisé à lui donner un nom, et aucun ne peut mieux lui convenir que celui de la plante qui lui sert de nourriture.

Au premier coup d'œil, cette chenille ressemble beaucoup à celle que ROESSEL a décrite tom. 1. et représenté pl. 12. de la 3^e classe des phalènes : on la distinguera pourtant bientôt si l'on fait attention qu'elle n'a pas ces deux pointes sur la tête qui donnent à l'autre un air si singulier ; la sienne est parfaitement ronde et unie ; mais deux chenilles sont quelquefois bien différemment colorées. L'une, *fig. 1*, a le même fond de couleur que celui de l'arbuiste sur lequel elle se tient : et la ressemblance paroitra plus grande encore, si l'on observe que ses tiges anguleuses occasionnent des ombres, qui sont représentées dans la chenille par trois lignes obscures, dont l'une parcourt le milieu du dos et les deux autres sont tracées parallèlement, à peu de distance ; le corps d'ailleurs est comprimé ; d'où résulte, de chaque côté, un angle assez marqué, bordé de blanc. Si celle-ci a tant de rapports avec la tige, la seconde, *fig. 2*, par sa couleur jaune, n'en a pas moins avec les fleurs. On n'y distingue aucune ligne obscure, comme à l'autre ; mais la forme est exactement la même. La verte ronge les feuilles, et la jaune les fleurs, ce qui colore différemment leur peau. Ces chenilles atteignent presque quinze lignes de longueur. Elles n'ont que dix pattes, six écailleuses, deux membraneuses et les deux postérieures. Comme les autres *Arpenteuses*, elles se tiennent long-temps dans une attitude roide, qui les fait ressembler à des petites branches.

On les trouve dans leur perfection, depuis le 15 mai jusqu'au commencement de juin. Elles croissent rapidement, et paroissent peu sujettes aux accidents, qui détruisent beaucoup d'autres espèces. C'est dans la terre et souvent aussi à sa surface que la métamorphose s'opere : elles se retirent alors sur elles-mêmes, les trois premiers anneaux deviennent plus gros, *fig. 3*, et dans l'espace de quatre à cinq jours, elles sont chrysalides. La couleur répond d'abord à celle de la chenille (*fig. 4*) quelque temps après, il n'y a plus de distinction; toutes sont d'un rouge brun.

Ce que j'y ai remarqué de particulier, et qui m'a engagé à en représenter une grossie à la loupe, *fig. 5*, sont des enfoncemens hémisphériques, très-polis, sur le milieu des huit derniers anneaux, les bords en sont brun-foncés, qui se nuance ensuite avec le rouge d'alentour. Ce ne sont pas les stigmates, ceux-ci sont sur les côtés, et d'ailleurs ils n'ont point d'ouverture; ils servent sans doute à quelque chose, j'ignore à quoi. Qui pourroit expliquer tout ce qui existe dans la nature?

Les phalènes paroissent dans l'automne de la même année. Le mâle, comme d'ordinaire, est plus petit que la femelle, les traits sont aussi plus rapprochés et la couleur est plus vive. On doit ranger cette espèce dans la quatrième section des géomètres, de celles dont les ailes sont arrondies et dont le mâle n'a pas les antennes pectinées. Cependant les ailes de la nôtre se terminent un peu en pointe. Quant aux dessins, la figure les fera mieux sentir qu'une description. Le fond de couleur est gris-cendré avec des taches blanches et obscures; un trait blanc assez large, un peu dentelé, s'étend du bord extérieur de l'aile jusqu'au milieu, où il se nuance insensiblement dans le gris. Au bord extérieur frangé succède une ligne noire, formée par des traits interrompus; vient ensuite une bande dentelée brune, qui s'élargit un peu, et qui vers l'intérieur est bordée de blanc. Du milieu de l'aile jusqu'au bord intérieur s'étendent deux traits courbes, représentans en quelque sorte deux circonférences inégales, avec un champ obscur. Vers l'origine de l'aile, et le long de la côte, paroissent encore quelques ombres, qui se perdent dans le gris.

Les ailes inférieures sont grisâtres, mais plus obscures vers le bord extérieur, qui est orné d'une belle frange. Le dos est de la couleur des ailes supérieures, l'abdomen des inférieures. En-dessous les quatre ailes sont uniformement grisâtres.

M É M O I R E

sur quelques **TEIGNES** à fourreaux, faits de morceaux de feuilles,
ou de bois.

Par M. SCHRANK, conseiller ecclésiastique de l'Electeur de Baviere,

Quid mirari facit natura. HORAT.

pl/12

REAUMUR a employé les deux tiers de son excellent ouvrage, sur les insectes, à nous donner l'histoire des chenilles et des papillons; mais cet observateur exact et infatigable est bien loin d'avoir épuisé la matière. D'autres auteurs ont écrit depuis sur le même sujet, et il y en a peu qui ne nous ait découvert une merveille.

Je me suis proposé, dans ce mémoire, de répandre quelque lumière sur la propagation de ces teignes, qui s'enveloppent de fragmens de feuilles, ou de bois, et qu'on nomme ordinairement *teignes à fourreaux*. Ces insectes se font un habit de la soie, qu'ils tirent de leur intérieur même. Cette étoffe est délicate; pour la conserver, ils ont l'instinct de la recouvrir de matières plus solides.

L'espèce la plus commune de ces teignes est celle qui, selon FRISCH, ronge les tiges de graminées, autant pour sa nourriture, que pour en faire son habillement. REAUMUR la nomme *teigne qui forme son fourreau de brins de graminées*. J'ignore si ces deux Naturalistes l'ont suivie avec assez d'attention. J'ai nourri plusieurs larves de cette espèce, et j'ai vu qu'elles ne se bernoient pas aux brins de graminées; mais qu'elles y joignoient beaucoup de fragmens d'autres plantes. On distinguoit facilement toutes ces pièces étrangères: leur superficie étoit inégale, elles étoient pleines de moëlle, et l'on sera surpris, qu'un si petit insecte puisse porter un pareil fardeau.

N'en prenons cependant aucune inquiétude, il s'agit moins de le porter que de le trainer. Le frottement doit être léger, puisque la charge n'est composée que de petits brins, la plupart cylindriques. Il y a pourtant des occasions où la petite chenille doit déployer plus de forces; c'est quand elle veut grimper sur un arbre. Aussi remarque-t-on à ses efforts, et à sa marche lente, que cette opération lui est fort pénible.

Cette chenille est rougeâtre. Quatre traits, d'un brun brillant, s'étendent en longueur sur sa tête et ses trois premiers anneaux. Ses huit pattes membraneuses m'ont paru avoir une couronne entière de crochets.

L'enveloppe est un fourreau cylindrique de soie, recouvert par un rang de brins de tiges d'une longueur presque égale. Ces brins sont posés assez parallèlement l'un à l'autre, et ne sont collés que sur la moitié de leur longueur, qui est d'environ cinq lignes. Les trois premiers anneaux seuls paroissent en dehors de ce fourreau.

Voulant connoître la forme entière de la chenille, je fus obligé de lui rendre le service, très-désagréable pour elle, de la déshabiller. Jusqu'alors elle s'étoit trainée par-tout dans la boîte. Dès ce moment elle resta à la même place, travaillant constamment à rassembler, pour son habit, les brins que je lui avois jettés. Bientôt elle en fut à moitié couverte; mais on voyoit bien que ceci n'avoit été fait qu'à la hâte et par nécessité; car la petite ouvrière ne se contenta pas de ce rapiécetage jetté sur son corps; il lui falloit un habit propre, allant exactement à sa taille. La chose me paroissoit un peu difficile. Je fus d'autant plus attentif à la manière dont elle s'y prendroit. Elle commença par rassembler et mettre en ordre tous les morceaux dispersés de son ancien habit; ses pinces, ou mandibules, lui servoient de mains; elle attacha d'abord un fil au bout d'un brin, puis à d'autres successivement. Elle passa ainsi plusieurs fils, s'arrêtant de temps en temps pour arranger les brins, et, en la courbant, adapter cette étoffe à la forme de son corps.

Je n'ai pas cru nécessaire de donner la figure de cette chenille, puisque FRISCH et REAUMUR l'ont déjà fait. On peut cependant regarder la première figure de notre planche, qui représente le fourreau de la teigne, en écartant, en idée, le corps courbé, dont nous parlerons bientôt.

J'ai trouvé une autre teigne à fourreau sur le tronc d'un chêne, *fig. 8, 9*. Ce fourreau n'étoit pas formé de brins cylindriques; mais de copeaux de toute espèce, sans forme et sans ordre. Je n'eus pas la satisfaction d'en voir la phalène, je ne doute pas cependant qu'elle ne soit de l'espèce ci-dessus: car malgré la diversité de l'habit, dont la chenille a peut-être été forcée de se contenter, la forme et les traits de cette chenille étoient les mêmes.

FRISCH assure que la femelle dépose ses œufs sur les brins de son ancien fourreau. Je ne fais d'où il tient ce fait: comme il ne dit rien de plus sur cette femelle, j'ai tout lieu de soupçonner qu'il ne l'a jamais connue. REAUMUR a mieux vu que FRISCH; mais la chose lui a paru si singulière, qu'il n'a pas osé en croire ses yeux. Nous l'avons examinée après lui, et nous avons été à portée de nous convaincre de toute l'exactitude de son observation.

Dès que je m'appliquai à l'étude de la nature, les teignes à fourreau attirèrent mon attention. J'en nourris plusieurs avec soin. Elles finissoient par se fixer à quelque point de la boîte, et y rester immobiles. J'étois déjà assez au fait de leur histoire, pour deviner ce que signifioit ce repos. J'épiois donc avec impatience la jolie phalène que FRISCH a dessinée : mais je fus, chaque fois, trompé dans mon attente. Je n'apercevois jamais qu'une espèce de ver, qui s'élevoit, en se courbant, sur le rebord du fourreau, et que je prenois pour la chenille. Dans cette opinion je lui jettois de la nourriture fraîche, c'étoit en vain, elle mouroit sans y toucher.

L'histoire de la *teigne de la vesce*, par M. SCHIFFERMULLER, me donna l'idée d'examiner au microscope cette prétendue chenille, qui, après un repos de trois semaines, reparoissoit au dehors de son fourreau. Qui auroit imaginé que ce fut une phalène? Je voyois un insecte qui ressembloit bien plus au vers d'un *boussier* (*copris*) qu'à une teigne. Paresseux, nu, recouvert seulement d'un léger coton, sans apparence d'ailes, avec six pattes antérieures, qui ne lui servoient qu'à s'accrocher au bord foyeux intérieur de l'ouverture, par laquelle il étoit sorti. Il ne changeoit point cette attitude courbée, *fig. 1*, quand même on lui ôtoit son fourreau, *fig. 2*, tout ce qu'on obtenoit en l'excitant, étoit de le faire courber davantage.

Je l'ai représenté, *fig. 4*, grossi à la loupe. Il est d'un blanc sale, mais la tête, le corcelet, et cinq bandes sur le dos, sont d'un brun chatain brillant. Les six pattes sont noires, ainsi que les antennes, qui sont très-fines et grenulées (*moniliformes*). Le coton léger, dont elle est environnée, est beaucoup plus fourni vers le bas. Nous verrons bientôt à quel usage il a été destiné par l'auteur de la nature, aux yeux de qui le plus petit insecte est aussi précieux que le plus grand animal.

J'enlevai une patte pour l'examiner plus à mon aise (*fig. 6*). On y distingue trois parties, la cuisse *a*, la jambe *b*, qui est noire et cornée, enfin le tarse *c*, composé de cinq articles transparens et vésiculeux, dont le dernier informe est terminé par une simple griffe.

En arrachant la patte, j'avois fait une blessure au corcelet, par laquelle sortit un peloton d'œufs. J'ouvris le reste du corps, et je l'en trouvai rempli jusqu'à la tête. Jusqu'à présent on ne connoissoit encore que la femelle gallinsecte, qui se fonde, pour ainsi dire, en œufs. Voici un nouvel exemple dans la femelle de la teigne à fourreau.

La peau mince de cette femelle, renfermant une si prodigieuse quantité d'œufs, dont elle se débarrasse lentement, étoit exposée à être bientôt desséchée par l'air. La nature a paré à cet inconvénient par l'enveloppe cotoneuse, dont nous avons

parlé, qui résiste bien mieux à la pression de l'air que ne pourroient faire les très-petites plumes de papillons, couchées l'une sur l'autre; d'ailleurs on voit qu'elle est plus épaisse vers l'extrémité du corps, dont la souplesse doit être plus long-temps conservée.

REAUMUR, dans son mémoire sur les teignes à fourreau, composé de fragmens de feuilles ou de tiges de plantes, dit que les femelles pondent des œufs féconds sans avoir eu de communication avec les mâles. Le Dr. KÜHNE rapporte une circonstance, dans son mémoire (*Naturforscher 7 St.*) sur les chenilles, qui avoisinent les animaux à coquilles, de laquelle on peut conclure avec assez de certitude que la teigne, dont il parle, se propage sans copulation. M. SCHIFFER-MÜLLER a remarqué la même propriété dans une autre espèce. Enfin le célèbre naturaliste PALLAS confirme ce phénomène dans les mémoires de l'académie de Pétersbourg. J'ai toute raison de soupçonner qu'il est question par-tout du même insecte.

La teigne, dont je donne la figure, ne paroît pas, en effet, trop propre à la fécondation. L'extrémité de son corps ne sort jamais de son enveloppe, si cela arrivoit, il lui seroit impossible de se tenir sur une feuille, elle tomberoit infailliblement à terre, où elle seroit bientôt détruite par d'autres insectes. Ses pattes ne peuvent lui servir à autre usage, qu'à l'aider à fortir de sa chrysalide. Rien ne la soutient que le bas de son corps enfoncé dans son étui. Hors de-là elle reste, immobile et sans force, sur le côté. Comment donc concevoir la possibilité d'un accouplement?

Tous ces raisonnemens ne sont qu'à *priori*, et dans les sciences naturelles ils sont rarement admissibles. La nature a tant de ressources et de moyens! L'expérience accompagnée de toutes les précautions est la seule voye qui puisse nous conduire à la certitude. L'année étoit déjà trop avancée lorsque je me la proposai en 1778. Je ne pus ramasser qu'un petit nombre de ces teignes; encore ne m'en resta-t-il que trois, toutes femelles. J'avois eu soin, dès le premier moment, de les enfermer chacune à part. Elles subirent heureusement leur métamorphose. Je visitai alors, presque à toute heure, mes petites prisonnières. Je les vis périr, se rider, se dessécher, sans apparence de progéniture. Il n'y avoit pas un œuf dans le fond de leur fourreau, ni même dans leur corps, lorsque je les ouvris. Je n'en ai jamais vu qu'à cette teigne, à qui j'avois arraché la patte; mais ces œufs étoient sans vie, et ne produisirent point de chenilles.

Parmi les teignes à fourreaux doit être placée aussi cette phalène, que M. SCHIFFERMULLER appelle la *Teigne des gramens*. LINNÉ, qui n'en connoissoit que le mâle, en avait fait une phalène *fileuse* sous le nom du *Ph. Bombix atra*. GEOFFROY ne parle que de la larve et du fourreau. M. SCHIFFERMULLER y supplée, en nous assurant que la *Bombix atra* de LINNÉ est la phalène dont il est ici question. Il paroît qu'il n'a pas été à portée d'observer d'autres femelles de cette espèce, car il ne fait pas mention d'une circonstance, qui m'auroit extraordinairement étonné, si je n'y avois été préparé par ses observations sur la *Teigne de la vessè* et celles du D^r Kühne dans le *Naturforscher*.

Avant tout, il faut faire connoître ces teignes à mes lecteurs. Les fig. 11. 12. 13, en représentent trois de la même espèce, malgré la différence de leurs habits. Cette différence vient sans doute des matériaux qui étoient à portée quand ils ont été fabriqués. La première teigne, fig. 11, que je trouvai dans l'herbe, employa des fragmens de différentes plantes, ainsi que des gramens. La seconde, fig. 12, qui par hasard se trouvoit dans le voisinage d'un fumier sec, attacha à son fourreau divers brins de paille *b, b, b, b*, qui s'en écartoient dans différentes directions; quelques-uns plus courts *c, c, c*, y étoient mieux appropriés, de même que quelques fragmens de feuilles. La troisième, fig. 13, que je trouvai dans un bois touffus sur un genévrier, avoit construit son enveloppe de fragmens et de brins de toute espèce. La longueur de ces fourreaux va de quinze lignes à deux pouces. La chenille ressemble en tous points à celle que nous avons décrite, mais elle est beaucoup plus grosse.

La première de ces teignes, que je vis, me fit soupçonner qu'elle pouroit bien être la larve de la *Phal. Bombix atra* de LINNÉ. En conséquence je tâchai d'en rassembler plusieurs. Je désirois me satisfaire sur plusieurs objets. La privation d'ailes est-elle particulière aux femelles des teignes, qui ont l'apparence de phalènes *fileuses* (Bombices) comme le prétend M. SCHIFFERMULLER? la propriété de se reproduire sans copulation, observée dans quelques femelles de ce genre, est-elle commune à toutes les espèces du genre? est-il bien certain que ceux qui ont rapporté ces faits ne se sont pas trompés? Voilà des questions auxquelles je désirois fort que la nature me répondit.

Le printemps de 1779, assez généralement sec et chaud, fit éclore de bonne heure plusieurs mâles de l'espèce de teigne dont il est ici question. Cependant les chrysalides, que j'avois conservées chez moi, ne se développèrent qu'à la fin de juin et de juillet. J'en eus un mâle, parfaitement conforme à la *Bombix atra* de LINNÉ, et deux femelles dont une est représentée, fig. 14. C'est une sorte d'outré informe, jaunâtre et presque sans vie. On y distingue, à la poitrine six pattes très-

pl 12

courtes et très-inutiles, à la tête deux yeux médiocres et sans aucune faille. Ces femelles s'étoient élevées en partie hors de leur fourreau ; mais elles s'y étoient tellement renfoncées le lendemain que j'eus beaucoup de peine à les y découvrir ; elles en sortirent pourtant entièrement et demeurèrent étendus au fond du bocal ; là elles se desséchèrent, ne pondirent point et me firent perdre mon temps à les observer. Il me restoit encore une chrysalide, que j'épiois tous les jours, sans jamais appercevoir la femelle qu'elle contenoit. Enfin le 9 août j'en vis sortir quantité de petites chenilles ; elles avoient déjà leurs petits fourreaux, faits de fragmens de celui de leur mère. Il ne faut pas s'imaginer qu'elles naissent ainsi toutes habillées, puisque j'en trouvai quelques-unes, qui ne l'étoient pas encore. Je n'irois pas au-devant d'une opinion aussi ridicule, si sur la foi de quelques-uns de nos habiles observateurs modernes, on n'étoit pas disposé à croire, en fait d'histoire naturelle, les choses les plus extravagantes et les plus absurdes.

Nous avons donc ici, comme l'ont vue REAUMUR, PALLAS, SCHIFFERMULLER et KÜHNE, une vraie mère sans accouplement précédent, et qui, sans être hermaphrodite, est la tige d'une nombreuse postérité. On voit cependant voltiger des mâles assez vifs dont l'existence alors est superflue, s'ils ne peuvent ou ne doivent pas féconder les femelles ; mais ne tirons pas des conséquences trop précipitées. A-t-on vérifié le fait avec toute l'exactitude possible ? quand une expérience contredit une ancienne croyance ne doit-on pas la réitérer cent et cent fois ? Pourquoi une femelle de cette espèce, renfermée dans un bocal, engendre-t-elle des petits, tandis que d'autres y restent étendues, des mois entiers, sans rien produire ? Je ne rapporterai rien ici pour pallier mon ignorance, mais je dois faire mention d'une circonstance qui jettera peut-être quelque lumière sur la question. Quand je portai chez moi les femelles stériles, elles étoient encore dans leur état de chenilles ; la féconde au contraire fut trouvée collée sur un genévrier (*juniperus*), était-elle en chrysalide alors ? ou plutôt n'étoit-elle pas déjà infecte parfait ? sortie et rentrée dans son fourreau après l'accouplement ? combien de ressources n'ont pas les deux sexes pour parvenir au but de la nature ! Ajoutons à tout cela que le temps, entre ma rencontre de cette teigne et la sortie des petites chenilles, n'a pas été de trois semaines complètes ; n'est-ce pas assez pour justifier mes conjectures ? enfin il faudroit examiner si les petits animaux, qu'on apperçoit, ne viennent pas de quelque mouche qui a coutume de pondre dans le corps des chenilles.

Qu'on me permette encore une réflexion, qui seule nous conduira peut-être à la vérité. On sait que des œufs, même inféconds, prennent de l'accroissement. On connoit, parmi les insectes, des femelles particulières, qui sans être hermaphrodites, propagent pendant tout l'été, sans approche du mâle. Les idées
sur

sur le sperme sont bien différentes maintenant que du temps de LÆWENHØECK. Les plus célèbres Naturalistes ne lui accordent que la faculté d'irriter, d'exciter puissamment la force vivifiante de l'œuf et de nourrir quelque temps le jeune fruit. Nous connoissons des animaux et des plantes dont l'embryon a déjà de la vie avant la fécondation, puisqu'il croit à un certain degré; les pucerons parviennent même à leur perfection sans elle. Ne seroit-il pas possible que nos teignes fussent dans le même cas? Il est singulier que personne ne soit encore parvenu à élever ces insectes infécondés jusqu'à leur parfaite grandeur, encore moins jusqu'à l'état de chrysalide et de phalène. Peut-être la foiblesse de leur constitution vient-elle de la chasteté forcée de la mère. Si les œufs non fécondés des oiseaux croissent comme ceux des insectes, pourquoi n'en voit-on jamais éclore aucun petit? Tout ceci étant supposé, le mâle ne fera plus un être si inutile, les jeunes chenilles recevront de leur père la force suffisante pour parcourir toutes leurs métamorphoses, et sans laquelle elles périroient dans leur enfance. Le temps et des bonnes expériences décideront un jour la question.

Explication des Figures.

- Fig. 1. Teigne femelle, dans la situation où elle se tient à l'ouverture de son fourreau.
2. Femelle hors de son fourreau, afin qu'on en puisse mieux voir la tête, les antennes et le corps.
3. Chrysalide de cette femelle, *a* partie antérieure, *b* partie postérieure, couleur brune.
4. Teigne grossie au microscope. *a, a, a, a, a*, bandes brunes. *b* extrémité de l'abdomen.
5. La même extrémité, grossie à une plus forte loupe, afin d'en concevoir mieux la structure.
6. Patte extraordinairement grossie. *a*, la cuisse. *b* la jambe. *c* le tarse. *d* le dernier article. *e* la griffe.
7. Peloton d'œufs, fort grossi à la loupe, sorti par l'ouverture faite en arrachant la patte.
8. Teigne, qui ne peut être qu'une variété de la précédente.
9. La même dans une autre situation.
10. Chrysalide de la teigne des *gramens* (*tinea graminella*) de grandeur naturelle. *a* la tête. *b* l'extrémité de l'abdomen.
11. Fourreau trouvé dans l'herbe.
12. Fourreau trouvé dans le voisinage d'un fumier sec. *b, b, b, b*, brins de paille. *a*, partie antérieure. *b* partie postérieure.
13. Fourreau trouvé dans un bois. *d* fragment de bruyère parmi les brins de tiges. *a* le point d'où le fourreau est tiré sur le corps. *b* la partie par laquelle sort l'insecte parfait.
14. Femelle jaune-pâle et nue. Comme elle ne sort pas de son fourreau, la couverture cotoneuse de la précédente lui est inutile.
15. Partie supérieure de cette femelle grossie à la loupe. *a* les yeux non faillans comme aux autres insectes. *b* la tête.

L E P A U S S E

CEROCOMA *microcephala*. FABR. Ent. syst. Tom. 1. part. 2. pag. 82. n° 4.

Extrait d'ANDREAS DAHL. *Dissert. Entom. bigas inspectorum sistens*, &c.

In-4°. Upsal, 1775.

41.13
CE coleoptere curieux s'est trouvé dans la même collection d'insectes de l'Amérique méridionale que le Dr. FOTHERGILL avoit envoyée à LINNÉ, et dont nous avons déjà parlé à l'article de la *Mouche lunette*, page 19.

Les antennes n'ont que deux articles et se terminent en une massue solide et recourbée. M. DAHL a nommé l'espèce, dont nous donnons ici la figure, PAUSSUS *microcephalus*

Pausse à petite tête.

Il est de la grandeur du *Dermeste du lard*. La tête fort petite. Les antennes, plus longues que le corcelet, n'ont que deux articles, l'inférieur petit, le supérieur, beaucoup plus grand, forme une massue solide et recourbée. Le corcelet étroit, affaîlé et garni sur le devant d'un rebord élevé. Les élytres noires, unies, peu dures, repliées, minces et plus longues que le corps. L'abdomen presque coupé. Les pattes noires comme le reste du corps.

La forme singulière de ses antennes distingue beaucoup ce coleoptere de tous ceux que nous connoissons. Comme quelques autres de sa classe il a le corps tronqué; mais, ce qui lui est particulier, sont les élytres qui, plus longues que l'abdomen, sont également tronquées, et, en outre, un peu repliées. Le corcelet a pour marque distinctive une élévation transversale en forme de quille de vaisseau. (*Carinée.*)

Les mémoires de l'académie de Suède font mention de deux autres espèces de *Pausses*. FABRICIUS n'ayant pu examiner ces insectes dans tout le détail convenable, les a placés parmi les *Cerocomes* jusqu'au moment où il sera possible de mieux déterminer leur genre. T.

DESCRIPTION

de la chenille et de la chrysalide de la phalène **LICHENÉE BLEUE.**

(*Phal. Noct. fraxini.* LINN.) *Pl. 15. fig. 1, 2.*

Par J. J. HUBNER de HALLE.

J'AI enfin la satisfaction de pouvoir remplir le vœu des Entomologues, en leur donnant un peu plus de détails sur la chenille et la chrysalide de la phalène *Lichenée bleue.*

Cette phalène est très-connue et peinte depuis long-temps; mais, quoique les figures que je donne ici de sa chenille et de sa chrysalide, ne soient pas non plus les premières qu'on ait publiées, je me flatte cependant que les amateurs ne les accueilleront pas moins bien; puisque j'espère avoir réussi beaucoup mieux, et saisi plus parfaitement la nature que mes prédécesseurs.

Le *Magazin de Hambourg* est le premier qui ait offert au public un dessin de cette chenille (*Tom. 18. pag. 116.*); mais elle n'y est pas reconnoissable. Le Dr. KÜHNE d'*Eisenach* est venu ensuite: mais la figure, qu'il nous en a donnée, (*Naturforscher 14 St. pag. 54. Tab. 2. fig. 4.*) est fort différente de la mienne. Peut-être à cause de la maladie de sa chenille, qui mourut presque aussitôt que ce faisant l'eut reçue; en sorte qu'il n'a pu observer sa métamorphose en chrysalide. Je passerai sur les différences, qu'un coup d'œil fera sentir; j'observerai seulement que LINNÉ n'a point eu tort (comme le prétend M. KÜHNE) d'indiquer, pour nourriture de cette chenille, le frêne (*Fraxinus excelsior*), et le tremble (*Populus tremula*). Car j'ai trouvé, cette année même, deux chenilles sur ce dernier; j'en ai aussi trouvé d'autres sur l'orme (*Ulmus campestris*), et le bouleau (*Betula alba*), avec les feuilles desquels je les ai également nourries. a)

La première fois que je rencontrai cette chenille fut, le 18 juin, sur un orme (*Ulmus*), proche de HALLE; mais elle périt rongée par les larves *ichneumones*.

a) Toute espèce de frêne (*Fraxinus*), de peuplier (*Populus*), d'orme (*Ulmus*), et d'érable (*Acer*), paroît également leur convenir. On en a même trouvé sur le chêne (*Quercus*). T.

Le 29 du même mois j'en trouvai deux sur un bouleau (*Betula alba*), qui étoient déjà parvenues à toute leur grandeur, enforte que je ne pus observer leurs changemens de peau. Elles étoient extrêmement vives, frappoient violemment à droite et à gauche avec la tête et la partie antérieure de leur corps, au moindre mouvement qu'elles sentoient.

Le fond de couleur de la chenille est cendré, mêlé d'un peu de jaune brun, le tout parfemé de quantité de points noirs. La tête verdâtre a les mandibules noires; deux lignes noires, partant du dessus de la bouche, se réunissent en triangle au milieu du front. Au-dessus de ce triangle est un double arc noir, en forme de fer à cheval. Le derrière de la tête, ou *vertex*, est noirâtre, un peu moucheté de blanc. Suit immédiatement l'écusson du col, plus blancheâtre que la tête et le reste du corps; il est poli, brillant et bordé d'une ligne noire.

Le huitième segment forme une élévation ombrée de noir, changeant un peu en bleu, sur laquelle on compte cinq taches jaunâtres. Une bande noire semblable se trouve encore sur le onzième anneau; elle ne s'étend pas, comme la première, jusque sous le ventre; mais elle se perd obliquement au-dessus du dernier stigmate. Les côtés du ventre sont garnis de cils blancs, et les stigmates ont un anneau noir bleuâtre, ayant un point blanc dans le milieu. Le dessous du corps est tout blanc avec sept taches assez grandes, rondes et noires, placées de manière qu'il s'en trouve une entre chaque paire de pattes.

Au reste, excepté la grosseur de la tête, cette chenille a beaucoup de ressemblance avec celles des phalènes *Sponfa* et *Nupta*. ROESEL I. Tab. 15. &c. a)

Le 4 et 5 juillet mes chenilles filèrent, chacune à part, un cocon à mailles, entre une feuille de bouleau et la paroi de leur cage. Le 13 je les trouvai en chrysalides, comme *fig. 2.* la couleur en étoit rouge-brune, couverte entièrement d'une poussière bleue. Ces chrysalides étoient encore plus vives que les chenilles. Au moindre attouchement elles se jetoient avec une vitesse étonnante d'un côté à l'autre, et tournoient sur elles-mêmes, attachées par la queue, pendant des heures entières, avant de reprendre leur repos. Je n'ai remarqué d'ailleurs aucune particularité qui les distingua de celles de leur famille, excepté que sur le troisième et le quatrième segment, en comptant de l'extrémité postérieure, on voyoit de chaque côté deux petits tubercules bleus de la grosseur d'une tête d'épingle. Les stigmates étoient noirs.

Le 6 août suivant parurent les phalènes dans leur plus grande fraîcheur,

a) SEPP *Verhand. over de Nachtolind.*) a représenté, Pl. 18, l'œuf grossi au microscope ainsi qu'une jeune chenille. Pl. 19, la chenille parfaite avec sa chrysalide et son cocon. Pl. 20, la phalène. T.

Fig 3

S U R

L'ESPECE DE PHALENE LICHENÉE ROUGE,

nommée par LINNÉ

P H A L. N O C T. P A C T A.

P/15

Communiqué par M. HUBNER de HALLE.

Tous ceux qui se font appliqués à l'Entomologie, savent combien il est souvent difficile de déterminer le nom précis d'un insecte; sur-tout quand il s'en trouve plusieurs qui ont beaucoup de rapports entr'eux. L'embarras augmente si un auteur, à la suite de sa description, cite une figure, par exemple de l'ouvrage de ROESEL; tandis qu'un autre auteur cite cette même figure pour un insecte tout différent. La faute vient aussi quelquefois de l'imprimeur. C'est ainsi que dans une dernière édition du système de LINNÉ, la même planche de ROESEL est citée pour la *Phalena Nupta* et pour la *Pacta*. Ce qui pis est, FABRICIUS a copié cette faute; il cite, sous la *Phal. Nupta*, ROESEL *Inf. 4. Tab. 15*, lorsque LINNÉ et lui auroient dû citer ROESEL *Inf. 1. Phal. 2. Tab. 15*.

Cette confusion regarde sur-tout les phalènes lichenées, que LINNÉ nomme *Sponsa*, *Nupta* et *Pacta*. Comme la dernière est peu connue, qu'aucun ouvrage entomologique n'en offre une figure, plusieurs ont cru qu'elle n'étoit qu'une variété des précédentes. FABRICIUS paroît être de cette opinion, puisqu'il a conservé mal-à-propos la citation de SEPP dans ses *Species Insect.*, quoiqu'il y ait rejeté avec raison celle de ROESEL. J'ai donc lieu de me flatter, de faire un présent agréable aux amateurs, en leur donnant une figure exacte de *Phal. Noct. Pacta*; et, par-là, servir à écarter les difficultés, qui se rencontrent naturellement, quand on cherche à bien fixer l'espèce, entre des phalènes si rapprochées.

La planche 15. fig. 3. représente la vraie *Pacta* de LINNÉ. Elle répond, en tout point, à la description qu'il nous en donne, *Fauna Suecica*, n°. 1116. *Abdomen supra rubrum*, &c. Son caractère distinctif est donc d'avoir l'abdomen rouge en dessus, ce que n'ont pas *Sponsa* et *Nupta*. Le dessous des ailes est presque

tout blanc, il n'offre un peu de rouge que vers le bord intérieur, et la bande noire a plus l'air d'un croissant, puisqu'elle ne touche ni au bord extérieur ni à l'intérieur.

Les phalènes *Sponsa* et *Nupta* ne sont pas rares dans nos cantons. On trouve la première sur le chêne (*Quercus*) en août; la seconde vit sur les saules (*Salices*); mais la *Pacta* n'y a pas encore été rencontrée jusqu'ici. La figure, que j'en donne, a été prise sur un exemplaire, tiré du cabinet de M. SCHALLER, mon ami, qui l'avoit reçu de PETERSBOURG.

La couleur rouge de l'abdomen ne peut être qu'une variété accidentelle, puisqu'elle n'est pas constante et qu'on la voit quelquefois à la phalène de ROESEL 1. phal. 2. tab. 15. BORKHAUSEN donne à celle-ci le nom d'*Electa*. *Pacta* en diffère, dit-il, en ce qu'elle est beaucoup plus petite. Mais la taille n'est pas un caractère moins équivoque que la couleur. Il est certain que l'on rencontre en Suisse des variétés de la phalène de ROESEL ci-dessus, dont les grandeurs sont fort disproportionnées. Cependant elles ont toutes les mêmes dessins plus ou moins exprimés; les grandes, comme les petites, ont le dessous des ailes comme celles de *pacta* sont décrites. Que penser donc de toutes ces espèces, qu'on veut au moins nous donner pour telles? des nuances ne sont pas des différences.

Pour prononcer avec certitude, ce n'est pas à la taille, aux couleurs, à quelques dessins plus ou moins faillans qu'il faut s'arrêter; tout cela est trop inconstant pour former caractère. Il faut voir toute la métamorphose. Il seroit même bon d'étudier une ponte entière, c'est le vrai moyen de s'instruire. Sans ces précautions, prenons garde en multipliant trop les espèces de retomber dans un nouveau cahos.

Trois phalènes lichenées voisines me paroissent seules suffisamment caractérisées pour former espèces.

La première est celle dont SEPP nous a donné toute la métamorphose dans une très-belle planche (Nederlands inf. IV. Tab. 7.) La couleur des ailes inférieures est d'un rouge sanguin et les bandes noires atteignent les deux bords. On doit la regarder comme étant la vraie *Nupta* de LINNÉ. Elle est commune en Suisse.

La seconde est la phalène représentée à la pl. 15. tom. I. cl. 2 des phalènes de ROESEL. Sa chenille offre des variétés plus ou moins claires en couleur, et ne varie pas moins en grandeur. Ce qui donne des phalènes plus ou moins grandes que celle de ROESEL; mais ce sont les mêmes dessins plus ou moins fortement exprimés, sur un fond plus ou moins gris, et uniforme. Le dessous des ailes est précisément comme celui que BORKHAUSEN attribue exclusivement à la *Pacta*; les inférieures sont couleur de rose, dont le dessus de l'abdomen participe plus ou moins. Voilà sûrement la *Pacta* de LINNÉ, de FABRICIUS et du Catalogue de VIENNE: elle comprend l'*Electa* et la *Pacta* de BORKHAUSEN comme variétés en grandeur.

La troisième est encore représentée par ROESEL, tom. 4 pl. 19. Sa chenille, qu'on ne trouve que sur le chêne, (*quercus*) varie beaucoup en couleurs, dessins et grandeur. Ce qui donne des phalènes plus grandes ou plus petites. Leurs ailes inférieures brillent à toutes d'un très-beau cramoisi. C'est la *Noctua sponsa* de LINNÉ. Je rappelle ici la *Noct. promissa* comme la plus petite variété de cette espèce.

BORKHAUSEN, qui paroît se piquer d'une grande sagacité, cite, sous la *Noct sponsa*, ROESEL 4 Tab. 19. fig. 3. et sous la *promissa* la fig. 4 avec la chenille fig. 1, de la même planche. Pourroit-on croire qu'il eût jamais lu le texte de ROESEL pour disposer des choses si arbitrairement? ROESEL n'a pu faire de *qui pro quo*; il n'avoit qu'une chenille, qui s'est métamorphosée parfaitement et lui a donné la phalène qu'il dit expressément être celle qu'il a représentée en plein vol, fig. 3. Il ajoute qu'il a peint la même dans l'état de repos, pour faire mieux juger de son attitude; et qu'il ne lui a donné une teinte plus claire que pour indiquer une variété qu'il a observée. Si donc les plus subtiles faiseurs d'espèces n'ont pas un meilleur exemple à citer de

Promissa que la chenille et la phalène *fig. 1 et 4* de la pl. 19. Tom. 4. de ROESEL, on peut bien sans témérité soutenir qu'elle n'est qu'une variété de *sponsa*. BORKHAUSEN avoue lui-même que la chenille se trouve sur le chêne (*quercus*) dans la même saison et en société avec celle de *sponsa*, qu'elle varie même étonnamment; mais puisque celle de *sponsa* ne varie pas moins, qu'il nous fasse voir les limites qui les séparent, et en quoi elles diffèrent essentiellement. En Suisse on auroit plus de *promissa* que de *sponsa*, car les phalènes, dans leur fraîcheur, ressemblent, en général, bien plus pour les couleurs à la phalène en repos, Tab. 19. tom. 4 de ROESEL, qu'à celle qui vole, qu'on croiroit avoir été peinte d'après un exemplaire moins frais.

Si ces réflexions sont justes :

Phal. Noct. Nupta LINNÉ : comprendra les phalènes de cette famille qui ont les ailes inférieures d'un rouge sanguin, et dont la bande noire du milieu atteint les deux bords. SEPP, *Nederland. inf. Tab. 7.*

Phal. Noct. Pacta LINNÉ, comprendra les variétés qui ont les ailes inférieures couleur de rose, et dont la bande du milieu plus ou moins anguleuse, n'atteint pas le bord intérieur. ROESEL *inf. 1. phal. 2. Tab. 15.*

Phal. Noct. sponsa LINNÉ renfermera les variétés qui ont les ailes inférieures d'un rouge cramoisi, comme ROESEL *inf. 4. Tab. 19.*

Que nos maîtres prononcent.

S U R

LA PHALÈNE NOMMÉE LA CAPOTE.

(*Phal. noct. Domiduca.* FABR.) Pl. 16.

Par J. G. FUESSLY.

M. HUBNER de Halle m'envoya la phalène ci-dessus, de même qu'un dessin de la chenille et de la chrysalide, accompagné de la relation suivante :

„ Le 22 avril de cette année (1780), on m'apporta quelques chenilles (*fig. 1.*),
 „ qu'on avoit trouvées sur le pied de veau (*Arcum maculatum* LINN.), elles ont
 „ effectivement très-bien vécu de cette plante jusqu'au moment de leur
 „ métamorphose.

„ Le fond de couleur étoit gris, marbré de quelques traits obscurs. On
 „ distinguoit une raye blanche derrière la tête, et deux taches noires de chaque
 „ côté, sur le 10^e et le 11^e anneaux.

„ Dès la première semaine de mai elles se filèrent chacune un cocon, *fig. 2.*
 „ que j'ouvris ensuite, pour en tirer la chrysalide, *fig. 3.* Je la trouvai très-vive,
 „ d'une couleur rouge brillante, et comme vernissée. La partie postérieure se ter-
 „ minoit en deux pointes.

„ La phalène parut le 2 juillet. A la première vue on lui trouve tant de
 „ ressemblance avec la *Phal. Fimbria* LINN., que plusieurs Entomologues les ont
 „ confondues. Elle est fort rare dans nos environs ; ce qui vient sans doute de
 „ ce qu'il est difficile de trouver sa chenille. Aussitôt qu'elle a pris sa nourriture,
 „ elle se hâte de se cacher, dans le voisinage, sous des feuilles séchées, ou sous une
 „ motte de terre, s'y tenant roulée jusqu'à ce que la faim l'oblige de retourner
 „ sur la plante. „

C'est tout ce que m'apprend M. HUBNER, à qui l'on doit la première connoissance de cette chenille. Quant à la phalène, il y a long-temps qu'elle se trouve dans les cabinets, où on l'a souvent placée, comme variété, à côté de *Fimbria*, et même de *Promba*. M. HOUFNAGUEL en a publié la première description, et l'a nommée *Domiduca*, à cause de son singulier collet. (*Berlin. Magaz. Tom. 3. 404. 81.*) Le catalogue de VIENNE la cite sous le nom de *Janthina*, et dans l'année 1781 il en parut presque en même temps deux desseins par MM. BERGSTRÆSSER et KNOCH.

Voici ce que m'écrivoit ce dernier, sous la date du 2 septembre 1782.

„ L'histoire de la métamorphose de notre phalène confirmera, ce dont vous
 „ avez paru d'accord avec moi, que mon dessin représente réellement la *Phal.*
 „ *Domiduca* de M. HOUFNAGUEL. Dans le Tom. 2. des Mémoires de la société des
 „ curieux de la nature, M. SCHRANK assure que la phalène, publiée par M. BERG-
 „ STRÆSSER sous le nom de *Ph. noct. Parthenii*, est décrite par M. HOUFNAGUEL
 „ sous celui de *Domiduca*, et que M. KÜHNE en a donné une figure (*Naturfor-*
 „ *scher 9 St.*) : mais les phalènes dessinées par MM. BERGSTRÆSSER et KÜHNE ne
 „ sont autre chose que la *Phal. Fimbria* LINN. Ce dont le premier lui-même
 „ convient. . . La description, peu précise de M. de ROTTEMBOURG, a induit
 „ sans doute M. SCHRANK à confondre ces deux phalènes ; il auroit jugé bien
 „ autrement s'il les eut vues en nature. Le dessin particulier du collet de *Domiduca*,
 „ qui ressemble à une espèce de chaperon ou de capote, ne se trouve jamais dans
 „ *Fimbria*, quoique la couleur et les traits de leurs ailes se rapprochent souvent
 „ beaucoup. J'ai moi-même des individus de *Domiduca*, qui n'ont rien de bleu,
 „ ni d'olive ; mais sont entièrement d'un brun-rouge pâle. Ces derniers forment
 „ une variété assez remarquable, pour me faire désirer d'en voir une figure dans
 „ vos *Archives*. La différence, que M. SCHRANK a observée aux exemplaires de
 „ *Fimbria*, ne provient que du sexe. „

Pour satisfaire au désir de M. KNOCH, et donner un exemple des variétés de notre phalène, j'ai choisi, parmi celles que je possède, les figures 4 et 5, qui s'écartent le plus, par les couleurs, de celles que lui et M. BERGSTRÆSSER nous

ont données. Il y a cela de particulier que la couleur de la capote n'est pas ici jaune-soufre ou verdâtre, comme aux autres; mais brunâtre, et cependant tranche beaucoup avec celle du haut du corcelet.

La description de cette phalène par M. HOUFNAGUEL est fort abrégée.

PHALÈNA *Domiduca*. *La Capote*

des bandes alternatives claires et brunes, rayées de noir sur les ailes supérieures.
Les ailes inférieurees orangées avec une large bordure noire.

Berlin. Magaz. 3. 404. 81.

Cette description pourroit, à la rigueur, s'appliquer à la *Phal. Pronuba* de LINNÉ; mais elle ne convient point à la *Fimbria*. Le nom de *Capote* (*Domiduca*) va si bien à notre phalène, qu'il a achevé de me convaincre de l'identité de l'espèce. J'ai été confirmé encore dans cette opinion par l'explication qu'y a ajoutée M. de ROTTEMBOURG (*Naturforscher* 9 St. n°. 81.). Il la compare à la *Phal. Pronuba*, avec laquelle la couleur obscure des ailes supérieures lui donne plus de rapports qu'avec la *Phal. Fimbria*, LINN., ou la *Phal. Parthenii*, BERGSTRESSER. Mais ce qui distingue essentiellement la *Domiduca* de *Fimbria* et *Pronuba*, est la couleur noire à la base des ailes inférieures, ce noir dans quelques exemplaires, s'étend jusqu'à la bande du bord, enforte qu'il ne reste au milieu qu'une tache jaune.

PHALÈNE GÉOMÈTRE DE L'ARÊTE-BOEUF.

(*Phal. Geom. Ononaria.*) Pl. 17.

Par JEAN GASPAR FUESSLY.

EN 1782, dès le commencement de mai, je trouvai sur l'*arête-boeuf* (*Ononis Spinosa*. LINN.) une assez grande quantité de chenilles de l'espèce fig. 1. Elles étoient déjà parvenues à toute leur grandeur, et ne tardèrent pas à filer chacune un cocon blanc, léger et transparent, dans lequel elles se changèrent en chrysalides, dont les phalènes naquirent au bout de quinze jours.

Je ne puis entrer dans aucun détail sur ces chenilles, ayant été si occupé par

des affaires, qu'il m'a été impossible de les observer. Je n'eus que le temps d'en envoyer une demi douzaine à mon ami M. SCHELLENBERG, en le priant de peindre la chenille et la chrysalide avec toute l'exactitude possible. Ce qu'il fit si bien, qu'une description en est devenue moins nécessaire. Tout ce que j'ai aperçu dans ces chenilles est, qu'elles sont fort paresseuses à changer de place, et, qu'à la moindre secousse de la plante, elles se laissent tomber à terre, où elles restent quelque temps comme mortes. Je n'ai pas vu qu'elles aient filé en même temps un fil pour se suspendre, comme font presque toutes les autres chenilles, afin de pouvoir remonter par son moyen. Les chrysalides n'étoient pas fort vives; mais les phalènes l'étoient beaucoup: on ne pouvoit toucher la boîte, où elles étoient enfermées, sans qu'elles ne se missent à voltiger pour un temps considérable.

Je n'en trouve aucune description dans LINNÉ, et je ne connois aucun ouvrage qui en offre une figure.

Explication de la planche 17.

- Fig.* 1. La chenille sur la plante, dont elle se nourrit.
 2. Le 9^e segment avec une patte membraneuse (grossi à la loupe).
 3. La chrysalide dans son cocon.
 4. La femelle phalène.
 5. Le mâle en dessus.
 6. Le même en dessous.

La chenille est d'un gris verd, ramassée, épaisse et chargée de poils courts. Elle naît en été, et passe l'hiver sous des feuilles seches. La phalène varie beaucoup. Tantôt on n'apperçoit aucun dessin, tout est confus; tantôt la bande transversale est assez prononcée. Quelquefois c'est le rouge qui domine, c'est le jaune au contraire dans d'autres individus; mais tous ont les ailes plus obscures et les traits plus marqués en dessous. T.

M É M O I R E

SUR UN INSECTE VOISIN DU GENRE DE LA GUEPE

LEUCOSPIS *dorsifigera*. FABR. (Pl. 18.)

Par J. G. FUESSLY.

FABRICIUS, ayant reçu cet insecte de M. ALLIONI, professeur à TURIN, en publia la première description, et l'introduisit dans son système entomologique. (FABR. syst. entom. 361. 1.) Dans l'automne de 1770, je trouvai aussi le même insecte, aux environs de GENEVE, voltigeant sur les fleurs parmi différentes espèces de guêpes et d'abeilles. Je le rencontrai depuis annuellement, dans la même saison, par-tout aux environs de ZURICH; ce qui donna occasion à M. le Dr. SULZER de le produire dans son *Histoire des insectes*, a) sous le nom de *guêpe à grosses cuisses*. (SULZER's *gesch. d. inf.* 196. tab. 27. fig. 11.) Mais FABRICIUS l'a séparé avec raison des *guêpes* pour en faire un genre à part. Plusieurs parties du corps, et sur-tout les mâchoires, en diffèrent en effet beaucoup. Rien ne peut mieux le démontrer que la confrontation des caractères des deux genres :

LEUCOSPIS, Leucospide.

- Antennes* un peu renflées vers le bout, a articles courts.
- Antennules* courtes, égales; antérieures 4 articles, postérieures 3.
- Mandibule* cornée, épaisse, courte, terminée par 3 dents.
- Mâchoire* plus courte que la lèvre, cornée, aplatie entière.
- Lèvre* allongée, cylindrique, membraneuse à la pointe et tronquée.

VESPA, Guêpe.

- Antennes* filiformes, recourbées. Les deux premiers articles longs.
- Antennules* inégales; antérieures 6 articles, postérieures 5.
- Mandibule* large, concave, coupée obliquement et denticulée.
- Mâchoire* avancée, cylindrique, aplatie, dentée, pointue et ciliée.
- Lèvre* aplatie, bossue, carenée, concave à la pointe, ayant dans le milieu, de chaque côté, un poil fin.

a) Les mêmes planches de cette histoire des insectes (en allemand), au nombre de 32, ont servi en 1789 à un nouvel ouvrage latin, intitulé *Genera insectorum LINNÆI et FABRICII iconibus illustrata*, 4°. On y en a joint 4 autres de supplément et une cinquième uniquement consacrée aux caractères des classes du *Système* de FABRICIUS. De cette manière ces planches ont acquis une double utilité et le mérite de pouvoir être acquises à un prix plus modéré.

On trouve l'*Histoire des insectes* (en allemand) et le *Genera insectorum*, &c. dans la *Librairie Steiner à Winterthour*.

On n'a rien découvert, jusqu'ici, de sa larve, de sa manière de vivre, de sa métamorphose, ni de sa chrysalide.

Voici la description exacte qu'en a donnée FABRICIUS, (System. entom. pag. 361.) la tête noire, les antennes de la longueur du corcelet, droites, un peu renflées en-dehors, à articles cylindriques, rapprochés, courts, et dont le premier est jaune en dessous.

Le corcelet relevé, fort bossu, noir, ayant sur le devant deux lignes jaunes transversales, mais réunies sur les côtés; un point jaune sous chaque aile et l'écuillon jaune.

L'Abdomen attaché immédiatement au corcelet (*sessile*) comprimé, ayant une coulisse sur le dos, noir avec deux bandes jaunes, entre lesquelles il y a un point de même couleur. Anus jaune.

L'aiguillon double, noir, inséré sous le ventre, recourbé, de la longueur de l'abdomen et logé dans le fillon dorsal.

Les pattes jaunes, tachetées de noir les cuisses postérieures fort grosses, dentelées et couvertes d'une grande tache noire; les jambes jaunes.

Explication des figures.

- Fig. 1. L'insecte de grandeur naturelle vu en dessus.
 2. Le même, vu de côté, avec son aiguillon s'élevant un peu hors de sa coulisse.
 3. . . . vu en dessous. On distingue ici une écaille brune, lancéolée, qui part du corcelet et s'étend sur presque toute la longueur de l'abdomen.
 MM. FABRICIUS et SULZER n'ont pas remarqué cette partie.
 4. L'abdomen séparé et vu de côté. Il est composé de quatre segments dont le premier est le plus large, et le dernier se relève en forme de carene.
 5. Le même, vu en dessus, avec l'aiguillon caché dans un étui à deux lames.
 6. . . . vu en dessous, *e* est l'écaille dans sa place naturelle, une ligne relevée parcourt son milieu, *d* est la coulisse dans laquelle est logé l'aiguillon.
 7. . . . vu encore en dessous, *b* l'écaille un peu élevée pour la rendre plus apparente, *c* la coulisse de l'aiguillon. Il a son origine au dernier segment et peut se développer jusqu'à sa racine.
 Comme je n'ai pu découvrir aucune ouverture à l'extrémité de l'abdomen, je présume que l'anus et les parties génitales se trouvent sous l'écaille.
 8. La tête, mal exécutée d'après un exemplaire desséché. La description de FABRICIUS y suppléera.
 9. Le corcelet. Il paroît d'abord composé de trois parties; mais il n'y a réellement que le col et le corcelet.
 10. La cuisse, la jambe et le tarse grossis à la loupe.

On ne connoit encore qu'une espèce de ce genre (a Cependant parmi les insectes que M. SCHELLENBERG a peints, depuis plus de dix ans, j'en trouve un qui pourroit faire la seconde. Malheureusement mon ami ne peut se souvenir distinctement s'il a peint cet insecte d'après un exemplaire de cabinet, ou d'un individu qu'il ait attrapé lui-même. Le dernier lui paroît le plus vraisemblable. J'ai cru devoir placer cette espèce à la figure 11.

M É M O I R E

SUR UNE ESPECE DE LARVE A FOURREAU.

Par J. G. HUBNER,

Membre de la Société d'Histoire naturelle de BERLIN.

Pl. 31.

QUOIQUE RÉAUMUR et quelques autres Naturalistes aient déjà, par leurs travaux, répandu quelque lumière dans le champ que nous allons parcourir, personne n'a encore réussi à lever entièrement le voile, ni à jeter un grand jour sur l'histoire de ces singuliers insectes, qui ne pouvant vivre à nud, ont reçu de la nature l'art de se faire une enveloppe commode et bien proportionnée.

De toutes les larves à fourreau que l'on a découvert jusqu'ici, il ne s'en trouve aucune, que je sache, qui appartienne à la classe des coleoptères. J'ai donc lieu de me féliciter d'être à même d'offrir aux Entomologues mes découvertes en ce genre et de pouvoir les mettre sur des traces qui les conduiront à de nouvelles observations. La matière est abondante. Les coleoptères qui proviennent de ces larves ne sont pas rares. Il n'y a pas de pays où il ne s'en trouve.

Au mois de février 1782 je profitai d'un jour agréable pour faire une excursion sur une montagne voisine de HALLE, afin d'y chercher des insectes sous les pierres, avant qu'ils eussent abandonné ce quartier d'hiver.

Parmi les coleoptères, que je découvris de cette manière, se trouvoient aussi quelques larves à fourreau, que je pris d'abord pour des capsules de graines: mais les ayant rencontrées souvent et toujours sous des pierres, cette circonstance me rendit attentif. J'examinai de plus près ces prétendues capsules: j'y aperçus bientôt une ouverture et par elle la larve retirée dans son fourreau.

(a FABRICIUS (Mantissa inf. 1. 285.) en cite une seconde venant de Coromand. I. T.

J'en rassemblai alors quelques-unes, que je portai chez moi pour examiner à loisir. La difficulté étoit de connoître leur nourriture; je coupai, à cet effet, quelques gazons mêlés de différentes plantes, afin de voir si elles n'en trouveroient pas une qui leur conviendrait; mais, quoique j'y fis une très-grande attention et qu'elles parussent fort vives, je ne pus jamais découvrir qu'elles en eussent attaqué une seule. Enfin je pris le parti, le 26 avril suivant, de les reporter sur la montagne où je les avois trouvées; et là de leur laisser, à la chaleur d'un beau soleil, la liberté de chercher elles-mêmes ce qui feroit le plus de leur goût.

Je les suivis donc quelque temps dans leurs courses, jusqu'à ce qu'enfin je les vis s'attacher au trefle de montagne, qu'elles se mirent à ronger de grand appétit. Charmé de ma découverte je repris alors mes larves et je me munis d'une provision suffisante de ce trefle, avec lequel je les ai nourries parfaitement jusqu'à leur entière métamorphose.

Je coupai longitudinalement un de ces fourreaux pour en examiner la structure: j'y trouvai la larve telle qu'on la voit, *fig. 2*, de grandeur naturelle. La figure 4 offre une de ses pattes grossie à la loupe.

Ce fourreau serviroit peut-être à confirmer l'opinion du Dr. KÜHNE, que les larves à fourreau se rapprochent des insectes à coquilles. En effet il paroît composé, comme elle, d'une matière terreuse, ou calcaire, liée par une substance glutineuse, dont la nature ne nous a pas encore révélé le secret. Malgré toutes mes recherches, il ne m'a pas été possible jusqu'ici de découvrir quels sont les matériaux que la larve employe pour construire son enveloppe, et sur-tout d'où proviennent les poils roux dont la surface extérieure est couverte.

La *figure 1* représente une de ces larves à fourreau de grandeur et de couleur naturelles; la superficie extérieure du sac, ou fourreau, est inégale, brune jaunâtre, et couverte entièrement de poils roussâtres; l'intérieur est très-lisse et noirâtre; sa forme est en poire; l'ouverture est de biais, en sorte que la partie supérieure s'avance beaucoup, tandis que l'inférieure plus courte facilite la marche de la larve, en laissant à ses pattes toute la liberté nécessaire. Qui ne reconnoît pas ici la sagesse du créateur?

Le 14 mai je m'aperçus que l'ouverture commençoit à se boucher; en trois jours elle fut entièrement fermée. J'ouvris le sac alors et j'y trouvai la nymphe *fig. 3*.

Avec quelle impatience n'attendois-je pas l'insecte qui en naîtroit? Ce moment arriva le 19 juin; je vis éclore la *Chrysomela longimana* LINN. (*Cryptocephalus longimanus*, FABR.) *fig. 5*. - Cette espèce est trop connue des Entomologues pour avoir besoin d'une nouvelle description.

A D D I T I O N

A U M É M O I R E C I - D E S S U S .

Par J. G. FUESSLY.

LA découverte, qui fait l'objet du précédent mémoire, est très-intéressante, et sans doute nouvelle, puisqu'elle l'a été pour nos plus grands Entomologues. M. HUBNER en a, sans contredit, tout l'honneur. Peu s'en est fallu cependant qu'il n'ait été prévenu par M. le Dr. AMSTEIN, qui a trouvé, il y a deux ans, une couple de ces larves à fourreau: mais qui périrent avant de parvenir à leur perfection. A en juger par leur structure, on peut croire avec assez de certitude, que ces larves étoient celles de quelque cryptocéphale. La fig. A, Pl. 31. montre la larve trainant son fourreau. La fig. B est le fourreau renversé et de profil. C le même, vu en dessous. Ce qui mérite d'y être remarqué, sont des lignes élevées, tracées sans ordre sur le dos, qui vont toujours en se rapprochant, se recourbent en dessous et s'y terminent en deux bosses ressemblantes à des coquilles.

La matière de ces fourreaux paroît végétale; un morceau, qui en fut coupé, se consuma en cendres fines, et répandit une odeur d'écorce brûlée. Je ne puis mieux comparer cette substance qu'à certains excroissances de chêne &c. Le fourreau est construit d'ailleurs d'une manière si ferme, qu'il peut résister à une assez grande pression. a)

Je finirai aussi, comme M. HUBNER, en observant que cette découverte vient à l'appui des raisons qu'a eu FABRICIUS, de séparer ces espèces du reste des Chrysomèles, et qu'il y est maintenant bien autorisé par la nature des larves. Quelle différence, en effet, entre celles-ci et celles des *Chrysom. populi, alni* &c.? Quand aurons-nous un autre SCHIFFERMULLER, qui établira les familles et les genres des Coléoptères, d'après leurs larves, comme il a rangé les papillons d'après leurs chenilles?

Oserai-je ajouter à cette occasion, que FABRICIUS auroit pu profiter de la découverte ci-dessus, pour diviser ses Cryptocéphales en deux genres distincts. Le premier contiendrait les espèces produites par des larves à fourreaux, et dont les antennes en scie, ou composées d'articles triangulaires, sont placées au-devant des yeux. GEOFFROI les a nommées *Melolonthes*, et LAICHARTING *Clytra*. Le second genre seroit composé des vrais Cryptocéphales, (*Gribouris* de GEOFFROI) dont les larves sont nues, les antennes filiformes en longs articles, et dont la tête se cache sous le corcelet hémisphérique et en bosse. T.

a) Ce printemps 1793, en remuant un nid de fourmis des bois (*Formica rufa*, L.) placé sous un sapin, et composé d'aiguilles sèches de cet arbre, j'y trouvai avec surprise des larves à fourreau, ressemblant un peu aux fig. A, B, C de la Pl. 31 citée ci-dessus. Leur fourreau étoit fortement sillonné et crénelé en dessus, sur-tout en approchant de l'ouverture. J'en conservai 4, dont il sortit, en moins d'un mois, le *Crypticephalus 4-punctatus*. T.

DESCRIPTION

DE QUATRE CAPRICORNES RARES.

(*Cerambyces*. LINN. et FABR.) Pl. 32.

Par le Dr. et Prof. J. R. FORSTER.

Du 24 janvier 1784.

DES continens considérables, fort éloignés et fort chauds, offrent toujours un grand nombre d'insectes: mais des petites îles isolées à de grandes distances, ou qui ont peu de liaison avec les parties du globe les plus habitées, possèdent très-peu à cet égard. Les îles dispersées dans la Mer du Sud n'ont presque rien, tandis que la Nouvelle Hollande abonde en espèces rares et des plus curieuses. Il est vrai qu'elle est aussi grande que l'Europe, et que par une suite d'îles non interrompue, elle peut avoir une communication facile avec l'Asie.

L'Amérique, plus grande, est aussi plus riche encore en insectes de tous genres, et si les îles du golphe du Mexique sont petites, la proximité d'une terre immense et les communications fréquentes avec elle, rendent moins surprenante l'abondance des mêmes insectes qu'on y trouve. Les parties possédées par les Anglois, les François, les Hollandois et autres peuples studieux des productions de la nature, ont déjà fourni de très-belles collections. On en a la preuve dans les ouvrages des *Sloane*, *Browne*, *Buffon*, d'*Aubenton*, *Drury*, *Cramer* et *Merian*. L'étendue, la chaleur du climat des possessions Portugaises et Espagnoles font soupçonner qu'elles ne sont pas moins riches. Mais ces deux nations ont été, jusqu'ici, si peu avancées dans les différentes branches de l'histoire naturelle, qu'il est à craindre qu'on n'attende encore long-temps avant d'acquérir la connoissance des plantes et des animaux de ces pays, comme nous avons celle de ceux qui sont occupés par les Anglois, les François et les Hollandois. Et dans ces derniers même tout n'est pas connu, il y reste encore à découvrir, où ce qui est découvert se trouve dans des ouvrages peu répandus, la plupart trop précieux et trop chers pour être ailleurs que chez les princes et les grands. Le public en profite peu.

C'est

C'est en sa faveur que je vais représenter et décrire ici quelques Capricornes (*Cerambix*), qui ne sont pas aussi connus qu'ils méritent de l'être.

Qu'on me permette encore une réflexion. L'étude de la nature est infinie ; mais il semble qu'on s'étudie à la rendre, tous les jours, plus difficile par le nombre et la qualité des livres qu'on publie, dans l'intention prétendue de la faciliter. Si l'on veut faire connoître deux ou trois plantes nouvelles, on les associe à un nombre considérable de communes ou triviales, dont on reproduit les figures à tout propos. Enforte que pour quelques nouveautés on est obligé d'acquérir des ouvrages très-coûteux, qui ne sont que charger et recharger inutilement des mêmes objets les tablettes de nos Bibliothèques, à un prix fort au-dessus de ce que permet la fortune ordinaire d'un étudiant, et même d'un professeur. Cette manie de multiplier les dépenses sans nécessité, ou plutôt, au grand détriment de la science, s'est étendue sur l'étude des insectes comme sur celle des plantes. Tout le monde se mêle de publier des ouvrages avec des figures, qui ne sont que des répétitions et des copies souvent grotesques les unes des autres. Il seroit bien temps de changer de méthode. Celui qui penseroit à écrire quelque chose sur les insectes, devroit s'attacher d'abord à nous donner les noms précis suivant LINNÉ ou FABRICIUS, avec une courte, mais bonne synonymie. Ensuite nous faire connoître toute la métamorphose depuis l'œuf jusqu'à l'insecte parfait ; nous indiquer la nourriture, l'économie et les ennemis de l'insecte, en quoi il est utile ou nuisible &c... Voilà ce qui seroit vraiment l'histoire des insectes d'un pays, si elle étoit travaillée de cette manière. Dans le cas où quelqu'un voudroit faire connoître ceux des autres pays, son opération seroit plus abrégée, il citeroit simplement le premier ouvrage pour tout ce qui y seroit déjà ; et n'auroit qu'à ajouter ce qu'il auroit observé de nouveau ou de différent. C'est ainsi qu'enfin on ne doubleroit plus les frais sans nécessité, et que de proche en proche on prépareroit pour la postérité les matériaux d'une histoire générale et complète.

I. *CERAMBIX lineatus*. LINN. Capricorne à lignes blanches. *PRIONUS lineatus*.
FABR. ENT. Syst. I. 2. 243. 4.

Ce Capricorne est déjà représenté dans l'histoire naturelle de la Jamaïque par SLOANE, *Pl.* 237. *fig.* 34. BROWN en a aussi donné une figure, *Pl.* 43. *fig.* 7 ; mais ces deux ouvrages sont très-rares et très-chers. La grandeur et la forme de cet insecte sont comme *fig.* 1. de notre *Pl.* 32. Les antennes, de couleur fauve, sont composées de onze articles aplatis, allant toujours en diminuant vers la pointe. Le reste est décrit par FABRICIUS d'une manière si exacte qu'il n'y a rien à y ajouter.

Ce Capricorne nous est apporté mort et desséché de la Jamaïque. C'est tout ce que nous savons jusqu'ici de son histoire.

2. CERAMBIX *Araneiformis*. LINN. Capricorne araignée. LAMIA *Araneiformis*.
FABR. ENT. Syst. I. 2. 271. 19.

pl 32
SLOANE nous en avoit donné depuis long-temps une description et une figure, *Tab. 335, fig. 24*. Cependant DRURI ne nous les a pas moins répétées dernièrement dans son second volume, *Pl. 35, fig. 4*; et quoiqu'il nous indique la figure 1 de la même planche comme une espèce différente, que FABRICIUS lui-même a nommée *Cancriformis*, j'ai vu tant d'exemplaires d'*Araneiformis*, et entr'eux tant de variétés, que cette fig. 1 ne me paroît être réellement autre chose. Quelques-uns de ces Capricornes ont les pattes velues, d'autres les ont lisses. On voit aux uns le sixième article des antennes orné d'un bouquet de poils, tandis qu'aux autres il n'en paroît aucun vestige. Les pattes sont ou ne sont pas dentelées; plusieurs n'ont pas de pointes au bout des élytres. La couleur n'est pas plus constante; on en voit des nuances depuis le gris rouge jusqu'au brun obscur. Cet insecte habite également l'Amérique septentrionale et la Jamaïque, c'est de cette île que vient celui que je représente sur la *Pl. 32, fig. 2*, dont je vais donner la description.

Le corps est à peu-près de la grandeur du *Cerambix adilis*; mais plus fort et plus ramassé. La couleur est brune-rouge foncée: la tête est petite et unie: les antennes, plus longues que le corps, ont leur sixième article terminé par une petite pointe, environnée d'un bouquet de poils. Le corcelet a cinq tubercules, sans points, ni enfoncemens. Les élytres sont sillonnées très-légèrement; mais, aux deux cinquièmes de leur longueur, elles sont pointillées de petits enfoncemens, entre lesquels brillent des grains lisses et du plus beau carmin. Vient ensuite de chaque côté une tache noire, et quelques ombres en bandes vers les extrémités: les cuisses sont toutes en massue: les jambes de la première paire ont une dent au côté intérieur, elle est à l'extérieur sur celles de la seconde paire; les dernières n'en ont point. La partie inférieure des jambes de la première paire est, en outre, garnie en dessous d'un duvet jaune, qui s'étend jusqu'au bout des tarses.

pl 32
3. CERAMBIX *Quadrifasciatus*. LINN. Capricorne à quatre taches. STENOCORUS
4-maculatus. FABR. ENT. Syst. I. 2. 296. 14.

Celui-ci, déjà indiqué par GRONOV, a été représenté par SLOANE, *Pl. 237, fig. 21*. Il est plus grand à la Jamaïque que sur le continent de l'Amérique septentrionale. C'est sans doute d'après un exemplaire venant de ce dernier, que DRURI

a tiré le dessin qu'il a publié ; car il ne donne qu'une idée fort imparfaite de cet insecte.

Il est entièrement couleur de canelle : les antennes longues ont les six premiers articles velus en dessous, et tous sont terminés par une pointe fort aigüe. Le corcelet est un cône tronqué, garni de six épines ; les plus fortes sont sur les côtés, et l'on y voit aussi quelques tubercules. Les élytres sont terminées par deux épines posées de biais, dont l'extérieure est la plus forte. Vers la base est une double tache élevée, unie et luisante, de couleur jaune-pâle, entourée de brun obscur. Une tache semblable se trouve aussi vers le bas. Les deux dernières paires de cuisses sont terminées par deux épines. Voyez *fig. 3.*

4. CERAMBIX *tetrophthalmus*. FORST. LAMIA *tornator*. FABR. ENT. Syst. I. 2. 287. 77.

Tout le dessous est noir et couvert de poils blancs. Le corcelet a quatre points noirs enfoncés, qui entourent un tubercule peu élevé. L'écusson est noir et velu. Les élytres sont rouges avec huit taches noires, oblongues et placées comme le montre la *fig. 4.* L'extrémité est quelquefois aussi tachée de noir. Les antennes et les pattes sont gris noir. Les tarses sont composées de quatre articles.

Il est d'ailleurs bien décrit par FABRICIUS. T.

M É M O I R E

SUR LA PHALÈNE FILEUSE DE LA DENT DE LION.

(*Phal. Bomb. Taraxaci*. FABR.) Pl. 34. *fig. 1-5.*

Par J. G. FUESSLY.

NE connaissant aucune figure de la chenille de cette phalène, j'ai cru devoir publier celles-ci faites d'après deux chenilles, que j'ai reçues de *Florence*, conservées dans l'esprit de vin.

La *fig. 1.* représente une chenille à demi crue ; la *fig. 2.* la montre parvenue à sa perfection. Ces chenilles éclosent, au printemps, des œufs qu'en automne, la mère phalène a laissé tomber sans choix sur le gazon. Elles y trouvent la dent

de lion (*Leontodon taraxacum*) dont elles se nourrissent par préférence, car on peut les nourrir aussi avec la laitue (*Lactuca*); mais, quelque foin que l'on prenne, on ne réussit guères à les élever soi-même, la plupart périssent avant d'avoir atteint une certaine grandeur, et si quelqu'une parvient à l'état de chrysalide, il n'en sort ordinairement qu'une phalène estropiée.

J'ai reçu en même temps deux chrysalides vivantes, (fig. 3) l'une mâle et l'autre femelle, qui ne différoient que par la grosseur. La fig. 5. Pl. 34. représente la femelle, elle ressemble beaucoup à la *Phal. dumeti*. La fig. 4. le mâle.

Le 20 d'octobre (1784) je trouvai le mâle au fond de la boîte sorti à peine de sa chrysalide, je lui présentai une petite branche, pour s'y accrocher, qu'il saisit aussitôt, et se plaça dans la position favorable au développement de ses ailes. Cette opération dura cinq heures, ce qui est extraordinaire; mais qui peut provenir d'avoir été tenu dans un lieu plus sec que n'auroit été sa retraite naturelle. La femelle, quoique bien formée, périt avant de sortir de sa chrysalide.

ESPER a publié des figures de cette phalène, *Tom. 3. Pl. 8. fig. 6, 7.* Mais il me semble qu'il n'en a pas bien saisi le coloris. Il est trop pâle. Ce qui vient peut-être de ce que ses exemplaires étoient usés ou gardés trop long-temps. Le dessous de l'abdomen est tout couleur d'orange sans apparence de noir, contraire à ce que dit ESPER, et la première paire de pattes est fort courte.

Les auteurs du *Catalogue de Vienne* ont placé cette *Phal. taraxaci* dans la famille K des fileuses (*Bombices*); mais elle n'y convient pas bien. Il vaudroit mieux former une famille à part entre K et L pour elle et la *Phal. dumeti*; car elles ont toutes deux cela de particulier que leurs chenilles ne filent aucun cocon, comme celles de la famille K, mais ne font qu'un simple trou dans la terre humide pour s'y changer en chrysalides.

PHAL. BOMB. DUMETI. LINN. et FABR.

Pl. 35. fig. 1-5.

Par le même.

ON a déjà quelques figures de cette phalène ; mais elles sont fort imparfaites. La femelle, dans SULZER'S *Hist. Inf. Pl. 21. fig. 3*, est représentée beaucoup trop grosse et d'après un exemplaire usé. Le mâle et sa chenille se trouvent dans le journal intitulé *Naturforscher*, 6 St. Tab. 3. fig. 1-4 ; mais fort mal exécutés. HESPER a rassemblé tout ce qui étoit alors connu, et nous a donné des figures passables du mâle et de la femelle. Mais KNOCH (*Beyträge &c. 3 St. Tab. 2. fig. 1-4.*) a représenté enfin, avec sa délicatesse et son exactitude ordinaires, les œufs et la chenille, dont il a donné une description très-détaillée. Les figures de notre Planche 35, et ce que je vais dire à leur sujet, ne doivent être considérés que comme un supplément à l'ouvrage de cet habile dessinateur et naturaliste.

La dent de lion (*Leontodon taraxacum*) paroît être la nourriture la plus propre à cette chenille ; mais elle est aussi difficile à élever que la précédente. La chenille, fig. 3, paroît avoir atteint son dernier période, lorsqu'elle cessa de manger, se raccourcit et périt, sans avoir eu la force de se métamorphoser en chrysalide. Cette figure diffère de celle de KNOCH en ce qu'elle n'est pas par-tout d'une couleur uniforme. Sa tête est noire ainsi que le col. Les taches ne sont point blanchâtres, mais d'un jaune d'ocre. La chrysalide, fig. 4, est d'un brun-rouge foncé. La fig. 5 présente le bout de sa queue grossi à la loupe. Ces deux figures sont copiées de KNOCH, je l'ai fait pour rassembler ici l'histoire complète.

La phalène, fig. 6, 7, est vue assez rarement ici. Cependant un de mes amis en trouva vers la fin d'octobre, dans une prairie, une vingtaine ensemble, dont il m'apporta six, toutes femelles. Un bon Entomologue eut cherché la cause de cette réunion ; malheureusement il ne l'étoit pas. Cependant on peut croire, ou que les chenilles avoient toutes vécu dans le voisinage, ou que les phalènes se rassemblaient par instinct, comme les papillons *Iris*, *Cardui*, &c. . .

Cette dernière opinion paroît assez vraisemblable, s'il est vrai que cette espèce de chenille ne vit point en société. Des observateurs attentifs ont remarqué que la femelle voltigeoit rapidement, et déposéit au plus deux œufs à la même place. Ce qu'elle exécutoit en courbant sous elle les deux derniers anneaux de l'abdomen, et alongant beaucoup l'espèce d'aiguillon qui lui sert à diriger l'œuf au lieu convenable.

Quoique M. FUESSLY et les auteurs du Catalogue de VIENNE aient indiqué la dent de lion comme la nourriture la plus propre à la chenille. D'autres Entomologues assurent ne l'avoir jamais rencontré sur cette plante ; mais toujours sur diverses espèces d'Épervieres (*Hieracium*), sur-tout l'Éperviere des murs (*Hieracium murorum*), et la piloselle (*Hier. pilosella*), dont elle rongeoit les fleurs de préférence aux feuilles.

La grande difficulté de l'élever chez soi, est un point sur lequel tout le monde est d'accord, et dont j'ai l'expérience. Z.

M É M O I R E

SUR UN ANIMALCULE NOMMÉ *OURSELET* ou PETIT OURS.(*Ursellus.*) Pl. 36.

Par OTTO FRED. MULLER.

MESSIEURS GËTZE et EICHORN ont découvert, presqu'en même temps, cet insecte aquatique dont ils ont aussi publié des figures. La ressemblance en petit de cet animalcule avec l'ours est si frappante, que ces deux Naturalistes n'ont pu lui choisir d'autre nom.

M. EICHORN lui compte dix pattes, quatre de chaque côté et deux à l'extrémité ; mais il n'en a réellement que huit. M. GËTZE a si bien vu qu'il ne laisse à ses successeurs d'autre mérite que de confirmer ses découvertes et d'en donner de meilleurs desseins.

L'*Ourselet* est parfaitement étranger aux animalcules d'infusion, cependant il vit parmi eux, et vraisemblablement, de la même nourriture, des parties fines et dissoutes de la *lentille d'eau* (*Lemna*). Par sa forme et le nombre de ses pattes, il se rapproche des mites (*Acari*), quoiqu'on n'aperçoive ni antennes, ni yeux. Les autres parties déterminent à le mettre au nombre des *insectes*.

M. GËTZE prétend avoir remarqué des yeux saillans, qu'il a indiqués dans son dessin ; mais il paroît que ce qu'il a pris pour les yeux n'étoit qu'une élévation accidentelle de la peau, ou quelqu'animalcule rond et gluant, qui aussi s'attache quelquefois sur notre *Ourselet* en si grand nombre, qu'il en est aussi couvert que le *Silpha vespillo* l'est de mites. J'ai cherché les vrais yeux avec tout le soin et l'attention possibles ; j'ai cru enfin apercevoir quelquefois dans les plis de la peau, vers le museau, deux très-petits points noirs, à la distance où sont ordinairement les yeux. Il y a apparence que c'en sont réellement : ils sont même bien placés relativement aux besoins de l'animalcule, obligé de chercher sa nourriture à la superficie inférieure de la *lentille d'eau*.

Le corps n'est qu'un sac ou une bourse transparente, musculeuse et ridée ; élevé en dessus, obtus devant et derrière, un peu plat en dessous, et muni de quatre pattes de chaque côté. En regardant le museau en dessus, j'ai cru remarquer un trait en forme de croissant, qui sans doute indique la bouche : les pattes toutes semblables, sont coniques et terminées par trois ongles très-aigus : les six

premières sont rangées à distance égale; mais il y a un intervalle entre celles-ci et les dernières, qui, comme aux chenilles, occupent l'extrémité du corps. Je n'ai pu découvrir d'ouvertures sur les côtés, quelques plis qui s'y trouvent ne sont furement pas des stigmates pour respirer l'air.

Les taches noirâtres de l'intérieur se sont présentées différemment. Dans quelques individus, elles m'ont paru vertes et consister en des très-petits grains, comme farineux; dans d'autres en des boulettes ovales, plus ou moins obscures, que j'ai prises pour des ovaires, et, comme M. GÆTZE, pour les œufs les petites vessies qui en fortoient en les écrasant. Elles étoient beaucoup plus grosses que les petits grains. Ce qui donne de la vraisemblance à l'opinion, que les individus dont les taches forment un amas de petits grains sont les mâles; tandis que ceux à petites boules sont les femelles, fécondées si ces boules sont obscures, et non-fécondées si elles sont claires.

J'ai aussi rencontré quelquefois, comme M. GÆTZE, une simple peau de cet insecte, avec ses pattes, ses ongles et les ovaires, telle qu'on la voit, *fig. 5.* Sur quoi je dois remarquer que cette dépouille, si fine et si transparente, ne venoit pas d'un animalcule mort. L'*Ourselet* change de peau comme bien d'autres insectes. Mais comment l'ovaire est-il resté dans ce sac fermé? j'aurois eù beaucoup de peine à l'expliquer, si je n'avois été assez heureux pour saisir l'animalcule sur le fait, au moment où il travailloit à se débarrasser de sa dépouille. Je l'ai fait dessiner au point, où, *fig. 4.*, il a déjà retiré ses pattes de son ancienne peau et laisse cinq ovaires en arrière.

La mue de cet animalcule m'étoit bien démontrée. Ce qui étoit plus extraordinaire, et qui n'arrive apparemment qu'au dernier dépouillement, étoit, qu'à mesure qu'il se débarrassoit de sa peau, il y laissoit tomber ses œufs, ou plutôt ses paquets d'œufs, les laissant ainsi plus en sûreté jusqu'au temps qu'ils devoient éclore. Cette opération suppose une fécondation antérieure et conséquemment une exception à la règle générale des insectes, dont l'acte de la génération est le dernier, c'est à-dire, qu'ils ne l'exercent qu'après avoir subi tous leurs changemens et toutes leurs métamorphoses. Mais la Nature ne fait rien sans but, ici la peau de la mère sert de couverture aux œufs, comme le corps d'une galle insecte morte sert à couvrir et protéger ses petits. L'excellent observateur, dont j'ai parlé, M. GÆTZE, a apperçu les jeunes animalcules se mouvoir dans les petites boules.

Si le nom d'*Ourselet* convient à sa forme, il s'accorde peu avec son caractère: il n'est ni vorace, ni méchant; mais lourd, tranquille et doux; il laisse en paix tous les compagnons du petit district, circonscrit par sa goutte d'eau. Je l'ai vu rarement dans une autre posture que sur le dos ou sur le côté, remuant lentement ses

pattes et demeurant presque immobile dans l'attitude courbe, *fig. 3*. Je n'en ai vu qu'un seul en marche, ce qu'il faisoit de la manière la plus lente et la plus embarrassée.

Il ne faut pas croire que les animalcules microscopiques se mangent les uns les autres aussi communément que ceux du grand monde. Entre des centaines, que j'ai observées, je pourrais à peine citer deux ou trois espèces dont je pourrais l'affirmer avec certitude. Il y a donc lieu de présumer que les micrographes, qui prétendent l'avoir vu, se sont trompés, et qu'une fausse apparence a occasionné leur erreur.

M. GÆTZE assure qu'ils servent à la première nourriture des jeunes grenouilles, que dès le mois de mars, quand la température est convenable, on les trouve déjà en grande et même très-grande quantité dans cette glaire-jaune dont est couverte l'eau, où se trouve le frai de grenouilles. Une goutte en contient vingt ou trente de tous les âges. Quelques-uns s'échappent parmi les *lentilles d'eau*, là ils sont assez rares. C'est un heureux hazard quand on peut en attraper un dans la goutte d'eau qu'on y puise.

Cet animalcule n'est point encore cité dans l'Histoire générale des insectes, on peut le définir.

ACARUS *Ursellus* corpore rugoso, pedibus conicis.

Explication des figures de la Planche 36.

Fig. 1. L'Ourfelet marchant, grossi à une simple lentille.

Fig. 2. Le même, grossi au microscope composé, comme le reste des figures.

Fig. 3. . . . dans l'attitude sur le dos.

- a* la tête.
- b* la première paire de pattes.
- c* la seconde paire.
- d* la troisième paire.
- e* les pattes postérieures.
- f* les ongles.
- g* les paquets d'œufs, ou ovaires.

Fig. 4. L'Ourfelet dans l'opération de quitter son ancienne peau, en y laissant ses œufs.

- a* la tête
- b* les pattes retirées de leur ancien fourreau.
- c* l'ancien fourreau des pattes.
- d* les anciennes ongles.
- e* la peau de la partie postérieure du corps.
- f* les œufs abandonnés dans la peau.
- g* les œufs restés dans le corps.

Fig. 5. La dépouille entière et transparente avec les ovaires au milieu.

Fig. 6. Les œufs sortis en pressant les boules ovales, ou les ovaires.

CATALOGUE CRITIQUE

des insectes du Cabinet de M. HERBST.

Par le possesseur même,

JE suis le système de LINNÉ, quant aux CLASSES, et quant aux GENRES celui de FABRICIUS: dans l'ordre qu'ils ont eu dans la première édition qu'il en a donné.

Le traducteur remplace les citations des *Species insectorum* de FABRICIUS par celles de la nouvelle édition, qui vient de paroître sous le titre d'ENTOMOLOGIA *systematica*.

Il doit ajouter qu'il a pris la liberté de supprimer de ce Catalogue les insectes dont on ne donnoit que le simple nom, sans observations critiques et sans figures. L'auteur avoit en vue, peut-être, de rectifier quelques citations, qui sont maintenant corrigées; ou de faire connoître que tel ou tel insecte se trouvoit à BERLIN. Mais le public ne gagneroit pas beaucoup à apprendre, qu'on y trouve le *Dermeste du Lard* et bien d'autres insectes, souvent trop communs par-tout. Des choses connues sont d'ailleurs contraires au plan et au but de ces ARCHIVES.

C L A S S E I.

COLEOPTERES.

I. LUCANUS. *Le Cerf volant.*

1. *L. Parallellipipedus.* FABR. ENT. syst. Tom. 1. part. 2. pag. 239. n°. 11.

On le trouve sur-tout au pied des saules. (*Salices.*)

2. *L. Interruptus.* Maintenant *PASSALUS interruptus.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 240. 1. a)

Cet insecte varie beaucoup en grandeur; car il atteint quelquefois deux pouces. La tête a trois tubercules, fort saillans et polis, et son bord antérieur s'avance sur la lèvre en trois pointes. Les antennes, arquées en avant, sont composées

a) Le *Passalus* n'a pas la lèvre terminée par deux pinceaux, comme le *Lucanus.* T.

de huit articles presque ronds (non compris le premier ou la racine) : les supérieurs grossissent un peu, et sont terminés par trois crochets, en forme de peigne.

Le corcelet, placé à quelque distance de l'abdomen, est partagé par un fillon longitudinal. Les élytres, fort plates en dessus, embrassent le corps sur les côtés. On compte sur chacun dix larges fillons, dont les trois premiers sont lisses en dedans, et ne sont pointillés qu'en bas. Les autres sont ornés de points ronds et creux, qui sont, pour l'insecte, une parure assez distinguée. Les pattes de devant ont leur bord extérieur garni de six petites dents.

2. S C A R A B Æ U S. *Le Scarabé.*

a Avec écusson. (*Scutellati.*)

* Corcelet cornu. (*Thorace Cornuto.*)

1. *S. Typhaeus.* FABR. ENT. syst. Tom. 1. part. 1. pag. 12. n°. 34.

Au lieu de la corne du milieu, la femelle n'a qu'une ligne transversale élevée. Les cornes même des côtés ne sont que des petites pointes courtes. Les bords latéraux du corcelet, au point où ils se réunissent au bord antérieur, se courbent en pointe derrière les yeux, tandis que cette jonction est unie dans les mâles. Si on leve une bouse de vache, on y trouve souvent un trou rond, perpendiculaire, au fond duquel se tient ce Scarabé. Mais toujours dans les bois.

2. *S. Alaus fem.* FABR. ENT. syst. 1. 1. 11. 28.

On le prendroit, à la première vue, pour la femelle de *Sc. Nasicornis* : mais il est plus grand. VOET l'a fort bien décrit. Deux petites pointes sur la tête avec une autre semblable au milieu du devant du corcelet. Je ne puis cependant décider si, comme l'affirme FABRICIUS, c'est vraiment la femelle du *Sc. Alaus* de LINNÉ.

3. *S. Nasicornis.* FABR. ENT. syst. 1. 1. 14. 38.

La différence de grandeur, qui influe sur les caractères, occasionne facilement de la confusion. J'ai une variété qui atteint à peine le tiers de la grosseur ordinaire. La corne de la tête est très-courte, droite et pointue. Le corcelet a

cet enfoncement, qu'on n'observe d'ailleurs qu'à la femelle, et au-dessus une petite élévation transversale terminée par trois pointes peu faillantes. Ne l'ayant rencontré qu'une seule fois, je n'ose pas en faire une nouvelle espèce.

4. *S. Cylindricus*. SYNODENDRON *cylindricum*. FABR. I. 2. 358. I.

Je ne puis me déterminer, comme SCOPOLI, à le placer parmi les *Lucanes*; puisqu'il tient aux Scarabés par tant de caractères.

* * Tête cornue et corcelet lisse. (*Capite Cornuto*, *Thorace inermi*.)

5. *S. Rhinoceros occidentalis*. VOET. Tab. 19. fig. 123. DES INDES.

FUESSLY, (*Entom. Magazin* I. 38.) dit que ce Scarabé est le vrai *Rhinoceros* de LINNÉ et de FABRICIUS; mais comme le corcelet de celui-ci est raboteux et relevé, je ne puis me ranger de son avis. Je ne déciderai pas non plus si le *Rhinoceros* de LINNÉ n'est que le *Nasicornis* d'Europe, comme il le prétend contre l'opinion de ROESEL et de VOET. Le Scarabé ci-dessus, sur-tout le mâle, se distingue principalement du *Rhinoceros* de LINNÉ par le grand enfoncement rond sur le corcelet, que l'on observe à la femelle du *Nasicornis*. La corne de la tête est tantôt pointue, longue et courbée en arrière; tantôt courte, obtuse, droite et très-large à la base. La couleur de cette espèce est ordinairement rouge-brune, et dans celle-ci noire-matte. Elles se ressemblent parfaitement dans tout le reste.

6. *S. Piceus*. Pl. 19. fig. 1. FABR. ENT. syst. I. I. 22. 67. ✓

Ce Scarabé est ou rouge-brun, ou tout noir. Il n'a pas si exactement la stature du *Fossor* que l'assure FABRICIUS; mais il est proportionnellement plus large, et se rapprocheroit plutôt à cet égard du *S. Vernalis*. Les deux élévations de la tête font moins des cornes, qu'une ligne faillante, transversale avec deux points peu élevés. Du reste, la description de FABRICIUS convient exactement à mon exemplaire, que j'ai reçu de Tranquebar.

7. *S. Subterraneus*. FABR. ENT. syst. I. I. 23. 70.

Précisément de la grandeur et de la forme de *S. Fimetarius*. Le *Subterraneus* de SCHRANK n'ayant qu'un tubercule sur la tête, doit être une espèce différente.

8. *S. Fimetarius*. FABR. ENT. syst. I. I. 27. 84.

Souvent le rouge est coupé de brun ; ce qui fait paroître les élytres un peu marquetées. Je regarde celui-ci comme simple variété ; et les autres, le *Fimetarius griseus* même, comme des espèces particulières.

9. *S. Erraticus*. Pl. 19. fig. 2. FABR. ENT. syst. I. I. 27. 86.

De la forme et grandeur de *Fimetarius*. Les élytres fauves, ombrées de noir vers les bords extérieurs, et plus brunes à l'intérieur. L'écusson et le corcelet d'un noir mat. Je citerois volontiers ici le *S. Errabundus maculatus*, fig. 146, de VOET, s'il n'étoit pas trop étroit. Au reste, c'est peut-être une faute du dessinateur.

10. *S. Conflagratus*. FABR, ENT. syst. I. I. 27. 85.

On le prendroit d'abord pour un *Erraticus* ; mais sa tête a trois tubercules. L'écusson et le corcelet sont d'un noir luisant. Le bord intérieur des élytres n'est pas plus foncé en couleur. Elles sont d'ailleurs profondément sillonnées et pointillées, tandis que celles du précédent ne sont que foiblement rayées. On le trouve dans les boues.

11. *S. Sordidus*. Pl. 19. fig. 3. FABR. ENT. syst. I. I. 29. 90.

La description de FABRICIUS ne s'accorde pas exactement avec mon Scarabé. Où il indique la couleur noire, elle n'est ici que brune. Il paroît, au reste, que par *Griseus* FABRICIUS entend un brun-jaune sale. La tête a trois tubercules, dont celui du milieu, plus en avant, est aussi plus élevé et presque double. Le corcelet est ordinairement entouré de jaune-brun ; mais cette bordure manque souvent en arrière. Ce Scarabé a toute la forme, et presque toujours la grandeur, du *Fimetarius*.

12. *S. Sanguinolentus*. Pl. 19. fig. 4. *S. Hemorrhoidalis*. FABR. ENT. syst. I. I. 29. 93.

La tête est noire avec trois tubercules peu saillans. Corcelet noir luisant. Elytres noires, rayées par des points, avec le tiers inférieur d'un beau rouge.

On apperçoit aussi à l'angle extérieur de leur base un foible point rouge. Le dessous du corps est noir : les pattes brunes-foncées, et les tarses bruns-rouges.

13. *S. Inquinatus*. Pl. 19. fig. 5. FABR. ENT. syst. I. I. 28. 88. ✓

Je prendrois ce Scarabé pour le *Conspurcatus* ; mais son corcelet n'est pas bordé d'une couleur plus claire. Les angles antérieurs seuls ont un point rougeâtre. Tête noire à trois petits tubercules. Corcelet noir luisant. Elytres jaunes-brunes, avec des traits noirs, qu'il est difficile de décrire. Le dessous noir, pattes brunes. En général d'un tiers plus petit que *Fimetarius*.

14. *S. Fetidus*. Pl. 19. fig. 6. *S. Scybalaris*. FABR. ENT. syst. I. I. 25. 77. ✓

Un peu plus petit que *Fimetarius*. Trois tubercules sur la tête. Corcelet lisse, entièrement noir luisant. Elytres d'une seule couleur jaune-brunâtre et pointillées en rayes. Pattes brunes.

* * * Tête et corcelet lisses. (*Capite thoraceque inermi.*)

15. *S. Stercorarius*. FABR. ENT. syst. I. I. 30. 97.

Il arrive quelquefois que les élytres sont entièrement brunes, et souvent qu'elles ne le sont qu'à leur extrémité. La couleur en est bleue, noire ou verdâtre. Le dessous varie de même en bleu-vert ou violet luisant.

16. *S. Testudinarius*. Pl. 19. fig. 7. a. b. FABR. ENT. syst. I. I. 38. 122. ✓

Il voltige en grand nombre, au printemps, dans les champs récemment fumés. a de grandeur naturelle. b grossi à la loupe.

17. *S. Merdarius*. OLIVIER. Pl. 19. fig. 173. a. b. Varietas *Quisquili*. FABR.

18. *S. Quisquilius*. Pl. 19. fig. 8. FABR. ENT. syst. I. I. 38. 124. ✓

Il est vrai qu'il ressemble à *Merdarius* ; mais il a tout au plus la moitié de sa taille. Le corcelet n'a d'ailleurs aucune bordure jaune ; la forme enfin est plus arrondie. SCOPOLI lui donne à juste titre le nom de *Minimus* ; car de tous les boufiers, c'est le plus petit que je connoisse.

19. *S. Porcatus*. Pl. 19. fig. 9. a. b. c. FABR. ENT. syst. I. I. 38. 126.

On le voit au printemps, avec le *Testudinarius* et l'*Asper*, voltiger, en troupes, au-dessus des fumiers. Il y a une variété à tête et corcelet raboteux, dont on pourroit faire une espèce particulière. Le bord intérieur des élytres est rougeâtre dans l'insecte frais; mais cette couleur ne dure pas. Le même rouge teint légèrement la bordure antérieure et des côtés du corcelet, qui a une petite entaille vis-à-vis de l'écusson. Les fillons profonds des élytres sont pointillés.

20. *S. Asper*. Pl. 19. fig. 10. a. b. FABR. ENT. syst. I. I. 39. 128.

Fort ressemblant au *Porcatus*; le corcelet a aussi une entaille vis-à-vis de l'écusson, mais il diffère en ce qu'il est transversalement canelé. Les élytres ont également une bordure rouge. Ce joli scarabé est tantôt lisse et luisant, tantôt plus rude et mat.

21. *S. Interpunctatus*. Pl. 19. fig. 11. *S. Luridus*. FABR. ENT. syst. I. I. 29. 91.

Il est à peu-près de la grandeur de *Rufipes*. La tête et le corcelet sont lisses et noirs. Les élytres d'un jaune sale avec des fillons noirs; des taches noires allongées sont placées entre ces fillons d'une manière alterne. Entre le premier et le second elles sont en bas, entre le second et le troisième, en haut, ainsi de suite. Le bord intérieur de l'élytre est brun, et l'écusson noir.

J'ai cru long-tems que c'étoit le *Luridus*; mais FABRICIUS ayant retiré ce scarabé de la troisième division pour le placer dans la seconde, à cause des tubercules qu'il dit avoir vu sur la tête, je dois supposer que le mien est une autre espèce; puisque tous mes exemplaires ont une tête lisse.

Il paroît que les tubercules se trouvent bien rarement sur la tête du *Luridus*. M. OLIVIER ne les y a jamais vu non plus, et ne les représente pas dans la figure qu'il a publiée de ce Scarabé. Ce qui n'a pas empêché FABRICIUS de le citer. Mais lui-même après avoir écrit dans la phrase spécifique *Capite tuberculato*, commence la description par *Caput et thorax mutica*. Ce qui paroît un peu contradictoire. Le défaut de tubercules, à la tête de son *interpunctatus*, ne devoit donc pas empêcher M. HERBST de le rapporter au *Luridus* de FABRICIUS. T.

22. *S. Variiegatus*. Pl. 19. fig. 12. Varietas *Luridi*. FABR.

Il ne diffère du précédent que par la couleur foncière des élytres, qui est ici noire depuis la base jusqu'au-delà de la moitié.

M. HEDWIG a envoyé à FABRICIUS une autre variété toute noire. T.

23. *S. Contaminatus*. Pl. 19. fig. 13. FABR. ENT. syst. I. I. 35. 114.

Il est plus petit que l'*interpunctatus* (N^o 21.) auquel d'ailleurs il ressemble. La tête, dont le chaperon a un rebord, est lisse et noire, ainsi que le corcelet. Celui-ci est aussi rebordé et taché de fauve sur les côtés. Les élytres sont jaunâtres, mêlées de brun et couvertes de poils fins. Entre les rayes, simplement pointillées, il y a quatre taches alongées, très-brunes, et un trait obscur proche du bord extérieur. Ecuillon noir, pattes jaunâtres. Je croirois que c'est le 145 de VOET; mais il ne dit rien de la bordure jaune du corcelet.

24. *S. Sus*. Pl. 19. fig. 14. a. b. FABR. ENT. syst. I. I. 36. 117.

Environ une fois plus petit que *Fimetarius*; la tête brune, luisante, le corcelet brun, plus clair sur les côtés, et couvert de poils jaunâtres; les élytres fauves, rayées de lignes faillantes. Entre la troisième et la cinquième, en comptant le bord intérieur pour la première, il y a des petites bandes transversales brunes, de largeur inégale. Les pattes et le dessous du corps sont de même couleur que le chaperon de la tête, et garnis de poils. Il est très-commun dans les excréments humains, le long des chemins.

25. *S. Arator*. *S. Nigripes*. FABR. ENT. syst. I. I. 35. 111.

De la stature de *Rufipes*, et à peu-près de la grosseur de *Fimetarius*; mais un peu plus plat et partout d'un noir uniforme. La tête et le corcelet sont bordés.

FABRICIUS dit qu'à en juger par plusieurs exemplaires rassemblés par M. HEDWIG, ce scarabé pourroit bien n'être qu'une variété du *Luridus*. T.

26. *S. Stercorator*. Pl. 43. fig. 3. FABR. ENT. *fyft.* I. I. 39. 127.
Des INDES.

De la grandeur du précédent, mais un peu plus étroit; les élytres sont striées, fort ferré, par des points. Antennes et pattes d'un rouge brun.

27. *S. Quadriguttatus*. Pl. 19. fig. 15. *S. 4-maculati* varietas. FABR. ENT. *fyft.* I. I. 36. 115. A REPPEN.

La tête bordée, noire: le corcelet noir, lisse, les côtés ferrugineux, et plus large en avant qu'en arrière: l'écusson noir: les élytres noires, luisantes, finement rayées, ont une petite bande ferrugineuse à leur base; et, la plus part, une tache ronde, de même couleur, à la pointe: les pattes sont aussi ferrugineuses. On le trouve dans les boues, le long des chemins.

b Sans écusson. (*Excuteitati*)

* Corcelet cornu. (*Thorace cornuto.*)

28. *S. Nemestrinus*. Pl. 43. fig. 1. FABR. ENT. *fyft.* I. I. 41. 134.

Quoiqu'on ait déjà des figures de ce scarabé, j'espère que celle-ci ne sera pas superflue. Le dessous et les pattes sont couverts de poils roux.

29. *S. Brevipes*. Pl. 19. *b*. fig. 16. *S. Seniculus* fem. FABR. ENT. *fyft.* I. I. 43. 142. Des INDES.

Le corcelet, encadré de couleur ferrugineuse, a deux pointes mousses, qui penchent sur la tête; les élytres noires, sillonnées, un peu arondies en arrière, ont chacune, vers le milieu, deux points ferrugineux, trois autres proche du corcelet et deux à leur bout; tous peu apparens: les pattes sont courtes, les cuisses grosses, les jambes de la dernière paire larges en dessous, et toutes brunes en dessus; mais les cuisses sont ferrugineuses en dessous.

30. *S. Molossus*. FABR. ENT. *fyft.* I. I. 51. 167.

FABRICIUS le place sous la section de ceux qui ont le corcelet lisse. (*Thorace inermi*) Cependant il lui donne un corcelet à deux dents. (*Thorace retuso bidentato*).

Ce scarabé varie beaucoup en grandeur : j'en ai un beaucoup plus petit, et un autre une fois plus grand que celui, qui est représenté dans l'ouvrage de DE GEER, Tom. 4. Pl. 18. fig. 11. Les élytres sont un peu sillonnées; le corcelet est aussi un peu cornu, et garni, en dessous, de poils ferrugineux; la seconde paire de pattes fort éloignée de la première, touche presque à la troisième.

** Corcelet lisse. (*Thorace inermi.*)

31. *S. Bonafus.* Pl. 43. fig. 2. FABR. ENT. syst. 1. 1. 50. 163.

Les élytres sont plus courtes que le corps; chaque cuisse a, au milieu, une grande tache ronde d'un verd obscur.

32. *S. Taurus.* FABR. ENT. syst. 1. 1. 54. 178.

Noir avec peu de luisant; les cornes varient en longueur. La femelle n'en a point.

33. *S. Canobita.* FABR. ENT. syst. 1. 1. 58. 191.

FUESSLY n'est point assez fondé à prendre ce scarabé pour le mâle de *Nuchicornis*: car j'ai des exemplaires qui n'ont point de cornes. Il est ordinairement plus gros que le *Nuchicornis*: le corcelet rouge cuivreux, luisant: les élytres fauves, sans taches. Je ne l'ai jamais trouvé dans le fumier: mais toujours sous des plantes potagères pourries.

34. *S. Truncaticornis.* Pl. 43. fig. 4. FABR. ENT. syst. 1. 1. 59. 195. Des INDES.

C'est, suivant FABRICIUS, la femelle de *S. Æneus*.

*** Tête et corcelet lisses. (*Capite thoraceque inermi.*)

35. *S. Koenigii.* FABR. ENT. syst. 1. 1. 65. 216. PALLAS *Inf. sib.* TAB. A. fig. 7.

Le fond de couleur n'est pas bien faisi, dans la figure 7 de PALLAS; il doit être tout à fait noir. Les rides du corcelet n'y sont pas non plus exprimées.

36. *S. Thoraco circularis.* Pl. 19. b. fig. 19. *S. Flavipes.* FABR. ENT. syst. 1. 1. 70. 233.

Nom baroque; beaucoup mieux remplacé par celui de *Flavipes*. T.

3. T R O X.

1. *T. Granulatus*. Pl. 19. b. fig. 20. *T. Suberosus*. FABR. ENT. syst. I. I. 87. 4.

Cet insecte paroît d'abord ressembler beaucoup au *T. Pectinatus* de PALLAS, *Inf. sib.* Pl. A. fig. 10. (*T. Horridus* FABR.) on doit cependant l'en séparer: la tête plate est inclinée si perpendiculairement, qu'on ne l'apperçoit pas en regardant l'insecte en dessus; elle a deux petits tubercules dans le milieu: le corcelet est gris et dentelé; le dessus est parsemé de tubercules: mais le milieu est marqué par une losange: les élytres gris-noires ont chacune cinq lignes élevées et granulées, entre lesquelles est un rang de grains noirs lisses, à peu-près comme au *Carabus granulatus*. Les trois lames des antennes sont grises et les articles inférieurs bruns et velus: les jambes de la première paire de pattes larges et en lobes, les autres dentelées extérieurement et velues à l'intérieur, se terminent par deux ongles fort longs: tout le dessous du corps est gris-fale. La grandeur varie beaucoup.

4. M E L O L O N T H A.

1. *M. Ciliata*. Pl. 43. fig. 6. An varietas. *M. Longicornis?* FABR. ENT. syst. I. 2. 160. 21.

Le chaperon noir est relevé en avant: les antennes sont obscures, grandes et faites comme celles de *M. Fullo*: le corcelet noir, pointillé et bordé en arrière par de longs poils blancs: l'écusson noir: les élytres rouge-brunes, très-pointillées et garnies de poils blancs: le dessous du corps est entièrement couvert d'un duvet gris: pattes brunes.

2. *M. Spinipes*. Pl. 19. b. fig. 21. a. b. *M. Pallida*. FABR. ENT. syst. I. 2. 163. 36.

Ce Hanneton ressemble tellement au *Solstitialis*, qu'on le prendroit pour la même espèce. Ce qui le distingue surtout est la structure singulière des jambes de la seconde et de la troisième paire de pattes: elles sont, en quelque manière, de la forme d'un carquois, rondes et dentelées aux bords inférieurs avec d'autres dentelures dans le milieu et au-dessus: les cuisses de la dernière paire sont plus grosses que celles du milieu. Les pattes sont un bel effet à la loupe, fig. 6. Il est vrai que celles du *Solstitialis* ont quelque chose d'approchant; mais il s'en faut qu'elles soient aussi remarquables.

3. *M. Unicolor*. Pl. 43. fig. 5. An *M. Ruficollis* varietas ? FABR. ENT. ✓
 syst. 1. 2. 163. 37.

Quatre fois plus grand que *Brunnea*, à qui il ressemble, et d'une couleur rouge-brune : le chaperon de la tête est rond et son bord antérieur relevé, on y voit une ligne élevée, bien tranchée et transversale dans le milieu : le corcelet et les élytres sont lisses, sans stries, mais pointillées très-ferré : l'abdomen, tronqué à l'extrémité, y est recouvert d'un chaperon plat, plus grand que celui de la tête.

4. *M. Marginata*. Pl. 19. b. fig. 22. *M. Ruficornis*. FABR. ENT. syst. 1.
 1. 159. 19.

Ce Hanneçon est à peine de moitié aussi grand, que le *Solstitialis*, à qui d'ailleurs il ressemble. Les feuillets des antennes sont orangés : la tête, en grande partie noire : le corcelet noir ; mais si couvert de poils blancs, qu'on peut à peine discerner la couleur du fond. En dessous, la poitrine est encore plus velue : les élytres lisses, unies, fauves, plus obscures vers les bords. Les dernières pattes sont un peu longues, et, comme les autres, fort brunes.

5. *M. Lanigera*. FABR. ENT. syst. 1. 2. 159. 20.

L'*Auricolor* de VOET, Tab. 7, fig. 59, est certainement le *Lanigera*, et sa description le confirme. Le corcelet brille d'or et de verd, de même que la tête, l'extrémité de l'abdomen, les pattes et tout le dessous du corps.

6. *M. Vitis*. FABR. ENT. syst. 1. 2. 167. 54.

Il est difficile d'exprimer, par des mots, la différence de ce Hanneçon d'avec le *Frischii*. Il est d'un verd plus clair et d'une dorure beaucoup plus brillante.

7. *M. Horticola*.

Il y a ici plusieurs variétés, qui pourroient donner lieu à des méprises. Il seroit bon d'en former trois espèces.

a. *M. Horticola*. Pl. 19. b. fig. 23. *M. Abdominalis*, I. FABR. ENT. syst. 1. 2. 171. 69.

On le trouve plus ordinairement dans les jardins, sur les roses, les arbres; il voltige aussi dans les champs, les prés et sur les chênes (*Quercus*). Il est lisse: la tête, le corcelet, l'écusson, et la suture des élytres sont d'un verd bleu luisant; les élytres elles-mêmes sont d'un beau brun: le dessous du corps est noir, et garni de poils blancs: la lèvre a un bord simple, tandis qu'aux deux espèces suivantes elle est retroussée.

b. *M. Segetum*. Pl. 19. b. fig. 24. *M. Fruticola*. FABR. ENT. syst. 1. 2. 172. 73.

Il s'attache plus volontiers aux épis de bled, ce qui, en Prusse, lui a fait donner le nom de ver d'orge. La tête, le corcelet, sont aussi d'un verd brillant: mais on le distingue à peine par la quantité de poils dont ils sont couverts: les élytres, d'un brun plus fauve, sont également velues: l'écusson en paroît tout blanc, il a un cadre assez large formé par le bord rembruni des élytres: l'abdomen et tout le dessous du corps sont couverts d'un duvet blanc. Cette espèce est un peu plus grosse que la précédente.

c. *M. Campestris*. Pl. 19. b. fig. 25. Varietas precedentis. FABR. ibid.

Egal en grosseur au Hanneton précédent; mais un peu plus étroit. La couleur des élytres est un peu plus nette et plus belle: l'écusson n'est point encadré: les poils sont bruns sur le corcelet, et blancs sous le corps. On le trouve aussi sur les épis. Ces deux dernières espèces varient peu; mais la première a fréquemment les élytres obscures, ordinairement noires, souvent aussi tachetées d'un brun plus clair et transparent, toujours lisses et luisantes. Il est difficile de ne les regarder que comme simples variétés; puisque ces trois espèces se montrent toujours telles que je viens de les décrire.

8. *M. Agricola*. FABR. ENT. syst. 1. 2. 173. 74.

Les élytres d'un brun fauve, ont trois arcs noirs et dentelés: le premier environne l'écusson, le second est au milieu, et le troisième au bas. Les deux derniers se lient avec la bordure noire extérieure. L'insecte, d'ailleurs, est entièrement velu. Je soupçonne, par plusieurs descriptions, que la lèvre retroussée

l'a fait confondre avec les deux précédens : mais l'*Agricola* est proportionnellement plus court et plus large. On ne le trouve jamais d'ailleurs autour de Berlin, tandis que les deux autres y sont communs.

9. *M. Austriaca*. Pl. 19. b. fig. 26. Varietas *M. Fruticola*. FABR. ENT. fyst. I. I. 172. 73.

Il a quelque chose de remarquable au bord extérieur des élytres ; c'est une élévation assez faillante, en forme de pli. Le brun vif des élytres, la tache carrée, qui environne l'écusson, et le manque de poils, dont est si bien garni l'*Agricola*, doivent suffire pour les séparer.

10. *M. Nigro marginata*. Pl. 43. fig. 7. *M. Ruricola*. FABR. ENT. fyst. I. 2. 173. 75.

Il ressemble à l'*Horticola* ; mais il est beaucoup plus petit. Les antennes brunâtres, la tête, le corcelet, les pattes, et tout le dessous du corps sont noirs. Il est un peu velu.

11. *M. Octopunctata*. TRICHIUS *Octopunctatus*. FABR. ENT. fyst. I. 2. 119. 3.

Toute la fructure de ce coléoptère exige que je le place parmi les Hannetons, à la suite des précédens. On le trouve ordinairement mort dans les vieilles pièces de chêne, enfoncé profondément dans la vermoulure.

12. *M. Fasciata*. TRICHIUS *Fasciatus*. FABR. ENT. fyst. I. 2. 119. 4.

Celui-ci a également le port d'un Hanneton, et ne peut être le Collègue de TRICHIUS *Hemipterus*. A mon avis, la forme et le contour d'un coléoptère doivent influencer davantage sur la détermination du genre, que simplement les parties de la bouche.

Cet avis n'est pas aujourd'hui trop général. Z.

5. T R I C H I U S.

1. *T. Hemipterus*. FABR. ENT. syst. 1. 2. 121. 9.

Abondant aux racines des faules (*Salices*) pourries, dans les terrains sableux.

6. C E T O N I A.

1. *C. Æruginæa*. VOET. Tab. iv. fig. 26. De la JAMAÏQUE.

Il est du plus beau verd possible, et semble une émeraude. La future est noire, et moyennant la loupe on découvre que les élytres et le corcelet sont parsemés de points noirs. Le *Sternum* se recourbe, en avant, en une pointe assez longue. Les appendices épineux des élytres sont d'un brun pourpre. Sans ces appendices, que FABRICIUS n'auroit certainement pas négligés, je croirois que c'est la *C. Cuprea*. ENT. syst. 1. 2. 142. 60.

2. *C. Hemorrhoidalis*. Pl. 43. fig. 8. FABR. ENT. syst. 1. 2. 148. 79.

La plus grande partie du corcelet est rouge, il n'y a au milieu qu'une ligne noire longitudinale. Cette espèce est fort retrecie en arriere. La tête est noire: les élytres sont vertes avec des lignes pointillées jaune-brunes, brisées en haut et en bas. Le dessous du corps est tout noir, hors le dernier anneau de l'abdomen, qui est rouge.

3. *C. Stictica*. Pl. 19. b. fig. 27. FABR. ENT. syst. 1. 2. 149. 83.

Comme je ne connois aucune bonne figure de cette Cétoine, j'ai cru faire plaisir aux amateurs en publiant celle-ci.

4. *C. Versicolor*. Pl. 19. b. fig. 28. FABR. ENT. syst. 1. 2. 150. 87.

Plusieurs raisons m'ont déterminé à donner encore une figure de cette Cétoine.

5. *C. Variegata*. Pl. 19. b. fig. 29. FABR. ENT. fyft. 1. 2. 151. 88.

Cette Cétoine n'est peut-être que l'autre sexe de la précédente. Même grosseur, même structure, mêmes taches blanches. Il n'y a d'autre différence, que ce qui est rouge dans *C. Versicolor*, est ici d'un noir plus luisant que le reste.

6. *C. Lugubris*. VOET. Tab. 1. fig. 3. *C. Marmorata*. FABR. ENT. fyft. 1. 2. 127. 10.

Elle est fort voisine de *Metallica* et *Aurata*, je la crois cependant une espèce particulière, que ROESEL peut-être a voulu représenter Tom. 2. Tab. 2. fig. 8. Sa couleur est un verd-noir uniforme, un peu métallique : les tarses sont d'un verd brillant. On voit quelques points blancs sur le corcelet en quatre rangées irrégulières : les élytres semblent poudrées : et la strie creuse à côté de la future s'élève jusqu'à la moitié : la poitrine est couverte de poils dorés. Elle est rare.

FABRICIUS, sous la *C. Vividis*, qui suit, cite une *C. Hungarica*. HERBST *Archiv*. T. 29. f. 7. Mais la Planche 29 ne contient aucune Cétoine, et il n'y en a aucune dans toutes les Archives citées, qui portent le nom d'*Hungarica*. L'erreur vient d'avoir cité les *Archives*, au lieu d'HERBST *Natursystem &c.* T.

7. *C. Cerulea*. Pl. 19. b. fig. 30. An varietas *C. 14-maculata*? FABR. ENT. fyft. 1. 2. 150. 86.

Cette jolie espèce des Indes n'est encore décrite nulle part : elle a la grosseur et toute la forme de *Variegata* : la tête et le corcelet sont extrêmement lisses, et brillent du plus beau bleu, un peu changeant en verd. Les élytres, d'un bleu d'acier, sont rayées irrégulièrement par des points ; chacune est marquée de cinq taches blanches. La dent, qui dans ce genre se trouve aux côtés des élytres, a aussi une tache et la pointe blanches : La poitrine faillante a, de même, une tache blanche de chaque côté. L'abdomen a deux taches en cœur, et deux rangs de chaque côté, composés de quatre taches toutes blanches, comme *Variegata* et *Versicolor*. Mais ce que celle-ci a de plus remarquable est, qu'elle manque absolument d'écusson ; le corcelet s'allonge ici en une pointe anguleuse, qui en tient lieu.

7. H I S T E R.

1. *H. 12-Striatus*. Varietas *H. Bimaculati*. FABR. ENT. syst. I. I. 76. 17.

Il est tout noir, suivant SCHRANK, mais l'exemplaire, que j'ai reçu de lui, a sur chaque élytre une tache rouge bien décidée, quoiqu'un peu effacée. Les fillons, plus ou moins allongés, ne me paroissent pas un caractère plus certain; et la grandeur est trop variable pour qu'on puisse s'en autoriser.

2. *H. Compressus*. *H. depressus*. FABR. ENT. syst. I. I. 74. 10.

Il est tout noir et lisse: le corcelet a un rebord: les élytres ont trois fillons et un demi, qui est le plus intérieur.

3. *H. Æneus*. FABR. ENT. syst. I. I. 76. 19.

C'est le plus petit de ce genre. Il est d'un verd cuivreux luisant.

8. D E R M E S T E S.

1. *D. Undatus*. FABR. ENT. syst. I. I. 228. 6.

Cet insecte semble devoir être compris sous le nouveau genre *Megatoma*, formé depuis par l'auteur de ce catalogue. T.

2. *D. Violaceus*. FABR. ENT. syst. I. I. 230. 16.

Le même auteur l'a mis depuis sous son nouveau genre *Korynetes*. T.

3. *D. Fumatus*. Pl. 20. fig. 1. a. FABR. ENT. syst. I. I. 231. 23.

Je doute qu'il soit le *Fumatus* de LINNÉ. Pour ne pas augmenter la confusion, j'ai représenté le mien d'une proportion plus grande, en plaçant sa vraie mesure à côté: les yeux seuls sont noirs, tout le reste est jaune d'ocre, et garni de poils de même couleur. Ces poils sont couchés de manière qu'à l'œil nud, ce Dermeste paroît fort lisse. Les angles du corcelet se terminent un peu en pointes,

à peu-près comme au taupin (*Elater*). Le corcelet et les élytres ont un rebord. Celles-ci se rétrécissent un peu en pointe, et sont quelquefois noirâtres; ce qui, avec le jaune des poils, les fait paroître verdâtres. Enfin la massue des antennes est composée de trois articles.

LINNÉ, n°. 432, cité par FABRICIUS, dit: *Corpus magnitudine pediculi*; et GEOFFROY, aussi cité, ne lui donne qu'une demi-ligne. Ce qui ne s'accorde pas avec la mesure de la figure ci-dessus. Cette mesure s'accorde mieux avec le *Tomentosus* de FABRICIUS. T.

4. *D. Scanicus*. Pl. 20. fig. 2. b. FABR. ENT. syst. I. I. 234. 36.

J'ai enfin rencontré ce joli insecte, sur une fleur, à Berlin. Ainsi la Suede ne le possède pas exclusivement. Il est ici grossi à la loupe plus du double de sa grandeur naturelle, dont la vraie mesure est *b*. Je n'ai rien à ajouter à la description de FABRICIUS, sinon que le corcelet et les élytres ont un rebord, et qu'on ne voit point d'écuffon.

5. *D. Fimetarius*. Pl. 20. fig. 3. c. An *D. Picipes*? FABR. ENT. syst. I. I. 233. 30.

On le trouve dans le fumier, il voltige aussi sur les fleurs. Sa couleur est un brun sale un peu jaunâtre: les yeux noirs: les antennes et les pattes brunes-rougeâtres: le corcelet a un rebord comme celui d'un *Silpha*: le supérieur avance aussi sur la tête. Ce Dermeste est médiocrement vouté. Sa grandeur naturelle est *c*. La fig. 3 est fort grossie à la loupe.

6. *D. Psyllius*. Pl. 20. fig. 4. d. NITIDULA *Pedicularia*. FABR. ENT. syst. I. I. 260. 20.

La forme de ses antennes me fait préférer de le placer ici plutôt que sous le genre *Nitidula*. On le prend souvent pour le DERM. *Pulicarius* de LINNÉ, aujourd'hui SPHÆRIDIIUM *Pulicarium* de FABRICIUS, auquel réellement il ressemble beaucoup. Il est par-tout verd-noir. Ses pattes sont courtes, larges et plates. La fig. 4 le représente cinq fois plus gros qu'il n'est naturellement. La mesure exacte est *d*.

M. HERBST en a fait depuis un genre particulier: STRONGYLUS *Psyllius*. T.

7. *D. Cellaris*. Pl. 20. fig. 5. e. f. FABR. ENT. syst. I. I. 234. 41.

Deux tiers de ligne font tout au plus la longueur de ce petit insecte, comme l'indique le trait *e*. On le voit courir au printemps, dans les maisons, sur tous

les murs. La description de SCOPOLI, ENT. Carniol. n°. 42, est très-bonne; mais les yeux me semblent plus noirs que bruns. Afin de faire mieux comprendre la forme du corcelet, je l'ai représenté à part et dans une plus grande proportion.

M. HERBST a encore placé ce coléoptère sous un genre particulier, et l'a nommé CRYPTOPHAGUS *Crenatus*. FABRICIUS lui-même, dans un mémoire sur la détermination du genre d'IPS, imprimé dans le premier vol. des Actes de la société d'histoire naturelle de Paris, en avoit fait un CYLONIUM *cellare*. Pourquoi l'at-il remis parmi les *Dermestes*? T.

8. *D. Pedicularis*. Pl. 20. fig. 6. g. FABR. ENT. syst. 1. 1. 235. 43.

L'extrémité de l'abdomen, qui s'avance au-delà des élytres à un étui aussi dur que les élytres mêmes. Le trait g désigne la grandeur naturelle: la figure étant grossie à la loupe.

9. *D. Rufus*. Pl. 20. fig. 7. b. CHRYSOMELA *Pectoralis*. FABR. ENT. syst. 1. 1. 102. 328.

Quoique cet insecte ne soit pas rare, je ne trouve cependant aucune description qui lui convienne. Il est par-tout d'un rouge pâle, presque couleur de brique, et paroît uni; mais à la loupe on observe des points fort fins. Le corcelet et les élytres ont un rebord: les yeux sont noirs, l'écusson un peu enfoncé est aussi noir. J'ai un autre insecte, exactement semblable à celui-ci, dont l'écusson est plus grand et de la couleur des élytres. Est-ce une variété?

La longueur naturelle est indiquée par le trait b: la figure est fort grossie. On le trouve dans le fumier et sur les fleurs.

10. *D. Longicornis*. Pl. 20. fig. 8. i.

Il a beaucoup de rapports avec le *D Cellaris* ci-dessus. Les antennes, dont les trois derniers articles sont assez distans l'un de l'autre, surpassent la longueur du corcelet. Celui-ci a dans son milieu un enfoncement rond. Je n'ai point découvert d'écusson: les élytres sont pointillées, les yeux seuls sont noirs; le reste est par-tout brun-foncé. Le trait i est la mesure de sa grandeur naturelle.

9. B O S T R I C H U S.

1. *B. Capucinus.* APATE *Capucinus.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 362. 7.

Il varie beaucoup en grandeur, de 3 à sept lignes et au-delà. Sa couleur rouge-brune est tantôt plus foncée, tantôt plus claire. Je l'ai trouvé, un jour, en quantité, dans un endroit où l'on venoit d'amener des quartiers de chêne.

2. *B. Typographus.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 365. 3.

On le rencontre souvent dans de vieux pieux de pin.

3. *B. Polygraphus.* Pl. 20. fig. 9. *k.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 365. 6.

La couleur rouge-brune est plus ou moins foncée. *k.* est sa grandeur naturelle.

4. *B. Piniperda.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 367. 17.

Sa grandeur est bien loin d'être uniforme. Il est très-commun à BERLIN.

5. *B. Micrographus.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 366. 8.

A peine diffère-t-il du *Typographus.*

6. *B. Bidentatus.* Pl. 20. fig. 10. SYNODENDRON. *Mur^{ic}datum.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 359. 2. EN POMERANIE.

De la même grosseur que *Micrographus.* La tête et le corcelet sont noirs, foiblement chagrinés : les élytres sont rouge-brunes, lisses et coupées en arrière comme *Typographus* : chacune est terminée par une dent ou pointe courbe, assez forte. On distingue çà et là quelques poils légers. Sa longueur naturelle est *l.*

7. *B. Limbatus.* Pl. 20. fig. 11. *m.* APATE *Limbatus.* FABR. ENT. syst. 1. 2. 363. 13. EN POMERANIE.

Sa forme est assez étroite : la tête noire est entièrement cachée sous le corcelet, qui est aussi noir, épais d'ailleurs, rond et vouté, précisément comme celui du *Capucinus.* Vu à la loupe, il paroît couvert de poils jaunes : les élytres sont jaunâ-

tres, unies, avec un rebord et une bordure brune: elles ont de plus, au bas, une grande tache plus foncée, qui se fond dans les bordures, comme avec la couleur du milieu: les pattes sont brunes, et les tarses plus clairs. Sa vraie longueur est *m*.

10. B Y R R H U S.

1. *B. Pilula*. FABR. ENT. fyst. I. I. 84. 2.

Les insectes de ce genre occasionnent inévitablement un peu de confusion par les changemens qui arrivent à leur livrée à mesure que les poils usés sont plus ou moins disparus. La couleur foncière est brune ou noire: il y a des rayes de poils noirs sur la longueur, interrompues plus ou moins par des taches de poils jaunes qui, aux exemplaires frais, paroissent former des bandes transversales, ondulées. Quand ces poils sont tombés l'insecte est tout noir et un peu luisant.

2. *B. Maculatus*. BYRRHUS *Varius*. FABR. ENT. fyst. I. I. 85. 7.

C'est ici le *B. Pilula* de DE GEER et de GEOFFROY; il atteint rarement la grosseur de l'autre et quoiqu'il lui ressemble, en général, on l'en distingue facilement par sa couleur verte cuivrée: l'écuillon paroît blanc par les poils dont il est couvert: les élytres sont rayées, comme au précédent.

Pourquoi FABRICIUS n'a-t-il pas ici rapporté la *CISTELA Subvillosa, viridescens* etc. TAB. I. fig. 8. de GEOFFROY, au lieu de la citer sous *B. Pilula*? T.

3. *B. Fasciatus*. FABR. ENT. fyst. I. I. 85. 4.

De la grandeur du précédent, noir mat: le corselet est souvent marqué de quelques dessins bruns, et il y a une large bande brune au milieu des élytres.

11. A N T H R E N U S.

1. *A. Verbasci*. FABR. ENT. fyst. I. I. 264. 5.

Il est plus petit et d'une forme plus allongée que *Scrophulariæ*.

2. *A. Glaber.*

Il a presque la stature et la grandeur de *DERM. Pellio*. Tête et corcelet noirs et lisses. Élytres lisses, unies, luisantes, d'un brun très-foncé et sans dessins. Antennes et pattes brunes. C'est le plus grand et le plus rare de ce genre.

Ne feroit-ce pas un exemplaire usé de *Pimpinella* ou d'*Histrion*? T.

12. A N O B I U M.

1. *A. Pertinax.* FABR. ENT. syst. I. I. 237. 5.

Je ne le rencontre jamais ici (à BERLIN) d'une seule couleur : il est toujours un peu taché par des poils jaunâtres.

Cela étant, il s'accorde avec le *BYRRHUS* 4 de *GEOFFROY*, et doit être *PANOBIUM tessellatum* de *FABRICIUS* T.

2. *A. Fagi.* Pl. 20. fig. 12. n.

Tout noir, excepté les antennes, qui sont rouge-brunes : les trois derniers articles sont ovales et gros, les autres sont petits, ronds et ferrés : le corcelet, presque comme celui de *Pertinax*, a deux enfoncements en arrière, le troisième placé en avant forme un triangle, dont les côtés sont marqués par des lignes relevées ; ses bords se rapprochent en dessous comme au *Pertinax*, et enveloppent, en quelque sorte, la tête. L'écusson est gris : les élytres noires ont des fillons fort fins, entre lesquels sont gravés des petits points : la longueur de cette espèce est indiquée en *m*.

3. *A. Ferrugineum.* Pl. 20. fig. 13. o.

La tête est cachée sous le corcelet : les antennes sont terminées par trois gros articles tellement longs qu'ils sont plus de la moitié du total : le corcelet est un peu enfoncé en arrière sur les côtés ; mais il ne s'étend pas en dessous au point d'envelopper la tête. Sa couleur est un peu plus rouge que celle des élytres, qui sont jaunes d'ocre, rayées faiblement et garnies de poils fins : les yeux sont noirs : les antennes, les pattes et le dessous du corps colorés comme les élytres. *o* désigne sa longueur naturelle.

4. *A. Testaceum.*

Il ressemble beaucoup au précédent. Sa largeur est la même ; mais il est plus long. Les yeux sont noirs : le corcelet est aussi plus rouge que les élytres, mais la principale différence consiste en ce que les élytres sont unies et sans aucune frite.

13. P T I N U S.

1. *P. Scotias.* Pl. 20. fig. 14. p. FABR. ENT. syst. I. I. 241. 12.

Dans cette espèce très-singulière, les antennes diminuent en pointes. Les élytres sont un peu séparées au bas : les jambes sont aussi longues que les cuisses, en sorte qu'il semble avoir deux cuisses, et quatre articles aux pattes. La dernière paire est frappante à cet égard. Mais le plus extraordinaire est la forme de son corps, qui a l'apparence d'une petite vessie brune et transparente.

2. *B. Pectinicornis.* PTILINUS *Pectinicornis.* FABR. ENT. syst. I. I. 243. 2.

J'ai toujours trouvé cet insecte dans les troncs secs des saules, (*Salices*) où il perce des trous ronds comme le BOSTR. *Typographus*. Le mâle seul a les antennes pectinées, la femelle les a en scie.

14. B R U C H U S.

1. *B. Scabrosus.* Pl. 20. fig. 15. q. ANTHRIBUS *Scabrosus.* FABR. ENT. syst. I. 2. 377. 6.

On le trouve sur les Maroniers d'Inde. (*ÆSCULUS Hippocastanum.*) Mais il n'est pas commun.

2. *B. Clathratus.* ANTHRIBUS *Varius.* FABR. ENT. syst. I. 2. 378. 8.

Il a la forme et la taille de *Scabrosus*. Mais le fond de couleur est partout noir : les élytres sont rayées par des taches, alternativement grises et noires.

3. *B. Granarius*. FABR. ENT. fyst. I. 2. 372. 15.

On le trouve en quantité dans les fèves de marais (*Vicia faba.*) Il ressemble tellement au *B. Pisi*, que je n'ai pas cru devoir en donner une figure.

4. *B. Bactris*. Pl. 20. fig. 16. *B. Nucleorum*. FABR. ENT. fyst. I. 2. 369. 2.

On le trouve souvent dans les noix de Palmiers, que les Tourneurs achètent pour faire des pommes de canne, et autres jolis ouvrages. La tête est faillante, ainsi que les yeux, dont les facettes sont fort marquées. Les antennes sont composées de onze articles : les trois premiers assez ronds, les autres plus plats et plus gros. Le corcelet est noir, bordé, et finement pointillé : les élytres noires, et rayées par des points, sont revêtues d'un duvet gris-jaunâtre : les cuisses postérieures sont dentées et frappantes par leur épaisseur : la jambe est fort courbée en dedans, et les tarses n'ont tous que trois articles, y compris les griffes. L'abdomen surpasse un peu les élytres.

5. *B. Rufipes*. FABR. ENT. fyst. I. 2. 373. 21.

Longueur 1 1/2 ligne. Il est plus petit que le *Granarius* ; mais il lui ressemble. La tête penche beaucoup, et s'allonge déjà un peu pour se rapprocher des Charançons (*Curculio*). Les trois premiers articles des antennes sont ferrugineux, comme au *Granarius* : les deux premières paires de pattes sont aussi de cette couleur : le corcelet est noir ; mais, souvent proche de l'écusson, il a une tache blancheâtre, formée par des poils : les élytres sont noires, raccourcies, lisses, finement sillonnées, avec quelques taches çà et là : la future est blanche vers le haut. Il n'y a point d'écusson. Les cuisses postérieures sont épaisses, unidentées et noires : l'extrémité de l'abdomen est grise avec deux taches noires.

15. E L O P H O R U S.

1. *E. Aquaticus*. FABR. ENT. fyst. I. 1. 204. 1.

Il n'est pas rare en Poméranie.

16. S P H Æ R I D I U M.

1. *S. Fimetarium*. Pl. 20. fig. 17. *r.* FABR. ENT. syst. I. I. 82. 25.

Je suppose que c'est celui de FABRICIUS; des objets si petits sont difficiles à déterminer. Il est oval, très-lisse et luisant: la tête, les antennes et les pattes sont tellement retirées qu'on ne les voit pas; enforte qu'il ressemble à une graine. Il est tout noir et se tient dans les boufes.

2. *S. Bimaculatum*. Pl. 20. fig. 18. *s.*

Il est certainement du même genre que le précédent; également oval et très-lisse. Par-tout noir: les élytres seules ont chacune une grande tache d'un rouge vif. Elles sont légèrement rayées: la tête, les antennes et les pattes sont entièrement retirés. Sa mesure naturelle est *s.* On le trouve souvent plus petit. Il est rare, et se tient dans les boufes.

3. *S. Quadrimaculatum*. Pl. 20. fig. 19. *t.*

A peu-près de la forme et de la grandeur du *Melanocephalum*. Il se tient aussi dans les boufes; mais il est très-rare. Je n'en ai trouvé qu'un seul; et comme les antennes manquoient, je ne le place ici que par l'analogie de sa structure. Il est par-tout noir-mat, hors les élytres, qui sont lisses avec quatre taches jaunes, dont la figure 19 fait voir le dessin. La lettre *t* désigne la grandeur naturelle.

17. I P S.

1. *I. Quadriguttata*. FABR. ENT. syst. I. 2. 513. 8.

Les taches sont d'un blanc jaunâtre. Celle du milieu est formée par la réunion de deux.

2. *I. Crenata*. Pl. 20. fig. 20. *u.* LYCTUS *Crenatus*. FABR. ENT. syst. I. 2. 504. 9.

Très-étroit. Le corcelet est couvert de rides longitudinales. La mesure naturelle est *u.*

3. *I. Sexdentata*. Pl. 20. fig. 21. v. COLYDIUM *frumentarium*. FABR. ENT. syst. 1. 2. 496. 4.

On le trouve assez souvent dans le ris. Vient-il aussi d'Amérique? Le chaperon de la tête est allongé, et ses côtés sont quelquefois dentelés: les articles des antennes sont tous de la même grosseur, les derniers seuls un peu plus larges: le corcelet est long avec six dentelures de chaque côté, et dans son milieu une ligne élevée: les élytres étroites sont légèrement sillonnées par des points: la couleur est noire. J'ai voulu rendre le tout plus sensible, en représentant l'insecte fort grossi au microscope. Sa vraie mesure est v.

18. H I S P A.

1. *H. Atra*. FABR. ENT. syst. 1. 2. 70. 1.

Quoique FABRICIUS indique l'Europe la plus australe pour la patrie de cette espèce, on la trouve cependant aux environs de *Berlin*.

2. *H. Mutica*. FABR. ENT. syst. 1. 2. 71. 4.

Peu commune. On la rencontre dans l'herbe et sur le fable.

19. N I C R O P H O R U S.

1. *N. Vespilloides*. *N. Mortuorum*. FABR. ENT. syst. 1. 1. 248. 5.

Quoique très-ressemblant au *Vespillo*, il en diffère cependant par les caractères suivans: il est plus de la moitié plus petit. La massue des antennes n'est point brune, mais noire: la tête, le corcelet et l'abdomen ne sont point couverts de duvet jaune: le corcelet d'ailleurs n'est pas uni, mais il a, en devant, quatre tubercules polis, et trois en arrière. La bande inférieure des élytres n'atteint pas les bords, elle forme plutôt une tache ovale.

20. S I L P H A.

1. *S. Oblonga*. Pl. 20. fig. 22. FABR. ENT. syst. I. I. 253. 22.

Les rebords ne doivent pas être comptés dans les 8 stries des élytres. On a une variété brune, de moitié plus petite, dont le rebord du corcelet est fort relevé.

2. *S. Livida*. FABR. ENT. syst. I. I. 249. 3.

Voici l'espèce la plus ressemblante à *Littoralis*; mais elle est beaucoup plus petite, toute brune, plus claire en dessous, aux pattes et aux antennes, dont les premiers articles seuls sont bruns.

3. *S. Hirta*. *S. Sinuata*. FABR. ENT. syst. I. I. 252. 18. *fem.*

Elle ne diffère de *Sinuata* qu'en ce que les élytres n'ont point d'appendices. La tête est plus ou moins couverte de poils jaunes brillants, ainsi que le corcelet, sur lequel il y a en général deux points noirs: les élytres ont deux sillons et demi avec les tubercules ordinaires: la couleur est noire tannée: l'écusson est garni d'un duvet semblable à celui du corcelet, il y en a aussi sur les élytres, mais fort peu.

4. *S. Carinata*. *S. Innata*. FABR. ENT. syst. I. I. 251. 13.

Le chaperon de la tête est large, bien bordé, saillant en avant, et fort échancré, d'ailleurs lisse et sans éclat: le rebord des élytres est très-relevé, de même que les 8 lignes: la superficie paroît unie; mais à la loupe on découvre qu'elle est pointillée: la couleur mate a un peu de rouge-brun.

5. *S. Flavifrons*. SCHÆFFER ELEM. Tab. 18. ANTHRIBUS. FABR. ENT. syst. I. 2. 375.

FABRICIUS ne dit rien de cet insecte: je le place ici, ne sachant trop à quel genre le rapporter; sa place naturelle seroit parmi les charançons, (*Curculiones*) à côté de CURC. *Albifrons*: le mieux seroit de prendre ces deux espèces et d'y joindre CURC. *Albinus* pour en faire un genre particulier que je nommerois *Platystoma*.

6. *S. Russica*. Pl. 43. fig. 9. IPS. *Nigripennis*. FABR. ENT. fyft. I. 2. 513. 10.

Les antennes ne font pas noires, mais simplement brunes : les élytres ont des rayes de points fins, à peines sensibles.

7. *S. Punctata*. BERGST. Tab. 9. fig. 9.

Cette espèce ne diffère guères de ma *Silpha obscura*. Elle est un peu plus petite : la tête est plus étroite, le corcelet n'est pas si fort échancré sur le col, les stries des élytres sont plus plates, les points dans les entredeux sont aussi plus fins et moins ridés.

21. O P A T R U M.

1. *O. Sabulosum*. FABR. ENT. fyft. I. I. 89. 3.

On le trouve, ici, toujours noir, jamais brun.

2. *O. Cinereum*. Pl. 43. fig. 10. An *O. Arenarium*? FABR. ENT. fyft. I. I. 90. 8.

Un peu plus étroit que le précédent, noir, mais couvert d'une croute grise : les élytres sont pointillées et fillonnées. Il vient des Indes.

3. *O. Agricola*. (On devrait dire *Agaricicola*.) FABR. ENT. fyft. I. I. 91. 14.

C'est en automne surtout qu'on le rencontre en quantité sur l'agaric de chêne, avec la *Chrysomela boleti*. Il est oval, très-vouté et d'une ligne de longueur : la tête est noire, les trois derniers articles des antennes sont les plus gros : le corcelet est noir, raboteux, entouré d'une bordure brune-rouge transparente : les élytres fauves, ont chacune, outre les reborts, huit lignes élevées, dont les entredeux sont gravés de points creux : les antennes et les pattes sont couleur de rouille, et le dessous du corps est noir.

4. *O. Quisquiliarum*.

De la grandeur du précédent, mais tout noir : le corcelet a dans son milieu un trait, et de chaque côté une marque polie : les élytres ne sont point rayées.

22 N I T I D U L A

1. *N. Bipustulata.* FABR. ENT. syst. I. I. 255. I.

Elle n'est que trop commune dans les jambons enfumés.

2. *N. Obscura.* Pl. 20. fig. 23. *m.* FABR. ENT. syst. I. I. 255. 3.

Moins fréquente que la précédente, à laquelle elle ressemble : toute noire et lisse : antennes et pattes fauves-obscurées. *m.* est sa mesure naturelle.

3. *N. Æstiva.* Pl. 20. fig. 24. FABR. ENT. syst. I. I. 256. 6.

Médiocrement voutée : la tête et le corcelet rouge-bruns ; les élytres jaunes d'ocre, avec des poils rangés de manière à les faire paroître rayées : sa longueur est d'une ligne et demi.

L'Auteur l'a inférée depuis dans son nouveau genre *Strongylus* : et la croit différente de celle de FABRICIUS. *T.*

4. *N. Ferruginea.* FABR. ENT. syst. I. I. 257. 8.

Exactement de la forme et grandeur de la suivante : mais elle n'est pas granulée, et les élytres ne sont point striées : la tête est d'un brun obscur, le corcelet est un peu plus clair, ainsi que les élytres sur lesquelles sont plusieurs petites taches dispersées noirâtres.

5. *N. Varia.* Pl. 20. fig. 25. *x.* FABR. ENT. syst. I. I. 258. 12.

On la trouve en quantité sur les saules, (*Salices*) dont elle paroît sucer avidement la sève. Le trait *x.* est sa vraie mesure.

6. *N. Colon.* FABR. ENT. syst. I. I. 259. 16.

Il vit avec le précédent à qui il ressemble ; mais il n'a que la moitié de sa grosseur.

7. *N. Silacea.*

De la forme et grandeur de *Colon*. Toute ferrugineuse, sans taches; les yeux noirs: les élytres unies, non-fillonées; elle n'est pas si voutée, ni si large que *Æstiva*. Sans les élytres raccourcies, je la prendrais pour *Ferruginea*.

Nota. Avant d'aller plus loin, je crois devoir placer ici quelques Coleoptères, qui appartiennent peut-être à quelques-uns des genres précédens, ou doivent en former de particuliers; ne pouvant les déterminer avec assez de certitude, je prie les Entomologistes instruits de vouloir bien m'aider de leurs lumières.

INSECTES DOUTEUX.

1. *Litophilus*. Pl. 21. fig. A. a. GALLERUCA *cruciata*. FABR. ENT. syst. 1. 2. 20. 32.

Les deux feuls exemplaires que j'ai trouvés près de *Rudersdorf* et de *Reppen*, étoient sous des pierres. Les antennes le rapprochent de *Silpha* ou d'*Opatrum*: mais il s'en écarte par le corcelet et les pattes, dont les tarses n'ont que trois articles. Sa longueur est d'environ 2 lignes. (a)

La tête est d'un brun-rouge obscur, presque transparent, comme tout le reste de l'insecte: les yeux noirs: les antennes composées de onze articles, dont le premier est le plus long; les sept suivans sont arrondis, les trois derniers plus gros vont en s'élargissant, et le dernier est coupé: leur couleur est rougeâtre, celle des autres est noire: le corcelet est orangé, poli, luisant et fort échancré en avant: ses angles extérieurs se terminent, en dessous, en pointes; et les bords des côtés forment une petite courbure rentrante: les élytres sont noires, unies sans sillons et sans points; vers le haut et le bas sont deux grandes taches orangées, dont la figure A indiquera clairement la situation et la forme: le dessous du corps est orangé, la poitrine plus obscure, l'anus noir, les pattes ferrugineuses, les cuisses un peu grosses.

A quelques exemplaires la tête et les antennes sont de même couleur que le corcelet, et les taches des élytres s'étendent en bandes transversales.

2. *Melinus*. Pl. 21. fig. B. b. HYPOPHLÆUS *depressus*. FABR. ENT. syst. 1. 2. 501. 4.

Je n'ai trouvé cet insecte qu'une seule fois, c'étoit sur une fleur proche de *Reppen*. Il est à peine long d'une ligne et demie, et par-tout de couleur d'ocre: la tête et le corcelet sont cependant un peu plus rougeâtres: la tête est unie, les

yeux font noirs, les antennes courtes, égales, paroissent un peu renflées au milieu; les articles en font ferrés: le corcelet d'une largeur uniforme a l'air très-uni; mais on découvre à la loupe qu'il est pointillé, ainsi que les élytres sur lesquelles ces points forment des rayes légères: les tarses ont quatre articles.

3. *Cimeterius*. Pl. 21. fig. C. c. HYPOPHLÆUS *castaneus*. FABR. ENT. syst. 1. 2. 500. 1.

M. de SCHEVEN m'a envoyé, de la Poméranie, ce petit coléoptère, sous le nom de PTINUS *cimeterii*. Mais je ne puis me déterminer à le ranger sous ce genre, à cause de la forme de son corcelet et de ses antennes; enfin parce qu'il me semble n'avoir rien de commun avec le *Ptinus*. Il est fort allongé et très-étroit; la tête saillante est presque aussi large que le corcelet. Celui-ci est très-long, très-vouté, uni, luisant, et rebordé sur les côtés: les élytres sont étroites, applaties, sans aucun sillon, et rebordées en dehors: les antennes analogues à celles du précédent sont un peu plus longues et plus grosses au bout, les articles en sont également ferrés. La couleur de l'insecte est un châtain fort brun, la tête et le corcelet sont un peu plus obscurs.

4. *Bipustulatus*. Pl. 21. fig. D. d. An IPS *lunata*? FABR. ENT. syst. 1. 2. 514. 15.

Je l'ai reçu avec le précédent, sous le nom de PTINUS *bipustulatus*. Il est également très-allongé et très-étroit: la tête est saillante, ferrugineuse, unie: les yeux ne sont pas placés sur les côtés; mais sous le chaperon, qui s'incline beaucoup au-delà de la bouche: les antennes ne sont pas grossies vers le bout, et les articles en sont moins ferrés qu'au précédent. Le corcelet fort allongé est un peu rétréci en arrière, uni, légèrement bordé, ferrugineux sur le devant, et noir dans tout le reste: les élytres étroites, finement sillonnées, sont noires; mais la suture, l'angle extérieur de la base et l'extrémité inférieure sont couleur de rouille. Cette même couleur est un peu plus claire aux antennes et aux pattes. Il doit être du même genre que le précédent.

Mais la forme de la tête et des antennes, et la situation bien remarquable des yeux, ne sont-elles rien ici? T.

5. *Moniliformis*. Pl. 21. fig. E. e.

M. de SCHEVEN fait encore de celui-ci un *Ptinus*; mais il n'en a ni le corcelet ni les antennes. Sa couleur est par-tout brune: les antennes sont monili-

formes; les tarses de cinq articles: le corcelet est court, sans rebords et velu; les élytres aussi velues n'ont aucun fillon, les yeux sont noirs. Quant à sa forme, elle est bien rendue à la fig. E. Le trait e est sa mesure naturelle.

6. *Hirtus*. Pl. 21. fig. F. f.

Je ne l'ai trouvé qu'une seule fois; il a beaucoup de rapports avec le précédent et la description que LINNÉ donne de son *Dermestes niger*, (*oblongus*, *pilosus*, *Elytris molliusculis*) pourroit s'y accommoder, si les antennes du mien n'étoient pas en scie, comme celles des *Elater*. La description de son *Derm. hirtus*, conviendrait mieux encore; mais les antennes ici ne sont pas *valdè ferratæ*; et d'ailleurs mon insecte n'est sûrement pas du même genre. Il est long de trois lignes; par-tout d'un noir luisant; mais fort hérissé. Sa forme est un peu celle d'un *Carabe*, les articles des tarses sont aussi très-longs: les poils sont partie noirs, partie blancs.

7. *Pilosus*. Pl. 21. fig. G. g. ANTHRENUS *pubescens*. FABR. ENT. syst. 1. I. 265. 7.

La tête est petite et fort inclinée: le corcelet retreci en avant, les élytres ovales et très-voutées: les antennes en massue, comme les *Nitidula*: les tarses de 4 articles. Sa couleur paroît noire; mais il est réellement un peu fauve, hérissé de poils courts et roides. Les antennes et les pattes sont ferrugineuses.

8. DERMESTOIDES *unipunctatus*. Pl. 21. fig. H. h. LYCTUS *Nitidus*? FABR. ENT. syst. 1. 2. 505. 12.

J'ai laissé long-temps ce coléoptère parmi les *Dermestes*; il a effectivement l'apparence de *Longicornis*, décrit plus haut; mais ses antennes ont quelque chose de si particulier, qu'elles suffiroient seuls pour en faire un genre à part: leur massue n'a que deux articles aplatis, et assez éloignés l'un de l'autre, ce que je n'ai jamais remarqué à aucun autre coléoptère. Les autres articles sont petits et ronds pour la plus part, jusqu'aux deux premiers, qui sont encore fort gros. Nouvelle singularité, puisqu'ordinairement le second article est le plus petit de tous. Les yeux sont tout noirs, tout le reste est brun, taché çà et là par des poils blancs. Le corcelet sans rebords est cylindrique, un peu retreci aux deux bouts, avec un enfoncement au milieu; l'écusson est petit, les élytres sont étroites et finement fillonnées: les tarses n'ont que quatre articles.

9. *Dermeſtoïdes bipunctatus*. Pl. 21. fig. I. i. LYCTUS *Contractus*? FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 505. 13.

Plus petit et plus plat que le précédent, mais ſes antennes ont la même ſtructure. Le corcelet ſ'élargit vers la tête, et ſes angles ſont fort aigus. Il a en outre deux enfoncemens dans le milieu, l'un au-deſſus de l'autre : les élytres, ſillonnées plus largement, ont la future noire. Du reſte, il eſt brun comme le précédent.

10. *Dubius*. Pl. 21. fig. K. k.

Il a preſque la forme d'un *Anthrenus* ; mais comme il a perdu ſes antennes, je ne fais trop où le placer. Sa forme eſt aſſez large, et preſque quarrée : la tête fort inclinée, le corcelet noir, uni, très-échancré en avant, et ſans rebords. Les élytres noires, ſans ſillons, ont à la baſe une tache cramoiſi, et une ſeconde au milieu ; proche de la future, leur bord extérieur, vers le haut, eſt auſſi teint de la même couleur. Il n'y a point d'écuſſion.

11. SILPHOIDES *Boleti*. Pl. 21. fig. L. l. MYCETOPHAGUS. *4-maculatus*. FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 497. 1.

Trouvé ſur l'agaric de chêne. Ses antennes vont en groſſiſſant vers le bout. Le dernier article eſt pointu, jaune ; les quatre précédens ſont bruns, et les premiers ferrugineux : la tête eſt auſſi de cette couleur. Le corcelet noir, uni, légèrement bordé, d'abord auſſi étroit que la tête, ſ'élargiſſant enſuite, eſt joint, très-ſerré aux élytres. Celles-ci ſont noires, foiblement rayées par des points, avec une tache orangée vers le haut, et ſouvent une ſeconde vers le bas. Les tarſes ſont composés de 4 articles aſſez longs, qui, comme le deſſous, ſont orangés.

12. *Pectoralis*. Pl. 21. fig. M. m. LYCTUS *depreſſus*? FABR. ENT. ſyſt. 1. 2. 503. 2.

La tête eſt ferrugineuſe ; les antennes ſont terminées par un gros bouton pointu, qui eſt jaune. Les autres articles ſont petits, ronds, égaux et ferrugineux : le corcelet eſt plat, un peu alongé, d'une largeur égale, uni, brun-foncé et luifant. Les élytres, du double plus longues, ſont brunes-noires, luifantes, et légèrement ſillonnées : les pattes ſont ferrugineuſes.

23. C O C C I N E L L A.

1. *C. Livida*. Pl. 22. fig. 1. *a*. Varietas *C. impunctata*. FABR. ENT. fyst. 1. I. 267. 9.

Je croirois volontiers que c'est l'*impunctata* : mais on n'y fait pas mention de l'écusson noir, ni des quatre points, qui accompagnent la tache obscure du milieu. Il est vrai qu'ils sont souvent presqu'effacés. *a* est la grandeur naturelle.

2. *Colon. C.* Pl. 22. fig. 2. *b*. Varietas altera *impunctata*.

Grandeur, forme et couleur de la précédente ; mais le corcelet n'a qu'une tache obscure : l'écusson est noir, auprès duquel chaque élytre est aussi marquée d'un petit point noir.

3. *C. Punctum*. Pl. 43. fig. 14. *g. b*. Varietas adhuc altera *Impunctata*.

C'est la plus petite que je connoisse. La tête est noire, le corcelet fauve *a*, dans son milieu, un point noir, angulaire : les élytres n'ont aucune tache.

4. *C. Undulata*. Pl. 43. fig. 12. *c. d*. An Varietas *C. Vittata*? FABR. ENT. fyst. 1. I. 269. 16.

La tête est blanche : le corcelet blanc avec le bord inférieur noir et un croissant de même couleur au milieu. Les élytres rouges, ont deux petites bandes transversales ondulées, et un point noir au bas. Une ligne noire relevée serpente à travers ces bandes jusqu'au point inférieur. *c. d.* est la mesure.

5. *C. Bipunctata*. FABR. ENT. fyst. 1. I. 270. 21.

M. Schneider y joint *uni-fasciata*, *6-pustulata*, *8-pustulata*, *annulata*, et les regarde toutes comme Variétés d'une principale, qu'il nomme *C. Dispar.* T.

6. *C. 7-punctata*. FABR. ENT. fyst. 1. I. 274. 41.

Les points noirs varient beaucoup en grosseur. (au point que *C. 3-fasciata* n'en est qu'une Variété. T.)

7. *C. Variabilis*. Pl. 22. fig. 3. c. *C. 10-punctata*. FABR. ENT. syst. I. I. 276. 49.

Varie très-fort. Le point commun du milieu est quelquefois divisé; ce qui donne dix points: les taches du corcelet sont plus constantes.

- J'abrège cet article minutieux. Ce qui paroît certain, d'après un excellent observateur, M. SCHNEIDER, est que les *Coccinelles* 4, 6, 8, 10-punctata, 13-maculata &c. . . peuvent être regardées comme autant de Variétés de *C. Variabilis*, dont le nom ne pourroit être mieux choisi ici. Mais ce n'est pas la *C. Variabilis* de FABRICIUS. T.

8. *C. Oblonga*. Pl. 22. fig. 4. d. Varietas *C 7-maculata*. FABR. ENT. syst. I. I. 275. 42.

Quoiqu'elle ait parfaitement la forme et la grosseur de la suivante, j'ai de la peine à n'en faire qu'une variété. Il y a un gros point angulaire un peu au-dessous du milieu des élytres, proche de la suture.

S'il étoit formé de deux points réunis, il faudroit compter 13 points. Mais il n'y en a qu'onze. Quand ce gros point est joint avec son voisin, et les trois points de la base, font une espèce de trefle; c'est alors *7-maculata*. T.

9. *C. 13-punctata*. FABR. ENT. syst. I. I. 279. 61.

Dans tous mes exemplaires le corcelet a sur les côtés une bordure jaunâtre, fort large, dans laquelle il y a un point noir.

C'est une variété de la précédente. T.

10. *C. 14-punctata*. Pl. 22. fig. 5. e. *C. 14-maculata*. FABR. ENT. syst. I. I. 279. 63.

J'ai toujours trouvé cette coccinelle conforme à la figure ci-jointe: jamais je n'ai vu ses points réunis.

Si l'auteur les eût vus réunis, il n'eût pas manqué d'en faire encore une nouvelle espèce, qui n'eût été, comme celle-ci, qu'une variété de *Conglomerata*. Pl. 22. fig. 14. 15. T.

11. *C. 12-punctata?* Pl. 22. fig. 8. b. FABR. ENT. syst. I. I. 278. 55.

Le corcelet n'a pas 4 mais 6 points.

12. *C. 11-punctata*. Pl. 43. fig. 15. *i. k.* FABR. ENT. syst. I. I. 277. 53.

Il y a 2 points blancs sur la tête et deux semblables points aux angles antérieurs du corcelet.

13. *C. 16-punctata*. Pl. 22. fig. 6. *f.* FABR. ENT. syst. I. I. 280. 65.

Elle n'habite pas seulement l'Italie, comme le dit FABRICIUS, car j'en ai trouvé beaucoup en automne dans la ménagerie de BERLIN, sur le tronc des tilleuls, la couleur est plus rouge ou plus pâle: sur celle-ci, les points sont plus petits et plus séparés, sur l'autre ils sont plus gros et tendent à se réunir: la tête a six points en deux rangs: le corcelet en a neuf, rangés comme on le voit à la fig. 6.

14. *C. Gemella*. Pl. 22. fig. 7. *g.* *C. Conglobata*. FABR. ENT. syst. I. I. 282. 76.

Quoiqu'elle ait 18 points, ce n'est cependant pas le *C. 18-punctata* de FABRICIUS. Elle est rouge et le corcelet plus pâle, on y compte 7 points: le noir de la future a plus de largeur au milieu. Elle est très-commune.

On trouve des variétés plus petites dont la tête n'a aucune tache, et d'autres où les deux points pénultièmes sont réunis. *T.*

15. *C. 19-punctata*. Pl. 22. fig. 9. *i.* FABR. ENT. syst. I. I. 280. 67.

La situation des points n'est pas exactement celle de FABRICIUS; la couleur est rougeâtre: la tête a deux taches noires.

16. *C. 20-punctata*. Pl. 22. fig. 10. *k.* FABR. ENT. syst. I. I. 280. 68.

Les élytres sont fort molles.

17. *C. 24-punctata*. Pl. 22. fig. 11. *l.* FABR. ENT. syst. I. I. 281. 72.

Très-commune sur les graines d'ortie; (*Urtica*) les points sont souvent un peu effacés.

Malgré tous ses points M. SCHNEIDER en fait une variété de l'*Impunctata*, comme les n°. 1. 2. 3. *T.*

18. *C. Sparsa*. Pl. 43. fig. 11. a. b. *C. 24-maculata?* FABR. ENT. fyft. I. I. 281. 73. DES INDES.

Aussi grosse que *7-punctata*; mais les élytres sont plus voutées, plus larges en avant et se terminent plus en point en arrière: les poils blancheâtres, dont elles sont couvertes, les fait paroître pâles. Leurs 24 points sont d'une grosseur inégale, rangés 2. 4. 3. 2. 1. a. b. désigne sa grosseur naturelle.

19. *C. 100-punctata*. Pl. 22. fig. 13. *ERODIUS punctatissimus?* FABR. ENT. fyft. I. 2. 37. 10. DES INDES.

Chaque point en a un autre au milieu, enfoncé et lisse: le dessous du corps est plat et tout noir: les élytres ont un rebord fort large, qui enchâsse le corps.

20. *C. Trilineata*. Pl. 22. fig. 12. m. Varietas *C. flexuosa*. FABR. ENT. fyft. I. I. 272. 28.

Je ne fais d'où je l'ai reçue. Les pattes et le dessous sont noirs: la tête est noire avec deux petites taches jaunes: le reste est comme dans la figure.

Cette *flexuosa* de FABRICIUS n'est-elle même qu'une variété de *C. hieroglyphica* T.

21. *C. Conglomerata*. Pl. 22. fig. 14. 15. n. o. FABR. ENT. fyft. I. I. 282. 75.

On ne finiroit pas si l'on vouloit décrire toutes les variétés en grandeur, couleur, etc. de cette Coccinelle. On a vu que *14-punctata* doit y être rapportée, et c'est vraisemblablement la raison qui l'a fait abandonner par FABRICIUS dans son ENT. fyft. Sa *12-pustulata* *C. Fimbriata* SULZER *Hist. inf.* Tab. 3. fig. 7. e et plusieurs autres ne sont réellement que la même espèce. T.

22. *C. 10-guttata*. Pl. 22. fig. 16. p. q. FABR. ENT. fyft. I. I. 284. 82.

Les mesures p. q. font voir combien cette espèce varie en grandeur. On la trouve le plus communément sur les arbres fruitiers, et les saules.

23. *C. 12-guttata*. Pl. 22. fig. 21. v. *C. Bifsexguttata*. FABR. ENT. fyft. I. I. 284. 83.

Le corcelet n'a qu'une tache blanche de chaque côté, et les points sur les élytres sont dans l'ordre 1. 2. 2. 1.

24. *C. 14-guttata*, Pl. 22. fig. 17. r. FABR. ENT. fyft. I. I. 284. 85.

Elle n'a aussi qu'une tache blanche aux angles extérieurs du corcelet. Il ne faut pas la confondre avec la suivante.

25. *C. 15-guttata*. Pl. 22. fig. 18. s. FABR. ENT. fyft. I. I. 285. 87.

Varie en grandeur et en couleur. 4 taches blanches sur le corcelet; écuillon blanc et 14 taches sur les élytres, qui sont aussi bordées de blanc.

26. *C. 16-guttata*. Pl. 43. fig. 16. l. m. FABR. ENT. fyft. I. I. 285. 88.

Les points, placés obliquement, doivent être comptés ici, 1. 2. 2. 2. 1. sur chaque élytre. Ce qui est un peu différent de 3. 3. 1. 1. qu'indique FABRICIUS. L'espèce seroit-elle différente?

27. *C. Ornata*. Pl. 22. fig. 19. t. *C. 18-guttata*. FABR. ENT. fyft. I. I. 285. 89.

Cette espèce ne varie pas moins que les autres. Les points sont plus ou moins réunis et confondus, ce qui en donne quelquefois 20, et d'autrefois 16, 18, &c. l'ordre ordinaire est 2. 1. 3. 2. 1. T.

28. *C. 20-guttata*. Pl. 22. fig. 20. u. FABR. ENT. fyft. I. I. 285. 90.

Le corcelet a une bordure formée par deux gros points rapprochés. Il a une autre tache au milieu en avant et deux au bas.

29. *C. Tigrina*. Pl. 22. fig. 27. FABR. ENT. fyft. I. I. 291. 118.

Elle n'est qu'une variété de couleur de la précédente. FABRICIUS en convient lui-même, quoiqu'il en ait fait une espèce à part. T.

30. *C. Fasciata*. Pl. 22. fig. 25. z. *C. 2-pustulata*. FABR. ENT. fyft. I. I. 287. 100.

Le rebord des élytres est très-relevé. Personne n'a remarqué que la tête est rouge-brune.

31. *C. 2-pustulata*. Pl. 22. fig. 22. w. *C. Variabilis*. FABR. ENT. fyft. I. I. 287. 101.

Le front est marqué de deux petits points jaunes: les yeux bruns: le corcelet rebordé a sur le devant une petite bordure de poils jaunes; il est aussi jaune sur les côtés. Les élytres sont également rebordées, noires et lissées. Vers le haut, il part du bord extérieur une demi-bande jaune, et un petit point jaune qui se fond avec elle: les pattes et l'anus sont fauves.

32. *C. 2-maculosa*. Pl. 43. fig. 13. e. f. *C. Variabilis*. Varietas. FABR. ENT. syst. I. 1. 287. 101.

La tête est blanche avec une bande noire sur la lèvre : les yeux noirs : le corcelet bordé de blanc sur le devant et les côtés : les élytres rouges-jauvâtres avec deux grandes taches courbes.

C'est une variété de la précédente, fraîchement éclosé, et dont les couleurs ne sont pas encore développées. On la trouve en grand nombre avec la première. T.

33. *C. Campestris*. Pl. 22. fig. 24. y. *C. Frontalis*. Variet. FABR. ENT. syst. I. 1. 288. 102.

Les taches rouges sont très-rondes et placées au milieu des élytres : le corcelet a deux petites taches rouges aux côtés : les pattes antérieures sont rouffes : les élytres et le corcelet n'ont point de rebords.

34. *C. Reppensis*. Pl. 22. fig. 23. x. An varietas præcedentis ?

Elle est un peu plus allongée que la précédente : le corcelet et les élytres ne sont pas rebordés : la tache ronde des élytres est placée plus bas que le milieu : les pattes sont noires.

35. *C. Russica*. Pl. 22. fig. 26.

Elle est aussi grosse que *7-punctata*. La tête a deux petits points jaunes : le corcelet est aussi marqué de deux points jaunes aux angles extérieurs : les élytres ont 12 taches orangées : la poitrine et les pattes sont noirs. Une bordure jaune entoure l'abdomen. On ne doit pas la confondre avec la *C. 12-pustulata* de FABRICIUS.

Après avoir parcouru ce genre, une question se présente naturellement : pourquoi conserve-t-on plus longtemps une distribution des espèces fondée sur des signes aussi inconstants, aussi variables que les points et les taches ? Faisons-en une seconde ; pourquoi ne rejette-t-on pas tous ces noms donnés d'après les mêmes signes, contre tous les principes et les bonnes règles ? C'est ici le point capital : car si les noms étoient bien caractéristiques, ou même insignifiants, le nombre de points ne dirigerait plus ; les observateurs pourroient à leur gré rapprocher les variétés, et placer dans une suite convenable les espèces voisines et analogues. Il est donc, avant tout, bien important de changer tous ces noms. L'auteur d'une bonne monographie des Coccinelles se concilierait par ouvrage nécessaire la reconnaissance de tous les Entomologues. On lit de très-bonnes réflexions à ce sujet dans les journaux entomologiques de MM SCRIBA et SCHNEIDER. Ce dernier a essayé même de s'écarter de la routine, et d'ordonner le catalogue des Coccinelles de son cabinet d'une manière plus naturelle. Il les divise d'abord en deux familles. A. Coccinelles à taches jaunes ou blanches. B. Coccinelles

cet
2

tachetées de noir et de rouge. Cette seconde famille étant plus nombreuse, il la sous-divise en *oblongæ*, *subglobose* et *compressæ*. Mais la forme, la coupe de l'infecte étant bien plus constantes et caractéristiques; ne vaudrait-il pas mieux en tirer les principales divisions que des couleurs, qui pourroient tout au plus fournir les sous-divisions?

Suivant ces vues je partagerois les Coccinelles en a) *Comprimées*, (COMPRESSÆ) quand le diamètre des élytres est plus grand que leur longueur: b) *Arondiées* (SUBGLOBOSÆ) dont la forme est un oval raccourci et presque rond: c) *Oblongues*, (OBLONGÆ) dont la forme est un oval allongé.

COCCINELLÆ	$\left\{ \begin{array}{l} a) \textit{Compressæ.} \\ b) \textit{Subglobose.} \\ c) \textit{Oblongæ.} \end{array} \right.$	Exempli gratia.	Pl. 22. fig. 25.	
		.	.	Pl. 22. fig. 1. 2.
		.	.	Pl. 22. fig. 4. T.

24. C A S S I D A,

1. *C. Murraea*. Pl. 22, fig. 28. FABR. ENT. fyft. I. I. 294. 9.

La fig. 28 est une variété rare. Ordinairement cette espèce est rouge avec des mouchetures noires, dont la plupart sont placées le long de la suture. Elle est plus étroite que *C. Viridis*.

2. *C. Ferruginea*. Pl. 22, fig. 29. FABR. ENT. fyft. I. I. 294. 10.

Plus petite et proportionnellement plus large que la précédente. Les élytres sont fillonnées de points profonds. Elle varie un peu en couleur et en largeur. Les fillons sont aussi plus ou moins ferrés et prononcés.

3. *C. Marginata*. Pl. 45, fig. 1. FABR. ENT. fyft. I. I. 300. 39. AMÉRIQUE.

4. *C. Ornata*. Pl. 22, fig. 30. Elle est citée sous *C. Reticularis*. FABR. ENT. fyft. I. I. 303. 53.

Cette Casside des Indes est très-agréablement dessinée. Le corcelet est bordé de bleu, et le milieu est aussi partagé par un trait large de la même couleur. Il est difficile de décider si le fond des élytres est bleu ou jaune. La figure le fera mieux connoître que la description: les antennes sont jaunâtres en dessous; mais les derniers articles sont noirs, ainsi que les pattes: le corps est brun, les anneaux de l'abdomen sont marqués de chaque côté d'une tache rouge. Elle n'est peut-être qu'une variété de *CASS. annulata* de FABRICIUS: au moins lui ressemble-t-elle beaucoup.

5. *C. Fusca*. Varietas *C. Nebulosæ*. FABR. ENT. fyst. I. I. 293. 7.

Presqu'aussi rougeâtre que *C. Murraæ*, beaucoup plus petite que *C. Viridis*. Les élytres n'ont que deux fillons élevés, non compris le rebord de la future,

C'est la *Casside brune* de GEOFFROY. T.

25. C H R Y S O M E L A.

1. *C. Tenebricosa*. Pl. 23. fig. 1. FABR. ENT. fyst. I. I. 308. 3.

Le noir est changeant en bleu : les élytres terminées par des appendices pointus, comme aux *Tenebrions*, me la feroient volontiers placer dans ce genre, ainsi que l'avoit fait LINNÉ.

2. *C. Unicolor*. Pl. 44. fig. 1. An alter sexus sequentis? . . AMÉRIQUE.

C'est une des plus grosses de ce genre, toute bleu-noire obscure, un peu plus claire en dessous : les élytres sont arrondies, lisses, et, vues à la loupe, pointillées sans ordre.

3. *C. Gigas*. Pl. 23. fig. 2. *Ch. Surinamensis*? FABR. ENT. fyst. I. I. 314. 31?

Cette grosse espèce brille partout du plus beau bleu, les yeux seuls sont jaunes-bruns : le corcelet bordé est, avec les élytres, extrêmement lisse, sans points ni fillons. Le bleu n'est point changeant en verd.

4. *C. Gibbosa*. Pl. 23. fig. 3. *EROTYLUS gibbosus*. FABR. ENT. fyst. I. 2. 36. 6.

Tout noir. Les élytres orangées sont terminées par une large bande noire. La partie relevée du milieu a aussi une bande interrompue, de même couleur, dont les taches des côtés paroissent être une continuation. Le reste est parfemé de points noirs profonds. Ces gravures s'étendent même sur les taches noires,

5. *C. Indica*. Pl. 23. fig. 5. *EROTYLUS Zebra* FABR. ENT. fyst. I. 2. 38. 16.

Les élytres sont à demi-transparentes, brunes, à trois bandes jaunes, dont la première est courte et placée à la base. Le ventre est jaune, les pattes sont noires, de même que la tête et le corcelet.

6. *C. Gronovii*. Pl. 23. fig. 4. *EROTYLUS alternans*. FABR. ENT. fyst. I. 1. 39. 17.

Cette espèce est assez voutée; elle n'est parvenue du cabinet de feu GRONOVIVS, ce qui m'a déterminé à lui donner son nom.

7. *C. Hyperici*. *C. Varians*. FABR. ENT. fyst. I. 1. 315. 38.

Elle est de moitié plus petite que l'*Hamoptera*: les élytres sont aussi plus pointillées, et les points plus profonds.

8. *C. Boleti*. *DIAPERIS Boleti*. FABR. ENT. fyst. I. 2. 516. 1.

Les Agarics de chêne nourrissent des Colonies de ces insectes.

9. *C. 10-punctata*. FABR. ENT. fyst. I. 1. 320. 62.

La lèvre est souvent rouge; l'écusson est toujours noir: mais les points varient.

10. *C. Ruficollis*. Pl. 45. fig. 3. *CRYPTOCEPH. cyaneus*. FABR. ENT. fyst. I. 1. 323. 74. ✓

Elle ressemble beaucoup à *Chryf. polygona*. Elle en diffère, en ce que la bouche n'est pas rouge: cependant je doute si ce n'est pas plutôt le *Cryptocephalus cyaneus* de FABRICIUS.

11. *C. Cerealis*. FABR. ENT. fyst. I. 1. 323. 76.

La couleur rouge dorée n'est souvent qu'un verd mat et bleuâtre.

6. *C. Fastuosa*. Pl. 23. fig. 6. FABR. ENT. fyst. I. 1. 324. 80.

Il y a des années où elle est fort commune sur les orties (*urtica*) et les framboisiers (*Rubus idæus*).

13. *C. Cacaliae*. Pl. 45. fig. 2. *C. Gloriosa*. FABR. ENT. syst. I. I. 324. 82.
AUTRICHE.

La future a le même bleu brillant que la ligne des élytres : mais elle se distingue surtout de la *C. Speciosa*, par ses ailes, d'un beau rouge.

14. *C. Speciosa*. Pl. 23. fig. 7.

Deux fois plus grosse que *C. Fastuosa*, à qui elle ressemble par les dessins. Toute d'un verd doré brillant, chaque élytre a deux traits longitudinaux, de la plus belle couleur d'or. Je l'ai achetée, et j'ignore sa patrie. Comme *Scopoli* ne donne que 3 lignes de longueur à cette espèce, je suis en doute de l'identité de la mienne.

15. *C. Lomata*. Pl. 23. fig. 8. *C. Aucta*. FABR. ENT. syst. I. I. 326. 94.

La tête, le corcelet, les élytres, brillent d'un beau bleu. Celles-ci ont à l'extérieur une bordure rouge. Au moyen de la loupe, on découvre qu'elles sont pointillées.

16. *C. Marginella*. Pl. 23. fig. 9. FABR. ENT. syst. I. I. 326. 96.

Elle est d'un bleu foncé. Les élytres sont rayées par des points : le corcelet et les élytres sont entourés d'une bordure orangée.

17. *C. Hanoverana*. Pl. 23. fig. 10. FABR. ENT. syst. I. I. 326. 97.

Je l'ai représentée un peu grossie à la loupe, pour en mieux montrer le dessin. Elle ressemble à la précédente ; elle n'en diffère que par un petit trait parallèle à la future, qui tombe dans la bordure au bas de l'élytre, à l'angle intérieur.

18. *C. Potentilla*. Pl. 23. fig. 11. Varietas ^oprecedentis. FABR. *ibid.*

Je l'ai représentée aussi un peu grossie : on y remarque que le trait est un peu plus haut, et tout à fait séparé de la bordure.

19. *C. Ranunculi*. Pl. 23. fig. 12. Altera varietas. FABR. *ibid.*

Le trait de celle-ci s'élève jusqu'à la base de l'élytre, qui est pointillée en rayes. Ces trois dernières sont naturellement de la grandeur de *Marginella*.

20. *C. Bulgarenfis*. Pl. 23. fig. 13. GALLERUCÆ vitellinæ varietas? FABR. ENT. syst. 1. 2. 18. 22? AUTRICHE.

Le corcelet a sur les côtés un bord large et relevé. Les antennes filiformes ont leurs deux premiers articles rouges en dessous : les élytres, d'un verd noir cuivré, ont dix lignes formées par des points assez profonds : les ongles des tarses sont rouges. Je l'ai reçue de M. SCHRANK.

21. *C. Metallica*. Pl. 23. fig. 14. *C. Cuprea*. FABR. ENT. syst. 1. 1. 315. 35. AUTRICHE.

Elle est d'un rouge cuivreux brillant.

22. *C. Centaura*. Pl. 23. fig. 15. *C. Centaurii*. FABR. ENT. syst. 1. 1. 315. 40.

D'un verd doré brillant ; cette couleur est changeante en rouge sur le corcelet et les élytres, qui sont d'ailleurs rebordées et chargées de petits points : les antennes sont noires et les tarses brunes.

23. *C. Taraxaci*. Pl. 23. fig. 16.

Je n'ai trouvé qu'une seule fois ce petit insecte ; il étoit sur une fleur de Dent de lion. (*Leontodon Taraxacum*.) Sa longueur est un peu plus d'une ligne : il est étroit, d'un rouge doré très-brillant : les élytres sont pointillées en rayes : le corcelet l'est très-légèrement et sans ordre : ils sont l'un et l'autre très-peu rebordés : le dessous est verd doré : les antennes seules sont noires.

24. *C. Adonidis*. Pl. 23. fig. 17. FABR. ENT. syst. 1. 1. 312. 23. HONGRIE.

Elle est plus grosse que *C. 10-punctata* ; mais elle en a la forme : le fond de sa couleur est un jaune rougeâtre : il y a sur le derrière de la tête une tache noire à deux lobes : les yeux et les antennes sont noirs : le corcelet a dans le milieu une grande tache noire un peu plus large en bas, et sur les côtés un point noir : l'écusson est noir : les traits noirs des élytres sont comme dans la figure 17 ; le ventre et les pattes sont noirs.

25. *C. Litura*. Pl. 23. fig. 18. a. FABR. ENT. syst. 1. 1. 328. 103.

AN POTIUS CRYPTOCEPH. *lineola*? FABR. ENT. syst. 1. 2. 59 30.

Cette espèce ne se trouve pas seulement en ANGLETERRE, elle est très-commune aux environs de BERLIN sur le genêt de balais (*Spartium scoparium*). Le corcelet

est proportionnellement fort large et très-vouté, toujours roux et sans rebords : les pattes, les antennes et la tête sont de la couleur des élytres. Celles-ci sont rayées par des points, les deux traits noirs n'atteignent ni la base, ni le bout : la future est noire, plus ou moins foncée. Sa grandeur naturelle est *a*. A en juger par sa forme extérieure, cette espèce, comme la suivante, devrait être placée parmi les *Cryptocephales*.

26. *C. Minuta*. Pl. 23. fig. 19. *b*. CRYPTOCEPHALUS *pufillus*. FABR. ENT. syst. 1. 2. 69. 86.

Elle est fort lisse, la tête, le corcelet et les pattes sont roussâtres; les élytres sont un peu plus pâles. Vers le haut et le bas sont deux taches noires qui se réunissent et se confondent; elles sont d'ailleurs rayées par des points : l'écusson et le dessous de l'insecte sont noirs. Il y a des variétés où les taches des élytres ne sont point mêlées. Sa longueur est *b*.

27. *C. Scutellata*. Pl. 23. fig. 20. *c*. FABR. ENT. syst. 1. 1. 327. 101.

Elle n'est pas si voutée que la précédente. Toute rousse, les yeux noirs; la poitrine et les deux premiers anneaux de l'abdomen le sont aussi. Longueur comme le trait *c*.

28. *C. Armoracia*. Pl. 44. fig. 3. *c*. *d*. FABR. ENT. syst. 1. 1. 330. 112.

D'un bleu foncé, noire en dessous; les élytres striées par des points : l'extrémité de l'abdomen a une bordure jaune.

29. *C. Grisea*. Pl. 44. fig. 2. *a*. *b*. *C. flavicans?* FABR. ENT. syst. 1. 1. 328. 104.

D'un jaune gris un peu verdâtre et couvert de poils fins : les pattes sont jaunes pâles, ainsi que les antennes, dont les derniers anneaux seuls sont noirâtres.

33. *C. Rubi*. Pl. 44. fig. 4. *e*. *f*. Cistela?

Etroite et d'un bleu d'acier; les antennes assez longues : les élytres lisses.

31. *C. Tanacetii*. GALLERUCA *tanacetii*. FABR. ENT. syst. 1. 2. 15. 10.

Les deux variétés, la noire et la pâle, sont fort communes dans les environs de BERLIN.

32. *C. Vitellina*. GALLER. *Vitellina*. FABR. ENT. fyst. I. 2. 18. 22.

La même figure de RÆSEL, citée sous *Betula*, est encore rapportée ici par FABRICIUS, elle y convient effectivement mieux. Mes exemplaires sont plus bleus que verts.

33. *C. Rufipes*.

Elle a la forme et la grosseur de la précédente; mais les élytres se terminent par une pointe mouffe un peu alongée. Partout d'un verd brillant et finement chagrinée: la lèvre, les antennes, les jambes et les tarses sont de couleur rousse.

34. *C. Coccinea*. GALLERUCA *coccinea*. FABR. ENT. fyst. I. 2. 20 31.

Je l'ai trouvée en automne sur les faules; elle est rare dans les environs de BERLIN.

35. *C. Raphani*. Pl. 23. fig. 21. GALLERUCA *raphani*. FABR. ENT. fyst. I. 2. 19. 26.

Elle brille partout du plus beau verd. Cette couleur est un peu changeante en rouge sur les élytres, qui sont chagrinées: les tarses et les derniers articles des antennes sont noirs.

36. *C. Orychalca*. Pl. 23. fig. 22.

Elle a la structure et la grandeur de CHRYS. *Polita*. La tête, le corcelet et les élytres sont d'une couleur noire un peu changeante en bleu: le rebord du corcelet est assez large. Ce qui la caractérise surtout sont sept rangées de points sur chaque élytre: ces points sont assez éloignés et toujours par paires. Le seul rang près de la future est simple: les antennes et les pattes sont noires: le ventre est brun.

37. *C. Nigripes*.

Ressemble à la précédente; mais elle est bleue et les élytres ne sont que chagrinées. La couleur noire des antennes, des pattes et le ventre brun empêchent d'en faire une *C. Vitellina*, ou *vulgatissima*.

38. *C. Glabra.*

Elle n'est pas plus grande que *Marginella*. Toute bleue d'acier en dessus; le corcelet chagriné, les élytres pointillées en rayes : le dessous noir.

CHRY SOM. Sauteuses. (*Altica* de GEOFFROY.)39. *C. Atricilla.* GALLERUCA *atricilla.* FABR. ENT. syst. I. 2. 31. 89.

A peine de la grandeur d'une puce. Tête noire, corcelet brun-roux, les élytres plus pâles, pointillées en rayes.

40. *C. Exfoleta.* Pl. 44. fig. 7. l. m. GALLERUCA *testacea.* FABR. ENT. I. 2. 33. 99.

Les yeux noirs; du reste toute fauve: les élytres très-peu striées.

41. *C. Tamaricis.* Pl. 45. fig. 6. g. b. AUTRICHE.

Tête noire. Corcelet jaune avec une tache noire demi-ronde au milieu. Elytres d'un noir brunâtre sans points et sans stries. Antennes et pattes fauves-pâles.

42. *C. Hemispharica.* GALLERUCA *hemispharica.* FABR. ENT. syst. I. 2. 34. 107.

Cette espèce est très-commune sur les saules. Mais j'ai trouvé, proche de *Reppen*, un petit insecte, qui ressemble beaucoup à celle-ci. Comme il est plus petit, d'un jaune pâle, et qu'il n'a point de grosses cuisses élastiques, seroit-ce une autre espèce? les grosses cuisses sont-elles constantes?

43. *C. Flavipes.* GALLERUCA *napi.* FABR. ENT. syst. I. 2. 29. 78.

Un peu plus grosse que *Helxines*, les premiers articles des antennes fauves, les autres noirs, de même que le bout des cuisses: les pattes fauves. Par-tout ailleurs bleu d'acier.

44. *C. Pedicularia.* GALLERUCA *nitidula?* FABR. ENT. syst. I. 2. 30. 81.

Par-tout un peu matte, d'un verd doré luisant et finement chagrinée en dessus: les antennes noirs vers le bout, les pattes brunes, tout le dessous noir. Son nom indique sa petitesse.

45. *C. Minima*. GALLERUCA *Euphorbiae*? FABR. ENT. fyft. I. 2. 34. 106.

De moitié plus petite qu'une puce et d'un verd noir : les antennes brunes-jaunâtres en dessous, noires en dessus : les cuiffes brunes, et le reste des pattes fauves.

26. CRYPTOCEPHALUS.

1. *C. Tridentatus*. FABR. ENT. fyft. I. 2. 55. 14.

Il varie en grandeur de 2 jusqu'à 5 lignes. Les élytres ont quelquefois un point noir à l'angle supérieur.

2. *C. Quadrinaculatus*. FABR. ENT. fyft. I. 2. 57. 23.

Ne doit-on pas regarder celui-ci et le *C. Scopolinus* n°. 79. FABR. comme une seule et même espèce ?

3. *C. Auritus*. Pl. 44. fig. 5. g. h. FABR. ENT. fyft. I. 2. 57. 20.

La tête noire : les premiers articles des antennes fauves. Deux grandes taches jaunes sur les côtés du corcelet : les élytres pointillées : les jambes et les tarfes fauves : tout le reste noir. ✓

4. *C. Biguttatus*. Pl. 44. fig. 6. i. k. *C. Bipustulatus*. FABR. ENT. fyft. I. 2. 67. 74. ✓

Le corcelet très-lisse, les antennes longues, les élytres rayées irrégulièrement par des points, avec deux grandes taches jaunes au bout : le reste noir : la grandeur naturelle est le trait *i. k.*

5. *C. 2-punctatus*. *C. Lineola*. FABR. ENT. fyft. I. 2. 59. 30.

N'est-ce qu'une variété, quand, au lieu des deux points, les élytres ont un trait noir allongé ? c'est la seule que j'aie. J'ajouterai que le rebord des élytres est noir dans tout le contour, et que les trois premiers articles des antennes sont jaunes.

Les points noirs s'étendent quelquefois tellement qu'il y a des variétés, où il ne reste de jaune sur les élytres qu'une bordure très-étroite ; d'autres variétés n'ont même qu'un peu de jaune en bas, ce qui fait mettre au nombre des variétés du *C. Bipustulatus*, non-seulement *C. Lineola*, mais encore le *C. Biguttatus* précédent. *T.*

6. *C. Sexpunctatus*. FABR. ENT. fyft. I. 2. 62. 44.

Cette espèce varie beaucoup : les élytres sont tantôt rouges, tantôt jaunes. . .

7. *C. Sericeus*. FABR. ENT. syst. I. 2. 63. 56.

Jaune-doré, verd-foncé, bleu-foncé, violet, cuivreux brillant, font les couleurs dans lesquelles il varie, et qui font souvent changeantes.

8. *C. Nitens*. FABR. ENT. syst. I. 2. 64. 57.

La bouche et les premiers articles des antennes sont toujours briquetés; mais les pattes ne le sont pas constamment: elles sont quelquefois du même bleu d'acier que le reste de l'insecte.

9. *C. Vittatus*. Pl. 23. fig. 23. FABR. ENT. syst. I. 2. 64. 59.

Peu commun. Il faut le chercher parmi les gramens.

10. *C. Labiatus*. FABR. ENT. syst. I. 2. 65. 62.

Les cuisses de la dernière paire ont une tache noire; les élytres sont pointillées en rayes.

11. *C. Barbarea*. Varietas preced.

Ce n'est presque qu'une variété du précédent. Il n'y trouve d'autre différence que deux taches jaunes sur le front.

12. *C. Assimilis*. An *C. nitidulus*? FABR. ENT. syst. I. 2. 64. 61?

Il est un peu plus grand que *C. Labiatus*, auquel il ressemble beaucoup. Le noir des élytres change foiblement en bleu: la tête est marquée de deux petites taches jaunes; la lèvre, les premiers articles des antennes et les pattes antérieures sont aussi jaunes: les deux autres paires sont noires: on y voit cependant quelquefois un peu de jaune.

13. *C. 10-punctatus*. Pl. 45. fig. 4. a. b. FABR. ENT. syst. I. 2. 66. 70.

a. b. indiquent sa grandeur naturelle. Tête jaune, avec une bordure noire à la nuque. Antennes jaunes, mais noires vers le haut. Corcelet jaune, marqué sur les côtés de deux taches noires, qui se rapprochent. Elytres jaunes, striées par des points, avec chacune cinq taches noires. Les pattes sont jaunes, et le dessous du corps noir. Il ressemble, pour la forme et grandeur, au *C. Hieroglyphicus*; cependant il est visiblement d'espèce différente.

14. *C. Ornatus*. Pl. 23. fig. 24.

Celui-ci est un peu plus gros que *C. Labiatus*, à qui il ressemble beaucoup. La tête est noire, avec une tache rousse en lambel. La lèvre et les premiers articles des antennes sont jaunes : le corcelet noir, est coupé jusqu'au milieu, par un trait jaune, lequel est suivi par deux autres traits pareils, placés l'un à côté de l'autre. Son bord antérieur est aussi jaune, et ses côtés sont marqués de deux points enfoncés : les élytres sont noires et pointillées en rayes. Sa grandeur naturelle est le trait *d*.

15. *C. Bothnicus*. Pl. 44. fig. 8. n. o. FABR. ENT. syst. I. 2. 59. 33.
BRUNSWIG.

La bouche, le milieu de la tête et les premiers articles des antennes sont jaunes : le corcelet a son bord antérieur de la même couleur, ainsi qu'un trait longitudinal au milieu, qui n'atteint pas le bord inférieur : les deux premières paires de pattes sont aussi jaunes, celles de la dernière paire ont un trait noir ; les tharzes brunâtres.

Ce cryptocephale a tant de rapports avec l'*Ornatus*, le *Labiatus*, *Barbarea* et *Frenatus*, que je prendrais volontiers ces cinq insectes comme variétés de la même espèce.

M. SCHNEIDER regarde le *Frenatus*, l'*Ornatus* et le *Bothnicus* comme variétés de *C. 10-punctatus* ; mais le *Labiatus* avec *Barbarea* pour une espèce différente. *T*.

16. *C. Hieroglyphicus*. Pl. 23. fig. 26. e.

Les dessins varient beaucoup. FABRICIUS en fait une variété de *C. 10-punctatus*, et de son *C. Hieroglyphicus*, une espèce différente.

17. *C. Peregrinus*. Pl. 23. fig. 25. CHRYSOMELA *pretiosa*? FABR. ENT. syst. I. 1. 324. 85.

La tête, le corcelet et les élytres sont bleus, le reste est noir : on n'y découvre aucuns points : les antennes sont longues.

Nous l'avons déjà témoigné plus haut, page 55. Il eût été à désirer que FABRICIUS se fût encore rapproché de GEOFFROY, relativement aux *Cryptocephales*, comme il vient de le faire avec tant de raison à l'égard de plusieurs autres genres. a) C'est-à-dire, qu'il en eût séparé ces espèces nommées, par GEOFFROY,

a) C'est ainsi que les vrais savans s'honorent : faits pour s'estimer réciproquement, ils sont au-dessus des petites jalousies qui tourmentent tant leurs subalternes.

Melolonthes, pour en faire un genre particulier. Le nom de *Melolontha* étant déjà appliqué aux hannetons; qu'il eût choisi celui de *Sacciger* propre à désigner la nature des Larves, ou de *Clytra* adopté par LAICHARTING, la chose est assez indifférente; mais, ce qui ne l'est pas, c'est de voir confondus deux sortes d'insectes, dont les caractères sont très-sensiblement distincts. On en jugera d'un coup d'œil.

M E L O L O N T H A. G E O F F R.

C L Y T R A. L A I C H A R T I N G.

Antennes courtes, en soie, composées d'articles triangulaires et placées devant les yeux.

Corcelet un peu convexe.
Tête saillante.

Elytres conniventes à leurs extrémités, et couvrant entièrement l'Anus.

C R Y P T O C E P H A L U S. G E O F F R.

Antennes longues filiformes, composées d'articles allongés et rapprochées à leur base.

Corcelet hémisphérique et en bourse, sous lequel la Tête se cache.

Elytres divergentes, arondies, Anus découvert.

Ce tableau comparatif a été exposé par M. SCHNEIDER dans le 1^{er} cahier de son *Magazin entomologique*, et c'est d'après cette base qu'il a rangé lui-même les *Cryptocéphales* de son cabinet, dont il donne le catalogue, page 186 et suivantes de son 2^d cahier. Voici ses divisions :

1°. C L Y T R A. M E L O L O N T H A. G E O F F R.

A. *Elytres jaunes ou brunâtres.*

a. Corcelet de même couleur ou plus rougeâtre.

Le *C. 4-maculatus*, n°. 2, ci-dessus a sa place ici.
&c.

b. Corcelet noir ou métallique.

C. Tridentatus, n°. 1. et

C. Longimanus, Pl. 31. fig. 1-4. plus haut, page 54.
&c.

B. *Elytres bleuâtres.*

C. Cyanus, Pl. 45. fig. 3. plus haut, page 105.

C. Auritus, n°. 3. ci-dessus.
&c.

2°. C R Y P T O C E P H A L U S. G E O F F R., et F A B R.

A. *Fond noir et dessins jaunes.*

Les n°. 13 14. 15. 16. 9. 10. 11. 4. 5, et *C. Puffillus*, Pl. 23. fig. 19. et pag. 108. ci-dessus, &c.

B. Couleur métallique, verte ou bleue.

Les n°. 7. 8. 12. 17. ci-dessus.
&c.

J'ai cru faire plaisir aux amateurs d'Entomologie, étrangers à la langue allemande, en leur faisant connoître un arrangement si simple, si naturel, et si bien ordonné.

27. C I S T E L A.

1. C. *Ceramboïdes*. Pl. 23. fig. 27. FABR. ENT. syst. 1. 2. 42. 4.

Cet insecte a beaucoup de rapport avec les Leptures. La tête est parfaitement comme celle des Capricornes (*Cerambyces*). Le corcelet n'est pas toujours de la couleur des élytres, mais souvent noir.

2. C. *Sulphurea* Pl. 23. fig. 28. FABR. ENT. syst. 1. 2. 43. 8.

Sa forme approche de celle des Carabes. Les yeux sont noirs et les antennes brunes. Elle est d'ailleurs entièrement couleur de soufre : le corcelet a un enfoncement profond de chaque côté.

3. C. *Murina*. Pl. 23. fig. 29. FABR. ENT. syst. 1. 2. 44. 16.

La tête et le corcelet sont d'un noir mat, les élytres striées et brunes, les antennes et les pattes un peu plus claires et transparentes. On la trouve souvent dans les creux des vieux chênes. (*Quercus*.)

4. C. *Luperus*. Pl. 23. fig. 30.

Je doute si cet insecte est celui dont SCHÆFFER a donné une figure sous le même nom de *Luperus*, parce que le mien est, pour le moins, le double plus gros. Il est noir ; mais ce noir change un peu en verd sur les élytres : les antennes sont fort longues, et leur premier article est roux : les pattes sont ferrugineuses et longues : le dernier article des antennules (*Palpi*) est fort gros, en cœur et pointu.

Cette forme d'antennules n'est pas celle des *Cisteles*. T.

5. C. *Betula*. Pl. 23. fig. 31. An LEPTURA?

Quoique cet insecte ne soit pas rare sur le bouleau (*Betula alba*), je ne le trouve décrit nulle part. La tête est noire, de même que les antennes et le

corcelet. Celui-ci est fort arondi, et garni de poils noirs; on y remarque quelques enfoncemens: les élytres sont fauves, plus ou moins obscures et légèrement rayées: l'écusson et les pattes sont noirs.

6. *C. Reppensis.* Pl. 23. fig. 32

La tête est noire; les antennes, de même couleur, ont le premier article roux: le corcelet, comme celui de *C. Ceramboïdes*, est fort étroit en avant, et aussi large en arrière que les élytres. Il est noir et garni de quelques poils jaunes: les élytres, non rayées, et les pattes sont fauves.

28. C R I O C E R I S.

Nota. La plupart des *Crioceres* sont retournées au genre *Galleruca* de GEOFFROY, rétabli dans la nouvelle Entomologie systématique de FABRICIUS.

1. *C. Parva.*

Plus de moitié plus petite que *GALLERUCA Caprea*, à laquelle elle ressemble. La tête a deux taches noires, séparées par un fillon: le premier article des antennes est roux, les autres sont bruns: le corcelet, les élytres et les pattes sont d'un brun-jaune: les angles supérieurs des élytres sont un peu noircis.

2. *C. Pallida.*

Aussi grande et plus voutée que *GALLERUCA Nymphaea*. La tête noire, les antennes jaunâtres jusqu'aux derniers articles, qui sont bruns. Corcelet jaune pâle, de même que les élytres, qui sont légèrement chagrinées. Ecusson obscur. Cuisses noires, avec la pointe inférieure pâle; jambes et tarses pâles.

3. *C. 4-maculata.* Pl. 23. fig. 33. FABR. ENT. syst. 1. 2. 12. 50.

La lèvre, avec le devant de la tête, est rouffâtre, le derrière est noir: le corcelet et les élytres sont brunes rouffes. Celles-ci ont deux taches noires, l'une vers la base et l'autre au-dessous du milieu, qui est la plus grosse, et forme presque une bande. Le corcelet, les pattes et les antennes sont de même couleur que les élytres: le ventre est noir.

Ce n°. 50 des *CRIOCERES* de FABRICIUS a le même nom spécifique *4-maculata*, donné déjà au n°. 5. Il s'y trouve la citation de CHRYS. *4-maculata*, Mantiss. inf. 1. 75. 111. qui est encore rapportée plus bas

sous GALLFRUCA *4-maculata* n°. 35, à qui elle convient mieux. Enfin on y lit CHRYSOM. *4-maculata* HERBST, au lieu de CRIOCERIS *4-maculata*. HERBST Archiv. Tab. 23. fig. 33. Voilà assez de fautes dans un petit espace. Il seroit bien à désirer que FABRICIUS éclaircît et corrigéât dans un bon *Errata* quantité de doubles emplois, de fausses citations et d'erreurs, dont sa nouvelle édition fourmille.

4. *C. Halensis*. Pl. 45. fig. 5. GALLERUCA *Nigricornis*. FABR. ENT. syst. I. 54. 53.

Les antennes et les tarses brunes : le corcelet a une tache noire de chaque côté sous le bord latéral : les élytres sont d'un verd doré brillant ; le dessous du corps est jaune.

5. *C. livida*. Pl. 44. fig. 9. p. q. An CRIOCERIS *Testacea*? FABR. ENT. syst. I. 2. 4. 9. Des INDES.

Partout en dessus d'un jaune d'ocre : le corcelet est marqué d'un point noir, derrière lequel est un enfoncement assez profond : les yeux noirs, ainsi que le ventre ; mais l'anus est jaune : les élytres n'ont ni points, ni stries : les antennes et les pattes sont du même jaune que le reste.

6. *C. Bicolor*. CRIOC. *rufipes*. FABR. ENT. syst. I. 2. 10. 39.

Je l'ai reçue sous le nom de *Flavipes* : mais elle n'a pas le corcelet jaune. Tout est noir, hors les pattes et les quatre premiers articles des antennes qui sont de couleur rousse : le haut des cuisses est aussi noir. Sa longueur est de 2 lignes.

C'est précisément l'inconstance des couleurs qui donne des *variétés* : des caractères décidés donnent des espèces, ou des genres. T.

7. *C. Tristis*.

Longueur une ligne et demie : la tête, les antennes et le corcelet sont noirs : les élytres bleues-noires sont striées par des points : les pattes rousses ; les ongles et tout le dessous du corps noirs. Elle ressemble à la suivante.

8. *C. Cyanella*. Pl. 23. fig. 34. FABR. ENT. syst. I. 2. 9. 35.

Les antennes et les derniers articles des pattes sont noirs : le reste est bleu d'acier.

9, *C. Erythrocephala*. An *C. Subspinosa* varietas ? FABR. ENT. syst. I. 2. 10. 38.

Je n'ai vu qu'une fois cette jolie espèce, elle atteint à peine la moitié de *Melanopa*. La tête, le corcelet sont très-lisses et d'un rouge clair : les yeux sont noirs. Les premiers articles des antennes rouges ; le reste noir : les élytres sont aussi noires et bien chagrinées : les pattes sont rouffes.

29. L A G R I A.

1. *L. Ruficollis*. Pl. 23. fig. 35. TILLUS. *Elongatus* ? FABR. ENT. syst. I. 2. 77. 1.

Je n'ai vu dans nos environs de BERLIN qu'un seul individu de cette belle et rare espèce. La tête et les antennes, un peu en scie, sont noires : le corcelet cylindrique, s'élargissant vers la tête, est d'un rouge brillant : les élytres bleues-noires, sont étroites et rayées par des points : le dessous est noir, et tout l'insecte est couvert de poils fins.

30. C U R C U L I O.

1 Trompe longue.

* a. Cuisses simples.

1. *C. Obesus*. Pl. 45. fig. 8. BRACHYCERUS *obesus*. FABR. ENT. syst. I. 2. 380. 4. Du *Cap.*

La trompe épaisse, lourde et large en dessous : les antennes courtes, épaisses, non brisées : le corcelet a trois fillons profonds : il est d'ailleurs raboteux et ses côtés s'allongent en épine : les élytres sphériques et lisses, enveloppent presque entièrement l'abdomen : leur couleur est un pourpre éteint, si parsemé de taches noires souvent confondues, qu'elles en paroissent presque noires. Les pattes sont lourdes, simples et noires : les jambes et les tarfes sont un peu rougeâtres transparentes.

2. *C. Palmarum*. FABR. ENT. syst. I. 2. 395. 2.

Le corcelet s'allonge en une longue pointe : l'abdomen faillant a de chaque côté un rang de broches. J'ai reçu des Indes, un autre charanson qui ressemble parfaitement à celui-ci ; mais son corcelet est coupé longitudinalement par une ligne large, couleur de pourpre obscur : ne seroit-ce qu'une variété ?

3. *C. Colon*. Pl. 24. fig. 1. FABR. ENT. syst. 1. 2. 401. 29.

La couleur est quelquefois brune et les points blancs n'existent pas toujours; en général il n'est aucun genre dont les espèces soient plus difficiles à déterminer que dans celui-ci. La poussière des fleurs, qui s'attache aux élytres, les poils dont elles sont couvertes, leur donnent une toute autre apparence, à proportion qu'elles ne sont plus ou moins privées: les épines ou les dents des cuisses sont, elles-mêmes, fort trompeuses. C'est ainsi que FABRICIUS n'ayant point vu de dentelures aux cuisses du *Colon*, l'a placé sous la division de ceux à *cuisses simples*; tandis que LINNÉ dit qu'il a les cuisses antérieures un peu dentelées. (*Femoribus anticis subdentatis*.) J'ai moi-même, en effet, des exemplaires qui ont les cuisses antérieures parfaitement dentelées. On indique aussi quelquefois deux points blancs sur chaque élytre, que je n'y ai jamais vus. Pour éviter de nouvelles confusions j'ai cru convenable de donner ici une figure de cette espèce telle que je la possède.

4. *C. Equiseti*. Pl. 24. fig. 2. FABR. ENT. syst. 1. 2. 403. 39.

Mon exemplaire n'est point hérissé de poils rudes: mais il peut les avoir perdus.

5. *C. Nigrirostris*. Pl. 24. fig. 3. a. FABR. ENT. syst. 1. 2. 407. 56.

Les individus varient tellement dans les espèces de ce genre, qu'il est presque impossible d'y trouver tous les caractères décrits; on doit se contenter d'y reconnoître les principaux. Le fond de couleur de mon exemplaire est noir un peu changeant; le corcelet n'est pas bossu. Je crois en pareil cas, les figures absolument nécessaires.

6. *C. Pericarpus*. Pl. 24. fig. 4. b. FABR. ENT. syst. 1. 2. 408. 63.

La trompe est épaisse et peu allongée; le corcelet pointillé, a une tache blanche sous l'angle extérieur: les élytres striées par des points. Mais ce qui le distingue, est une ligne blanche au haut de la future.

7. *C. Cyaneus*. Pl. 24. fig. 5. c. ATTELABUS *Cyaneus*. FABR. ENT. syst. 1. 2. 391. 30.

Partout bleu: le corcelet étroit et cylindrique: la partie postérieure du corps est arrondie. Il est commun sur les mauves (*malva*).

FABRICIUS a enfin séparé des *Chrysomelae* les espèces à antennes moniliformes et non brisées.

8. *C. Dorialis*. Pl. 44. fig. 10. r. s. FABR. ENT. fyft. 1. 2. 411. 78.

Noir : le corcelet pointillé : les élytres rouges ont sur la future un trait noir qui ne passe pas le milieu. Les pattes sont simples.

9. *C. Crux*. Pl. 24. fig. 6. d. FABR. ENT. fyft. 1. 2. 412. 81.

L'exemplaire unique, que je possède, a trois points blancs au bas du corcelet. Il s'accorde d'ailleurs fort bien avec la description de FABRICIUS.

10. *C. Angustatus*. Pl. 24. fig. 7. FABR. ENT. fyft. 1. 2. 418. 106.

On m'a donné cette espèce comme venant de *Hongrie*. Elle est noire et cylindrique : le corcelet est pointillé, et les élytres ont quelques ombres ondulées.

11. *C. Ascanii*. Pl. 24. fig. 8. FABR. ENT. fyft. 1. 2. 418. 108.

Ce Charançon est ordinairement couvert de la poussière des fleurs : le corcelet est finement pointillé ; les élytres rayées par des points, ont de chaque côté un trait blanc assez large. Je ne l'ai jamais vu bleu.

12. *C. Cylindricus*.

Il ne lui manque que le trait blanc, sur les côtés, pour être exactement semblable au précédent : j'en crois donc une figure inutile. La base des antennes est brune.

13. *C. Latus*. Pl. 24. fig. 9.

Il ressemble, par la forme, au précédent ; mais il est beaucoup plus large, et un peu applati en dessous. Tout noir, et couvert de la poussière jaune des fleurs : les antennes sont brisées : le corcelet chagriné est partagé longitudinalement par une ligne élevée : les élytres sont raboteuses, et sillonnées profondément. Il vient de *Hongrie*.

14. *C. Hungaricus*. Pl. 24. fig. 10. ATTELABUS. *Hungaricus*. FABR. ENT. fyft. 1. 2. 388. 19.

La trompe est noire et assez mince : la tête est noire ; les antennes ne sont pas brisées : l'écuillon, le bord extérieur des élytres, les pattes, et tout le dessous du corps sont noirs. Le reste est conforme à la figure et à la description qu'on en a.

15. *C. Cyanocephalus*. Pl. 24. fig. 11. ATTELABUS *Caruleocephalus*. FABR.
ENT. fyft. 1. 2. 389. 21.

Il fréquente beaucoup le bouleau (*Betula alba*). La trompe et l'écuillon font noirs. Les élytres, rayées par des points et couvertes de poils fins, font brunes-rouffes : le corcelet est rouge et lisse, les antennes ne font pas brifées, la tête est d'un bleu d'acier.

Le mot *Cyanocephalus*, composé de deux mots grecs, est meilleur que *Caruleocephalus* mêlé, contre les bonnes règles, de grec et de latin. T.

16. *C. Acridulus*. Pl. 24. fig. 12. FABR. ENT. fyft. 1. 2. 411. 75.

Les antennes brifées font brunes-rougeâtres : le corcelet rond, vouté, très-convaginé, brun : les élytres de même couleur, striées par des points, et couvertes de poils jaunes si courts, qu'on ne les découvre qu'à la loupe : le dessous du corps noir et pointillé ; les pattes simples et brunes.

17. *C. Striatus*. Pl. 24. fig. 13.

Il varie beaucoup. En général, il est gris cendré, et cette couleur vient des poils dont il est couvert : le corcelet assez rond, est marqué de trois traits blancs. Les élytres font grises ; mais les lignes relevées font plus blanches. Un trait noir s'étend de la base jusqu'au tiers : un, ou deux autres traits, qui se rapprochent, tiennent le milieu, sans toucher jamais aux extrémités. Tout cela le ferait facilement reconnoître ; mais il n'y a pas deux individus qui se ressemblent. Souvent le corcelet est un peu cuivreux, et les élytres font tachetées de brun. Enfin, c'est à la structure principalement qu'il faut s'en tenir. Il a par-là tant de rapport au *C. Polygoni*, qu'on est tenté d'en faire une variété.

18. *C. Canus*. Pl. 24. fig. 14. e.

La différence d'un Coléoptère à l'autre s'exprime souvent mieux par le pitceau que par des mots. Celui-ci est arondi ; les poils, dont il est partout couvert, le font paroître gris-cendré. Cette couleur est un peu jaunâtre vers le haut : les élytres font un peu plus courtes que l'abdomen ; la trompe est médiocrement longue. Il n'est plus nécessaire de répéter que le trait *e* indique sa mesure naturelle.

19. *C. Cruciger*. An varietas *C. Crux*? FABR. ENT. syst. I. 2. 412. 81?

Il est entièrement noir : la trompe est longue et mince : les élytres, plus courtes que le ventre, sont striées, avec quelques taches blanches à leur base, qui forment une espèce de croix.

20. *C. Grus*. Pl. 24. fig. 15

Longueur à peine une ligne et demie. Un peu velu, tout noir en dessus, et gris-cendré en dessous : les élytres sont striées par des petits points ; les cuisses assez longues et simples.

21. *C. Alauda*. Pl. 24. fig. 16. f.

Presqu'aussi arondi qu'un *Bruchus*. Tout couvert de poils gris : la trompe assez longue et noire : le corcelet est ombré dans le milieu. Il y a une bande noire au milieu des élytres, surmontée de quelques taches noires ; et plus bas un trait noir élevé, de chaque côté de la future. Les pattes seules sont brunes, traversées de bandes de poils blancs.

Ce n'est pas l'*Alauda* n°. 77. de FABRICIUS. T.

22. *C. Urticarius*.

A peine est-il de la grosseur d'une puce. Brun avec des ondulations blanches, formées par des poils : les pattes sont rousses.

23. *C. Punctum album*. Pl. 24. fig. 17. An *C. Pseudoacori* varietas? FABR. ENT. syst. I. 2. 408. 61.

On le trouve dans les fleurs d'*Iris pseudoacorus* ; il est de la grandeur et de la forme de *C. Scrophulariæ* et fort noir : les antennes rousses, brisées, ont leur massue noire : la trompe, les côtés et le dessous du corps avec les pattes, sont couverts d'une poussière jaunâtre : la tête a une élévation un peu anguleuse : le corcelet est chagriné ; les élytres striées, plus courtes que l'abdomen, ont un point blanc au milieu de la future : le ventre se termine en pointe : les cuisses longues et en massues ne sont point dentelées.

24. *C. Albo vittatus*. *C. Venusius*. FABR. ENT. syst. I. 2. 413. 84.

Sa longueur ne passe pas beaucoup une ligne; je l'ai trouvé à REPPEN. La couleur dominante est un gris jaunâtre: la trompe noire, ainsi que la partie supérieure des cuisses et les tarses; le reste des pattes est roux.

25. *C. Lineola alba*. An *C. Quercicola*? FABR. ENT. syst. I. 2. 408. 64.

Aussi petit qu'une puce; mais large et vouté. Brun-noir. Elytres striées couvertes d'un duvet blanc, la future est marquée, sous l'écuffon, d'une ligne blanche courte, et l'on voit encore un point blanc à l'angle extérieur, entre le corcelet et les élytres.

26. *C. Bicolor*.

De la forme et grandeur de *C. Gramarius*; mais son corcelet n'est pas si long. Brun-noir: la moitié intérieure des élytres plus obscure que l'extérieure. Elles sont d'ailleurs tachetées par des bouquets de poils blancs: la trompe est noire.

27. *C. Vanellus*. Pl. 24. fig. 23. l.

Il est remarquable par la tête et le corcelet, qui sont très-courts, relativement au reste du corps la trompe est appliquée sur la poitrine. Corcelet uni, élytres striées, pattes brunes claires.

** a. *Cuisses dentelées*.

28. *C. Abietis*. FABR. ENT. syst. I. 2. 428. 144.

Le corcelet est tacheté de blanc: l'écuffon blanc.

29. *C. Lapathi*. FABR. ENT. syst. I. 2. 429. 149.

De GEER dit que les cuisses sont simples; FABRICIUS qu'elles sont doublement dentelées, ce que je trouve aussi à mes exemplaires, et qui est une preuve que la dentelure des cuisses est ici un caractère fort équivoque.

30. *C. 5-punctatus*. Pl. 24. fig. 18. g. FABR. ENT. syst. I. 2. 435. 173.

Sa couleur est cuivreuse: les taches sont des bouquets de poils blancs: la trompe, la tête et chaque cuisse ont aussi une de ces taches. C'est tout ce que j'ai à ajouter à la description de FABRICIUS.

31. *C. Villosus*. Pl. 24. fig. 19. FABR. ENT. syst. I. 2. 438. 184.

De tous les charançons que je connois, c'est celui qui, proportionnement, a la plus longue trompe. Elle a dans le milieu une place brune-rouge, demi-transparente : les antennes sont aussi de cette couleur.

32. *C. Cerafi*. FABR. ENT. syst. I. 2. 440. 190.

Longueur une ligne et demie ; la trompe à peine de la longueur du corcelet. Celui-ci est chagriné : les élytres sont finement sillonnées et pointillées entre les sillons.

33. *C. Cinnamomi*. Pl. 24. fig. 20. *b. z̄*.

J'ai trouvé cet insecte dans un bâton de canelle ; il ne restoit des antennes que le premier article assez long : le corcelet rond et lisse. J'ai représenté (*b*) la structure singulière de la trompe. La partie antérieure s'élargit en avant, creusée avec des rebords dentelés, elle se termine en deux points relevés et deux mandibules : la postérieure est ronde et chagrinée de grains pointus dont quelques-uns forment des rayes. Les yeux sont gros, noirs et luisans : la première paire de pattes est la plus longue, et les cuisses sont armées d'une forte épine : les élytres sont sillonnées profondément par des points. Elles ont vers le haut un trait orangé à côté duquel est un petit point jaune : un peu plus bas un autre point jaune, ensuite deux points longs rapprochés ; plus loin encore quatre points longs l'un à côté de l'autre, enfin deux points jaunes semblables vers l'extrémité.

Les élytres se courbent en dessous et couvrent l'extrémité de l'abdomen, en conservant cependant la même largeur qu'en haut : elles sont de plus, coupées en arc avec une pointe au milieu, comme je l'ai représenté en dessous en *z̄*.

34. *C. Carbonarius*. Pl. 24. fig. 21. FABR. ENT. syst. I. 2. 439. 188.

Tête et corcelet grenulés ; les élytres striées par des points très-profonds, ont aussi leurs côtes grenulées.

35. *C. Assimilis*. *C. Violaceus* ? FABR. ENT. syst. I. 2. 440. 191.

Semblable au précédent pour la forme et la grandeur ; mais les élytres sont bleues, pointillées d'une manière plus fine et moins ferrée. Les entredeux des sillons sont aussi plus unis : les pattes noires sont toutes armées. Il n'est pas rare.

36. C. *Glaber*.

Celui-ci n'est pas plus rare, je ne trouve cependant aucune description qui lui convienne; sa longueur est d'environ 2 lignes. Partout d'un noir luisant, principalement sur le corcelet, quoiqu'à la loupe il paroisse grenulé: les élytres sont légèrement ftriées. Il est pointillé en dessous, même aux pattes: les cuisses antérieures sont tantôt dentelées, tantôt simples.

37. C. *Hamorrhoidalis*.

Le corps n'est que d'une ligne, sans la trompe, qui est longue à proportion. Tout noir. Corcelet pointillé, élytres ftriées par des points, leur extrémité est un peu rouge en dessous; mais il faut qu'elles soient ouvertes pour l'apercevoir. Toutes les cuisses dentelées. Je le prendrois pour l'*Aterrimum* (n° 189. FAB. si le corcelet étoit aussi dentelé.

38. C. *Cardui*. Pl. 24. fig. 22. *h.*

Rond, bossu, et gris-jaunâtre. Trompe ordinairement appliquée sur le corps. Corcelet raboteux relevé vers la tête. Elytres voutées, un peu plus courtes que le ventre, fillonnées vers le haut; mais plus unies vers le bas, où elles ont un petit trait jaune sur la future. Ecuillon jaune. On voit encore un point jaune de chaque côté entre les élytres et le corcelet: les pattes courtes, épaissées ont toutes les cuisses dentelées.

* * * Les Sauteurs.

39. C. *Viminalis*. FABR. ENT. syst. I. 2. 447. 223.

Longueur 2 lignes. Corcelet fort court. Poitrine noire, le reste brun-rouffâtre.

2. Trompe courte.

* a Cuisses simples.

40. C. *Incannus*. Pl. 24. fig. 24. FABR. ENT. syst. I. 2. 461. 281.

Très-communs sur les pins. Les élytres paroissent réunies, elles sont très-légèrement ftriées par des points.

41. *C. Polygoni*. FABR. ENT. fyft. I. 2. 464. 291.

Longueur environ 3 lignes. Il varie tellement en couleur et en deffeins, qu'il est très-difficile de le décrire exactement.

42. *C. Raucus*. Varietas *C. geminati*? FABR. ENT. fyft. I. 2. 465. 297.

^{Pl. 24. fig. 25}
 Quoiqu'il s'accorde en beaucoup de choses avec le *C. Raucus* de FABRICIUS, il en diffère en ce que le corcelet n'est point raboteux et noir; mais uni et couvert de poils gris. Ce qui le caractérise sur-tout, est, que sur les élytres il y a toujours deux rangs rapprochés de points profonds, ensuite un espace plus large, dont le blanc plus sensible est interrompu par des taches brunes.

43. *C. Scabriculus*. Pl. 45. fig. 7. c. d. FABR. ENT. fyft. I. 2. 469. 313.

Couleur grise obscure. Le corcelet est partagé par un petit fillon: les élytres arondies ont chacune six rangs de broffes blanches.

44. *C. Albinus*. KNOCH I. Tab. 6. fig. I. ANTHRIBUS *Albinus*. FABR. ENT. fyft. I. 2. 375. 1.

Le fond de couleur n'est pas noir, mais brun.

45. *C. Albirostris*. Pl. 24. fig. 26. m. ANTHRIBUS *Albirostris*. FABR. ENT. fyft. I. 2. 376. 3.

La trompe est, comme au précédent, très-large et plate, elle est d'ailleurs blanche et inclinée. Les antennes droites et moniliformes sont terminées par un bouton, qui est blanc à sa pointe: les yeux sont gros, au-dessus est une tache blanche: la tête et le corcelet sont tachetés par des ombres plus noires et plus mates. Le reste est d'accord avec la description de FABRICIUS.

On le trouve à la fin de l'automne sur les jeunes saules (*Salices*).

46. *C. Tenebricosus*. Pl. 24. fig. 27.

Longueur 5 lignes, entièrement noir luisant, les yeux seuls sont bruns: les élytres sont réunies, et se terminent un peu en pointe comme aux ténébrions, Elles sont grossièrement pointillées en rayes. Il est rare.

47. *C. Faber.* Pl. 24. fig. 28.

Noir, les antennes seules brunes. Le corcelet, proportionnellement plus large qu'à l'ordinaire, paroît à la loupe comme celui du *Cerambix Faber* femelle. Il est aussi très-grenulé : les élytres, enveloppant une grande partie du ventre, sont réunies, lisses et chargées chacune de huit stries peu ferrées, formées par des points : la trompe est courte et presque aussi large que la tête.

48. *C. Major.* Pl. 24. fig. 29.

Il a plus de 8 lignes de longueur. C'est le plus gros que je connoisse des Charançons d'Europe. Sa trompe est aussi longue que le corcelet, de façon qu'il peut tenir sa place aussi bien parmi ceux à *trompe longue* qu'entre ceux à *trompe courte*. Il est noir, mais le duvet blanc, dont il est couvert, le fait paroître gris : le corcelet, ridé et pointillé, s'avance en pointe sur l'écusson, qui paroît manquer entièrement : les élytres sont striées par des points, et les pattes sont simples.

49. *C. Splendidus.* Pl. 24. fig. 30.

Très-étroit et d'un beau verd. Les antennes et les pattes brunâtres claires ; les cuisses simples ont cependant un peu de verd : les yeux gros bruns obscurs : les élytres striées par des points.

Il y a d'autres Charançons à peu-près semblables, qui ne sont sans doute que des variétés. J'en ai en effet un plus petit, dont toute la différence consiste à avoir l'abdomen un peu plus arrondi, et les yeux noirs et moins gros. Un autre plus grand est d'un verd doré très-brillant, et les massues de ses antennes sont brunes.

50. *C. Trivialis.*

Longueur 3 lignes. Par-tout d'un gris cendré. Le corcelet est marqué de trois lignes blanchâtres, les élytres de quelques taches brunes ; on aperçoit aussi çà et là le fond noir percer à travers. C'est au *Polygoni* (n^o. 291.) qu'il me paroît ressembler le mieux.

51. *C. Arenarius.* An *C. Tristis*? FABR. ENT. syst. 1. 2. 471. 326.

Il a la forme exacte de *Ligustici* (n^o. 377.) ; mais à peine la moitié de sa grandeur : le corcelet très-grenulé est, ainsi que la tête, garni de quelques poils gris sur un fond noir : les élytres réunies sont d'un gris brunâtre, et striées par des points ; les pattes noires et la base des cuisses brune.

52. *C. Candidus*. Pl. 24. fig. 31. *C. Albidus*. FABR. ENT. syst. I. 2. 460. 275.

La trompe est noire. Le corcelet ridé, noir tacheté, a les côtés blancs. Les élytres, presque blanches, sont traversées par deux bandes noires ondulées; le dessous du corps et les pattes sont gris tachetés.

53. *C. Globatus*. Pl. 24. fig. 32.

Ce Charançon est très-commun aux environs de *Berlin*. Il varie beaucoup en grandeur; la figure 32 représente un des plus grands. La tête et le corcelet sont brunâtres, lisses; deux traits gris, courbés en sens contraire, forment une espèce d'anneau sur celui-ci, dont les côtés ont de plus une bordure de même couleur. La partie inférieure du corps est arrondie. Les élytres réunies sont pointillées en stries, dont les entredeux ont des petites bandes alternativement brunes et grises, sur lesquelles il y a souvent un point blanc: les antennes sont brunes, les pattes et tout le dessous du corps gris.

54. *C. Viverra*. *C. Scabriculus?* FABR. ENT. syst. I. 2. 469. 313.

Longueur 1 ligne. Gris sale, trompe large, antennes brunes; le corcelet a une élévation vers le col, un sillon dans son milieu, et par-tout des grains pointus. Elytres striées, les entredeux remplis par un rang de pointes roides. La petitesse de l'insecte ne permet pas de décider si ces pointes sont des poils rudes ou des épines: les pattes sont courtes et épaisses.

55. *C. Ocellatus*.

Longueur 2 lignes. Gris-cendré. Corcelet rond, grenulé. Elytres rondes, striées. Ce qui le caractérise sont les yeux, qui même après sa mort sont rouges dorés comme ceux des *Hémérobés*.

56. *C. Pyricola*.

Longueur 2 lignes au plus. Fort étroit et brun noir. Sa trompe est si longue qu'on balance où le placer. Corcelet fort grenulé. Elytres profondément sillonnées: les antennes, les pattes et tout le dessous du corps bruns-rouges.

57. *C. Granulatus*. Pl. 24. fig. 33.

Longueur 3 lignes. Couleur grise-brune. Forme ovale. Corcelet à gros grains, qui, en partie, paroissent de corail rouge transparent : les élytres réunies, un peu fillonnées et très-grenulées. Entre chaque fillon il y a un rang de grains plus gros : les cuisses grosses ont une faille qui approche d'une dent.

58. *C. Piniperda*.

Longueur 1 $\frac{1}{2}$ ligne. Couleur rouge-brune. Trompe courte, étroite, obtuse, inclinée perpendiculairement. Corcelet allongé, finement pointillé. Elytres striées par des points. Cuisses et pattes, en général, larges et applaties (ce qui est contraire à la forme ordinaire de celles des Charançons); on y aperçoit un petit rudiment de dent. Il a l'apparence du *Bostrichus piniperda*. Je l'ai trouvé à Reppen.

59. *C. Suturalis*. Pl. 24. fig. 34.

Longueur 3 lignes. Couleur grise un peu tacheté de brun. La future, les côtés, les pattes, et tout le dessous du corps sont blancs : les antennes et les yeux noirs. Reppen.

60. *C. Eremita*.

Longueur 2 lignes. Trompe noire, mince et assez longue. Antennes brunes. Corcelet noir, très-légèrement pointillé, et souvent couvert de poils jaunâtres. Elytres brunes-claires, striées par des points, et tachetées par des bouquets de poils jaunâtres.

61. *C. Bruchoïdes*.

Longueur environ $\frac{2}{3}$ ligne. Il ressemble au *Bruchus* par sa forme ronde et épaisse. Sa trompe est inclinée perpendiculairement. Le corcelet est noir, grenulé et strié : les élytres sont de même, et plus courtes que l'abdomen, qui est couvert de poils gris : les pattes sont de couleur fauve pâle. Reppen.

* * a Cuisses dentelées.

62. *C. Sulcatus*? Pl. 24. fig. 35. *C. Nigrita*. FABR. ENT. syst. I. 2. 485. 381.

Il n'a aucune tache ferrugineuse; mais quelques bouquets de poils blanchâtres.

63. *C. Gemmatus*. FABR. ENT. syst. 1. 2. 485. 384.

Il est un peu plus arondi que le précédent. Mon exemplaire a les taches argentées des élytres irrégulières et sans ordre. La figure citée du *Naturforscher* ne rend pas l'insecte à mon gré.

64. *C. Ovatus*. Pl. 24. fig. 36. FABR. ENT. syst. 1. 2. 490. 402.

Il est très-commun sur les pins. Sa couleur est brune-claire.

65. *C. Fullo*. Pl. 24. fig. 37. *C. Zebra?* FABR. ENT. syst. 1. 2. 484. 378.

Les taches blanches des élytres ont une foible lueur argentée.

66. *C. Oblongus*. Pl. 45. fig. 9. e. f. FABR. ENT. syst. 1. 2. 489. 400.

Il est noir, mais couvert de poils jaunâtres. Je douterois presque qu'il soit le *C. oblongus* de FABRICIUS, à cause d'une bordure noire assez large des élytres, dont il n'a pas fait mention; mais le reste s'accorde parfaitement avec sa description.

Quoique généralement adoptée par les LINNÉ, les FABRICIUS &c., c'est-à-dire par les plus grands Entomologues, la division des Charançons en *cuisse simples* et *cuisse dentelées*, ne me paroît ni fort commode, ni bien naturelle. Ces caractères ne sont pas assez constants. Il est suffisamment prouvé que, parmi les individus d'une espèce, les uns ont les cuisses simples tandis que d'autres les ont dentelées. Ce qui met dans le cas de séparer des variétés très-certaines, ou même les deux sexes à des distances considérables. Un autre inconvénient est de rassembler sous une division une si grande quantité d'espèces, de formes d'ailleurs hétérogènes, qu'il devient très-difficile de rapporter à sa place, ainsi qu'à son espèce, le Charançon que l'on a sous les yeux. Ne seroit-il pas temps enfin de prendre une autre route, et de chercher une meilleure distribution? M. de LAICHARTING, dans son *catalogue des insectes du TYROL*, a déjà tenté un arrangement fondé sur les formes du corcelet. Il en distingue cinq, désignées par les lettres *A. B. C. D. E.*, chacune desquelles il sous-divise en trompe longue ou courte. Mais un ordre tiré de la forme totale du corps ne seroit-il pas plus naturel encore et plus avantageux? *CORPUS rotundatum, globosum, acuminatum, gibbum, ovatum, oblongum, elongatum, cylindricum* &c. Voilà de quoi faire assez de divisions pour que chacune ne renferme pas un trop grand nombre d'espèces. Les sous-divisions pourroient être tirées du corcelet ou de la trompe, et même par d'autres caractères que par sa longueur: car on a *ROSTRUM arcuatum, inflexum, cylindricum, crassum, sulcatum, planum, &c.* Le juge compétent sur cette matière seroit l'auteur d'une bonne *Monographie* du genre entier des Charançons. T.

31. A T T E L A B U S.

I. *A. Coryli*. FABR. ENT. syst. 1. 2. 384. I.

J'en ai une variété qui a une tache noire au milieu du corcelet, le dessous du col, les cuisses et les hanches tout-à-fait noirs.

2. *A. Curculionides*. FABR. ENT. fyst. 1. 2. 386. 12.

J'ai un exemplaire dont les cuisses sont rouges, mais noires à leur pointe.

3. *A. Ruficollis*. Pl. 25. fig. 1. a. ANTHRIBUS *Planirostris*. FABR. ENT. fyst. 1. 2. 377. 5.

Le bout de la trompe est plus large, ce qui lui donne la forme d'une pelle. Les antennes vont en grossissant: les élytres, d'un bleu d'acier, sont rayées par des points, les pattes jaunâtres claires, le dessous du corps fauve. On le trouve vers la fin de l'automne sur les jeunes saules. (*Salices*.)

32. C L E R U S.

1. *C. Mutillarius*. Pl. 25. fig. 2. FABR. ENT. fyst. 1. 1. 206. 1.

Il varie beaucoup en grandeur. La figure 2 représente un des plus grands.

2. *C. 2-fasciatus*. Pl. 25. fig. 3. FABR. ENT. fyst. 1. 1. 208. 11.

La tête n'est point verte à mon exemplaire; mais bleue comme les élytres.

33. N O T O X U S.

1. *N. Monoceros*. Pl. 25. fig. 4. FABR. ENT. fyst. 1. 1. 211. 6.

Ses antennes sont uniformément filiformes, sans être grossies vers le bout, ce qui n'est pas dans le caractère des antennes de ce genre tel que l'indique FABRICIUS. La structure d'ailleurs du *N. Monoceros* est bien différente de celle du *N. Mollis* &c.

34. S P O N D Y L I S.

1. *S. Buprestoides*. FABR. ENT. fyst. 1. 2. 358. 1.

C'est le même que *de Geer* Inf. 5. Tab. 3. fig. 21. BERLIN.

 35. P R I O N U S.

1. *P. Longimanus*. FABR. ENT. syst. I. 2. 242. I.

La femelle est presque le double plus grande que le mâle. C'est un des plus beaux et des plus singuliers Coléoptères.

2. *P. Faber*. FABR. ENT. syst. I. 2. 244. 6.

La femelle est noire et a le corcelet fort ridé, en quoi elle se distingue du mâle, qui est brun, et a deux gros tubercules luisant sur son corcelet; d'ailleurs fort uni.

3. *P. Coriarius*. FABR. ENT. syst. I. 2. 246. 15.

Le *Ceramix Imbricornis* de LINNÉ n'est point une Variété, mais bien le mâle de cette espèce.

36. C E R A M B I X.

1. *C. Orientalis*. Pl. 45. fig. 10.

La tête et les antennes sont noires : le corcelet noir et un peu ridé, a une épine de chaque côté. Les élytres grenulées, noires, mais vertes-dorées à leur base, sont traversées par deux bandes d'une belle couleur de fleur de pêche : leur bord inférieur en est aussi teint : les pattes sont noires : la première paire est plus longue, plus forte, et les tarfes sont plus larges qu'aux deux autres paires. Le mâle plus petit, a les pattes plus longues et plus larges encore : ses antennes sont aussi plus longues que celles de la femelle, qui cependant surpassent son corps ; mais les bandes des élytres ne sont pas si brillantes.

FABRICIUS a cité cet insecte sous *LAMIA Trifasciata*. ENT. syst. I. 2. 281. 55. Mais rien ne s'accorde ici avec sa description. T.

2. *C. Latipes*. Pl. 45. fig. 11. FABR. ENT. syst. I. 2. 254. 11.

La tête et le corcelet sont grenulés : les élytres ont chacune deux lignes peu élevées. Le dessous du corps est tout bleu.

3. *C. Araneiformis*. Pl. 32. fig. 2. LAMIA. *araneiformis*. FABR. ENT. fyft. 1. 2. 271. 19.

Je ne trouve à mon exemplaire, au cinquième article des antennes, ni la dent indiquée par FABRICIUS, ni le pinceau de poils mentionné par LINNÉ. Voyez plus haut, page 58.

4. *C. Fasciatus*. Pl. 25. fig. 5. FABR. ENT. fyft. 1. 2. 260. 33.

Les élytres de mon exemplaire ne sont point bleues, comme SCHROETER les représente et les décrit FABRICIUS; mais d'un superbe noir de velours, qui fait encore mieux ressortir la bande large et jaunâtre qui les coupe. C'est ce qui m'a engagé d'en publier cette figure 5. La dernière paire des pattes est fort longue.

5. *C. Nebulosus*. FABR. ENT. fyft. 1. 2. 261. 35.

Il ressemble beaucoup à l'*Ædilis*; mais il est plus petit, plus noir, et n'a pas de points jaunes sur le corcelet. Cependant la femelle paroît en avoir des vestiges. Sa longueur varie de 3 à 6 lignes.

37. L A M I A.

1. *L. Hungarica*. Pl. 25. fig. 6. *C. Kæhleri*? FABR. ENT. fyft. 1. 2. 257. 24?

FABRICIUS en fait une variété de *Ceramix Kæhleri*: mais puisqu'on la trouve toujours dessinée comme je la représente, et que ces deux prétendues variétés ne se rencontrent pas en même temps, ni dans les mêmes lieux, je ne vois pas pourquoi celle-ci ne ferait pas aussi une espèce particulière: d'autant plus que ses antennes sont beaucoup plus longues et plus menues. Le rouge du corcelet ne forme qu'une bande large, souvent même interrompue au milieu par un trait noir. Les élytres sont rouges, mais noires à la pointe, et ce noir s'élève sur la future au-delà du tiers des élytres. Tout le reste de l'insecte est noir.

Cette description a bien du rapport à celle de *C. Desfontainii*. FABR. n°. 26. T.

2. *L. Tristis*. Pl. 25. fig. 7. FABR. ENT. fyft. 1. 2. 283. 64. De Carinthie.

Varié beaucoup en grandeur. Les jambes de la seconde et de la troisième paire sont, au milieu, armées d'une dent mouffe.

3. *L. Carinata*. Pl. 25. fig. 8. FABR. ENT. syst. I. 2. 286. 74 De Sibérie.

La ligne latérale élevée n'est pas toujours velue ; mais souvent aussi lisse que les élytres. Le reste est d'accord avec la description.

4. *L. Pedestris*. Pl. 25. fig. 9. *L. Rufipes* ? FABR. ENT. syst. I. 2. 288. 83.
De HONGRIE.

Les élytres noires, un peu luisantes et sans rayures ; la ligne blanche formée par des poils et souvent usée et effacée, quelquefois on aperçoit les vestiges d'une seconde, qui ne s'étend pas au-delà de la moitié de l'élytre entre la suture et la ligne extérieure. Le premier article des antennes est rouge-brun, les pattes sont aussi de cette couleur ; ce qui cependant, suivant SCOPOLI, ne se trouve pas toujours.

5. *L. Fulva*. Pl. 25. fig. 10. Varietas *L. Carinata* Suprà. n° 3.

Je l'ai reçue de HONGRIE ; la différence avec *Carinata* consiste, comme l'a déjà remarqué M. SCHRANK, en ce que les élytres sont noires vers la base.

6. *L. Scopoli*. Pl. 25. fig. 11. *L. Lineata*. FABR. ENT. syst. I. 2. 289. 85.
De HONGRIE.

Je l'ai reçue sous ce nom, quoique je n'en trouve aucune description dans les ouvrages de SCOPOLI. Elle est toute noire : la tête est marquée au milieu par une ligne blanche, les yeux sont aussi entourés d'un anneau blanc : le corcelet armé d'une épine de chaque côté est partagé par une ligne blanche, il y a encore un trait blanc derrière les épines : les élytres noires ont la suture blanche, et trois ftries blanches dont l'extérieure s'étend jusqu'en bas.

38. S T E N O G O R U S.

1. *S. Festivus*. Pl. 25. fig. 12. FABR. ENT. syst. I. 2. 293. 4. Des INDES.

Mon exemplaire ne ressemblant pas exactement à la figure donnée dans SULZER's *Hist. inf.* J'ai cru devoir encore publier celle-ci.

2. *S. Ruficollis*. Pl. 25. fig. 13. CALLIDIUM. *Salicis*. FABR. ENT. syst. I. 2. 329. 51.

La couleur de la tête, du corcelet, des antennes, des pattes et de l'abdomen est rouge-brunâtre ; celle des yeux, de la poitrine noire, et des élytres bleu-

noire. Il y a deux tubercules au milieu et une épine de chaque côté du corcelet: les antennes plus courtes que le corps sont presque partout d'une grosseur égale et uniforme: les élytres finement chagrinées n'ont ni rayes ni fillons.

39. R H A G I U M.

1. *R. Mordax*. Pl. 25. fig. 14. FABR. ENT. fyll. I. 2. 303. I.

Les antennes sont épaisses à la base et se terminent en pointes. La figure donnée par DE GEER, n'exprimant pas bien les caractères, j'ai cru bon de publier celle-ci, fig. 14.

2. *R. Elegans*. Pl. 45. fig. 12. *R. Bifasciatum*. FABR. ENT. fyll. I. 2. 305. 7.

Les antennes, les tarses et l'abdomen sont d'un brun-rouge obscur; les élytres sont rayés par deux lignes élevées.

Le reste est conforme à la description de FABRICIUS.

3. *R. Cantharinum*. Pl. 25. fig. 15. *Leptura meridiana?* FABR. ENT. fyll. I. 2. 341. II.

Ses élytres molles le feroit ranger parmi les *Leptures*; mais son corcelet est épineux: le fond de sa couleur est noir, il ne paroît fauve que par le duvet jaune dont il est couvert: la poitrine et les premiers anneaux du ventre en paroissent dorés: les trois derniers anneaux et tout le dos sont roux, à l'exception des bouts des cuisses et des jambes, les pattes sont aussi rouffes: les tarses sont fort allongées, ce qui est remarquable surtout au premier article, ceux des antennes ne le sont pas moins: les deux premiers et le dernier, qui est le plus long, sont roux, les autres noirs. Cette espèce ressemble bien fort à *Meridiana*, elle est au moins de la même famille.

40. S A P E R D A.

1. *S. Linearis*. Pl. 26. fig. 1. FABR. ENT. fyll. I. 2. 309. 12.

Chagriné, les pattes seules sont jaunes; le reste est absolument noir. C'est sur le noisetier (*Corylus avellana*.) qu'on le trouve en plus grand nombre.

2. *S. Cardui*. Pl. 26. fig. 2. *S. Nigricornis*. FABR. ENT. fyst. I. 2. 314. 31.

Varie beaucoup en grandeur; la fig. 2 représente un des plus grands. Tous les articles des antennes sont moitié jaunâtres, moitié noirs: l'infecte entier paroît couvert d'une poussière jaune.

3. *S. Erythrocephala*. Pl. 26. fig. 3. FABR. ENT. fyst. I. 2. 311. 19.

Varie de 4 à 6 lignes: le corcelet est quelquefois tout noir, souvent il a une tache rouge, plus ou moins grande; mais je ne l'ai jamais vu entièrement rouge. Il paroît aimer le Tithymale. (*Euphorbia*) C'est sur une plante de ce genre que je l'ai trouvé accouplé.

4. *S. Lineola*. Pl. 26. fig. 4. FABR. ENT. fyst. I. 2. 318. 53.

Personne n'a remarqué que la ligne rouge du corcelet est en même temps une élévation carinée.

5. *S. Cærulefcens*. Pl. 26. fig. 5. An varietas *S. Suturalis*? FABR. ENT. fyst. I. 2. 314. 32.

Longueur 4 $\frac{1}{4}$ lignes. Antennes, 5 $\frac{1}{3}$ lignes. Corcelet gris pâle, avec trois lignes blancheâtres: écuillon blanc, les élytres rayées de points médiocres et peu ferrés.

6. *S. Livida*. Pl. 26. fig. 7. *S. Ferruginea*? FABR. ENT. fyst. I. 2. 316. 44.

Les antennes ne sont ni noires, ni aussi longues que le corps; les cuisses ne sont pas non plus en massue. La tête est noire: le corcelet ferrugineux est couvert de grains noirs, et légèrement tuberculé sur les côtés, comme si c'étoit le rudiment d'une épine. Les élytres sont fauves et chagrinées, les pattes noires.

7. *S. Cyanea*. Pl. 26. fig. 6. *S. Violacea*? FABR. ENT. fyst. I. 2. 316. 47.

Longueur 3 lignes. Couleur bleue: le corcelet cylindrique finement chagriné, les élytres plus grenulées encore: antennes et pattes noires.

41. C A L L I D I U M.

1. *C. Bajulus*. FABR. ENT. syst. I. 2. 318. 2.

Les individus varient tellement en grosseur, qu'on a peine à les croire tous de la même espèce.

2. *C. Femicum*. Pl. 26. fig. 8. FABR. ENT. syst. I. 2. 319. 3.

Varie aussi beaucoup en grosseur; le corcelet n'est pas non plus toujours uniforme. Quelquefois la couleur ferrugineuse est mêlée de noir, ou bien on y voit trois points noirs élevés: les antennes et les pattes sont ferrugineuses; les cuisses cependant sont un peu noires.

3. *C. Clavipes*. Pl. 26. fig. 9. FABR. ENT. syst. I. 2. 320. 7.

Varie de 7 lignes à un pouce. Entièrement noir et chagriné: les cuisses luisantes, les tarfes ferrugineuses.

4. *C. Violaceum*. Pl. 26. fig. 10. FABR. ENT. syst. I. 2. 320. 9.

Tantôt bleu, tantôt violet.

5. *C. Femoratum*. FABR. ENT. syst. I. 2. 320. 10.

Il ne diffère guères du précédent que par les cuisses rouges.

6. *C. Hungaricum*. Pl. 26. fig. 11. *C. Variabile*. FABR. ENT. syst. I. 2. 321. 16.

Il est plat. Tête et antennes noires. Elytres nerveuses, plus grossièrement chagrinées vers le haut que vers le bas: le corcelet a dans le milieu une grande tache noire élevée.

7. *C. Æneum*. Pl. 26. fig. 12. Varietas præcedentis.

Il ressemble parfaitement au précédent; plat, la tête et le corcelet chagrinés et d'un verd cuivreux: les élytres coriacées nerveuses, d'une couleur verte cuivreuse vers le haut, mais qui passe insensiblement au brun vers le bas. La poitrine est aussi verte: mais les autres parties du corps en dessous, les antennes et les pattes sont brunes.

8. *C. Striatum*. Pl. 26. fig. 13. — FABR. ENT. syst. I. 2. 329. 48.

Il ressemble par toute sa structure au *Rusticum* ; les élytres sont ordinairement noires, mais aussi souvent brunes. Les stries des élytres ne sont pas profondes.

9. *C. Arcuatum*. Pl. 26. fig. 14. FABR. ENT. syst. I. 2. 333. 64.

Je donne cette figure parce que dans les auteurs je n'en trouve point, ni même de description, qui conviennent à cet insecte.

L'auteur n'avoit que la variété, ci-devant CALLID. *Lunatum*. Mant. Inf. I. 155. 47. T.

10. *C. Arietis*. Pl. 26. fig. 15. FABR. ENT. syst. I. 2. 333. 65.

La grandeur variant beaucoup, et les desseins n'étant pas toujours exactement les mêmes ; cela donne facilement matière à quelque confusion. La poitrine est entourée d'une bordure jaune, quelquefois entière, quelquefois brisée : les anneaux du ventre sont bordés de jaune, une large tache jaune se trouve aussi de chaque côté du corps très-proche des élytres : les antennes sont noires, ainsi que les pattes : les cuisses postérieures sont fort allongées.

11. *C. Plebeium*. FABR. ENT. syst. I. 2. 334. 67.

Il varie beaucoup en grandeur. Je ne fais si on doit en faire une espèce différente de *C. Arietis* : les desseins sont les mêmes, et j'ai des exemplaires où le corcelet a la même bordure ; mais ce qui est jaune à l'un est blanc à l'autre. Les taches des côtés existent aussi et les anneaux du ventre sont également bordés : les pattes sont toujours noires.

12. *C. Ornatum*. Pl. 26. fig. 16. FABR. ENT. syst. I. 2. 336. 77.

La couleur du dessous ressemble à une poudre jaune ; les antennes et les pattes sont noires.

13. *C. Fasciatum*. Pl. 26. fig. 17. Varietas *C. Floralis*. FABR. ENT. syst. I. 2. 332. 61.

La tête noire, avec deux taches jaunes sur le front, est couverte d'ailleurs de poussière jaune : le corcelet est quelquefois tout jaune, les antennes et les pattes sont rouges : le dessous du corps est entièrement jaune : si ce jaune étoit blanc, je le prendrois pour *C. Florale* de FABRICIUS.

14. *C. Confusum*. Pl. 26. fig. 18. *C. Atomarium*. FABR. ENT. syst. 1. 2. 332. 63.

Varie en grandeur. Noir ; mais gris çà et là par des poils blancs. Ce sont ces mêmes poils qui forment les taches et les bandes : elles sont plus ou moins exprimées à mesures que ces poils sont plus ou moins usés.

15. *C. Verbasci*. Pl. 26. fig. 19. FABR. ENT. syst. 1. 2. 336. 76.

Je ne puis trouver dans la fig. 12 Tab. 5. de SULZER's Hist. Inf. la *Leptura Verbasci* de LINNÉ ; cette figure ne s'accorde pas avec la description : j'ai toujours trouvé cette espèce sur l'Alisier, (*Crategus Torminalis*) jamais sur le *Verbascum*.

16. *C. Hieroglyphicum*. Pl. 26. fig. 20. Varietas *C. Mystici*. FABR. ENT. syst. 1. 2. 337. 81.

Les élytres sont toutes noires sans aucune rougeur à leur base ; du reste il ressemble en tout au *Mysticum*.

17. *C. Alni*. Pl. 26. fig. 21. FABR. ENT. syst. 1. 2. 338. 86.

Les élytres sont ferrugineuses vers le haut et brunes vers le bas : les deux bandes sont jaunâtres et arquées.

42. D O N A C I A.

1. *D. Fasciata*.

Comme les espèces de ce genre se mêlent et s'accouplent les unes avec les autres, il est assez difficile de les bien déterminer. J'ai des exemplaires, dont les élytres brillent du beau trait de pourpre, qui ont les pattes épineuses, et d'autres qui les ont simples : j'ai rencontré même une paire accouplée dont la femelle n'avoit aucun trait de pourpre, et tous deux avoient les pattes simples.

2. *Cinerea*. *D. Hydrocharis*. FABR. ENT. syst. 1. 2. 118. 10.

Partout d'un gris cendré, à travers lequel on voit çà et là briller une légère teinte métallique ; les pattes sont simples.

43. L E P T U R A.

1. *L. Melanura*. FABR. ENT. syst. I. 2. 340. 5.

Le mâle se distingue par une tache noire triangulaire au milieu des élytres; il a enfin les mêmes desseins que *L. Hastata*, dont il ne diffère que parce qu'il est plus de deux tiers plus petit; la femelle n'a de noir que les pointes des élytres et la future

2. *L. Similis*. Pl. 26. fig. 22. *L. Levis?* FABR. ENT. syst. I. 2. 340. 6.

Un peu plus grande que la précédente, à laquelle d'ailleurs elle ressemble parfaitement: le noir de la pointe des élytres se prolonge le long de la future.

3. *L. Livida*. Pl. 26. fig. 23. FABR. ENT. syst. I. 2. 340. 7.

Un peu plus petite, proportionnellement plus large que *Melanura*.

4. *L. 4-guttata*. Pl. 45. fig. 13. FABR. ENT. syst. I. 2. 344. 29.

Les élytres pointillées sont noires; mais le duvet jaune qui les couvre leur donne un air fauve. Leur base est tachetée de deux petites taches orangées. Le dessous du corps est velu et par-là tout gris.

5. *L. Armata*. Pl. 26. fig. 24. *L. Subspinosa*. FABR. ENT. syst. I. 2. 347. 42.

On doit remarquer dans la figure une petite saillie aux jambes de la dernière paire. C'est une pointe élargie en forme de lobe. Je présume que c'est un caractère du mâle. Celui que j'ai représenté, a d'ailleurs le corps plus étroit que d'autres individus de son espèce.

6. *L. Cerambiciformis*. Pl. 26. fig. 26. *L. 6-maculata?* FABR. ENT. syst. I. 2. 346. 37.

J'ai reçu cette Lepture de Hongrie. La première bande n'est composée que de trois points. Outre la seconde bande, qui est interrompue, il y a encore une petite tache noire placée sur l'une ou l'autre élytre, mais jamais sur les deux à la fois, au moins dans tous mes exemplaires. Les desseins noirs paroissent fauves, par le duvet jaune dont l'insecte est entièrement couvert.

7. *L. Ruffica*. Pl. 26. fig. 27. *L. 12-maculata*. FABR. ENT. syst. 1. 2. 346. 39.

Le duvet jaune fait paroître le fond noir de couleur fauve. Les élytres sont jaunes-claires, tachetées chacune de six taches noires, placées comme on le voit dans la figure.

8. *L. 6-guttata*. Pl. 26. fig. 25. FABR. ENT. syst. 1. 2. 349. 47.

Elle est entièrement noire. Les élytres sont tronquées au bas.

44. L E P T U R O I D E S.

1. *L. Linearis*. Pl. 26. fig. 28. *a. b.* AN OMALYSI, FABR. ENT. syst. 1. 2. 103, Species altera?

Ce Coléoptère paroît former la nuance entre les *Elatères* et les *Leptures*. Il a l'apparence de celles-ci; mais son corcelet le rapproche de ceux-là, puisque l'angle inférieur de ses côtés se termine en une pointe: il est vrai qu'elle est tronquée, comme on le voit en *a.* Ses antennes sont à demi en scie et garnies de poils. Il n'a point à la bouche le pinceau des *Leptures* et ses tarfes ont cinq articles: les élytres sont aussi molles que celles des *Cantharides*: la tête noire, la lèvre et les mandibules ferrugineuses: les antennes noires ne sont pas placées devant les yeux; mais implantées sous la lèvre: le corcelet fort vouté a un fillon longitudinal. Il est tantôt tout rouge, tantôt brun-noir, avec les angles seulement d'un jaune-brunâtre: le pécuillon est relevé et noir: les élytres sont molles, velues, jaunes-pâles, et ont 9 rangs de points profonds: le ventre noir est bordé de jaune sur les côtés, de même que le dernier anneau: les ailes sont noirâtres.

45. L A M P Y R I S.

1. *L. Noctiluca*. FABR. ENT. syst. 1. 2. 98. 1.

Ces insectes très-communs auprès de *Francfort* et dans la Westphalie ne se trouvent point aux environs de Berlin. Les yeux du mâle sont fort gros.

2. *L. Depressa*. Pl. 46. fig. 7. *COSSYPHUS Depressus*. FABR. ENT. syst. I. 2. 97. 1.

Cet insecte curieux et rare, est oval et aussi mince qu'une feuille. Le tout a la longueur de 6 lignes; mais il s'en faut que le corps soit aussi grand. Il ne s'étend pas au-delà de l'élévation du milieu des élytres, qui ont chacune deux stries élevées; le corcelet s'avance donc beaucoup par dessus la tête. Au point où celle-ci se termine, on aperçoit, proche l'une de l'autre, deux taches jaunes-claires, que je soupçonne donner de la lumière quand l'insecte est vivant. Les articles des antennes vont toujours en s'élargissant. Il est entièrement de couleur brune-claire.

46. P Y R O C H R O A.

1. *P. Coccinea*. FABR. ENT. syst. I. 2. 104. 1.

Longueur 5 lignes. Le corcelet raboteux et non bordé. Les antennes pectinées d'un côté en forme de panache. Le nom de *Pyrochroa* a été donné à cet insecte par GEOFFROY, pour exprimer sa belle couleur de feu. T.

2. *P. Satrapa*. *P. Rubens*. FABR. ENT. syst. I. 2. 105. 2.

La tête rouge ne fait pas la seule différence entre cette espèce et la précédente; l'écusson noir dans la *Coccinea* est rouge ici. Celle-là a le corcelet pointillé, celle-ci l'a lisse ou uni; tout cela joint à la couleur plus jaunâtre, doit suffire pour les séparer.

3. *P. Sanguinea*. *LYCUS Sanguineus*. FABR. ENT. syst. I. 2. 108. 10.

Sur le milieu du corcelet est une tache longitudinale noire, qui en occupe plus du tiers, et qui s'étend jusqu'au petit écusson, qui est pareillement noir. Ses élytres, dont les stries sont fines et légères, débordent son corps, la tête est toute cachée sous le corcelet; les rebords de celui-ci sont grands et larges. Tout l'insecte est long de $4\frac{1}{2}$ lignes, et large de $1\frac{1}{2}$ ligne. GEOFFR.

4. *P. Aurora*. *LYCUS Aurora*. FABR. ENT. syst. I. 2. 108. 11.

Elle ressemble à la précédente, mais elle est plus étroite, et les élytres sont d'un rouge un peu obscur. Outre le rebord très-faillant, chaque élytre a, de

plus, 4 lignes fort élevées, entre lesquelles il y a toujours deux rangées rapprochées de points profonds. Le corcelet rouge, mêlé dans le milieu d'un peu de noir, est traversé de lignes élevées, qui forment ensemble une espèce de treillis. Les antennes ne sont pas pectinées, mais composées d'articles presque cylindriques.

47. P T E R O P H O R U S.

PTER. . . . Pl. 27. fig. 1. a. b. LYMEXYLON *flavipes*? FABR. ENT. syst. 1. 2. 93. 6?

Les antennules extraordinaires et bien remarquables de cet insecte, sont composées de trois articles; le premier petit, le second le plus long et fort élargi en avant, le troisième court, mais plus large encore, porte un gros pinceau, qu'on distingue très-bien à la vue simple. Pendant la vie il paroïssoit composé de lames appliquées les unes sur les autres, à peu-près comme le bouton des antennes du *Hanneton*: mais après la mort, il a pris la forme telle que je l'ai représentée b. Les antennes sont placées très-près de la bouche, dans laquelle je n'ai apperçu ni mandibules ni mâchoires. La tête est inclinée, les yeux sont gros, le corcelet cylindrique a est un peu plus large en bas, et se relève un peu au-dessus de la tête: l'écusson assez long, est arrondi à la pointe.

Quant à la couleur, la tête, les antennes et les antennules sont noires, la lèvre un peu jaunâtre; le corcelet, ferrugineux en dessus, s'obscurcit d'autant plus qu'il approche des bords latéraux. Les élytres noires, plus courtes que le corps, sont molles, et finissent en pointes: leur base à l'intérieur, une partie de la future, et l'extrémité de l'abdomen, sont ferrugineux. Les pattes sont fauves et plates, la poitrine est obscure et le ventre jaune.

48. C U C U J U S.

1.—C. *Depressus*. Pl. 7. fig. 1-4. FABR. ENT. syst. 1. 2. 93. 1.

2. C. *Ceruleus*. Pl. 7. fig. 5. 6. FABR. ENT. syst. 1. 2. 94. 4.

3. C. *Planatus*. Pl. 7. fig. 7. 8. FABR. ENT. syst. 1. 2. 95. 8.

-- Voyez sur ces insectes le Mémoire de l'auteur. Plus haut page 21.

 49. C A N T H A R I S.

1. *C. Fusca*. FABR. ENT. syst. I. I. 213. 1.

La tache du corcelet est plus ou moins grande : mais ce qui est plus essentiel, la tête est noire ; la lèvre, les mandibules et la base des antennes sont rouges. En général, les dessins sont fort variables dans toutes les espèces de ce genre.

2. *C. Bicolor*. *C. Fulvicollis*. FABR. ENT. syst. I. I. 218. 23.

Elle ressemble à la précédente ; mais elle est deux tiers plus petite. Le corcelet, la base des antennes, le ventre et les pattes sont roux, la tête noire ; les élytres sont aussi noires, mais plus pâles, comme sont celles de la précédente.

3. *C. Melanocephala*. *C. Pallipes*. FABR. ENT. syst. I. I. 216. 14.

Plus petite que *Livida*, à laquelle elle ressemble. La tête et le corcelet sont entièrement noirs, les antennes sont jaunâtres à leur base, et noires dans le reste ; les élytres jaunes-pâles, ont leurs pointes noires ; les pattes sont ferrugineuses. Tout le dessous du corps est noir,

4. *C. Flaveola*. *C. Minima*. FABR. ENT. syst. I. I. 220. 32.

Elle ressemble beaucoup à *Biguttata*. Tête noire, lèvre jaune, ainsi que la base des antennes et les pattes. Corcelet ferrugineux avec deux taches allongées brunes. Elytres fauves et leurs pointes jaunes. Le dessous du corps jaune.

50. M A L A C H I U S.

1. *M. Bipunctatus*. *M. Equestris*. FABR. ENT. syst. I. I. 224. 14.

De la même grandeur que *Fasciatus* ; mais ici les élytres sont rouges, avec une tache noirâtre un peu au-dessous du milieu.

2. *M. Rufus*. *M. Sanguinolentus*. FABR. ENT. syst. I. I. 223. 6.

Longueur 3 lignes. La tête noire, le corcelet l'est aussi, mais il a une large bordure rouge. Les élytres rouges sont surpassées par trois anneaux de l'abdomen, qui sont noirs bordés de rouge. Les antennes et les pattes sont noires.

51. N E C Y D A L I S.

1. *N. Major*. MOLORCHUS *abbreviatus*. FABR. ENT. syst. I. 2. 356. 1.

FABR. en a fait (ci-devant) une Lepture; mais j'ai mes raisons pour suivre ici LINNÉ de préférence. On la trouve sur toutes les espèces de faules (*Salices*).

2. *N. Striata*. *N. Virescens*? FABR. ENT. syst. I. 2. 351. 4.

Partout d'une couleur verdâtre pâle. Les élytres ont quatre lignes élevées, dont la seconde de l'intérieur ne s'étend pas même jusqu'au milieu.

3. *N. Glauca*. Au *N. Cyanea* varietas? FABR. ENT. syst. I. 2. 351. 5.

Longueur 5 lignes. Le corcelet et les élytres sont d'un beau bleu d'indigo. Tout le reste est noir.

4. *N. Ustulata*. FABR. ENT. syst. I. 2. 352. 13.

La femelle diffère entièrement du mâle; elle est plus grosse, son corcelet est roux; les élytres n'ont de noir que le bout et leur bord assez relevé; la bordure large du mâle leur manque absolument.

5. *N. Viridissima*. FABR. ENT. syst. I. 2. 350. 2.

Tous mes exemplaires ont les pattes ferrugineuses, et leurs cuisses sont marquées d'un trait noir.

52. E L A T E R.

1. *E. Phosphoreus*. Pl. 27. fig. 2. FABR. ENT. syst. I. 2. 218. 11.

La grosseur de mon exemplaire me le feroit prendre pour le *Noctilucus*, si DE GEER ne donnoit pour caractère distinctif et différentiel des deux espèces, qu'au *Phosphoreus* les taches jaunes du corcelet se font voir aussi en dessous, ce qui n'arrive pas au *Noctilucus*. Personne au surplus n'a remarqué une dent mouffée au milieu du bord inférieur du corcelet. Les pattes sont courtes. Le fond de couleur est noir; mais il est recouvert par un duvet jaune.

2. *E. Indicus*. Pl. 27. fig. 3. *E. Ignitus*. FABR. ENT. syst. 1. 2. 218. 12.

Il est moins grand et plus étroit que le précédent. Le corcelet pointillé et très-vouté a, de chaque côté, une bordure large, dentelée au milieu et ferrugineuse. Comme elle passe aussi en dessous, il est vraisemblable, que pendant la vie de l'insecte elle étoit phosphorique. Les élytres sont striées par des points, et recouvertes d'un duvet pâle.

3. *E. Fuscipes*. Pl. 27. fig. 4. FABR. ENT. syst. 1. 2. 218. 13.

Plus grand que le *Phosphoreus*, et tout noir, hors les antennes et les pattes, qui sont brunes. Le corcelet pointillé est un peu enfoncé sur les côtés. Les élytres sont striées.

4. *E. Pulvérulentus*. Pl. 48. fig. 1. An *E. Virens*? FABR. ENT. syst. 1. 2. 220. 21.

Il est noir, mais entièrement couvert d'une poussière verte dorée. Les élytres sont striées, et le bord intérieur des jambes est garni d'un duvet frisé.

5. *E. Aterrimus*. FABR. ENT. syst. 1. 2. 221. 24.

Le corcelet court et vouté est toujours un peu luisant.

6. *E. Tessellatus*. Pl. 27. fig. 5. FABR. ENT. syst. 1. 2. 222. 28.

Un caractère distinctif de cette espèce, et que personne n'a remarqué, est d'avoir deux pointes mousses au milieu du bord inférieur du corcelet, précisément au-dessus de l'écusson.

7. *E. Castaneus*. FABR. ENT. syst. 1. 2. 225. 40.

L'écusson est noir, et les élytres roussâtres sont striées.

Le n°. 46. de FABRICIUS porte encore le même nom spécifique de *Castaneus*.

8. *E. Marginatus*. FABR. ENT. syst. 1. 2. 227. 50.

Je ne suis pas sûr, que mon exemplaire soit le vrai *Marginatus*, parce que la bordure noire ne s'étend pas à l'extérieur, quelquefois même, il n'y a de noir, que le bord relevé. Le corcelet est noir au milieu; les antennes et les pattes sont pâles.

9. *E. Brunneus*. Pl. 27. fig. 6. FABR. ENT. syst. I. 2. 228. 53.

Outre la tache du milieu le corcelet est aussi bordé de noir, la poitrine est dessinée de même. La tête, l'écusson et la moitié du corps sont noirs. Le reste est brun-rouge.

10. *E. Pulchellus*. Pl. 27. fig. 7. a. FABR. ENT. syst. I. 2. 233. 77.

C'est un des plus petits de ce genre.

11. *E. 2-pustulatus*. Pl. 27. fig. 8. FABR. ENT. syst. I. 235. 88.

Celui-ci est un des plus rares.

12. *E. Sanguinolentus*. Pl. 27. fig. 9. *E. Ehippium*. FABR. ENT. syst. I. 2. 228. 56.

Sa grande tache, commune aux deux élytres, le distingue suffisamment du *Sanguineus*.

13. *E. Purpureus*. Pl. 27. fig. 10. *E. Hamatodes*. FABR. ENT. syst. I. 2. 228. 54.

Ce qui le distingue est d'avoir le corcelet couvert de poils rouges, deux lignes fort élevées sur les élytres, et le corps plat.

14. *E. Querceus*. Pl. 27. fig. 11. *E. Varius*. FABR. ENT. syst. I. 2. 222. 30.

Sa couleur est brune; la tête a des traits ondulés de poils jaunes; le corcelet, un peu long, a de semblables ondulations; les élytres pointillées sans stries, ont au-dessous du milieu une bande de poils jaunes brillants. Elles en ont aussi quelques-uns à leur base.

15. *E. Rufipes*. Pl. 27. fig. 12.

Le *Rufipes* de GEOFFROY, cité par FABRICIUS, n'a que 3 lignes de longueur sur 3 de largeur. Celui-ci est bien plus grand; il y a donc lieu de douter de l'identité de l'espèce. Je croirois que c'est le *Fuscus major* de DE GEER. Inf. 4. n°. 3. à cause de ses élytres un peu pointues: mais leur couleur est fort noire; elles sont d'ailleurs tellement recouvertes de poils jaunes, que, sous certain point de vue, elles en ont la teinte. C'est un des plus grands, et tout noir; corcelet pointillé; élytres striées par des points; les pattes seules sont entièrement rouges-brunes; les articles des antennes ne sont que bordés de cette couleur.

16. *E. Hirtus.*

Il ressemble presqu'en tout au précédent ; mais les antennesⁿ et les pattes sont noires

17. *E. Vulgaris.*

Longueur 4 lignes ; la tête, les antennes, le corcelet et le corps sont noirs ; les élytres, rayées par des points, sont brunes avec la future noire ; les pattes sont plus pâles encore ; mais les cuisses sont en grande partie noires.

18. *E. Nigrinus.* *E. Minutus?* FABR. ENT. syst. I. 2. 231. 71.

Longueur 3 lignes. Il est semblable au niger ; mais de la moitié plus petit.

19. *E. Griseus.*

Longueur 4 lignes ; partout en dessus gris brun obscur ; le corcelet court, épais et vouté ; les élytres striées par des points, le dessous noir ; les antennes et les pattes brunes.

20. *E. Cinereus.* *E. Pilosus?* FABR. ENT. syst. I. 2. 231. 66.

De la forme et grandeur du précédent, mais entièrement noir ; couvert de petits poils blancs, un peu luisans ; les tarses sont ferrugineux~~s~~. *

21. *E. Equiseti.*

Longueur 3 lignes ; de la forme du précédent ; tout noir ; les pattes seules jaunes-pâles ; le corcelet très-vouté ; les élytres profondément striées.

22. *E. Obscurus.* FABR. ENT. syst. I. 2. 226. 44.

Le corcelet est un peu plus obscur que les élytres ; tous deux très-haut, voutés.

53. C I C I N D E L A.

1. *C. Campestris.* FABR. ENT. syst I. I. 170. 9.

Le nombre des taches blanches n'est pas constant ; quelques exemplaires ont aussi un point noir, un peu ~~en~~
au dessous de l'écuillon, près de la future.

2. *C. Sylvatica*^{ic}. Pl. 27. fig. 13. FABR. ENT. syst. I. I. 171. 11.
 3. *C. Capensis*. Pl. 27. fig. 14. FABR. ENT. syst. I. I. 174. 20.

Quoique je l'aie reçue du CAP, je ne suis pas sûr qu'elle doive porter ce nom; car ses desseins ne sont pas bien conformes à ceux des figures 11. Tab. 6 de SULZER, et de VOET 5. Tab. 40.

4. *C. 6-punctata*. Pl. 46, fig. 1. FABR. ENT. syst. I. I. 175. 25.

La superficie est noire pourprée et veloutée. Les bords sont verts, dorés et brillans; le ventre offre les couleurs de l'arc-en-ciel avec quelques taches formées par des poils blancs.

5. *C. Quadrilineata*. Pl. 27. fig. 15. FABR. ENT. syst. I. I. 175. 26

Je n'ai rien à ajouter à la description, qui est exacte.

6. *C. Biramosa*. Pl. 27. fig. 16. FABR. ENT. syst. I. I. 175. 28.

7. *C. 6-guttata*. Pl. 27. fig. 17. FABR. ENT. syst. I. I. 176. 29.

Elle brille du plus beau verd-bleu. Les pattes sont bleues, les yeux blancs.

54. E L A P H R U S.

1. *E. Semipunctatus*. FABR. ENT. syst. I. I. 108. 6.

Il diffère si peu d'*Aquaticus* qu'on seroit assez autorisé à n'en faire qu'une variété.

55. B U P R E S T I S.

1. *B. Gigantea*. Pl. 28. fig. 1. FABR. ENT. syst. I. 2. 186 4.

Il ne manque point de figures de ce Bupreste; mais je n'en trouve aucune exacte.

2. *B. Chrysis*. Pl. 28. fig. 2. FABR. ENT. syst. I. 2. 194. 36.

Ce beau Bupreste varie beaucoup; la couleur brune des élytres est plus ou moins obscure; le corcelet est tantôt d'un verd doré uniforme, tantôt on y apperçoit trois traits d'un rouge doré brillant.

3. *B. Ignita*. Pl. 28. fig. 3. FABR. ENT. syst. I. 2. 192. 28.

Les élytres ont chacune quatre lignes élevées, et l'espace entre la troisième et la quatrième est d'un rouge de fer; les yeux sont très-gros, très-faillants.

4. *B. Mariana*. Pl. 28. fig. 4. FABR. ENT. syst. I. 2. 195. 41.

5. *B. Berolinensis*. Pl. 28. fig. 5. FABR. ENT. syst. I. 2. 188. 12.

Il est partout d'un rouge de cuivre. La figure n'a pas été copiée sur mon dessin, elle est un peu plus petite, et les angles inférieurs sont moins aigus.

6. *B. Chryso stigma*. Pl. 28. fig. 6. FABR. ENT. syst. I. 2. 199. 57.

Il varie de 3 à 6 lignes. Les plus petits sont plus lisses, d'un cuivreux plus rouge, tandis que les grands sont plus noirs. DE GEER a raison de dire, qu'il y a trois points dorés sur chaque élytre; mais aux petits exemplaires celui de la base n'est guères apparent.

FABRICIUS reproduit encore le même nom de *Chryso stigma* au N^o. 71. T.

7. *B. 8-guttata*. Pl. 28. fig. 7. a. b. FABR. ENT. syst. I. 2. 203. 72.

La couleur ordinaire est bleue; mais elle est aussi quelquefois noire. Le dessous du corps est marqué de manière, que j'ai cru devoir le représenter un peu grossi en b.

8. *B. Flavopunctata*. *B. Flavomaculata*. FABR. ENT. syst. I. 2. 193. 33.

Le fond de couleur est toujours noir, à peine un peu changeant en verd; mais les points jaunes tant en dessus qu'en dessous varient tellement pour le nombre, la figure et la situation, qu'il est difficile de trouver deux individus, qui se ressemblent. Le dessous est quelquefois comme celui de *8-guttata*, d'autres fois on n'y voit que deux points jaunes à l'anus.

Ne seroit-ce pas la femelle de *8-guttata*? T.

9. *B. Sternicornis*. Pl. 46. fig. 2. FABR. ENT. syst. I. 2. 194. 35.

Il est bien distingué de *Chrysis* par le beau verd doré de ses élytres. Chacun a quatre rangs de points enfoncés, remplis de poils blancs.

10. *C. Fascicularis*. Pl. 28. b. fig. 9. FABR. ENT. syst. I. 2. 203. 73.

Le fond de couleur de mon exemplaire est noir. Les élytres ne sont pas striées, comme le dit FABRICIUS; mais fort ridées, comme le corcelet. La figure n'a pas été faite d'après mon dessin. Il y a quelque différence.

11. *B. Variolaris*. Pl. 28. b. fig. 10. FABR. ENT. syst. I. 2. 204. 74.

Je doute, que ce soit le vrai *Variolaris*, puisque je n'y trouve pas la ligne carinée du corcelet. Au lieu de 5 rangées de broffes, on voit sur chaque élytre 5 rangées de points gris, ce qui me porteroit à soupçonner ce Bupreste de n'être que le *Fascicularis*, dépouillé de ses bouquets de poils.

12. *B. Hirsuta*. Pl. 46. fig. 4. *B. Onopordi* Variet.? FABR. ENT. syst. I. 2. 204. 75.

Gris noir, un peu cuivreux. La tête est couverte de poils blancs, avec deux broffes de poils roux sur le front. Le corcelet a un duvet très-épais, jaune-souffré. Les élytres ont d'assez grandes taches de la même couleur, formées par une substance cotoneuse, elles ne sont pas rangées en rayes, et l'entredeux est rempli par des poils plus longs et jaunes; enfin les élytres sont entourées extérieurement d'un rang de broffe, rouffes. Le dessous du corps est couvert de poils blancs.

Le mâle est plus petit, et tous les poils sont roux.

13. *B. Elateroides*, Pl. 46. fig. 3. *B. Elegans*? FABR. ENT. syst. I. 2. 198. 58.

Il a presque la forme d'un *Elater*. La tête pointillée, les yeux jaunes, les antennes noires, le corcelet pointillé d'un vert-jaune brillant, avec deux lignes blanches; tout le milieu paroît violet; les ~~corcelets sont~~ *élytra striés* ~~font~~ *élytra striés* ~~font~~ vertes dorées. Le dessous du corps est noirâtre; mais tout couvert de poils blancs.

14. *B. Sibirica*. Pl. 28. b. fig. 11. FABR. ENT. syst. I. 2. 204. 78.

La couleur de mon exemplaire n'est point noire; mais d'un rouge de cuivre. C'est la seule différence, que j'y trouve avec la description dans le système.

15. *B. Hemorrhoidalis*. Pl. 28. b. fig. 12.

Celui-ci a la forme de *Flavopunctata*, (n^o. 8.) à qui d'ailleurs il ressemble beaucoup; aussi les ai-je toujours rencontrés ensemble dans le même lieu. La tache jaune du devant de la tête, et la bordure jaune des côtés du corcelet, leur sont communes.

On a vu au n^o. 8. que les taches ne sont pas constantes: feroit-ce ici une variété, où elles seroient entièrement disparues hors les deux de l'anus? La figure faite d'après un autre exemplaire n'est pas fort exacte. Z.

16. *B. Quercus*. Pl. 28. b. fig. 13. *B. Rustica** FABR. ENT. syst. I. 2. 205. 81.*

C'est un des plus grands de ce pays. Il est partout en dessus d'un verd luisant. Le corcelet arondi a un point très-enfoncé vis-à-vis l'écusson: il est d'ailleurs, comme la tête, très-chagriné. Les élytres, sillonnées de 9 stries, sont bordées à l'extérieur, et ne sont point terminées en pointes. Le dessous du corps est verd-bleu luisant; pattes bleues; antennes noirâtres.

17. *B. Lugubris*. Pl. 28. b. fig. 14. FABR. ENT. syst. I. 2. 206. 86. HONGRIE.

Noir, mat, la future seule d'un rouge luisant. Le dessous est cuivreux.

18. *B. Tenebrionis*. Pl. 28. b. fig. 15. FABR. ENT. syst. I. 2. 207. 90.

Egalement noir mat. Le corcelet a l'air d'être sculpté.

19. *B. Cyanea*. Pl. 28. b. fig. 16. FABR. ENT. syst. I. 2. 215. 128.

De la forme de *Chryso stigma*; mais beaucoup plus petite. Son nom indique sa couleur.

20. *B. 4-punctata*. Pl. 28. b. fig. 17. FABR. ENT. syst. I. 2. 211. 106.

On pourroit ici ~~peut-être faire~~ deux espèces, l'une de 4 bonnes lignes de longueur, un peu cuivreuse, paroît être celle, que DE GEER nomme *subviridis nigra*. L'autre à peine de 3 lignes, noire, matte, est sans doute celle de LINNÉ. Celle-ci est très-commune sur les fleurs de Dent-de-lion, (*Leontodon taraxacum*.) tandis que la première se tient ordinairement sur les faules. Toutes deux plates, ridées, et leurs élytres sont plus courtes, que le corps. Les ailes brillent des couleurs de Paris.

21. *B. Manca*. Pl. 28. b. fig. 18. FABR. ENT. syst. I. 2. 211. 109.

Un peu plus gros que le précédent. La tête est noire, les élytres ne sont point striées à mon exemplaire, mais chagrinées. Le dessous du corps est d'un beau rouge cuivreux.

FABRICIUS auroit dû mettre ici la citation de SCHRANK, Inf. 195, 365. qui se trouve sous *B. Salicis* n°. 125. T.

22. *B. Minuta*. Pl. 28. b. fig. 19. FABR. ENT. syst. I. 2. 212. 111.

La ligne *a* est sa grandeur naturelle. Sa forme est un peu triangulaire. La tête, et le corcelet sont métalliques; mais les élytres sont noires, ridées vers le haut, et traversées de quelques lignes ondulées, blancheâtres, formées par des poils.

23. *B. Nitidula*. Pl. 28. b. fig. 20. FABR. ENT. syst. I. 2. 214. 123.

24. *B. Viridis*. Pl. 28. b. fig. 21. FABR. ENT. syst. I. 2. 213. 114.

25. *B. Biguttata*. Pl. 28. b. fig. 22. FABR. ENT. syst. I. 2. 213. 115.

Les points blancs de l'abdomen sont placés sur les trois premiers anneaux.

26. *B. Salicis*. Pl. 46. fig. 5. a. b. FABR. ENT. syst. I. 2. 215. 125.

Les élytres sont pourpre-dorées, brillantes; un trait verd s'étend sur la suture de la base jusqu'au milieu.

27. *B. 11-Maculata*. Pl. 28. b. fig. 23. *B. 9-Maculata*. FABR. ENT. syst. I. 2. 198. 54

Cylindrique, d'un noir un peu bleu. Le corcelet a 4 points blancs rangés en ligne transversale.

28. *B. 6-Maculata*. Varietas præcedentis.

Il ne diffère du précédent qu'en ce qu'il n'a aucune tache jaunie sur le corcelet, ni sur le front.

56. H Y D R O P H I L U S.

1. *H. Hastatus*. *H. Olivaceus*. FABR. ENT. syst. I. I. 182. 2.

Il se distingue des autres espèces par sa forme étroite et allongée.

2. *H. Scarabæoides*. FABR. ENT. syst. I. I. 184. 8.

Longueur moins de 3 lignes. La tête et le corcelet sont finement pointillés. Chaque élytre a 9 stries.

3. *H. Tricolor*. *H. Minutus* ? FABR. ENT. syst. I. I. 186. 20?

Longueur 1 ligne. La tête, le corcelet et la massue des antennes sont noirs. Les élytres, brunes grisâtres, s'éclaircissent insensiblement vers le bas en un jaune fort pâle. Le dessous du corps est noir. Les pattes sont brunes rouges.

4. *H. Cordiger*. Pl. 28. fig. A. a. b. An *H. Obscuri* varietas ? FABR. ENT. syst. I. I. 185. 18.

Le corcelet lisse et noir, mais fauve sur les côtés. Les élytres fauves ont dans le milieu une tache commune noire et en cœur. Le dessous du corps est noir. Les pattes brunes claires sont aplaties et leurs jambes finement dentelées.

5. *H. Orbicularis*. FABR. ENT. syst. I. I. 184. 10.

Longueur une ligne et demi. Entièrement noir, hors les pattes, qui sont brunes-obscurées, avec les tarses plus clairs. Vu par une bonne loupe, il paroît finement pointillé.

57. D Y T I S C U S.

1. *D. Limbatus*. FABR. ENT. syst. I. I. 188. 6. Des INDES.

De la forme et grosseur de *Marginalis* ; mais la bordure est ici beaucoup plus large. Les pattes postérieures sont fort épaissies et très-larges.

2. *D. Aciculatus.* An sexus alter precedentis ? Des INDES.

Ressemble au précédent, même par les taches ferrugineuses de l'abdomen; mais la bordure jaune est plus étroite et plus rougeâtre. Les deux tiers des élytres sont gravés, comme au burin, de quantité de traits brisés et confus. Le bas est lisse et la future large.

3. *D. Transversalis.* FABR. ENT. syst. I. I. 192. 26.

Il est plus petit que le *Striatus* avec lequel il a le plus de rapport. La tête a sur le devant une bordure rousse, large et droite; mais celle de la nuque est découpée. On y voit en outre deux taches jaunes. Le corcelet est également entouré, sur le devant et les côtés, d'une bordure rousse. Les élytres sont à l'extérieur bordées de jaune; il part de cette bordure quelques rayons ou traits fins, dirigés vers l'intérieur. Proche de la base est une petite bande jaune, qui n'atteint ni le bord ni la future.

4. *D. Tardus.* *D. Hermannii.* FABR. ENT. syst. I. I. 193. 28.

Quoique FABRICIUS ne distingue pas ce Dytique de l'*Hermannii*, il en diffère cependant en plusieurs points. Les élytres ne sont ni tronquées ni lisses, mais un peu cicatrisées: elles ont d'ailleurs une large bordure ferrugineuse sur les côtés. Celle de la base s'étend aussi un peu le long de la future, qui est fort relevée: enfin elles ne sont pas noires, non plus que l'extrémité de l'abdomen; la couleur en est brune claire.

59. *D. Ovatus.* FABR. ENT. syst. I. I. 196. 45.

Les desseins et les couleurs de ce genre d'insecte aquatique sont trop variables pour les bien déterminer: il faut donc s'en tenir à la grandeur et à la forme. Celui-ci a à peine deux lignes de longueur. Il est épais et le dessous est fort vouté.

6. *D. Bipustulatus.* FABR. ENT. syst. I. I. 191. 20.

Longueur 5 lignes. Les élytres n'ont ni points ni fillons. Les deux points rouges de la tête manquent souvent, il est alors tout noir.

7. *D. Undulatus*. *D. Abbreviatus*. FABR. ENT. syst. I. I. 193. 29.

Il a une bande interrompue ferrugineuse à la base des élytres et quelquefois une tache blanche vers le milieu. Tout cela est fort visible tant que l'insecte est dans l'eau, mais dispaeroit sitôt qu'il est sec. C'est le cas de la plupart des Dytiques.

8. *D. Oculatus*.

Longueur 5 lignes. Oval et lisse. Tête grise avec deux taches triangulaires entre les yeux et une bordure noire derrière. Corcelet ferrugineux. Elytres brunes ; mais à la loupe elles paroissent entièrement pointillées de noir et de jaune : la bordure jaune extérieure est assez large. On voit encore un trait jaune le long de la suture. Le dernier article des antennes est noir.

9. *D. Clavicornis*. De GEER Inf. 4. n°. 10.

Longueur 1 $\frac{2}{3}$ lignes. Les antennes vont en grossissant vers le bout, qui est pointu. La tête ferrugineuse ainsi que le corcelet, plus obscur au milieu et lisse. Les élytres brunes - claires et ferrugineuses vers la base. Les pattes ferrugineuses.

10. *D. Ornatus*. Pl. 28. b. fig. B. *D. Stagnalis*. ? FABR. ENT. syst. I. I. 192. 25.

Longueur 4 lignes. C'est un des plus beaux de ce genre. La tête noire, la bouche et deux taches rondes entre les yeux ferrugineuses : le corcelet ferrugineux a le bord inférieur noir. Les élytres noires avec des desseins ferrugineux plus faciles à saisir sur la figure qu'à les décrire. Les pattes et les antennes un peu ferrugineuses. J'ai une variété à élytres brunes avec des desseins jaunes et plus larges, et tout en général plus pâle en couleur.

11. *D. Capricornis*. Pl. 28. fig. C. b. c. *D. Crassicornis*. FABR. ENT. syst. I. I. 201. 66.

Longueur 2 lignes. Les antennes renflées dans le milieu, comme on le voit en b, sont fort remarquables. Les élytres brunes sont plus claires sur les côtés, et pointillées sans ordre. Le dessous du corps et les pattes sont brunes-jaunâtres : le ventre est noir en grande partie.

12. *D. Inaequalis*. FABR. ENT. syst. I. I. 200. 62.

Longueur à peine une ligne, et de forme assez ronde.

13. *D. Dispar*.

Longueur d'une et demi à trois lignes. Oval et très-lisse. Tête noire luisante, avec une bordure jaune, qui passe sur la bouche. Corcelet et élytres de couleur brune, demi-transparente, avec des taches plus obscures. Le dessous du corps, avec les cuisses grosses et plates, est noir : les jambes et les tarfes sont ferrugineuses.

14. *D. Sordidus*.

Longueur 2 lignes. Oval étroit. Tête et corcelet noirs, antennes ferrugineuses : élytres brunes fort obscures, un peu plus claires sur les côtés. Le dessous du corps noir, les pattes brunes-roussâtres.

15. *D. Insulanus*. *D. Reticulatus*. FABR. ENT. syst. I. I. 200. 65. En Poméranie.

Longueur à peine 2 lignes. Asez vouté. Tête et corcelet jaunes-brunâtres. Elytres pointillées, avec une bordure ferrugineuse et des traits en treillis de la même couleur. Le dessous, pointillé et fort vouté, rouge-brun : les pattes et antennes sont de la même couleur.

16. *D. Aquaticus*. *D. Pigmaeus*. FABR. ENT. syst. I. I. 200. 64.

Longueur deux lignes et un quart. Oval étroit. La tête ferrugineuse et les yeux noirs : le corcelet ferrugineux a dans le milieu deux taches noires, l'une proche du bord supérieur, et l'autre vers l'autre bord. Les élytres noires, un peu velues, ont une bordure ferrugineuse. Le dessous, avec les pattes, est ferrugineux ; mais le ventre est noir.

17. *D. Parvulus*. Varietas *Granularis*? FABR. ENT. syst. I. I. 198. 54?

Longueur une ligne un tiers. La tête et le corcelet ferrugineux : les élytres noires avec une large bordure et deux traits jaunes, qui ne passent guères le milieu ; le dessous du corps, les pattes et les antennes d'un ferrugineux obscur.

18. *D. Piceolus*.

Longueur trois lignes et demi. Plat, oval, étroit et lisse. La tête et le corcelet rouges-bruns : les élytres brunes-claires, et noirâtres vers le bout : la bordure des côtés ferrugineuse un peu éteinte : les pattes et antennes brunes-ferrugineuses ; le dessous du corps noir.

19. *D. Simplex*.

De la grandeur et de la forme d'*Undulatus* (N^o. 7. ci-dessus) ; mais noir partout : la tête, les bordures du corcelet et des élytres sont cependant brunes, ainsi que les antennes et les pattes.

20. *D. Variolosus*.

De la forme et grandeur du *Capricornis*, n^o. 11. La tête, les antennes et le corcelet jaunes-pâles : les élytres lysses, d'un jaune-brun verdâtre, tacheté par des ombres obscures, quelquefois entièrement brunes-pâles : le dessous du corps fauve : les pattes postérieures épaisses et d'un brun châtain.

21. *D. Orbicularis*.

Longueur une ligne. Assez rond et très-lisse. Tête noire, corcelet et élytres fauves transparens avec des taches noirâtres : les pattes et antennes ferrugineuses ; le corps noir.

22. *D. Pedicularis*.

Longueur demi-ligne. Lisse. Tête noire, pattes brunes-claires ; le reste brun-obscur.

23. *D. Marginellus*.

Longueur d'une ligne à une et demi. Tête noire, corcelet noir, avec une large bordure jaune sur les côtés. Elytres jaunes-pâles, médiocrement voutées, des taches noires et quantité de points noirs en rayes : les côtés et le bas sont jaunes-pâles ; le dessous noir, les pattes fauves.

24. *D. Seminulum*.

Longueur une ligne et un sixième. Lisse, oval et très-vouté. Tête et cor-

celet noirs. Elytres rouges-brunes, mais entièrement rouges et transparentes à leur pointe: les pattes ferrugineuses; le dessous noir.

25. *D. Oblongus.*

Longueur deux lignes. Oval étroit. La tête et les antennes ferrugineuses: le corcelet noir-mat, un peu velu, ainsi que les élytres, dont les angles à la base s'éclaircissent en ferrugineux: les pattes ferrugineuses; le dessous noir.

58. G Y R I N U S.

1. *G. Natator.* FABR. ENT. syst. I. I. 202. 1.

59. M A N T I C O R A.

1. *M. Maxillofa.* Pl. 46. fig. 6. FABR. ENT. syst. I. I. 123. 1.

Les figures publiées par de DE GEER et THUNBERG, n'étant pas fort exactes, j'espère n'être point blâmé, si j'en donne ici une nouvelle. La superficie des élytres est assez lisse au milieu; mais elle est fort grenulée et rude sur les côtés: le bas l'est encore davantage par ses grains pointus, entre lesquels il y a des poils assez longs; le bord extérieur est très-affilé et dentelé vers le haut.

60. S C A R I T E S.

1. *S. Gigas.* Pl. 47. fig. 4. FABR. ENT. syst. I. I. 94. 3.

2. *S. Collaris.* Pl. 29. fig. 15. *b.*

Il diffère des Carabes par la forme de ses antennes, qui sont courtes, et par des articles arrondis, qui vont toujours en grossissant. Le corcelet est presque cylindrique, et séparé des élytres par un petit interval. Les élytres sont fribées par des points. Les pattes antérieures sont plus fortes et dentelées, comme celle de la fig 4. *a.* Sa mesure est *b.* Le corcelet et le corps noirs; le reste brun.

3. *S. Bucephalus.* Pl. 29. fig. 16. *i.* TROGOSITA *Caraboïdes.* FABR. ENT. syst. I. I. 115. 2.

Les antennes sont comme au précédent. La tête et la partie supérieure du corcelet sont extraordinairement larges, telles qu'on le verra au *Carabus interruptus*,

n°. 11, plus bas; ces parties sont pointillées; les élytres le sont aussi, mais en rayes, et la couleur générale de tout l'insecte est brune.

4. *S. Globosus*. Pl. 29. fig. 17. k. *S. Gibbus*. FABR. ENT. syst. I. I. 96. 10.

Les antennes sont encore à peu-près moniliformes, et vont en grossissant vers le haut. Le corcelet est très-vouté: les élytres sont striées par des points, et un peu séparées du corcelet. La première paire de pattes est fort épaisse: la bouche et les antennules sont ferrugineuses: les trois premiers articles des antennes sont ferrugineux-obscurs: les pattes sont brunes-obscures; le reste est noir.

61. C A R A B U S.

Majores.

1. *C. Fimbriatus*. Pl. 47. fig. 1.

2. *C. Thoracicus*. Pl. 47. fig. 2. FABR. ENT. syst. I. I. 124. 2.

Ces deux Carabes se ressemblent tellement, que je les prendrois pour mâle et femelle, si le Profess. THUNBERG ne pensoit autrement. Toute la différence que j'observe, est, que le corcelet n'est point également arondi: mais il est terminé dans celui-ci par un appendice à deux lobes, qui s'avance sur les élytres.

3. *C. Maxillofus*. Pl. 47. fig. 3. FABR. ENT. syst. I. I. 124. 1.

Je donne la figure de ce Carabe, afin qu'on puisse voir d'un coup d'œil combien il ressemble au précédent. Il n'en diffère en effet qu'en ce qu'il est tout noir. Le corcelet s'allonge aussi en deux lobes sur les élytres; mais les côtés ne sont pas si arondis, ils s'étendent vers la tête, où ils se terminent en pointes mouffes.

4. *C. 4-guttatus*. Pl. 29. fig. 1. FABR. ENT. syst. I. I. 142. 80.

Le nombre de taches blanches ne paroît pas constant. Il y en a quelquefois plus sur une élytre que sur l'autre.

5. *C. Convexus*. Pl. 29. fig. 2. *C. Glabratus*. FABR. ENT. syst. I. I. 125. 4.

6. *C. Problematicus*. Pl. 47. fig. 5. *C. Catenulatus*. FABR. ENT. syst. I. I. 125. 7.

Couleur noir-bleue. Il est plus large, plus vouté, plus court que le *Cyaneus*. Les stries des élytres sont plus lissés, quelques-unes seulement sont çà et là interrompues et crenelées.

7. *C. Trilineatus*. Pl. 47. fig. 6. FABR. ENT. syst. I. I. 143. 84. *Coromandel et le Cap.*

Les poils de mon exemplaire sont jaunes et les pattes velues.

8. *C. Aeneo punctatus*. *C. Clathratus*. FABR. ENT. syst. I. I. 131. 29.

C'est une des plus jolies espèces ; mais dans ces environs la couleur des élytres est toujours noire. On trouve ce Carabe dans les bois, sous le gazon, et même de très-bonne heure au printemps.

9. *C. Auropunctatus*. *C. Sericeus?* FABR. ENT. syst. I. I. 147. 100.

Longueur 1 pouce. Les élytres ne sont pas striées ; mais à la loupe on découvre qu'elles sont rayées en travers par des traits ondulés très-ferrés. A l'œil nud elles paroissent lisses, avec trois rangs de points dorés. Leur couleur est noire ou verdâtre, ce qui influe sur le brillant des points.

10. *C. Cylindricus*. Pl. 29. fig. 3.

Longueur 9 lignes. Je ne l'ai rencontré qu'une seule fois. Il est de forme cylindrique et tout noir. Les élytres ont 9 fillons profonds ; elles ne paroissent pas réunies, cependant il y a apparence qu'il n'y a point d'ailes. Les cuisses postérieures ont à leur base un appendice large et assez long, et les jambes antérieures, outre l'épine ordinaire, sont armées, au-dessous, d'une seconde plus grande et plus forte. Les antennes sont noires en bas et grises à la pointe.

* * *Minores.*

11. *C. Interruptus*. Pl. 29. fig. 4. a. FABR. ENT. syst. I. I. 144. 87.

Cet insecte a bien l'air d'un *Scarites*. *T.*

Il ressemble au *C. Leucophthalmus* ; mais la forme des pattes, dont ne parle pas FABRICIUS, le distingue suffisamment. Les antérieures sont plus épaisses que les autres, leurs jambes sont applaties et armées, comme celles des Scarabés, de quatre dents aigues (j'en ai représenté une en *a* grossie à la loupe) ; les jambes des autres paires sont garnies de poils et armées de deux épines.

12. *C. Bimaculatus*. FABR. ENT. syst. I. I. 145. 91.

La tête et le corcelet sont quelquefois entièrement roussâtres ; d'autres fois la tête est jaune avec une tache carrée noire, et le corcelet noir avec deux taches

ovales jaunes sur les côtés. Ne font-ce là que de simples variétés? On n'exige souvent pas des différences aussi marquées entre les insectes de ce pays pour en faire des espèces distinctes?

13. *C. Carulefcens*. *C. Lepidus*. FABR. ENT. fyft. I. I. 153. 124.

Longueur 5 lignes et demi. Si l'on s'en tient à la couleur, il est presque impossible de bien déterminer les espèces de ce genre, qui en cette partie est un des plus inconstans. Les antennes de mes exemplaires n'ont point la base rouge, comme le veut la description; mais elles sont entièrement noires. La tête et le corcelet sont d'un bleu d'acier; les élytres un peu plus rougeâtres. Les tarses des pattes antérieures sont plus larges à un sexe qu'à l'autre. La lettre *b*, fig. 5, montre une de ces pattes grossie à la loupe.

14. *C. Ferrugineus*. Pl. 29. fig. 6. *c*. FABR. ENT. fyft. I. I. 155. 137.

Je ne suis pas encore ici d'accord avec la description du système. Les élytres ne sont pas plus obscures, mais plus claires que la tête et le corcelet; celui-ci est vouté. J'ai des exemplaires de 5 lignes de longueur, dont la future des élytres se prolonge en une pointe, comme on le voit en *c*. Doit-on en faire une espèce particulière?

15. *C. Cinctus*. Pl. 29. fig. 7. FABR. ENT. fyft. I. I. 138. 61.

Outre qu'il est plus grand, il diffère encore de *Marginatus* en ce qu'il a le dessous du corps brun obscur, ou noir, le ventre entouré de jaune, les pattes entièrement jaunes pâles, et les élytres profondément striées.

16. *C. Melanocephalus*. FABR. ENT. fyft. I. I. 159. 153.

Longueur de 3 à 4 lignes. Les élytres ne sont pas toujours noires, elles sont quelquefois brunes-claires: la poitrine est aussi ferrugineuse.

17. *C. 4-pustulatus*. Pl. 29. fig. 8. *d*. FABR. ENT. fyft. I. I. 140. 70. *Des Indes*.

Mon unique exemplaire a la tête noire, et la lèvre ferrugineuse. Le corcelet est aussi ferrugineux, du reste il est conforme à la description. Sa grandeur naturelle est *d*.

18. *C. 4-guttatus*. Pl. 29. fig. 9. *e*. FABR. ENT. syst. I. I. 165. 181 ?

Je ne suis pas bien assuré que ce Carabe soit le *4-guttatus* du système, car le corcelet est plutôt en cœur qu'arondi, sa couleur n'est pas non plus noire, mais verté-noire. Les points blancs des élytres sont un peu teints de ferrugineux. Il est fort petit comme l'indique le trait *e*.

C'est la seconde espèce nommée *4-guttatus* : la première est au n°. 80 du système. Z.

19. *C. Tristis*. Pl. 47. fig. 7. *a. b.* *C. Minutus*? FABR. ENT. syst. I. I. 167. 191.

La tête noire, les antennes fauves et velues, le corcelet noir, lisse, retreci en arrière, arondi en avant et fillonné dans le milieu. Les élytres fauves obscures striées par des points. Le dessous noir, le ventre brun-rouge et les pattes fauves.

20. *C. Atricapillus*. Pl. 29. fig. 10. *f.* *C. Agilis*. FABR. ENT. syst. I. I. 139. 67.

Le corcelet est rayé en travers, et fillonné dans le milieu. Les antennes sont velues : les élytres sont fillonnées, brunes-noires, et coupées droit au bas. La poitrine et les pattes sont d'un jaune brun-clair, le ventre brun-noir. Sa vraie mesure est en *f*.

21. *C. Indicus*. Pl. 29. fig. 11. *C. Politus*? FABR. ENT. syst. I. I. 146. 97.

Tout noir; les antennes seules sont rougeâtres vers le haut. Le corcelet est marqué de chaque côté, au bas, d'un trait court et profond. Les élytres ont chacune 7 fillons. Les tarses des pattes antérieures du mâle ont des articles larges et garnis en dessous de poils rougeâtres.

22. *C. Marginellus*. *C. Flavicornis*? FABR. ENT. syst. I. I. 134. 45? Des INDES ?

Longueur sept lignes et demi; forme étroite. La tête d'un brun-obscur, ainsi que le corcelet, dont les côtés ont une bordure jaunâtre : les yeux blancs : les élytres plus obscures encore que le corcelet, ont chacune huit stries fines. Les pattes sont jaunes-pâles et garnies d'épines menues : les antennes sont de même couleur que les pattes ; le dessous du corps est brun-clair.

23. *C. Frischii*. *C. Striola*. FABR. ENT. syst. I. I. 146. 95?

Longueur huit à neuf lignes. Entièrement noir. Le corcelet est fillonné au milieu, comme à la plupart des Carabes, et a, de plus, aux angles inférieurs un trait court et profond. Les élytres ont chacune huit fillons profonds.

24. *C. Obscurus*. Pl. 29. fig. 12. g. *C. Oblongus?* FABR. ENT. syst. I. I. 140. 71?

La couleur des antennes et des pattes est fauve-transparente. Celle de la tête et du corcelet est noire : les élytres brunes, ont chacune huit stries pointillées; le dessous est châtain-obscur.

Le nom spécifique *oblongus* est encore répété au n°. 72 du système. C'est sans doute une faute d'impression, au lieu de *Cordatus*. T.

25. *C. Pelidnus*. *C. Cordatus?* (non *oblongus*) FABR. ENT. syst. I. I. 140. 72?

Il a la grosseur et presque la forme du précédent. Le corcelet est plus arrondi et plus large. Les élytres fauves ont chacune 8 stries légères non pointillées : le dessous est noir, de même que le corcelet et la tête : les antennes et les pattes fauves. Il ressemble beaucoup au précédent ; il est cependant d'espèce différente.

26. *C. Aterrimus*. Pl. 29. fig. 13. FABR. ENT. syst. I. I. 156. 141.

On compte tantôt 3, tantôt 4 points sur les élytres. Entièrement noir et luisant. Le corcelet est assez arrondi et vouté, le fillon du milieu en approchant du bord antérieur, est reçu par un autre fillon transversal et courbe.

27. *C. Terricola*. Pl. 29. fig. 14. FABR. ENT. syst. I. I. 135. 49?

Les yeux blancheâtres : les antennes et les pattes brunes-obscurées ; la partie inférieure du corps, plus arrondie qu'à l'ordinaire, et brune-noire obscure. Les élytres, d'un bleu obscur, ont chacune 9 stries pointillées ; le fillon extérieur est cannelé. La tête et le corcelet sont noirs.

28. *C. Chalcus*. *C. Cupreus?* FABR. ENT. syst. I. I. 153. 126?

Longueur deux lignes et demi. Le dessus est couleur de bronze assez luisant : le corcelet en cœur, est pointillé, avec un fillon au milieu. Les élytres striées

par des points : les antennes noires ; l'article de la base plus gros et rouge , les yeux noirs , le dessous noir , les pattes brunes.

29. *C. Lampros*. An variet. *C. Vulgaris?* FABR. ENT. syst. I. I. 154. 128.

Longueur une ligne et demi. Très-ressemblant au précédent, noir, un peu cuivreux et très-lisse. Les élytres, striées par des points, ont leur bord relevé et d'un verd brillant : les antennes grises, les pattes brunes, le dessous noir-luisant. Quelque commun que soit ce Carabe aux bords humides des ruisseaux et des rivières, je ne trouve cependant aucune description qui lui convienne.

30. *C. Limbatus*. SCOLYTUS *Limbatus*. FABR. ENT. syst. I. I. 181. 2.

Il me paroît plus naturel de prendre le jaune pour fond de couleur, et le verd pour les desseins. Cet insecte aime l'humidité ; il meurt si elle lui manque. C'est pourquoi il se tient au bord des fossés et dans les marais.

62. B L A P S.

1. *B. Glandiformis*. PALLAS icon. inf. fib. Tab. 3. fig. II. b. *B. Gages*. FABR. ENT. syst. I. I. 106. 1.

Le professeur PALLAS prétend que cette espèce est différente du *TENEBRIO Gigas* de LINNÉ. Elle en a cependant toute la forme.

2. *B. Subglobosus*. PALLAS icon. inf. fib. Tab. fig. 16. a.

63. T E N E B R I O.

1. *T. Cylindricus*.

Il ressemble au *Molitor*. Il en a la couleur et presque la grandeur ; mais ses élytres sont striées par des points plus profonds : le corcelet est aussi plus chagriné. Les antennes sont brunes, et les tarses sont en dessous garnis d'un duvet jaune.

64. L I T T A.

1. *L. Syriaca*. Pl. 30. fig. 1. FABR. ENT. syst. I. 2. 84. 6.

La couleur des élytres est tantôt d'un verd clair, tantôt d'un verd foncé.

2. *L. Ruficollis*. Pl. 48. fig. 4. FABR. ENT. syst. I. 2. 85. 7.

Elle est plus large que la précédente. Le corcelet arondi et velu : les élytres pointillées et velues : les pattes et les antennes noires.

Le nom spécifique de *Ruficollis* a été donné à la *Vesicatoria* n°. 1. du système, par une faute d'impression apparemment. T.

3. *L. Erythrocephala*. Pl. 30. fig. 2. FABR. ENT. syst. I. 2. 86. 13. En Russie.

Les antennes et les pattes sont noires.

4. *L. Indica*. Pl. 30. fig. 3. MYLABRIS *algirica*. FABR. ENT. syst. I. 2. 88. 5.

Les antennes manquent à mon exemplaire. Les élytres sont épaisses, très-lisses, et d'un jaune brunâtre ; le reste est noir.

5. *L. Francofurthana*. Pl. 30 fig. 4. LIMEXYLON *Dermestoides*. FABR ENT. syst. I. 2. 91. 1.

Les élytres ont quatre stries élevées, dont les deux premières se réunissent un peu au-delà du milieu. En général elles ressemblent beaucoup à celles des *Necydales*. Les antennes sont composées d'articles courts, en cœur, plats et demi-pectinés : les plus larges sont au milieu et les derniers finissent en pointe.

65. M Y L A B R I S.

1. *M. Bifasciata*. Pl. 48. fig. 2.

C'est la plus grosse de ce genre.

2. *M. Undulata*. Pl. 48. fig. 3.

3. *M. Americana*. Pl. 30. fig. 5. a.

Les antennes diffèrent un peu de celles de ce genre : elles sont courtes, composées de 9 articles (sans compter le petit de la base) lesquels vont en grossissant, comme on le voit à la lettre a. La tête grosse est placée sur un col long et visiblement abaissé. Le corcelet est en demi-cercle et velu. Hors les cinq articles supérieurs des antennes et les taches des élytres dont la figure 5 fera saisir la forme plus rapidement qu'une description, tout l'insecte est noir.

4. *M. Indica*. Pl. 30. fig. 6. *M. Punctum*. FABR. ENT. syst. 1. 2. 89. 8.

Elle est plus large en proportion que la plupart des espèces de ce genre. Les antennes sont faites comme celles de la lettre *a* ; mais entièrement noires. C'est aussi la couleur des pattes et de tout le dessous.

5. *M. Elongata*. Pl. 30. fig. 7. *b*.

La tête grosse et le corcelet, quoiqu'un peu velus, sont d'un noir luisant. Les élytres jaunes ont des dessins bleus, que, pour plus grande clarté, j'ai représenté grossis à la loupe, (lettre *b*.) ces élytres enveloppent l'abdomen de manière à faire paroître l'insecte plus étroit. Je ne connois pas la patrie.

Je pourrois ajouter plusieurs autres Mylabres de ma collection ; mais comme il n'y a aucun genre dont les espèces et les individus varient davantage, il est difficile de distinguer ce qui est vraiment espèce de ce qui n'est que variété.

66. C E R O C O M A.

1. *C. Schafferi*. FABR. ENT. syst. 1. 2. 81. 1.

Il se passe souvent plusieurs années sans qu'on apperçoive cet insecte. En 1779, il étoit en quantité dans nos environs de BERLIN : on le trouvoit surtout sur les feuilles de la camomille sauvage.

67. M O R D E L L A.

1. *M. Fasciata*. FABR. ENT. syst. 1. 2. 113. 2.

Les bandes grises des élytres sont souvent un peu confuses, la plus élevée s'étend des côtés en tournant jusqu'à la base ; en sorte que la couleur foncière ne forme plus qu'un petit champ au milieu de chaque élytre. La bande inférieure manque souvent.

2. *M. Murina*. Varietas præcedentis.

De la forme et grosseur de la précédente, tachetée et comme moirée par des poils luisans : il y a trois taches noires sur le corcelet.

3. *M. 6-punctata*. Varietas altera.

Pour le moins aussi grosse que la précédente, d'un noir luisant. Les élytres ont du haut en bas chacune trois points blancs, qui ne sont point placés en ligne droite, mais le second est plus près du bord extérieur.

Les taches formées par des poils ne peuvent manquer de varier beaucoup, selon que l'insecte est plus ou moins usé. *T.*

4. *M. Thoracica*. FABR. ENT. syst. I. 2. 115. II.

La moitié supérieure est noire à tous mes exemplaires. Les antennes et les pattes sont de la couleur du corcelet.

68. S T A P H Y L I N U S.

1. *S. Unicolor*. *S. Olens*. FABR. ENT. syst. I. 2.

Il est plus gros que le *Maxillofus*, et d'un noir uniforme, sans luisant. FABRICIUS assurant que le *Maxillofus* devient noir avec l'âge, on pourroit croire que celui-ci est un *Maxillofus* adulte; mais outre qu'il n'est pas lisse et luisant, son corcelet est chagriné, et l'autre est uni.

La même planche 7. fig. 1. de GEOFFROY est citée sous l'*Olen*, n°. 6. et sous le *Maxillofus*, n°. 9, dans l'ENT. syst. *T.*

2. *S. Tricornis*. Pl. 30. fig. 8. c.

Je n'ai trouvé qu'une fois ce rare *Staphilin*, il est à peu-près un tiers plus petit que le *Politus*. La tête est armée de deux pointes, assez longues, au dessus de chaque œil. Les antennes sont en massue, le corcelet forme une saillie semblable à une corne longue et pointue qui s'avance horizontalement fort au-delà de la tête. Pour faire mieux distinguer tout cela, j'ai représenté l'insecte fort grossi à la loupe. c. est sa grandeur naturelle.

Il est tout noir, les élytres seules sont rouffes; mais noirâtres à la base et le long de la future.

3. *S. Piceus*, an *S. Rugosus*? FABR. ENT. syst. I. 2. 430. 54

Longueur 4. lignes. Mon exemplaire est entièrement noir. Il est un peu plat, les antennes vont en grossissant. Le reste est conforme à la description du *St. Piceus* de LINNÉ.

69. O X Y P O R U S.

1. *O. Nitidulus*. *O. Hypnorum*. FABR. ENT. syst. I. 2. 535. 22.

Les antennes sont rouffes. Le corcelet est plus large que les élytres et sa bordure jaune va en s'élargissant vers le bas. Le noir des élytres, qui les borde, ne passe guères le milieu; il entoure aussi l'écusson.

70. P Æ D E R U S.

1. *P. Ruficollis*. Pl. 48. fig. 5. a. b. FABR. ENT. syst. I. 2. 537. 2.

Je vais ajouter ici deux insectes, dont je ne connois pas le genre, sur lesquels je prie les Entomologues expérimentés de vouloir bien m'instruire.

1. Pl. 48. fig. 6. c. d. x. An *Lycti* species? FABR. ENT. syst. I. 2. 502. 107.

Il ressemble assez au *Dermestes pellio*, noir et vouté; mais les antennes sont fort différentes. Le premier article est arrondi et gros, le second un peu plus petit, les suivans sont très-petits jusqu'au dernier, qui est long, plat, pointu, et plus grand que tous les autres pris ensemble. Il est noir, et le reste est jaune pâle. Par cette forme d'antennes il paroît ou être le même, ou appartenir au même genre, que celui de la fig. 8. b. de la Planche jointe au traité allemand de SCHÆFFER sur les doutes et difficultés dans l'Entomologie. x est l'antenne grossie à la loupe. c. d. la mesure naturelle de l'insecte.

2. Pl. 48. fig. 7. e. f.

Celui-ci ressemble beaucoup aux Chrysomèles; mais le corcelet a un rebord comme ceux des *Dermestes*. Les antennes moniliformes, brunes: la tête fauve, le corcelet brun, les élytres marquetées de brun et de jaune. La première paire de pattes n'a que deux articles aux tarses, les autres en ont quatre, si peu marqués, qu'il est difficile de les bien reconnoître, même avec la meilleure loupe.

J'espère que les amateurs seront content de mes figures. Cependant elles ne sont pas toutes aussi exactes que je l'aurois désiré. Plusieurs péchent en ce qu'elles sont trop grandes, d'autres par la faute des enlumineurs.

H E M I P T E R A L I N N Æ I.

U L O N A T A F A B R I C I I.

1. F O R F I C U L A.

1. *F. Bilineata*. Pl. 49. fig. 1. *F. Flavipes?* FABR. ENT. syst. Tom. 2. pag. 2. n^o. 5.

Les élytres sont jaunes-pâles avec une ligne brune longitudinale et le côté intérieur orangé, enforte qu'elles paroissent partagées en trois lignes. Les pattes sont jaunes-pâles.

2. B L A T T A.

1. *B. Latissima*. Pl. 49. fig. 2.

L'original de cette figure ne paroît être qu'une Nymphe, (ou plutôt une larve) puisqu'on n'y voit point d'aile, et que le corcelet est composé de trois anneaux couchés l'un sur l'autre. Toute la superficie est couverte de points profonds. Le dessous du corps est noir, et n'a qu'une bordure jaune à l'extrémité. Les cuisses sont brunes.

2. *B. Madera*. Pl. 49. fig. 3. FABR. ENT. syst. 2. 6. 2.

Elle n'est pas même de moitié aussi grande que *Gigantea*.

3. *B. Ægyptiaca*. Pl. 49. fig. 4. FABR. ENT. syst. 2. 6. 3.

La couleur noire, indiquée dans la description, n'est ici que brune. Le fillon courbe des élytres est transparent.

4. *B. Americana*. Pl. 49. fig. 5. FABR. ENT. syst. 2. 7. 6.

Il paroît qu'on l'a confondue quelquefois avec l'*Orientalis*.

5. *B. Lata*. Pl. 49. fig. 6. Variet. præced.

Elle ressemble fort à la précédente; mais elle est plus large et plus courte.

6. *B. Petiveriana*. Pl. 49. fig. 7. FABR. ENT. syst. 2. 9. 16.

Je ne donne la figure de cette espèce que pour montrer ses ailes, dont on a nié l'existence. Elles sont, à la vérité, fort courtes.

7. *B. Nivea*. Pl. 49. fig. 8. FABR. ENT. syst. 2. 8. 12.

Elle n'est pas si blanche que le dit FABRICIUS; sa couleur est verd-pâle. Les antennes sont rougeâtres et l'abdomen brunâtre.

8. *B. Aterrima*. Pl. 49. fig. 9.

Vraiment probablement ceci n'est encore qu'une nymphe ou une larve.

9. *B. Germanica*. Pl. 49. fig. 10. FABR. ENT. syst. 2. 10. 22.

Elle est apparemment rare à BERLIN; car je ne l'ai trouvée qu'une fois.

10. *B. Perspicillaris*. Pl. 49. fig. 11. Variet. *B. Lapponica*. FABR. ENT. syst. 2. 10. 21.

Elle ressemble parfaitement à la femelle de *Lapponica*, qui est plus courte que le mâle. Les élytres ont aussi une rangée de points noirs; mais le corcelet a les bords transparens et n'est fauve qu'au milieu. Les antennes et les pattes sont pâles et demi transparentes, tandis qu'elles sont obscures à la *Lapponica*.

3. M A N T I S.

1. *M. Precaria*. Pl. 50. fig. 1. FABR. ENT. syst. 2. 20. 32.

On la trouve bien décrite par de GEER; mais il me semble qu'on n'en a point encore une bonne figure. Je crois que cet insecte est tout verd pendant sa vie et qu'il ne brunit que dans les boîtes ou dans l'esprit de vin.

2. *M. Pectinicornis*. Pl. 50. fig. 2. FABR. ENT. syst. 2. 18. 25.

La tête est armée d'une corne subulée. Les quatre ailes sont tellement pliées l'une sur l'autre qu'elles forment une espèce de cylindre. Les cuisses des 2 dernières paires ont un appendice rond. La première paire est fort épineuse à l'intérieur.

3. *M. Pauperata*. Pl. 51. fig. 1. FABR. ENT. syst. 2. 17. 18.

Elle ressemble beaucoup à la précédente ; mais ses antennes sont simples et la corne de la tête a un redent au milieu. La partie renflée du corcelet n'est point triangulaire, mais arondie. La fente de la corne dans l'une et l'autre espèce est à peine visible sans loupe. Celle-ci seroit-elle la femelle de *Pectinicornis* ?

Suivant PALLAS c'est *M. Gongylodes* qui est la femelle de *Pectinicornis*. (Voyage de Russie. 3 vol.) 7.

4. *M. Filiformis*. Pl. 51. fig. 2. 3. FABR. ENT. syst. 2. 12. 1.

Cet insecte très-singulier a la tête carrée, plus large en avant, avec plusieurs arêtes. (fig. 3.) Sa forme est si particulière que j'ai cru devoir la représenter un peu grossie à la loupe. Les mâchoires sont exactement formées et placées comme celles des écrevisses. Les antennules ont quatre articles. On n'aperçoit surtout le corps aucun vestige d'ailes, et je ne crois pas que cette espèce en ait jamais. Sa couleur est brune.

5. *M. Tricolor*. Pl. 51. fig. 4.

La tête, aussi large que le corcelet, est tronquée derrière et devant, les yeux s'élèvent en cônes obtus, et le front est armé de deux cornes ; ce qui forme une espèce de couronne. Le corcelet s'élargit en deux lobes ronds, les anneaux de l'abdomen s'élargissent de même. Comme les ailes sont très-courtes à mon insecte, je soupçonne qu'il n'étoit pas encore parvenu à son dernier développement.

4. A C R I D I U M.

1. *A. Bipunctatum*. Pl. 52. fig. 1. FABR. ENT. syst. 2. 26. 2.

Les figures que l'on en a publié jusqu'ici ne rendent pas celle-ci superflue. Elles péchent toutes ou par la couleur, ou par le dessin.

2. *A. Opacum*. Pl. 52. fig. 2. Variet. præced.

Cette espèce reffemble à l'*A. Subulatum*; mais elle est plus petite. Sa couleur d'abord rouge-brune devient enfin noire. On le trouve dans les fosses d'où l'on tire le fable.

3. *A. Bifasciatum*. Pl. 52. fig. 3. Variet. altera.

De la même forme et grandeur que le précédent, tacheté de blanc et de brun. Il a sur les côtés deux bandes jaunâtres, l'une sur le lobe pendant du corcelet, et l'autre sur la partie inférieure des dernières cuisses. Ces dessins sont constans et distinguent cette espèce. On la trouve aussi dans les terrains fableux.

4. *A. Bimaculatum*. Pl. 52. fig. 4. Variet. altera.

Celui-ci est encore semblable au *Bipunctatum* (n^o. 1), mais le corcelet est d'une couleur brune avec une tache jaunâtre, en forme de croissant, de chaque côté. Comme ces quatre Acrides se trouvent ici en assez grande quantité, et conservent invariablement ces caractères, je crois être fondé à en faire autant d'Espèces. On en feroit bien d'autres encore, si les couleurs et les taches avoient ici autant de poids qu'elles en ont pour les Coléoptères, et les Papillons.

5. *A. Granulatum*. Pl. 52. fig. 5.

Cet infecte extraordinaire a l'air d'un morceau de grais grossier. La tête est si collée au corcelet qu'on peut à peine en distinguer la séparation. Les yeux sont fort faillans, les antennes courtes sont composées d'articles cylindriques. Le corcelet est composé de trois anneaux, dont le dernier plus grand, pourroit passer pour écusson. Il n'a point d'ailes. C'est une larve. T.

5. T R U X A L I S.

1. *T. Giganteus*. Pl. 52. fig. 6.

Sa grandeur sur-tout le distingue du *Nasutus*. La tête relevée s'allonge en un bec large et creux; elle est verte avec deux bandes longitudinales rougeâtres. Ces bandes s'étendent le long du corcelet et même jusqu'au bout des élytres. Les antennes sont ensiformes. J'ai un exemplaire plus petit, par-tout d'un gris rougeâtre, avec les ailes jaunes. Je la cite comme variété, ne voulant pas multiplier trop les espèces.

2. *T. Hungaricus*. P. 52. fig. 7. FABR. ENT. syst. 2. 27. 4.

La forme est la même qu'au précédent. La tête verte, allongée; les antennes en forme de broche, ayant les deux premiers articles petits et cylindriques, le troisième fort long, large, triangulaire et creux; ceux qui suivent sont beaucoup plus courts et vont en se rétrécissant, en sorte que le dernier est très-pointu. Les ailes sont transparentes.

6. A C H E T A.

1. *A. Bimaculata*. Pl. 53. fig. 1. An *A. Capensis*? FABR. ENT. syst. 2. 31. 9.

Ce grillon des Indes ressemble à celui des champs; mais il est un peu plus gros, noir, avec une tache orangée à la base des élytres. Les ailes, qui les surpassent de beaucoup, sont terminées par une double queue.

7. L O C U S T A.

52. *L. Indica*. Pl. 53. fig. 2. An variet. *L. Serripedis*? FABR. ENT. syst. 2. 36. 11.

C'est une belle et rare espèce, toute verte, excepté les ailes et l'abdomen, qui sont de couleur brune. Le front s'avance en cône obtus entre les antennes. Le corcelet est enfoncé dans le milieu en forme de selle. L'abdomen brun, a un croissant noir sur les côtés de chaque anneau. Les pattes sont vertes, les tarses ont deux articles lobés, en forme de cœur, et une double griffe.

8. G R Y L L U S.

1. *G. Variegatus*. Pl. 53. fig. 3.

Je ne suis pas certain que cette espèce soit celle de FABRICIUS. Le front n'est point rouge, mais tacheté de jaune et de noir, et s'élève en cône entre les antennes. Celles-ci sont noirâtres avec quelques anneaux bruns-rouges, et les articles sont fort inégaux... Au reste, mon exemplaire n'a point d'ailes; ce qui annonce qu'il n'est pas infecté parfait.

2. *G. Annulatus*. Pl. 53. fig. 4.

La superficie, grenulée, raboteuse et semblable à un grais grossier, est d'ailleurs d'une seule couleur, qui est un gris rouge. Les antennes sont annelées de noir et de jaunâtre, les ailes sont noires, un peu bleuâtres; mais le côté inférieur est bleu-transparent. L'abdomen a quelques anneaux verdâtres; le front s'élève en pointe entre les yeux.

3. *G. Morbillosus*. Pl. 54. fig. 1. FABR. ENT. syst. 2. 50. 16.

La figure qu'en a donné ROESEL, n'est pas assez parfaite, pour qu'on trouve celle-ci superflue. La tête s'élève entre les antennes, en pointe conique, fendue au sommet. Les antennes sont noires, épaisses et filiformes. Le corcelet est chargé de tubercules à la partie supérieure, l'inférieure est quarrée et fortement grenulée sur la partie convexe. Les élytres sont bleues-noires, parfemées de points jaunes: les ailes sont rouges et bleues-noires, tachetées à la pointe de jaune et de bleu-noir. Au reste, il est assez difficile de décider laquelle de ces couleurs est la foncière. Les pattes sont d'un rouge de corail comme la tête et le corcelet. Les tarses sont composés de deux articles et d'un troisième fort long, qui porte une double griffe, entre laquelle est encore un grand lobe rond.

4. *G. Succinctus*. Pl. 54. fig. 2. FABR. ENT. syst. 2. 46. 2.

Je ne reconnois bien celle-ci qu'à l'espèce de corne qui pend de dessous la bouche sur la poitrine; car d'ailleurs les couleurs ne sont pas exactement conformes à la description de FABRICIUS: mais elles changent tellement dans les cabinets, qu'il est presqu'impossible d'être d'accord. Le corcelet brun-velouté a une élévation carinée, jaunâtre. La corne du gosier est large et arrondie à la pointe. Les élytres sont brunes avec des bandes obscures obliques, les ailes transparentes et reticulées.

TABLE ALPHABETIQUE DES INSECTES

MENTIONNÉS DANS CES ARCHIVES.

	Pag.		Pag.
Acarus.		Apate.	
Urcellus. <i>PL 36</i>	62	Capucinus. <i>Boftrich.</i> n°. 1.	83
Acheta.		Limbatu. <i>Boftrich.</i> 7.	83
Bimaculata. <i>53</i>	174	Attelabus.	
Acridium.		Ceruleocephalus. <i>Curc.</i> n°. 15.	
Bifasciatum. n°. 3.	52 173	Coryli. n°. 1.	121
Bimaculatum. 4.	173	Curculionoides. 2.	131
Bipunctatum. 1.	52 172	Cyaneus. <i>Curc.</i> 7.	119
Granulatum. 5.	173	Cyanocephalus. <i>Curc.</i> n°. 15.	121
Opacum. 2.	173	Hungaricus. <i>Curc.</i> n°. 14.	120
Anobium.		Ruficollis. <i>125</i> 3.	131
Fagi. n°. 2.	20 85	Blaps.	
Ferrugineum. 3.	20 85	Gages. — n°. 1.	165
Pertinax. — 1.	85	Glandiformis. — 1.	165
Tessaceum. — 4.	86	Subglobosus. — 2.	165
Anthrenus.		Blatta.	
Glaber. — n°. 2.	85	Ægyptiaca. n°. 3.	170
Pubescens. <i>Inf. dub.</i> n°. 7.	95 <i>P 21</i>	Americana. 4.	170
Verbasci. — 1.	84	Aterrima. 8.	171
Anthribus.		Germanica. 9.	171
Albinus. <i>Curcul.</i> n°. 44.	126	Lata. 5.	171
Albifrostris. <i>Curc.</i> 45.	126 <i>124</i>	Latissima. 1.	170
Flavifrons. <i>Silpba.</i> — 5.	90	Maderæ. 2.	170
Planirostris. <i>Attelab.</i> 3.	131 <i>25</i>	Nivea. 7.	171
Scabrosus. <i>Bruchus.</i> 1.	86 <i>20</i>	Perspicillaris. 10.	171
Varius. <i>Bruch.</i> — 2.	86	Petiveriana. 6.	171
		Boftrichus.	
		Bidentatus. n°. 6.	20 83
		Capucinus. — n°. 1.	83
		Limbatu. 7.	20 83
		Micrographus. — 5.	83
		Piniperda. — 4.	83
		Polygraphus. 3.	20 83
		Typographus. — 2.	83
		Brachycerus.	
		Obefus. <i>Curc.</i> n°. 1.	45 118
		Bruchus.	
		Bactris. n°. 4.	20 87
		Clathratus. — 3.	86
		Granarius. — 2.	87
		Nucleorum. 4.	20 87
		Rufipes. — 5.	87
		Scabrosus. 1.	20 86
		Buprestis.	
		Berolinensis. n°. 5.	28 150
		Biguttata. 25.	153
		Chrysis. 2.	150
		Chrysofigma. 6.	150
		Cyanea. 19.	152
		Elateroïdes. 13.	46 151
		Elegans. 13.	151
		Fascicularis. 10.	28 151
		Flavomaculata. 8.	150
		Flavopunctata. 8.	150
		Gigantea. 1.	20 149
		Hæmorrhoidalis. 15.	70 152
		Hirfuta. 12.	46 151
		Ignita. 3.	22 150
		Lugubris. 17.	20 152
		Manca. 21.	20 153
		Mariana. 4.	20 150

TABLE ALPHABETIQUE.

179

	Pag.		Pag.		Pag.
<i>Chrysomela</i>		<i>Rufipes</i> . — n° 33.	109	<i>12-punctata</i> . n° 14.	98
Adonidis. n° 24.	23 107	<i>Scutellata</i> .	27. 23 108	<i>Fasciata</i> .	30. 101
Armoraciae.	28. 44 108	<i>Speciosa</i> .	14. 106	<i>Flexuosa</i> var.	20. 100
Atricilla. —	39. 110	<i>Surinamensis</i> ?	2. 3. 104	<i>Frontalis</i> var.	33. 102
Aucta.	15. 23 106	<i>Tamaricis</i> .	41. 45 110	<i>Gemella</i> .	14. 99
Boleti. —	8. 105	<i>Tanaceti</i> . —	31. 108	<i>Impunctata</i> .	1. 2. 3. 97. 221 43
Bulgarensis.	20. 23 107	<i>Taraxaci</i> .	23. 23 107	<i>Livida</i> .	1. 22 97
Caeciliae.	13. 45 106	<i>Tenebricosa</i> .	1. 104	<i>19-punctata</i> .	15. 99
Centaura.	22. 23 107	<i>Varians</i> . —	7. 105	<i>Oblonga</i> .	8. 98
Centaurii.	22. 107	<i>Vitellinae</i> . —	32. 109	<i>18-guttata</i> .	27. 101
Cerealis. —	11. 105	<i>Unicolor</i> .	2. 44 104	<i>Ornata</i> .	27. 101
Coccinea. —	34. 109	<i>Cicindela</i> .		<i>Punctum</i> .	3. 43 97
Cuprea.	21. 23 107	<i>Biamosa</i> .	6. 27 149	<i>14-guttata</i> .	24. 22 100
10-punctata. —	9. 105	<i>Campestris</i> . —	1. 148	<i>14-maculata</i> .	10. 98
Exfoleta.	40. 44 110	<i>Capensis</i> .	3. 27 149	<i>14-punctata</i> .	10. 98
Fastuosa.	12. 23 105	<i>4-lineata</i> .	5. 149	<i>15-guttata</i> .	25. 101
Flavicans ?	29. 44 108	<i>6-guttata</i> .	7. 149	<i>Reppensis</i> .	34. 102
Flavipes. —	43. 110	<i>6-punctata</i> .	4. 40 149	<i>Ruffica</i> .	35. 102
Gibbosa.	4. 23 104	<i>Sylvatica</i> .	2. 27 149	<i>16-guttata</i> .	26. 43 101
Gigas.	3. 104	<i>Cistela</i> .		<i>16-punctata</i> .	11. 22 99
Glabra. —	38. 110	<i>Betulæ</i> .	5. 23 115	<i>7-maculata</i> .	8. 98
Gloriosa.	13. 45 106	<i>Ceramboïdes</i> .	1. 115	<i>7-punctata</i> . —	6. 97
Grisea.	29. 44 108	<i>Luperus</i> .	4. 115	<i>Sparfa</i> .	18. 43 100
Gronovii.	6. 23 105	<i>Murina</i> .	3. 115	<i>Tigrina</i> .	29. 22 101
Hanoveana.	17. 18. 19. 23 106	<i>Reppensis</i> .	6. 116	<i>13-punctata</i> . —	9. 98
Hemisphaerica. —	42. 110	<i>Rubi Chrysomel.</i> n° 30.	108	<i>Trilineata</i> .	20. 22 100
Hyperici. —	7. 105	<i>Sulphurea</i> .	2. 23 115	<i>Variabilis</i> . 122 7. 31. 32. 43	
Indica.	5. 23 105	<i>Clerus</i> .		pag. 98. 101. 102	
Litura.	25. 20 107	<i>Bifasciatus</i> . n° 2.	25 131	<i>20-guttata</i> .	28. 22 101
Lomata.	15. 20 106	<i>Mutillarius</i> .	1. 20 131	<i>20-punctata</i> .	16. 99
Longimana.	31 53	<i>Coccinella</i> .		<i>24-maculata</i> .	18. 43 100
Marginella.	16. 23 106	<i>Bimaculosa</i> . n° 32.	43 102	<i>24-punctata</i> .	17. 22 99
Metallica.	21. 30 107	<i>Bipunctata</i> . —	5. 97	<i>Vittalæ</i> var ?	4. 43 97
Minima. —	45. 111	<i>Bipustulata</i> . 22 30. 31.	101	<i>11-punctata</i> .	13. 20 99
Minuta.	26. 23 108	<i>Bis 6-guttata</i> .	23. 22 100	<i>Undulata</i> .	4. 20 97
Nigripes. —	37. 109	<i>Campestris</i> .	33. 102	<i>Colydium</i> .	
Orychalca.	36. 23 109	<i>100-punctata</i> .	19. 100	<i>Frumentarium</i> . <i>Ips</i> . n° 3.	89 20
Pectoralis. <i>Dermest.</i> n° 9.	82	<i>Colon</i> .	2. 97	<i>Cossyphus</i> .	
Pedicularia. —	44. 110	<i>Conglobata</i> .	12. 99	<i>Depressus</i> . <i>Lampyris</i> . n° 2.	
Potentillæ.	18. 23 106	<i>Conglomerata</i> .	21. 100		46 142
Pretiosa. <i>Cryptoceph.</i> n° 17.	113	<i>10-guttata</i> .	22. 100	<i>Crioceris</i> .	
Ranunculi.	19. 106	<i>10-punctata</i> .	7. 98	<i>Bicolor</i> .	n° 6. 45 117
Raphani.	35. 109	<i>12-guttata</i> .	23. 100	<i>Cyanella</i> .	8. 23 117
Rubi.	30. 44 108			<i>Erythrocephala</i> . —	9. 118
Ruficollis.	10. 45 105			<i>Halenfis</i> .	4. 45 117

	Pag.		Pag.		Pag.
Livida. n° 5.	117	Alauda. n° 21.	122	Palmarum. n° 2.	118
Pallida. — 2.	116	Albidus. — 52.	128	Pericarpus. — 6.	119
Parva. — 1.	116	Albinus. — 44.	126	Piniperda. — 58.	129
4-maculata. 3.	116	Albirostris. 45.	126	Polygoni. — 41.	126
Rufipes. — 6.	117	Albovittatus. — 24.	123	Pseudo-acori var? 23.	122
Subspinosa? — 9.	118	Angustatus. — 10.	120	Punctum album. 23.	122
Testacea? — 5.	117	Arenarius. — 51.	127	Pyricola. — 56.	128
Triflis. — 7.	117	Afcanii. — 11.	120	Quercicola? — 25.	123
Cryptocephalus.		Affimilis. — 35.	124	5-punctatus. — 30.	123
Affimilis. — n° 12.	112	Bicolor. — 26.	123	Raucus. — 42.	126
Auritus. — 3.	111	Bruchoïdes. — 61.	129	Scabriculus. 45 43. 54?	126, 128.
Barbareæ. — 11.	112	Candidus. — 52.	128	Splendidus. — 49.	127
Biguttatus. — 4.	111	Canus. — 18.	121	Striatus. — 17.	121
Bipunctatus. — 5.	111	Carbonarius. — 34.	124	Sulcatus. — 62.	129
Bipustulatus. — 4.	111	Cardui. — 38.	125	Suturalis. — 59.	129
Bothnicus. — 15.	113	Cerafi. — 32.	124	Tenebricosus. — 46.	126
Cyaneus. <i>Chrysom.</i> n° 10.		Cinnamomi. — 33.	124	Triflis? — 51.	127
4-punctatus. — 45	105	Colon. — 3.	119	Trivialis. — 50.	127
10-punctatus. — 13.	112	Cruciger. — 19.	122	Vanellus. — 27.	123
Hieroglyphicus. — 16.	113	Crux. — 9.	120	Venustus. — 24.	123
Labiatus. — 10.	112	Cyaneus. — 7.	119	Villofus. — 31.	124
Lineola? <i>Chrysom.</i> n° 25.		Cyanocephalus. — 15.	121	Viminalis. — 39.	125
— 23	107	Cylindricus. — 12.	120	Violaceus? — 35.	124
Lineola. —	111	Dorsalis. — 8.	120	Viverra. — 54.	128
Longimanus cum Larvâ. — 53.	113	Equifeti. — 4.	119	Urticarius. — 22.	122
Nitens. — 8.	112	Eremita. — 60.	129	Zebra? — 65.	130
Nitidulus. — 12.	112	Faber. — 47.	127	Dermeftes.	
Ornatus. — 14.	113	Fullo. — 65.	130	Cellaris. n° 7.	81
Peregrinus. — 17.	113	Geminati var? — 42.	126	Fimetarius. — 5.	81
Puffillus. <i>Chrysom.</i> n° 26.		Gemmatas. — 63.	130	Fumatus. — 3.	80
— 108		Glaber. — 36.	125	Longicornis. — 10.	82
4-maculatus. — 2.	111	Globatus. — 53.	128	Pedicularius. — 8.	82
Sericeus. — 7.	112	Granulatus. — 57.	129	Picipes? — 5.	81
6-punctatus. — 6.	111	Grus. — 20.	122	Pfyllius. — 6.	81
Tridentatus. — 1.	111	Hæmorrhoidalis. — 37.	125	Rufus. — 9.	82
Vittatus. — 9.	112	Hungaricus. — 14.	120	Scanicus. — 4.	81
Cucujus. 21		Incanus. — 40.	125	Violaceus. — 2.	80
Cæruleus. n° 2.	143	Lapathi. — 29.	123	Undatus. — 1.	80
Depressus. — 1.	143	Latus. — 13.	120	Dermeftoïdes.	
Planatus. — 3.	143	Lineola alba. — 25.	123	Bipunctatus. n° 9.	96
Curculio.		Major. — 48.	127	Unipunctatus. — 8.	95
Abietis. — n° 28.	123	Nigrirostris. — 5.	119	Diaperis.	
Acridulus. — 16.	121	Nigrita. — 62.	129	Boleti. <i>Chrysom.</i> n° 8.	105
		Obefus. — 45.	118		
		Oblongus. — 66.	130		
		Ocellatus. — 55.	128		
		Ovatus. — 64.	130		

TABLE ALPHABETIQUE.

181

Diopfis.	Pag. 19
Ichneumonea. n° 1.	19
Donacia.	
Cinerea. — n° 2. —	139
Fasciata. — 1. —	139
Hydrocharis. — 2. —	139
Dytiscus.	
Abbreviatus. — n° 7. —	156
Aciculatus. — 2. —	155
Aquaticus. — 16. —	157
Bipustulatus. — 6. —	155
Capricornis. — 11. —	156
Clavicornis. — 9. —	156
Crafficornis. — 11. —	156
Dispar. — 13. —	157
Granularis var? — 17. —	157
Hermannii. — 4. —	155
Inæqualis. — 12. —	157
Infulanus. — 15. —	157
Limbatus. — 1. —	154
Marginellus. — 23. —	158
Oblongus. — 25. —	159
Oculatus. — 8. —	156
Orbicularis. — 21. —	158
Ornatus. — 10. —	156
Ovatus. — 5. —	155
Parvulus. — 17. —	157
Pedicularis. — 12. —	158
Piceolus. — 18. —	158
Pigmæus. — 16. —	157
Reticulatus. — 15. —	157
Seminulum. — 24. —	158
Simplex. — 19. —	158
Sordidus. — 14. —	157
Stagnalis? — 10. —	156
Tardus. — 4. —	155
Transversalis. — 3. —	155
Variolosus. — 20. —	158
Undulatus. — 7. —	156
Elaphrus.	
Sempunctatus. n° 1. —	149

Elater.	Pag.
Aterrimus. — n° 5. —	146
Bipustulatus. — 11. —	147
Brunneus. — 9. —	147
Castaneus. — 7. —	146
Cinereus. — 20. —	148
Ephippium. — 12. —	147
Equiferi. — 21. —	148
Fuscipes. — 3. —	146
Griseus. — 19. —	148
Hæmatodes. — 13. —	147
Hirtus. — 16. —	148
Ignitus. — 2. —	147
Indicus. — 2. —	146
Marginatus. — 8. —	146
Minutus? — 18. —	148
Nigrinus. — 18. —	148
Obscurus. — 22. —	148
Phosphoreus. — 1. —	145
Pilosus? — 20. —	148
Pulchellus. — 10. —	147
Pulverulentus. — 4. —	146
Purpureus. — 13. —	147
Querceus. — 14. —	147
Sanguinolentus. — 12. —	147
Rufipes. — 15. —	147
Teffellatus. — 6. —	146
Varius. — 14. —	147
Virens? — 4. —	148
Vulgaris. — 17. —	148

Elophorus.	
Aquaticus. — n° 1. —	87
Erodius.	
Punctatissimus? Coccin.	
n° 19. —	100

Erotylus.	
Alternans. Chrysom. n° 6.	105
Gibbosus. ead. n° 4.	104
Zebra. ead. 5.	105

Forficula.	Pag.
Bilineata. n° 1. —	170
Flavipes? 1. —	170

Galleruca.	
Atricilla. Chrysom. n° 39.	110
Coccinea. ead. n° 34. —	109
Cruciata. Inf. dub. 1. —	93
Euphorbia. Chryf. 45. —	111
Hemisphærica. ead. 42. —	110
Napi. — ead. — 43. —	110
Nigricornis. Crioceris. 4. —	117
Nitidula. Chrysom. 44. —	110
Raphani. n° 35. —	109
Tanaceti. — 31. —	108
Testacea. 40. —	110
Vitellinæ var? 20. —	107
Vitellinæ. — 32. —	109

Gryllus.	
Annulatus. — n° 2. —	175
Merbillofus. 3. —	175
Succinctus. 4. —	175
Variiegatus. 1. —	174

Gyrinus.	
Natator. — n° 1. —	159

Hispa.	
Atra. n° 1. —	89
Mutica. — 2. —	89

Hister.	
Æreus. — n° 3. —	80
Bimaculati var? 1. —	80
Compressus. — 2. —	80

Depressus. — n ^o . 2. — 80	Pag.	Lamia.	Pag.	Litta.	Pag.
12-striatus. — 1. — 80		Araneiformis. <i>Cerambyx</i> . n ^o . 3. 32 58		Erythrocephala. n ^o . 3. 36 166	
Hydrophilus.		Carinata. n ^o . 3. 25 134		Francofurtana. 5. 166	
Cordiger. n ^o . 4. 28 154		Carinata var. 5. 134		Indica. 4. 166	
Haftatus. — 1. — 154		Fulva. 5. 134		Ruficollis. 2. 48 166 48	
Minutus? — 3. — 154		Hungarica. 1. 30 133		Syriaca. 1. 30 165	
Obscuri var? 4. 28 154		Koehleri. 1. 30 133		Locusta.	
Olivaceus. — 1. — 154		Lineata. 6. 30 134		Indica. n ^o . 1. 53 174	
Orbicularis. — 5. — 154		PeDESTris. 4. 30 134		Lucanus.	
Scarabæoides. — 2. — 154		Rufipes? 4. 30 134		32 Interruptus. — n ^o . 2. — 65	
Tricolor. — 3. — 154		Scopolii. 6. 30 134		Parallellipedus. — 1. — 65	
Hypophlæus.		Tornator. <i>Cerambyx</i> . n ^o . 4. 59		Lycus.	
Castaneus. <i>Inf. Dub.</i> n ^o . 3. 94 21		Trittis. n ^o . 2. 25 133		Crenatus. <i>Ips.</i> n ^o . 2. 23 88	
Depressus. 2. 93		Lampyris.		Contractus? <i>Inf. Dub.</i> n ^o . 9. 21 96	
Incerta.		Depressa. n ^o . 2. 46 142		Depressus. n ^o . 12. 96	
N ^o . 2. An <i>Chrysomelæ</i> species? 48 169		Noctiluca. 1. 141		Nitidus? 8. 95	
1. An <i>Lycti</i> species? 48 169		Larvæ Saccatæ. 12 35		Lycus.	
Inferta Dubia.		et 31 53		Aurora. <i>Pyrochroa</i> . n ^o . 4. 142	
Bipunctatus. n ^o . 9. 21 96		Leptura.		Sanguineus. — 3. 142	
Bipustulatus. 4. 94		Armata. n ^o . 5. 26 140		Lymexylon.	
Cimeterius. 3. 94		Cerambyciformis. 6. 140		Dermeftoides. <i>Litta</i> n ^o . 5. 166	
Dubius. 10. 96		12-maculata. 7. 141		Flavipes? <i>Pterophorus</i> . n ^o . 1. 143	
Hirtus. 6. 95		Lævis? 2. 140		Malachius.	
Melinus. 2. 93		Livida. 3. 140		Bipunctatus. — n ^o . 1. — 144	
Moniliformis. 5. 94		Melanura. — 1. — 140		Equestris. — 1. — 144	
Lithophilus. 1. 93		Meridiana. <i>Rbagium</i> . n ^o . 3. 135		Rufus. — 2. — 144	
Pectoralis. 12. 96		4-guttata. n ^o . 4. 45 140		Sanguinolentus. — 2. — 144	
Pilosus. 7. 95		Rufica. 7. 26 141		Manticora.	
Silphoides. 11. 96		6-guttata. 8. 141		Maxillofa. n ^o . 1. 46 159	
Unipunctatus. 8. 95		6-maculata? 6. 140		Mantis.	
Ips.		Similis. 2. 139		Filiformis. n ^o . 4. 51 172	
Crenata. n ^o . 2. 20 88		Subspinofa. 5. 140		Pauperata. 3. 172	
Lunata. <i>Inf. Dub.</i> n ^o . 4. 94 21		Lepturoides.		Pectinicornis. 2. 150 172	
Nigripennis. <i>Silpha</i> . n ^o . 6. 91 43		Linearis. n ^o . 1. 26 141		Precaria. 1. 50 171	
4-guttata. n ^o . 1. — 88		Leucospis.		Tricolor. 5. 51 172	
6-dentata. 3. 120 89		Dorsifera. n ^o . 1. 70 51		Litophilus.	
Lagria.		Litophilus.		21 93	
Ruficollis. n ^o . 1. 23 118					

TABLE ALPHABETIQUE.

183

	Pag.		Pag.		Pag.
Melolontha.		Necydalis.		Paffalus.	
Abdominalis. n° 7. a. 10	76	Cyaneævar? n° 3. —	145	Interruptus. <i>Lucan.</i> n° 2. —	65
Agricola. — 8. —	76	Glauca. — 3. —	145	Pauflus.	
Aufriaca. — 9. 10	77	Major. — 1. —	145	Microcephalus. 1. 13	42
Campestris. — 7. c. —	76	Striata. — 2. —	145	Phalæna.	
Ciliata. — 1. —	43 74	Virefcens? — 2. —	145	Bomb. Atra. — 12	39
Fasciata. — 12. —	77	Viridiffima. — 5. —	145	Dumeti. — 35	61
Fruticola. — 7. b. c. 9. 76.	10	Uftulata. — 4. —	145	Taxaraci. — 34	59
	19 77			Noct. Argentea. — 5	15
Horticola. — 7. a. 75.	76			Artemifia. — 15	15
Lanigera. — 5. —	75	Nicrophorus.		Domiduca. — 15	47
Longicornis? — 1. —	43 74	Mortuorum. n° 1. —	89	Fraxini larva. — 15	43
Marginata. — 4. —	19 75	Vefpilloides. — 1. —	89	Nupta. — 30	46
Nigromarginata. — 10. —	43 77			Pacta. — 30	45
8-punctata. — 11. —	77	Nitidula.		Sponfa. — 30	46
Pallida. — 2. —	19 74	Æftiva. n° 3. —	20 92	Geom. Artemisaria. — 10	31
Ruficollis var? — 3. —	43 75	Bipuftulata. — 1. —	92	Atomaria. — 10	31
Ruficornis. — 4. —	19 75	Colon. — 6. —	92	Ononaria. — 17	49
Ruricola. — 10. —	43 77	Ferruginea. — 4. —	92	Papilionaria. — 10	30
Segetum. — 7. b. —	19 76	Obscura. — 2. —	20 92	Spartata. — 2	33
Spinipes. — 2. —	20 74	Pedicularia. <i>Dermest.</i> n° 6. 81	120	Tinea. Larvar. aliquar. def.	
Vitis. — 6. —	75	Silacea. — n° 7. —	93	cript. — 12	35
Unicolor. — 3. —	43 75	Varia. — 5. —	120 92		
Molorchus.		Notoxus.		Prionus.	
Abbreviatus. <i>Necydal.</i> n° 1. —	145	Monoceros. n° 1. —	25 131	Coriarius. n° 3. —	132
				Faber. — 2. —	132
Mordella.		Omaliſus?		Lineatus. <i>Ceram.</i> n° 4. —	57
Fasciata. — n° 1. —	167	? Lepturoides. n° 1. —	141	Longimanus. n° 1. —	132
Murina. — 2. —	167				
6-punctata. — 3. —	168	Opatrum.		Pterophorus. — 27	143
Thoracica. — 4. —	168	Agricola. — n° 3. —	91	Ptilinus.	
		Arenarium? — 2. —	43 91	Pectinicornis. <i>Ptinus.</i> n° 2. —	86
Mycetophagus.		Cinereum. — 2. —	91	Ptinus.	
4-maculatus. <i>Inf. Dub.</i> n° 11. —	21 96	Quisquiliarum. — 4. —	91	Pectinicornis. n° 2. —	86
		Sabuloſum. — 1. —	91	Scotias. — 1. —	20 86
Mylabris.		Oxyporus.		Pyrochroa.	
Algorica. <i>Litta.</i> n° 4. —	130 166	Hypnorum. n° 1. —	169	Aurora. n° 4. —	142
Americana. n° 3. —	166	Nitidulus. — 1. —	169	Coccinea. — 1. —	142
Bifasciata. — 1. —	48 166			Rubens. — 2. —	142
Elongata. — 5. —	130 167	Pæderus.		Sanguinea. — 3. —	142
Indica. — 4. —	167	Ruficollis. n° 1. —	48 169	Satrapa. — 2. —	142
Punctum. — 4. —	167	Papilio.			
Undulata. — 2. —	48 166	Adippe. — 1. —	1		
		Celtis. — 8. —	25		

	Pag.		Pag.		Pag.
Rhagium.		4-guttatus. n°. 27.	19 72	Infausta.	2 6
Bifasciatum. n°. 2.	45 135	4-maculati var. 27.	72	Kœchlini. }	4 10
Cantharium. 3.	25 135	Quisquilius. 17. 18.	69	Lineata. }	4 10
Elegans. 2.	45 135	Rhinoceros. 5.	67	Vespertilio.	2 4
Mordax. 1.	25 135	Sanguinolentus. 12.	19 68	Spondylis.	
Saperda.		Scybalarius. 14.	69	Buprestoides. n°. 1.	131
Cærulescens. n°. 5.	26 136	Seniculus. 29.	72	Staphylinus.	
Cardui. 2.	136	Sordidus. 11.	68	Olenus. n°. 1.	168
Cyanea. 7.	136	Stercorarius. 15.	69	Piceus. 3.	169
Erythrocephala. 3.	136	Stercorator. 26.	43 72	Rugofus. 3.	169
Ferruginea? 6.	136	Subterraneus. 7.	67	Tricornis. 2.	168
Linearis. 1.	135	Sus. 24.	19 71	Unicolor. 1.	168
Lineola. 4.	136	Taurus. 32.	73	Stenocorus.	
Livida. 6.	136	Testudinarius. 16.	19 69	Festivus. n°. 1.	25 134
Nigricornis. 2.	136	Thoracocircularis. 36.	73	Ruficollis. 2.	134
Suturalis var? 5.	136	Truncaticornis. 34.	48 73	4-maculatus.	32 58
Violacea? 7.	136	Typhæus. 1.	66	Synodendron.	
Scarabæus.		Variegatus. 22.	19 71	Cylindricum. Scarab. n°. 4.	67
Alæus. n°. 2.	66	Scarites.		Muricatum. Bostrich.	6. 83
Arator. 25.	71	Bucephalus. n°. 3.	29 159		20
Asper. 20.	19 70	Collaris. 2.	75 159	Tenebrio.	
Bonafus. 31.	43 73	Gibbus. 4.	160	Cylindricus. n°. 1.	165
Brevipes. 29.	19 72	Gigas. 1.	47 159	Tillus.	
Cænobita. 33.	73	Globosus. 4.	160	Elongatus? Lagria. n°. 1.	23 118
Conflagratus. 10.	68	Scolytus.		Trichius.	
Contaminatus. 23.	19 71	Limbatus. Carab. n°. 30.	165	Fasciatus. Melolonth. n°. 12.	77
Cylindricus. 4.	67	Silpha.		Hemipterus. n°. 1.	78
Erraticus. 9.	19 68	Carinata. n°. 4.	90	8-punctatus. Melol. n°. 11.	77
Fimetarius. 8.	68	Flavifrons. 5.	90	Trogofita.	
Fœtidus. 14.	19 69	Hirta. 3.	90	Caraboides.	29 159
Hæmorrhoidalis. 12.	68	Livida. 2.	90	Trox.	
Inquinatus. 13.	69	Lunata. 4.	90	Granulatus. n°. 1.	19 74
Interpunctatus. 21.	70	Oblonga. 1.	20 90	Suberosus. 1.	74
Kœnigii. 35.	73	Punctata. 7.	91	Truxalis.	
Luridus. 20. 21. 70. 71.	19 71	Ruffica. 6.	48 91	Giganteus. n°. 1.	52 173
Merdarius. 17.	19 69	Sinuata. 3.	90	Hungaricus. 2.	174
Moloffus. 30.	72	Sphæridium.			
Naficornis. 3.	66	Bimaculatum. n°. 2.	20 88		
Nemestrinus. 28.	43 72	Fimetarium. 1.	88		
Nigripes. 25.	71	4-maculatum. 3.	88		
Piceus. 6.	19 67	Sphinx.			
Porcatus. 19.	70	Atropos, Larva.	3 7		

E R R A T A.

Malgré les soins que l'on a pris pour la correction, l'éloignement du lieu de l'impression n'a pas permis de remédier à toutes les fautes qui s'y sont glissées, on prie les Lecteurs de corriger les suivantes à leurs places.

pag.	lig.			
16.	15.	remontées	<i>lisez</i>	rencontrées.
22.	4.	exposés		exposées.
23.	16.	<i>Ceruleus</i>		<i>Ceruleus.</i>
29.	10.	avait		eut.
40.	4.	Etendus		Etendues.
54.	1.	pour examiner		pour les examiner
62.	20. 21.	aussi s'attache		s'attache aussi.
79.	22.	a poitrine		la poitrine.
83.	14.	Murriatum		Muricatum.
85.	9.	jaunâtres		jaunâtres.
100.	4.	point		pointe.
102.	4.	bordés		bordé.
	29.	par ouvrage		par cet ouvrage.
106.	22.	procedentis		precedentis.
107.	lig. dernière	Sparcium		Spartium.
121.	11.	chagriné		chagriné.
137.	12.	ferrugineuses		ferrugineux.
140.	14.	petits		petites.
148.	2.	antennes		antennes.
	10.	Grifeus		Grifeus.
	14.	Cinereus		Cinereus.
	16.	Ferrugineuses		Ferrugineux.
	lig. dernière	en		au
149.	1.	Sylvatica		Sylvatica.
151.	13.	Anopordi		Anopordi.
	24.	Corcelets striés		Elytres striées.
	25.	effacez les deux premiers mots.		les Elytres.
155.	16.	tronqués		tronquées.
158.	12.	Lyffes		lyffes.
175.	1.	ajoutez Pl. 53. fig. 4.		

Il y a aussi des fautes de ponctuation çà et là, que le Lecteur indulgent voudra bien rectifier.

A V I S A U R E L I E U R .

LES Planches doivent être toutes placées à la fin du Volume. Leur nombre n'en est pas moins complet, quoiqu'il y ait un faut de 36 à 42 dans les Numéros. On a dit dans la Préface pourquoi on ne les a pas fait suivre régulièrement. Etant déjà cités dans les Auteurs, leur défaut de suite a moins d'inconvéniens, que si on eut rétabli l'ordre.

Pl 1

Page 1

Fig. 1



Fig. 2



Fig. 3



Fig. 5.

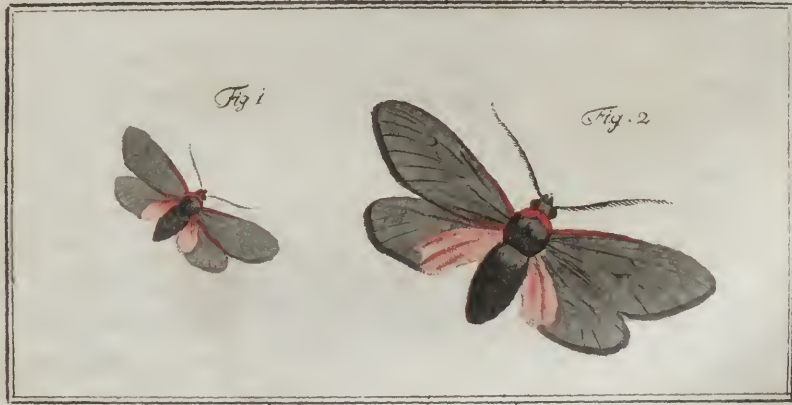


Fig. 4.



2/2

24



26

Handwritten text at the bottom left of the second illustration box.

Pl 3.

27



A. W. Bertram del.

Stur p.



Tab 75 1/5





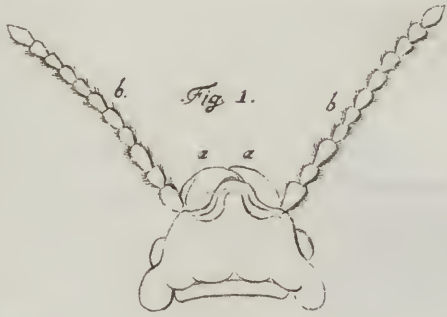


Fig. 1.

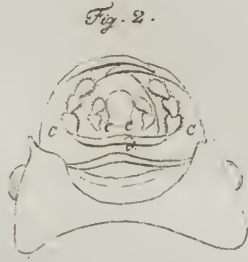


Fig. 2.

Fig. 3.

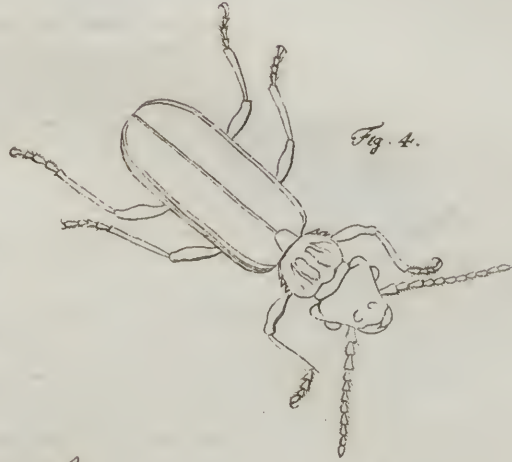


Fig. 4.

Fig. 6.

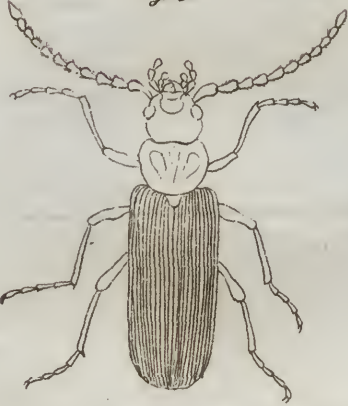


Fig. 5.



Fig. 7.



Fig. 8.

T. v. p225
#27



Fig. 3.



Fig. 4.



Fig. 2.



Fig. 1.



Fig. 5.



Schallerberg. puz. a. fusp.

Phala. Geomet. atomaria
Phala. Geomet. atomaria

Pl 10

231



Fig. 2



Fig. 1

Fig. 6



Fig. 3

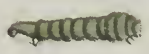


Fig. 4



Fig. 5



T. 13.

1242



Gal. 12.
h 25827
vid 18



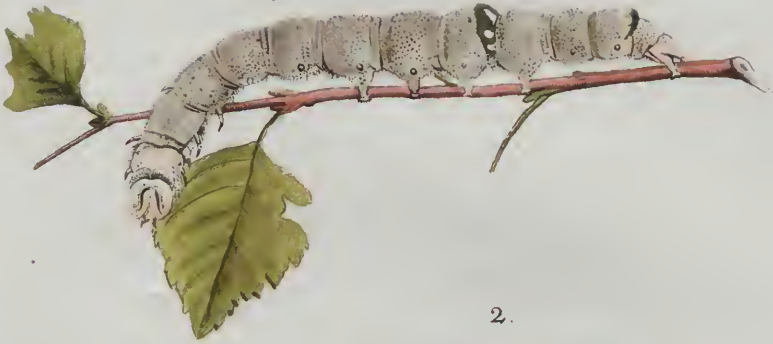
J. Schaeffer del

Stellenberg. sculp

T. 15.

143

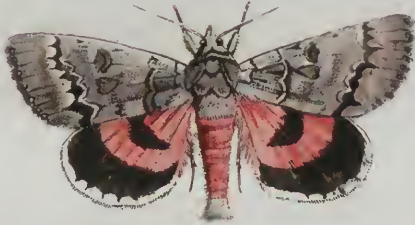
Fig. 1.



2.



3.



Tab. 16

PA7

Fig. 1.



Fig. 2.

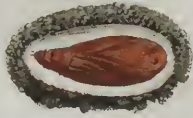


Fig. 5.



Fig. 3.



Fig. 4.

T. 17.

Pl 17.

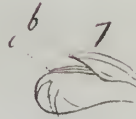
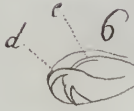
1249



J. J. Schellenberg - pinx. & sculp.

T. 12

157



153

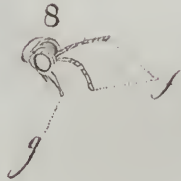




Fig 16.

Fig. 6.

1272



18



1273

19



1274

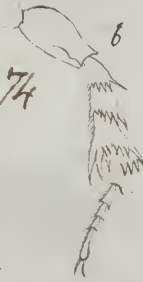
20



a 21



1274



1275

22



1276

23



1276

24



25



1276

1277

26



1278

27



28

1278



29

1279



30

1279





1293



1293



5.21

C. 1294



1294



1294



1295



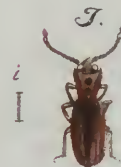
1295



1295



1296



1296

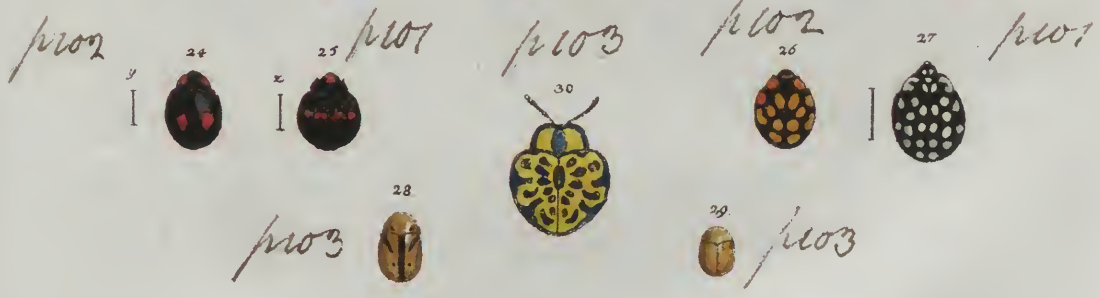
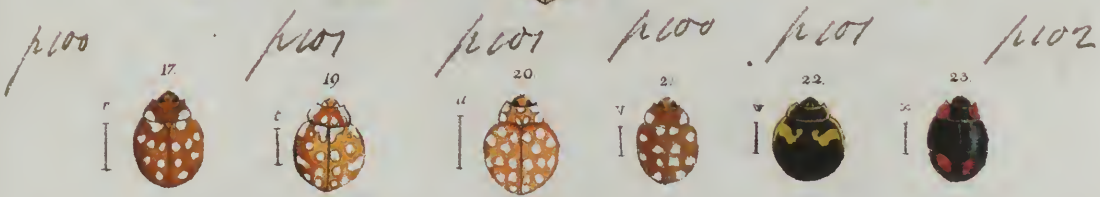
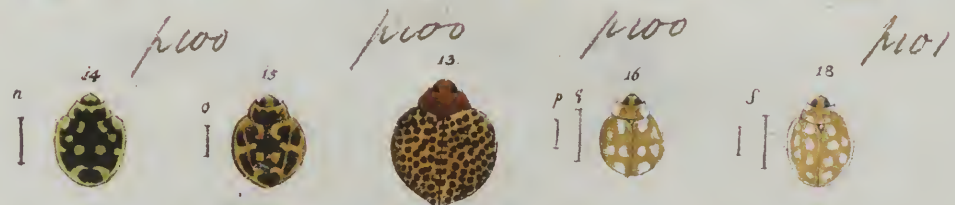
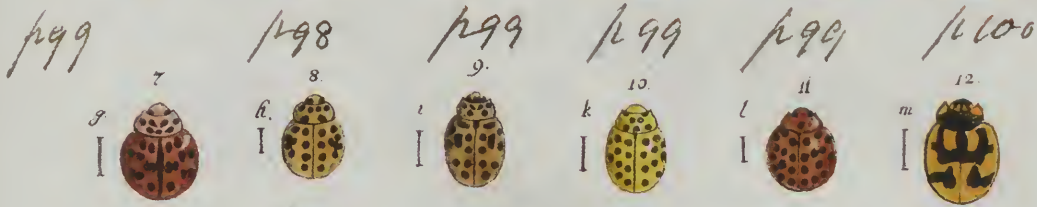
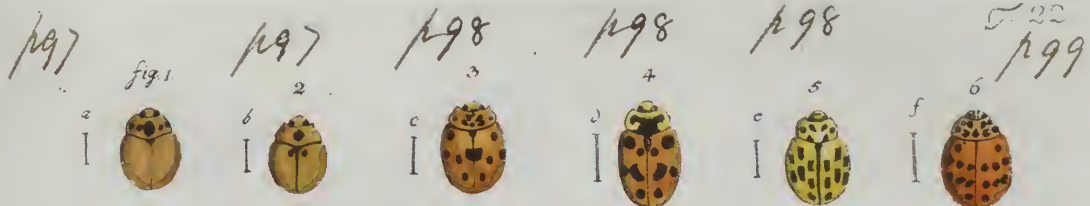


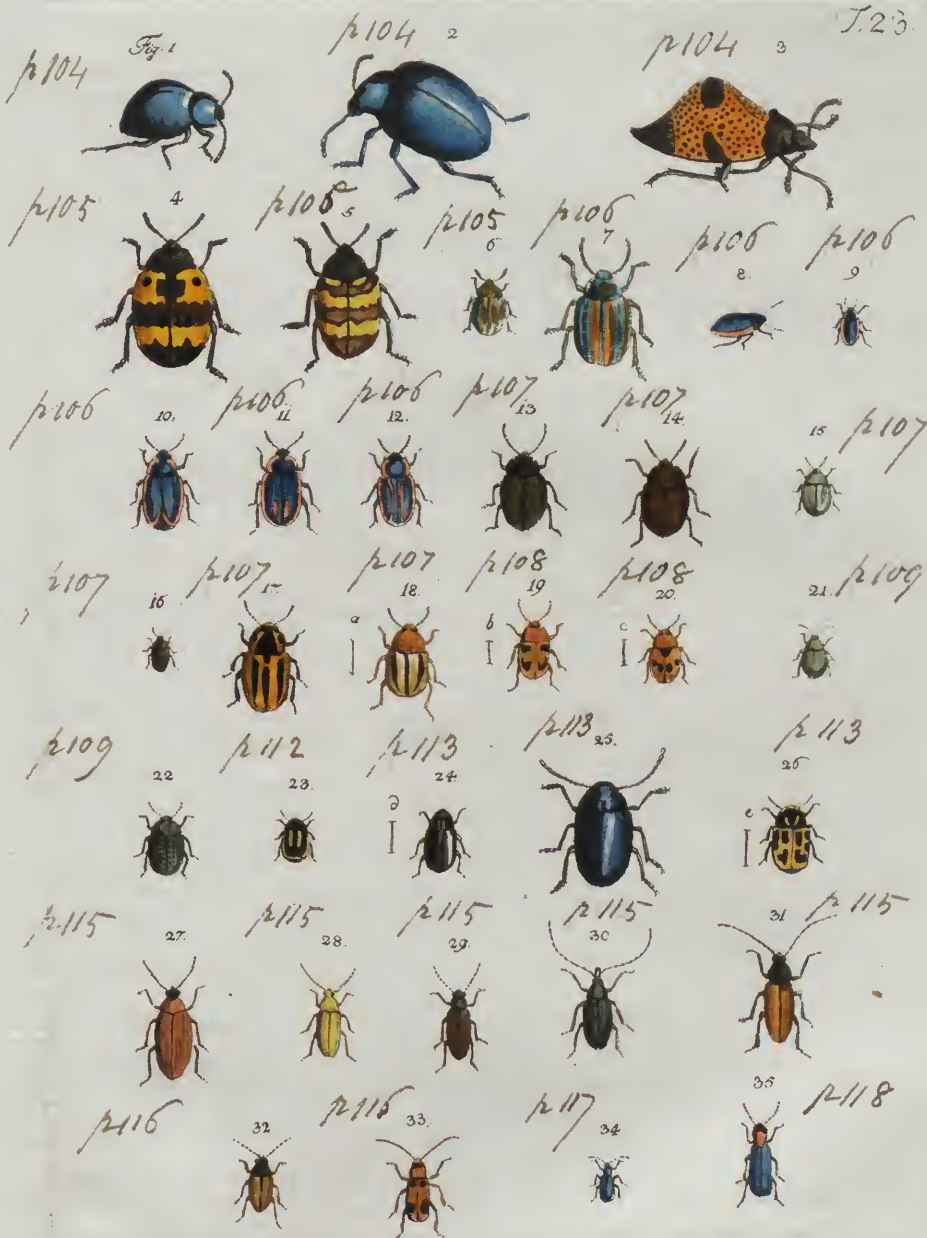
1296



1296











T. 26.

T. 26

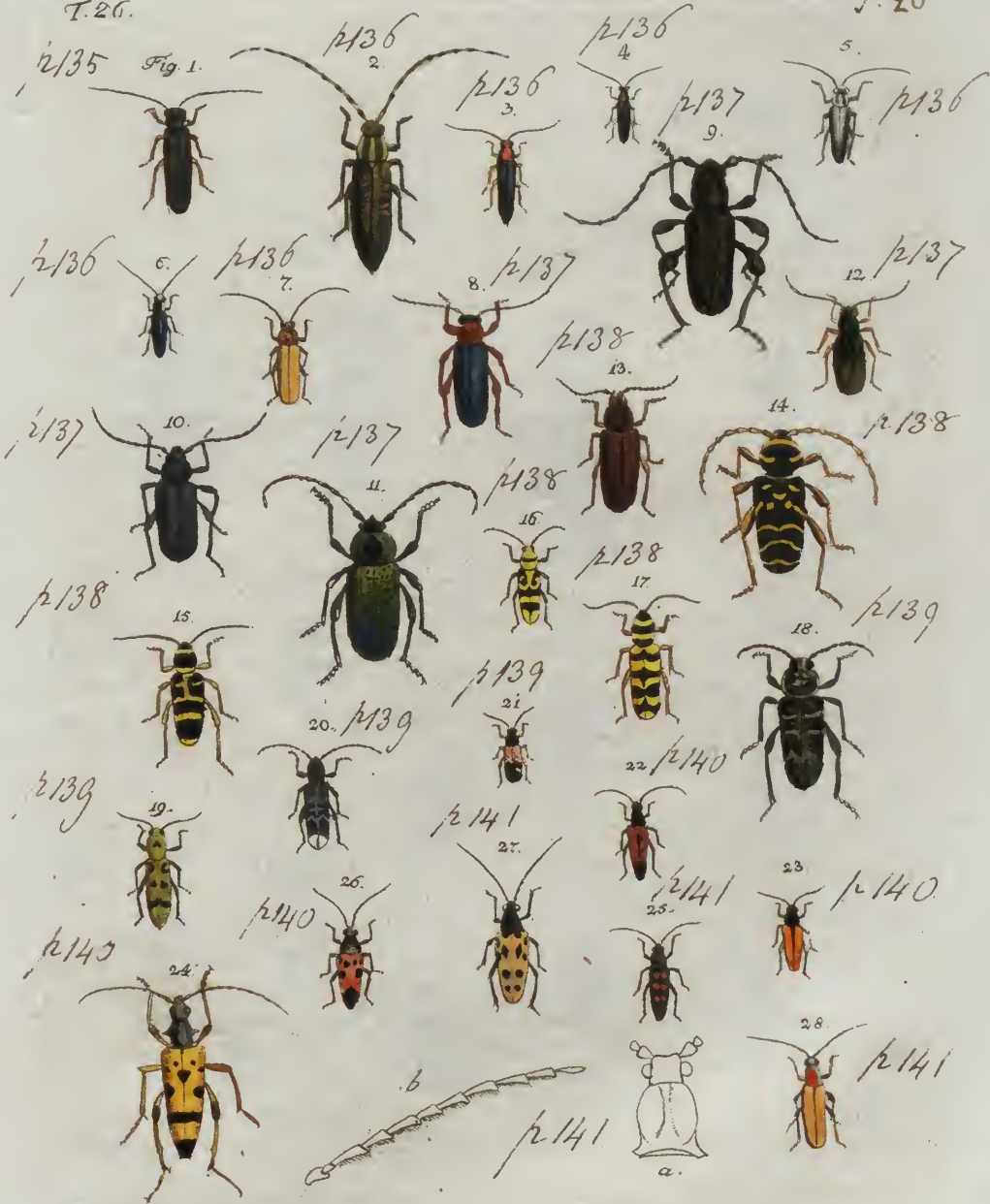
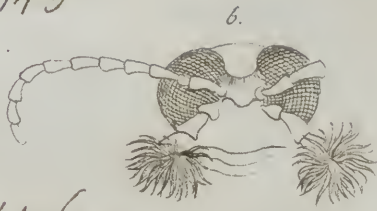


Fig 1



p143

Tab. 27



p145



p146



p146



p146

p147

p147

8.

10.

p147

p147



p149

p147

13.



p149

p147

12.



p149



p147



p149

17.



p149

μ150
4.



μ150
2.



Tab. 28. a.

7. b. μ150



μ150

5. A



μ149
Fig. 1.



μ150

7. a.



μ150

6. B.



μ150

8.



3 μ150



p/151
Fig. 9. C.



Fig. 10. p/151



p/151



p/152
12. D.



13. p/152



p/152



p/152



p/152



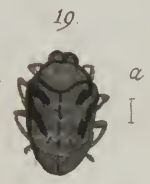
p/152



p/153



p/153



p/153



p/153



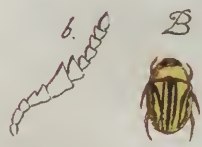
p/153



A. p/154



p/156



p/156





Tab. 30.

*μ*165

Fig. 1.



*μ*166

2.



3.

*μ*166



*μ*166

4.



a.

5.

*μ*166



*μ*167

6.



b.



*μ*167

7.



8.

*μ*168



c.



Fig 1



Fig 2



Fig 3



Fig 4



Fig 5



A.



B.



C.



fig. 1.

257



fig. 2.

258
4133



fig. 3

258



fig. 4 a

259

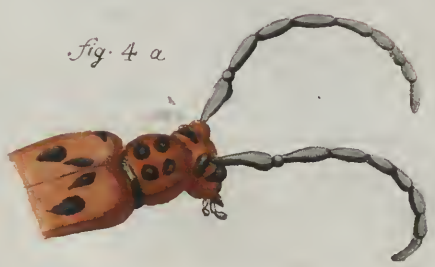


fig. 4.



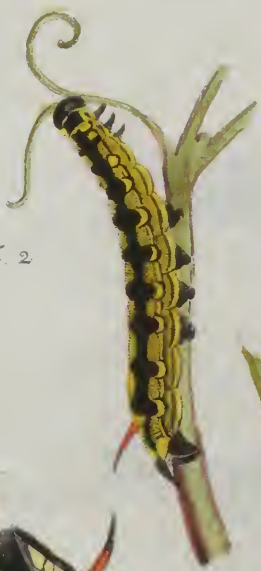


Fig. 2



Fig. 1



Fig. 5



Fig. 3

Fig. 4

T. 34.

p. 59

Fig. 2.



Fig. 1.



Fig. 3.



Fig. 4.



Fig. 5.



Schallerberg fec.

T 35 p 61

Fig 1



4.



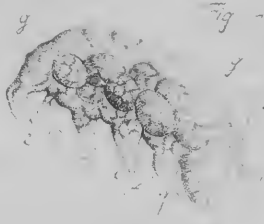


Fig. 6

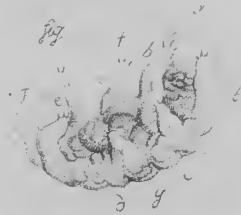
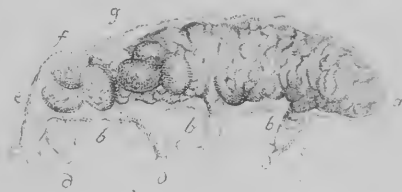
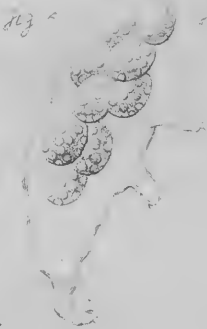


Fig. 4



1272

Fig. 1



1273



1272



1275



1274



1278



1291



1291



12100



1297



12102



1297



1299



12101



pl 104

Tab. 11.

pl 108



a
b



pl 108

c
d

pl 111



g
h

e
f



pl 108

pl 111



i
k

pl 104
Fig. 1



pl 100



l
m

pl 113



n
o

pl 117



p
q

10.

pl 120



r
s

p 103

Tab. 45.

Fig. 1.

p 103



p 118

8.



2. p 106



p 112

4.



z
|
s

c
|
d

7. p 126



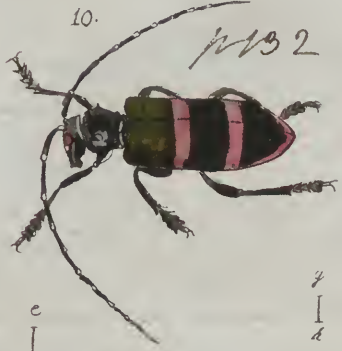
p 105

3



10.

p 132



5. p 117



p 130

9.



c
|
s

z
|
d

6. p 110



p 140

13



11 p 132



p 135

12



Sotzmann. pinx.

Dr. J. G. Rehn



p160

2.



Tab. 1

3

p160



4

p161

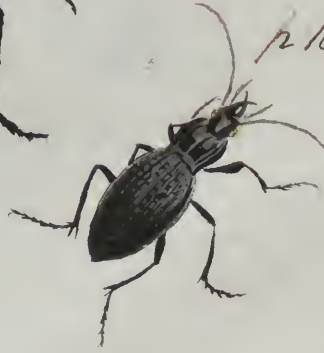
p160

- p163



p159
4

p160



241

169

6



146

Fig 1



3

166



2

166



166

4



169

5



169

7



2170



Fig. 1

2170



Fig. 3.

2170



Fig. 2

2171



Fig. 7.

2171



Fig. 8.

2170



Fig. 4

Fig. 5.

2170



Fig. 6

2171



Fig. 9.

2171

2171

Fig. 10.



2171

Fig. 11.





Fig. 1.

12171



Fig. 2.

12172

Fig. 1.

Tab. 51.

172



172

4.



3.



172

172

2.



Tab. 51.

Fig. 1.

2173

Fig 6

Tab 52

2172

Fig 1



Fig. 3

2173



2173

Fig 2



Fig 4

2173



2174

Fig 7



Fig 5

2173



p174

Fig. 2

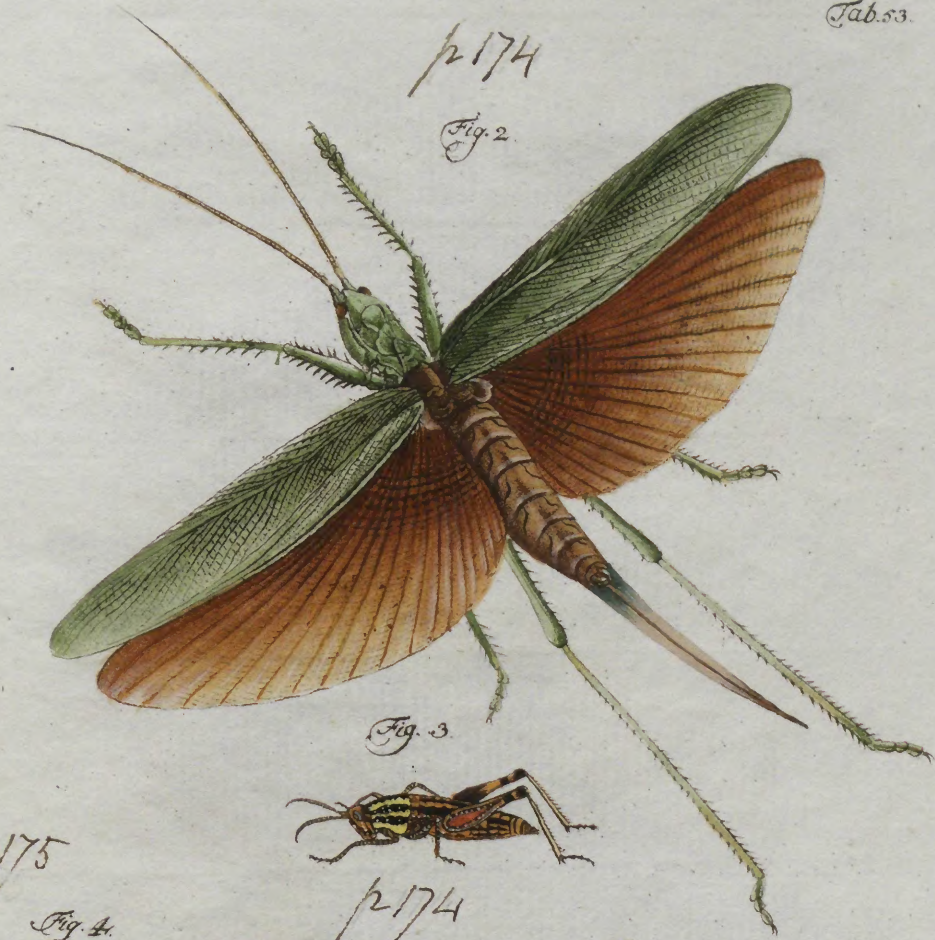


Fig. 3



p174

Fig. 1.



p174

p175

Fig. 4.



pl 175
Fig. 1.



pl 175
Fig. 2.



pl 175

pl 175